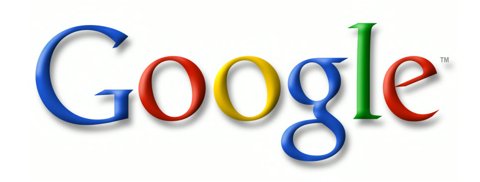
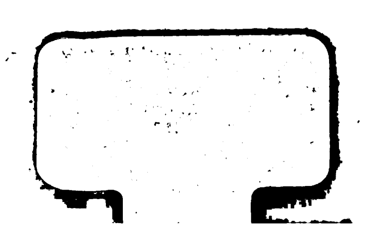





TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



HISTOIRE
DE
LA FABLE
CONFERÉE
AVEC
L'HISTOIRE SAINTE,

Où l'on voit que les grandes Fables, le Culte & les Mysteres du Paganisme ne sont que des copies alterées des Histoires, des Usages & des Traditions des Hébreux.

Par Mr. DE LAVAUR.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

MDCCXXXI.

A

SON EMINENCE

MONSEIGNEUR

LE CARDINAL

DE FLEURI,

MINISTRE D'ESTAT.

MONSEIGNEUR,

La matiere & les vûës de cet Ouvrage m'ont inspiré la confiance de l'offrir à VOTRE EMINENCE; *& je me suis fait un devoir du desir de le faire paroître sous la protection d'un nom si respectable. Je m'y suis appliqué,* MONSEIGNEUR, *à démasquer les fausses Religions qui durant tant de siecles ont abusé l'Univers; à découvrir les larcins qu'elles ont faits dans nos Livres Sacrez; à démêler au milieu de tant de tenebres la premiere, l'unique, la divine Religion, avec les traits qui la*

caracterisent & qui y étoient cachez, ou défigurez. On voit dans ces recherches le faux & le ridicule de ces fameux phantômes, méprisez en secret par les plus sages, mais ausquels les Princes, les Politiques, les Sçavans & ces Sages, eux-mêmes, étoient asservis.

Ce dessein, MONSEIGNEUR, *doit l'accueil favorable dont vous avez daigné l'honorer, au zèle qui vous anime en faveur de tout ce qui interesse la Religion. Le même zèle, inspiré au Roi dès son enfance, sera la plus pure source de sa gloire qui fera le panegyrique de la précieuse éducation dont votre sagesse a cultivé l'heureux naturel de* SA MAJESTÉ. *Ce Prince nous a déja montré toute l'élevation de son cœur, en prenant pour ses modeles le grand Roi son bisayeul & l'illustre Prince son pere, son amour pour ses peuples & pour la vraye gloire, en s'attachant à maintenir son Royaume dans une douce tranquillité, & la justesse de son dis-*

cer-

cernement, en choisissant VOTRE EMINENCE *pour travailler sous lui au bonheur de ses Sujets, au soutien de la Religion & à assurer le repos de l'Europe.*

Tout répond à de si heureux commencemens. La France, en recueillant les fruits d'un si sage gouvernement, ne craint plus de voir ses prosperitez troublées par la jalousie de ses voisins, puisqu'elles sont devenuës le motif de leur confiance. L'Europe autrefois liguée contre nous ne se réünit que pour attendre de notre Roi la conciliation de tous ses differends. Elle a droit, MONSEIGNEUR, *de se la promettre de cet esprit de sagesse & d'équité qui a déja tant fait pour conjurer l'orage d'une cruelle guerre, prête à s'allumer de toutes parts. Le Ciel rend en même-tems un témoignage bien éclatant aux vertus du Prince, en les récompensant. Il répand ses plus riches benédictions sur la Maison Royale, & il vient de*

de donner à ce Royaume le plus sûr gage de sa protection.

Tous ces traits glorieux dont le Regne de SA MAJESTE' *sera marqué chez la posterité sont,* MONSEIGNEUR, *autant de sources fecondes d'eloges pour* VOTRE EMINENCE *qui refuse ce juste tribut de notre part, tandis que ses travaux & ses vertus multiplient chaque jour les titres ausquels nous le lui devons. Qu'Elle daigne du moins agréer le foible hommage que je lui rends. Je suis avec le plus profond respect.*

MONSEIGNEUR,

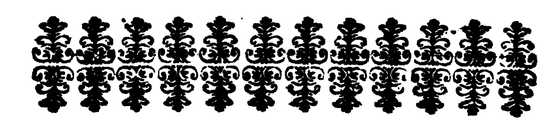
DE VOTRE EMINENCE,

Le très-humble, très obéissant & très-zèlé serviteur, LAVAUR.

A P-

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Conference de la Fable avec l'Hiſtoire Sainte*. L'Auteur y fait paroître beaucoup d'érudition, un zèle extrême pour les interêts de la Verité, & une grande ſagacité à découvrir les traces précieuſes de la Tradition des Hébreux parmi les ténebres du Paganiſme. Il fait par tout ſentir l'autorité ſuprême des Livres Sacrez, & par des conjectures ordinairement très-heureuſes, & par les monumens les plus accréditez de ceux qui ſembloient ne s'être inſtruits dans les Divines Ecritures, que pour les altérer ſuivant l'égarement de leur eſprit, & la corruption de leur cœur. *Fait à Paris* ce 16 Septembre 1728. L'Abbé RAGUET.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce premier Volume.

Fin de la Table.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

LA connoiſſance du Créateur du Ciel & de la terre, & l'hommage qui lui eſt dû, dont la pureté s'étoit conſervée juſqu'au déluge, s'affoiblirent enſuite peu à peu par la corruption générale des mœurs, dans la poſterité de Cham qui s'étoit attiré la malédiction de ſon pere Noé. Cette corruption paſſant du cœur à l'eſprit, le couvrit de ténébres; dans cet aveuglement volontaire, les Anges rebelles, qui ne pouvoient arracher de l'ame des hommes qu'ils vouloient perdre, le fonds ineffaçable des ſentimens d'un Dieu & du culte qui lui eſt dû, s'attacherent à broüiller & à défigurer ce fonds. Ils en laiſſerent ce qu'ils n'étoient pas capables de détruire, ils le corrompirent autant qu'il leur fut poſſible, & ils s'appliquerent à amuſer les

hommes par un masque de culte nécessaire, & qui ne gênât point leurs passions. Ces esprits oserent même se travestir sous les apparences de la Divinité pour usurper son culte, auquel ils mêlerent des traits bisarres & ridicules, qui en firent un fantôme de Religion; ils substituerent, suivant leur plan, à la place de la verité, des fables conformes aux inclinations des cœurs corrompus; ils firent un composé monstrueux de faussetez, d'impietez, d'indignitez, sur le fonds de la vérité qui devint méconnoissable; ils appuïerent sur ce fonds leur faux culte, dont ils ne se seroient jamais avisés, & qu'ils n'auroient pû faire recevoir, s'il n'y en avoit eu un vrai, qu'ils vouloient, & qu'il leur falloit imiter, comme le prouvent Tertullien, S. (1) Augustin, Mr. Paschal, & autres. Leur séduction passa bien-tôt de la race de Cham à celle de Sem, & leur tyrannie se répandit sur tout l'Univers.

Le seul peuple élû par préference sur tous les autres peuples, reçût & conserva

(1) S. AUGUSTIN *de la Cité de Dieu*, *liv.* 18. *ch.* 13. VIVES, *&* *Mr.* PASCHAL *ch.* 27. *de ses pensées.*

va une connoiſſance particuliere de Dieu, & de la maniere dont il vouloit être honoré. Abraham deſtiné à être le Pere de ce peuple, prit ſoin de répandre cette connoiſſance de Dieu dans la Chaldée, dans la Phénicie, ou Chanaan, & dans l'Egypte, (1) & de la cultiver avec un ſoin aſſidu, ſurtout dans ſa famille.

Le peuple qui en ſortit fut choiſi & ſéparé des autres, (2) non ſeulement pour lui-même, mais pour le bien de tous, afin qu'il y eût une nation diſtinguée qui fût chargée de garder ſolemnellement le dépôt pur de ce que Dieu avoit voulu enſeigner de lui aux hommes, & *qui le gardât* avec d'autant plus de ſoin qu'il contenoit tous ſes Livres d'Hiſtoire, de Morale & de Religion.

Cependant les autres nations, en attendant que la ſubſtitution des enfans d'Abraham leur fût ouverte, ne furent point abandonnées de Dieu; outre les caractères de Religion qu'il a imprimés dans toutes les ames, il fit répandre les lumie-

(1) JOSEPH *liv.* 1. *de ſon hiſtoire ch.* 7.

(2) Notus in Judæa Deus, & in Iſraël magnum nomen ejus. Pſ. 75.

lumieres de sa connoissance & de son culte dans tous les païs, par les enfans & les petits enfans de Noé, Chefs de toutes les nations, & par les autres voïes que nous verrons. Ce qui ne pouvoit être sans fruit, si la corruption du cœur ne l'eût étouffé.

Il ne s'est pas laissé sans témoignage au milieu des nations Païennes; sa voix s'est fait entendre à elles, & quoi qu'aveuglément livrées à leur idolâtrie, elles ont senti en diverses manieres, que, quoiqu'elles eussent quitté Dieu, il n'avoit pas cessé d'être au milieu d'elles. Par son ordre, les démons mêmes qui entretenoient les Gentils dans l'erreur, interrompoient le cours de leurs mensonges par les aveus les plus éclatans qu'ils faisoient à sa gloire & à leur honte; (1) aveus qui auroient été capables d'éclairer ces hommes aveuglés & corrompus, s'ils avoient voulu ouvrir leurs yeux à la lumiere & s'y laisser conduire.

Il sema aussi les erreurs du Paganisme de tant de contradictions & si évidentes, qu'elles ont frappé ceux des Païens qui ont

(1) *Comme en S. Marc, ch. 1. v. 23. 24. & 25. & aux Actes des Apôt. ch.* 16. v. 17.

ont bien voulu y faire attention, suivans néanmoins le torrent du vulgaire, plutôt que leur propre conviction, ils n'ont pas laissé d'adopter contre leur conscience, ces Religions qu'ils voïoient fausses.

Socrate ne pouvant cacher ses sentimens contre les fausses divinitez & les superstitions ridicules de son païs, païa cette liberté par la perte de sa vie, & le Roi Numa, (1) fondateur de la Religion des Romains, qu'on croit avoir connu les livres de Moïse, condamnant en soi-même ces Divinités & ces Religions dont il avoit abusé le peuple pour l'affermissement de son Etat, fit enseve-lir son secret avec lui dans deux cassettes, qui furent trouvées long-tems après dans son tombeau. (2) Dans l'une il avoit mis ce qui regardoit l'établissement de la Religion Romaine en latin, & dans l'autre des livres écrits en grec, intitulés *de la Sagesse*, qui détruisoient les fon-

(1) Numa ex his quæ à Mose tradita sunt, adjutus. Liv. 1. des Stromates de S. CLEMENT d'ALEXAND. p. 99.

(2) *Sous le Consulat de Cornelius & de Tatius*, TITE-LIVE, *liv.* 40. *p.* 359. & VALERE MAXIME, *liv.* 1 *ch.* 1.

fondemens de cette même Religion. Il vouloit qu'au moins les siécles à venir lui rendissent justice sur un point si délicat, & ne lui fissent pas le tort de juger qu'il eût crû véritable une religion qu'il sentoit ridicule, & que sa seule ambition lui avoit fait autoriser. Les Magistrats Romains, aussi peu sages que lui, firent brûler ces livres qui renversoient la Religion de leur Empire.

Numa fut appellé par plusieurs & crû Pythagoricien, par la conformité de ses maximes, particulierement sur la Religion avec celle de Pythagore, quoique Pythagore ne fût que plus de six vingts ans après Numa, & ne vint en Italie que sous le vieux Tarquin. L'opinion que Numa avoit connu les livres de Moïse est confirmée, parce que Plutarque écrit qu'on tenoit qu'il devoit avoir été instruit des choses de la Religion par quelque barbare qui en sçavoit encore plus que n'en sçût Pythagore, quoique celui-ci eût connu & étudié les livres des Juifs. Ce barbare devoit être un Juif.

Les autres Savans, Philosophes & Poëtes, ont été du sentiment de Socrate; mais épouvantés par sa condamnation, ils

ils n'ont osé se déclarer. Platon (1) & Ciceron, les chefs des Grecs & des Latins, avec Homere & les autres les plus distingués, ont laissé en plusieurs endroits des déclarations enveloppées ou fort menagées de leurs véritables sentimens contre les religions qu'ils professoient; & néanmoins entraînés par le torrent, ils donnent pour régle de ne rien changer dans la Religion qu'on trouve établie.

L'amour de la verité & de la religion inspiroit moins de zèle à ces Savans & à ces Philosophes, que l'interêt n'en donnoit aux Fermiers des impôts de la République Romaine. Comme les biens consacrés aux Dieux immortels étoient par les loix exemts de ces impôts, ces Fermiers soûtenoient qu'on ne pouvoit compter pour immortels & pour Dieux ceux qu'on sçavoit avoir été des hommes. (2)

L'idolâtrie, qui par ses diverses branches

(1) PLATON *dans sa seconde lettre à Denys.*

(2) Nostri Publicani, cum essent agri deorum immortalium excepti lege censoriâ, negabant immortales esse ullos qui aliquando homines fuissent. CICERO. de natura deor. n. 49.

chés se répandit dans toute la terre, avoit commencé par l'adoration des cieux, des astres, de toute cette milice celeste, (1) & des autres grands corps naturels, dont la grandeur & le bel ordre se faisoient admirer. Ce n'est pas que les habiles les prissent pour des divinités; ils se persuadoient seulement que ces corps merveilleux étoient habités & animés par des divinités spirituelles qui y étoient attachés, comme notre ame est attachée à notre corps. C'est l'erreur exprimée par Virgile (2) & réfutée par Ciceron. (3)

Dans ces commencemens on adoroit ces grands corps sans temples, sans images, & l'on ne donnoit point de noms particuliers à ces intelligences; les plus éclairés même de ces idolâtres reconnoissoient une intelligence suprême au dessus des autres. C'est pourquoi Lactance, (4) & S. Augustin (5) ont remarqué que

(1) *Comme elle est appellée au v. 3. du ch. 17. du Deuter.*

(2) Mens agitat molem & toto se corpore miscet. Au 6. de l'Æneïde.

(3) CICERO 3. de Nat. Deor. à n. 2 ad 6.

(4) LACTANCE *liv. 1. ch. 5. & liv. 3 ch. 3.*

(5) S. AUGUSTIN *de la Cité de Dieu liv. 4 ch. 31. & liv. 7. ch. 6.*

que de toutes les idolâtries, c'étoit celle qui s'étoit le moins éloignée de la vérité.

On attribuë communément à l'Egypte ce commencement de l'idolâtrie, avec la connoissance des astres, par la posterité maudite de Cham & de Chanaan (1) peres des Egyptiens & des Pheniciens; parce que ce fût chez les Egyptiens que ces connoissances & ces erreurs transplantées prirent leur accroissement, & reçûrent la forme dans laquelle elles ont passé aux Grecs & aux autres peuples qui les ont tous reçûës des Egyptiens. C'étoit chez eux que les plus anciens monumens s'en étoient conservés; & sans aller plus loin, on les en a reconnus généralement pour les premiers maîtres & les auteurs.

Mais ceux qui ont recherché & suivi les choses plus haut, ont trouvé & fait connoître que l'observation des astres, l'idolâtrie de leur culte, & les divinations avoient commencé chez les Chaldéens, où les descendans de Chanaan se répandirent, après avoir conquis le païs. Aussi

(1) *Ch. 9. v. 25 de la Genese.*

Auſſi les anciens Auteurs (1) en donnent l'invention à Bélus ou Nemrod petit fils de Cham, & Pline (2) la donne à Beroſe Chaldéen.

La poſterité de Sem, qui s'étoit établie la premiere dans ce même païs, y fut bien-tôt infectée de ce venin par le mêlange avec ſes vainqueurs, qui s'établirent avec elle dans ces belles régions, vers le tems de Sarug (3) biſayeul, & de Nachor ayeul d'Abraham qui en trouva ſa patrie & ſa parenté corrompuës. (4) C'eſt auſſi ſous ce Sarug que S. Epiphane (5) marque le commencement de l'idolâtrie.

Abraham tâcha d'y ranimer, au moins dans les anciens habitans deſcendans comme lui de Sem, les connoiſſances du vrai Dieu, des commencemens du monde, & de la vraye Religion, qui n'y étoient pas entiérement effacées; & quand il eût reçu de Dieu l'ordre de quitter ſon païs, il porta ces connoiſſances dans l'Egypte & dans la Phénicie. Son petit fils Jacob,

(1) JOSEPH, *liv. 1. de ſon hiſt. ch. 4.*
(2) PLINE, *ch. 37. du liv. 7. de ſon hiſt.*
(3) *Sarug ſixiéme deſcendant de Sem.*
(4) *Chap. 24. v. 2. & 14. de Joſué.*
(5) *Tome 1. des héréſies, liv. 1.*

Jacob, ou Israël, & son arriere-petit-fils Joseph, s'établirent en Egypte, où, dans un séjour de trois siécles, eux & leurs descendans acheverent d'établir ces belles connoissances, dont ils y laisserent toute sorte de monumens & de preuves. Ceux-ci les porterent ensuite avec eux, en quittant l'Egypte, dans le païs de Chanaan ou Phénicie, où elles avoient été autrefois semées par Uts fils d'Aram, fils de Sem, qui avoit habité ce païs, & qui y avoit bâti la ville de Damas. (1) Abraham qui y avoit passé par ordre de Dieu une partie de sa vie, n'avoit pas negligé de les y cultiver.

L'Egypte, pendant un si long séjour des Israëlites, se remplit si fort de toutes les belles connoissances qu'elle en avoit reçûës, & qui s'y étoient naturalisées, que ses habitans, du tems de Moïse, qui les tenoient par une tradition immémoriale, les regardoient comme originaires de leur païs, & nées avec les premiers Egyptiens. C'est ce qui leur fit penser qu'ils étoient les premiers des hommes, qui leur donna l'opinion d'une antiquité fabuleuse, & qui fit appeller par

(1) JOSEPHE, *liv. 1. de son hist. ch. 6.*

par tout les grandes connoissances du commencement du monde, des astres & de toute la nature, les sciences des Egyptiens, quoiqu'ils les tinssent des Hébreux : ce qui n'est pas surprenant, puisque les Hébreux par leur grand séjour dans l'Egypte, furent eux mêmes appellés Egyptiens, suivant l'opinion commune rapportée par Tacite parmi diverses opinions, qui font toutes la nation des Juifs ancienne, & qui conviennent toutes de leur sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse.

Diodore de Sicile (1) enseigne que les Prêtres d'Egypte veulent s'attribuer l'astrologie, les divinations, les augures, l'interprétation des songes & des prodiges qu'ils doivent aux Chaldéens, qui emploient toute leur vie à l'étude de la Philosophie, & qui sont si attachés à leurs régles pour le culte des Dieux, qu'il n'a jamais souffert aucun changement chés eux.

Mais dans la confusion qui se fit en Egypte des grandes connoissances du Créateur & du commencement du monde, avec les erreurs de l'idolâtrie, celle-ci, secou-

(1) *Liv. 2. de sa Biblioth. historique, p. 81. & 82.*

secouruë par les inclinations & les habitudes déréglées, s'y fortifia, & acheva de défigurer ce qu'elle avoit pris du véritable culte; de là vint cette religion monstrueuse & inconcevable, qui conserva avec les premieres connoissances, dont la mémoire ne peut s'éteindre, les faits éclatans des premieres Histoires que l'Egypte voulut s'approprier par les altérations qu'elle y mêla suivant ses mœurs & ses interêts.

Comme les premiers pas dans l'erreur conduisent à tous les égaremens, après avoir imaginé de la divinité dans les astres, on se forgea quelques rapports des animaux avec eux, & par des especes de prodiges qui paroissoient dans quelques-uns de ceux-ci, ou par la crainte qu'on en avoit, ou pour l'utilité qu'on en recevoit, on tomba du culte des astres à celui des bêtes; ce qui donna prétexte à la fausse Tradition que les Dieux s'étoient autrefois rétirés en Egypte sous la forme des animaux. (1) La divinité ainsi prostituée fut communiquée par succession aux hommes puissans & rédoutés & à ceux dont le genre humain avoit reçû

(1) DIODORE *liv.* 1. *p.* 54.

reçû quelque bienfait considerable. Diodore (1) enseigne encore que ce fut pour engager les Rois à s'attirer la vénération & la reconnoissance de leurs sujets qu'on se porta à les adorer comme des Dieux. C'étoit aux vertus qu'on rendoit ces honneurs, (2) & non à la divinité des Princes. Enfin même on ravala l'opinion de la divinité jusqu'aux plantes & à toutes les productions de la nature.

Tout étant ainsi confondu, on donne aux astres le nom des hommes & des animaux qu'on avoit divinisés. On fit plusieurs Dieux d'un même nom ; & sans aucun égard pour la raison, on en forgea de differens tems & de divers païs ; chaque nation suivant ses moeurs & sa vanité.

Ce ne fut que long-tems après le commencement de l'idolâtrie des astres & des animaux, après Abraham & après Moïse même, qu'on s'avisa de transfor-

mer

(1) His de causis Ægyptii non secus ac si veri essent dii adorare & religiose colere videntur. Liv. 1. sect. 2. p. 57.

(2) Quorum virtutibus isti honores habentur non immortalitatibus. CICERO de natur. deor. 3. n. 46.

mer les hommes en Dieux; car quoique Bélus ou Nemrod eût voulu se faire adorer, comme quelques-uns l'ont dit, cette folie d'un conquerant, qui veut que les peuples qu'il subjugue, ne croyent rien au-dessus de lui, ne paroît pas avoir eu de suite, & n'étoit qu'une ébauche fort imparfaite de l'idolâtrie qui établit des hommes dans le Ciel, & qui leur donna à conduire l'Univers.

Aussi Platon (1) enseigne que les premiers Idolâtres, même les premiers Grecs, n'adoroient que les astres, le Ciel & la terre, qui étoient encore de son tems les seuls Dieux de plusieurs nations barbares.

Herodote (2) écrit que durant toute la premiere partie de la durée fabuleuse que les Egyptiens donnoient à leur païs, on n'y avoit jamais representé ni imaginé aucun Dieu sous une forme humaine. Et Sanchoniathon, qui avant la guerre de Troye avoit écrit l'histoire des Phéniciens & des affaires des Juifs, prise des monumens publics & sacrés non suspects, sui-

(1) In cratylo.
(2) *Liv.* 2. *p.* 64.

suivant le rapport d'Eusebe (1) suivi par Bochart, enseigne que ce ne fut que long-tems après que les hommes se furent laissés aller à l'idolâtrie, qu'ils en vinrent à adorer d'autres hommes, & qu'ils leur donnerent les noms des Dieux naturels, Appollon, Jupiter, Osiris, Cerès & Bachus. C'est ce qu'on voit aussi dans Diodore (2) qui avoit voyagé dans l'Europe & dans l'Asie pour s'instruire de ce qu'il a écrit.

Parmi ces Hommes-Dieux, les plus anciens furent copiés sur les Patriarches & les hommes illustres de nos saintes Ecritures, qui avoient instruit & cultivé le genre humain, qui lui avoient fait connoître les choses divines, les sciences & les arts nécessaires, & qui avoient opéré des merveilles au-dessus du pouvoir des hommes.

On fit donc entrer dans la Théologie payenne la nature, les histoires des divines Ecritures, quelques traits des histoires profanes, des inventions des Poëtes &

(1) EUSEBE, *liv.* 1. *ch.* 6. *De sa préparation Evangelique.* BOCHART *dans son Chanaan, liv.* 2. *ch.* 2. *&* 17.

(2) *Liv.* 1. *ch.* 8.

& des anciennes Traditions défigurées par le tems. Mais ce qui s'est le mieux conservé de ce ramas confus, c'est ce qui regardoit les hommes, & qui avoit été pris sur les originaux & les idées de nos saints livres qui sont les plus anciens de tous les monumens. C'est aussi ce qu'on y retrouve sans le secours des explications physiques & des histoires profanes.

Les grandes connoissances des premieres verités revelées, des commencemens de l'univers, des mouvemens & de l'ordre des corps célestes, soit qu'on les recherche dans leur origine chez les Chaldéens, soit qu'on les regarde comme Egyptiennes, ainsi qu'on s'y est accoûtumé, avec les prémiers évenemens célèbres qui s'y sont mêlés, sont également dûës aux Juifs, qui en ont instruit tous les autres, & par lesquels elles furent renduës Egyptiennes. Aussi Moïse, appellé Egyptien lui-même (1) qui les avoit apprises par une succession continuë de la Tradition de ses peres qui les tenoient des premiers hommes, & auquel elles avoient été confirmées par la révelation divine, a précedé de plusieurs siécles

(1) *Ch. 2. v. 19. de l'Exod.*

cles les plus anciens des autres Ecrivains, Historiens ou Poëtes, qui en ont fait mention. C'est de lui & des autres Ecrivains Juifs qui le suivirent, que tous les autres ont pris, du commun aveu des Sçavans, ce qu'ils ont de plus grand & de plus ancien; ils ont enrichi leurs écrits de ce qu'ils ont pillé de ces monumens sacrés, qui leur étoient très-connus plusieurs siécles avant la Traduction qui en fut faite sous Ptolomée Philadelphe, & avant les conquêtes d'Alexandre, comme il va être justifiée par des faits incontestables.

Ces faits, dont la preuve nous engage à un détail étendu de témoignages, sont établis par les meilleurs & les plus anciens, non seulement de nos Auteurs, mais également des étrangers, & même des ennemis de notre Religion. Nous en avons quelques-uns encore entiers; & il nous reste de plusieurs autres des fragmens précieux heureusement conservés par Eusebe, par Joseph, & quelques-uns par Photius, dont l'allegation pour des ouvrages qui étoient publics dans le tems qu'ils les citoient, mérite, suivant toutes les règles, la même foi qu'on devroit à ces ouvrages.

Le

Le même Sanchoniathon, continuë Eusebe, (1) avoit appris comme dit Philon de Byblos qui l'a traduit de Phénicien en Grec, ce qu'il raconte du commencement du monde, particulierement de ce qu'il en avoit trouvé écrit par *Taautus*, le premier de tous les Ecrivains, appellé par les Egyptiens *Thoyth*, par les Grecs *Hermés*, (2) ou Mercure, qui étoit Joseph ou Moïse; mais les plus recens, dit-il, ne l'ayant pas compris, ils ont voulu appliquer les Fables tirées des premieres Histoires, ou à la Physique ou à la Morale; ce qui n'a fait qu'obscurcir la verité par des allegories & des mysteres impénétrables.

Ciceron (3) compte plusieurs Mercures, dont l'un étoit né du Nil, duquel les Egyptiens avoient voulu abolir le nom & la mémoire; l'autre qui avoit gouverné l'Egypte, & lui avoit appris les Lettres & donné des Loix, étoit appellé *Thoyth* par les Egyptiens. Ainsi voilà *Thoyth & Taautus*, le même que Mercure & celui-ci Joseph & Moïse confondus ensemble.

Aussi

(1) *Au susdit chap. du liv.* 8.
(2) Ηερμές.
(3) De natura deor.

Aussi les Prêtres Egyptiens reconnoissoient *Hermés*, ou Mercure, pour l'auteur de toutes les sciences & de tous les arts, au rapport de Diodore, (1) qui ajoûte que *Mnevés*, premier & illustre Législateur des Egyptiens, avoit reçû de Mercure les Loix qu'il leur donna, comme Moïse, ajoûte-t-il, (2) qui est le même que Mercure, est crû avoir reçû du Dieu appellé *Jao* (3) celles qu'il donna aux Juifs.

Nicolas de Damas, (4) Alexandre Polyhistor, & l'Historien Eupoleme dans Eusebe, nous apprennent qu'Abraham dans ses voyages en Egypte avoit enseigné plusieurs sciences aux Egyptiens, dont ils n'avoient, dit-il, aucune connoissance avant lui, (5) qu'il disoit les

(1) Repertorem sanè disciplinarum & artium sacerdotes Hermen, id est Mercurium memorant. DIODORE liv. 1. pag. 10. & sect. 2. p. 28.

(2) *Au même endroit de* DIODORE *p.* 59.

(3) Jao *c'est* Jehova *le vrai Dieu.*

(4) *Cité par* JOSEPH *&* *par* S. CLEMENT.

(5) Ægyptii Arahamum tanquam gravem & sapientem virum admirati sunt; ipse verò Arithmeticam & Astrologiam eos docuit, nam ante adventum ejus nihil harum rerum sciebant Ægyptii, sed à Chaldæis in eos, unde in Græcos quoque disciplinæ istæ exfluxerunt. D. cap. 4. lib. 9. EUSEBII EX NICOLAO DAMASCENO & EUPOLEMO.

les avoir apprises de ses ancêtres par Sem fils de Noé, qu'il avoit vû long-tems, & qui les tenoit d'Enoch, qui avoit vêcu plus de trois siécles avec Adam.

C'étoient ces grandes connoissances divines & humaines, qui furent gravées chez les Egyptiens sur les colomnes de Mercure si vantées, & qui ne contenoient que la doctrine qu'ils tenoient, comme nous venons de voir d'Abraham, de Joseph, & ensuite de Moïse. Ces colomnes étoient une copie de celles que les enfans de Seth, fils d'Adam avoient bâties, l'une de brique, l'autre de pierre, sur lesquelles ils avoient gravé les connoissances qu'ils avoient reçûës d'Adam leur ayeul, sur le commencement & sur la fin du monde, & celles qu'ils avoient acquises par leur étude & leur application à l'Astrologie, pour en conserver la mémoire dans la posterité (1). Joseph raconte que cette colomne de pierre se voyoit encore de son tems dans la Syrie.

Appollonius, dit Rhodien, natif d'Alexandrie en Egypte, parlant des Egyptiens, desquels les Colches étoient descen-

(1) *Ch. 2. du liv. 1. de ses Antiquités.*

çendus, dit qu'ils conservent des colomnes élevées sur lesquelles sont peintes ou gravées les connoissances & les disciplines de leurs ancêtres, avec la description de la mer & de la terre. (1) C'est aussi ce que les Prêtres Egyptiens disoient à Solon, qu'ils conservoient des monumens des plus anciennes connoissances à l'abri des tems & des accidens; (2) & dans Pline (3) Epigenés enseigné que les Babyloniens avoient des observations des astres de sept cens vingt années, gravées sur des colomnes de brique. C'étoient les monumens autentiques & assûrés de ces premiers tems.

C'est le sens & le raisonnement solide de Platon, que pour la connoissance de la création & du commencement de l'Univers, il faut croire les plus anciens, qui se disant sortis de ceux que Dieu avoit formés, devoient connoître leurs prédecesseurs & leur origine; & qu'il est juste & nécessaire d'ajoûter foi à ce qu'ils

(1) Isti pietas majorum suorum institutis servant columnas, in quibus sunt omnes viæ & fines maris & terræ. Lib. 4. *Argonautic.* vers 279. & 280.

(2) Antiquissimarum rerum apud nos monimenta servantur. In Timæo PLATONIS.

(3) *Ch.* 56. *du liv.* 7. *de son histoire.*

qu'ils en racontent, quand ils n'en rapporteroient pas des preuves, comme ils ne peuvent en avoir (1). Ce raisonnement est dans toute sa force lorsque ce qu'ils en ont compté est très-vraisemblable, conforme à la raison, & ne se trouve contredit par aucun écrit ou monument ancien; ce qui forme un argument dont Mr. Jacquelot a étalé la force avec éclat par la curieuse recherche des plus anciens monumens de toutes les nations, recueillis dans ses belles dissertations sur l'existence de Dieu.

De tous ces monumens, de tous les écrits des anciens Auteurs, des faits par eux rapportés, & de leur aveu commun, il sort des preuves incontestables, & pour l'antiquité des Juifs & de leurs connoissances, & particulierement pour l'antiquité de Moïse par-dessus tous les autres Ecrivains. On y voit que les Juifs, Moïse & son Histoire étoient connus & estimés des Grecs & des autres nations, dans

(1) Priscis itaque viris hac in re credendum est, qui diis geniti, ut ipsi dicebant parentes suos optime noverant. Impossibile sanè deorum filiis fidem non habere, licet nec necessariis nec verisimilibus rationibus eorum ratio confirmetur. In Timæo pag. 480. colum, 1.

dans les tems les plus reculés, au-delà même de ceux qui sont connus par tous les Historiens.

Zoroastre, auquel on a attribué parmi les Chaldéens les premieres connoissances de l'astrologie, des commencemens du monde & de la magie, & qui par ses prédictions acquit l'Empire des Bactriens (1) n'étoit pourtant que du tems de Ninus, par lequel il fut défait, & Ninus étoit en l'an du monde 2750. trois siécles après Moïse, qui avoit conduit le peuple de Dieu hors de l'Egypte l'an 2453. (2)

Diodore, (3) qui conte ses voyages en Egypte, parle dans le liv. 40e. conservé dans la Bibliotheque de Photius, du séjour des Hébreux dans ce païs-là, de leur sortie, de leur établissement dans la Judée sous la conduite de Moïse, de ses conquêtes & de ses Loix. Il dit que lors de cette sortie plusieurs Juifs allerent

(1) JUSTIN *au commencement du l. I. de son histoire.*

(2) *Suivant le* P. PETAU, *& quatre siécles après Moïse, suivant* D. PEZRON *dans son Antiquité des tems rétablie.*

(3) *Au* I. *liv. de sa Bibliotheque Historique code* 244 *pag.* 1151.

rent s'établir dans la Gréce sous la conduite de Danaüs & de Cadmus, les uns d'abord, & d'autres dans la suite; ce qu'il avouë avoir pris d'Hecatée Historien Grec, dont plusieurs ont fait mention, lequel avoit écrit vers la 54e. Olympiade, l'an 484. avant J. C. près de deux siécles avant les conquêtes d'Alexandre.

Le même Diodore (1) rapporte que suivant quelques Traditions fabuleuses des Egyptiens, les Dieux & les Héros regnerent les premiers dans l'Egypte; il ajoûte ensuite une durée fabuleuse de Rois. Herodote (2) de même, après avoir raconté une longue suite de ces premiers Rois, dont les Egyptiens ne sçavent d'autres noms que celui de bons Rois, (3) dit qu'avant ceux-là les Dieux y avoient regné, & qu'ils y habitoient avec les hommes. Ce sont des Traditions conservées, mais alterées, des Histoires de Moïse, d'Abraham, & de Joseph, ausquels Dieu parloit & se laissoit voir,

(1) *En son premier liv. sect. 2. pag. 29.*
(2) *Liv 2. pag. 64.*
(3) *Tous appellez* Piromis, *qui en leur langue signifie bons Rois.*

voir, & qui passoient pour des hommes divins, dont le dernier gouverna l'Egypte, & y fut adoré après sa mort.

La commune opinion fait regner après ces Dieux, ou demi Dieux, les Pasteurs dans (1) l'Egypte. Cela est commun dans l'histoire de leurs Dynasties. Or ces Pasteurs sont les Juifs de la race de Jacob & de Joseph, lequel après avoir commandé long-tems dans l'Egypte, y laissa sa famille faisant la profession de Pasteurs (2) comme il le dit lui-même au Roi d'Egypte. „ Joseph l'Historien (3) le suppose & l'enseigne; „ suivant la supputation de Manethon, ancien Historien Egyptien, dit-il, de même „ que suivant celle des Juifs, ceux qu'on „ nommoit Pasteurs, c'est-à-dire, nos „ ancêtres, sortirent d'Egypte trois-„ cens quatre-vingt treize ans avant que „ Danaüs allât à Argos, quoique les „ Argiens se vantent tant de l'antiquité „ de ce Prince, près de mille ans avant „ la guerre de Troye.

Le même rapporte (4) encore de Manethon,

(1) BOCHART in Chanaan l. 1. ch. 4.
(2) Pastores ovium sumus. *Genese* 42.
(3) *Liv.* 1. *ch.* 5. *de sa réponse à Appion.*
(4) *Dans le même ch.* 5.

nethon, que le surnom *Hycsos* que les Egyptiens donnoient à ces Pasteurs, signifioit en langue Hebraïque *Pasteurs captifs*, aussi bien que *Rois Pasteurs*; parce qu'après que la mémoire des biens que Joseph avoit faits à l'Egypte durant son gouvernement, fut effacée, les Juifs, Pasteurs de leur profession, y furent captifs & esclaves, jusques à ce que Moïse les en délivra. Il ajoûte du même Manethon, que ce fut ce peuple de Pasteurs captifs, qui se retira de l'Egypte dans la Judée & qui y bâtit Jerusalem.

Tertullien (1), telle est l'incertitude de cette ancienne chronologie, ne donne à Moïse, qu'il fait contemporain d'Inachus, (2) au-delà duquel les Grecs ne connoissoient rien de plus ancien, que 170. ans d'antiquité sur Danaüs, mille ans aussi avant la ruïne de Troye; & il ajoûte que nos autres Prophétes, quoique posterieurs à Moïse, sont anterieurs aux plus anciens Sages & Ecrivains de la

(1) *Dans son Apologetique.*

(2) TATIEN *dans son Traité contre les Grecs, prouve par les Historiens Chaldéens, Phéniciens & Egyptiens l'antiquité de Moïse avant les plus anciens Auteurs Grecs ou autres, & qu'il étoit du tems d'Inachus.*

la Gréce. On convient que Danaüs étoit venu d'Egypte dans la Gréce, où il ne se peut qu'il n'eût porté les connoissances des Egyptiens, qui étoient depuis plusieurs siécles avant lui celles des Hébreux. Les Philistins établis dans la Phénicie longtems avant les Israëlites, étoient comme eux venus d'Egypte; (1) ainsi les Phéniciens, même avant Cadmus, étoient instruits des mêmes connoissances, & dans leur mélange continuel avec les Grecs, il les leur avoient communiquées, si les Grecs ne les avoient eûës d'ailleurs.

On ne peut desirer une plus forte preuve de l'estime des Egyptiens pour les Juifs, & pour toutes leurs cérémonies, que de voir qu'ils en eussent pris une cérémonie aussi extraordinaire & rigoureuse qu'est celle de la Circoncision, qui n'avoit rien que de rebutant, & dont il n'y avoit aucune apparence de raison que pour les Juifs, qui l'avoient reçûë par un ordre exprès de Dieu (2) pour signe de

(1) Philistæi ex Ægypto venerant & occupaverant partem terræ Chanaan. BOCHART in Phaleg. lib. 4. cap. 25.
(2) *Chap.* 17. *v.* 10. *de la Genese.*

de l'alliance qu'il contractoit avec eux, & pour les distinguer des autres nations. On n'en trouve aucune mention avant Abraham, de qui les Egyptiens la tenoient. On croit que c'est à cette marque que la fille de Pharaon connut Moïse exposé pour un enfant Hébreu; (1) & lorsque Dieu ordonna à Josué de faire circoncire tous ceux qui étant nés dans le desert n'avoient pas été circoncis, il lui dit qu'il les délivroit par là de l'opprobre de l'Egypte. (2) Les habitans de la Palestine avouent tenir la Circoncision des Egyptiens; (3) mais c'est des Israëlites établis en Egypte, qui seuls *se faisoient* circoncire; ce qu'Herodote prouve, parce que les anciens habitans de la Phénicie qui commerçoient dans toutes les mers, n'avoient point pris cet usage, & les seuls Israëlites dans la Phénicie & dans la Syrie le pratiquoient, comme Joseph (4) nous l'apprend, & comme Bochart (5) l'a remarqué.

Dio-

(1) *Ch. 2. de l'Exode.*
(2) *Ch. 5. de Josué. vers. 9.*
(3) HERODOTE *liv. 2. p. 56.*
(4) *Livre 1. contre Appion.*
(5) In Chanaan lib. 1. cap. 49.

Diodore (1) écrit encore que le souverain Magistrat des Egyptiens portoit une médaille penduë au cou par une chaîne d'or, qui représentoit, & qu'on appelloit *la verité*; ce qui semble être l'imitation d'une semblable médaille que le Grand Prêtre des Juifs portoit également sur sa poitrine (2). Elien (3) dans ses histoires diverses atteste le même fait; & ajoûte que les Egyptiens se vantoient d'avoir reçû de Mercure leurs loix & leurs usages. Il avoit aussi rapporté (4) que les Egyptiens assuroient que Sésostris, un des premiers & le plus grand de leurs Rois, avoit reçû du même Mercure (5) les belles connoissances & les conseils par lesquels il rendit son gouvernement glorieux. Ce qui est conforme à ce que nous avons vû de Philon traducteur de Sanchoniathon.

On lit dans l'abregé des histoires de Trogue Pompée par Justin. „ Que les „ Juifs sont originaires de Damas Capi- „ tale

(1) *Liv.* 1 *sect.* 2 *pag.* 31. & 48.
(2) Levitici cap. 8. n. 8.
(3) *Liv.* 14 *ch.* 34.
(4) *Liv.* 12. *ch.* 8.
(5) DIODORE *p.* 68.

„ tale de la Syrie, qu'Abraham & Iſraël
„ en avoient été Rois, qu'Iſraël qui é-
„ toit Jacob devint plus celebre par la
„ grandeur de dix enfans qu'il eut &
„ auſquels il partagea ſes Etats. Il ap-
„ pella tout le Peuple Juif du nom de
„ Juda. Le plus jeune de ces enfans fut
„ par la jalouſie de ſes freres vendu à des
„ marchands étrangers, qui le conduiſi-
„ rent en Egypte, où il ſe rendit habile
„ dans les connoiſſances du païs, & s'ac-
„ quit les bonnes graces du Roi. Rien
„ n'approchoit de ſa ſagacité dans l'in-
„ telligence des prodiges. Il a été le
„ premier interpréte des ſonges; les
„ loix divines lui étoient parfaitement
„ connuës, & par la prévoyance d'une
„ grande ſtérilité, pluſieurs années avant
„ qu'elle arrivât, il empécha l'Egypte
„ de périr de faim. Ses prédictions pa-
„ roiſſoient plûtôt les réponſes d'un Dieu
„ que d'un homme. Un de ſes deſcen-
„ dans fut Moïſe, qui ſucceda à ſes
„ connoiſſances & ſe rendit recomman-
„ dable. Mais les Egyptiens, par les
„ ordres du Ciel, chaſſerent tout ce
„ peuple; Moïſe leur conducteur enle-
„ va tous les vaſes ſacrez & les ſtatuës
„ des Dieux des Egyptiens; ceux-ci

„ qui les poursuivoient, furent obligez
„ par les tempêtes à retourner chès eux.
„ Moïse ayant conduit les Juifs dans
„ leur ancien païs de Syrie, occupa la
„ Montagne de Sinaï, après un jeûne
„ de sept jours dans les Déserts de l'A-
„ rabie, & il consacra à perpetuité le
„ septiéme jour qu'ils nomment Sabbath.
„ Il défendit aux siens de s'allier avec les
„ étrangers, & leur en fit un point de
„ Religion " Voilà ce que Justin a con-
servé dans son abregé, qui suppose ces narrations bien plus étenduës dans l'Historien qu'il abrege.

Dans les fragmens d'Artapanus (1) Historien Grec, conservez par S. Clement, par Alexandre Polyhistor & par Eusebe, (2) on trouve que Moïse, ainsi appellé par les Juifs, est appellé par les Grecs *Musée*, de la doctrine duquel Orphée avoit pris bien des connoissances, & que les Egyptiens, dit-il, appellerent *Mercure*, & honorerent comme un Dieu. Voilà le *Taautus & Hermes*, qui fut ensuite confondu avec Joseph. Le nom d'*Her-*

(1) *Qui avoit écrit une histoire des Juifs.*

(2) *Ch. 4. du liv. 9. de la Préparation Evangelique.*

d'*Hermés* lui fut donné, ou d'*Amram* pere de Moïse, ou de *Thermutis* fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, suivant l'usage des Grecs, qui conservoient dans leur langue quelque chose des noms anciens des histoires Juifves, qu'ils avoient voulu rendre Grecques, comme Solon l'enseigne, (1) & qui, comme l'a remarqué Joseph, (2) avoient changé ces noms à leur maniere pour en rendre la prononciation plus agréable.

Artapanus (3) continuant, conte que le Roi d'Egypte ayant pris de la jalousie contre Moïse, l'envoïa à la guerre contre les Ethiopiens pour l'y faire périr; & que dans la longueur de cette guerre, Moïse y bâtit une Ville qu'on appella *Hermopolis*, la Ville de Mercure. Voilà toûjours Hermés & Mercure qui ne sont que Moïse. Il ajoûte la sortie des Juifs sous sa conduite, la mer séparée & passée par la vertu de sa Verge, le long voïage des Juifs dans le Désert, & la manne qui pleuvoit tous les jours pour leur nourriture. Me-

(1) *Dans le Critias de* PLATON.
(2) *Liv.* 1. *ch.* 6. *des Antiquitez des Juifs.*
(3) *Dans* EUSEBE *au lieu cité.*



Megasthenés, (1) autre Historien Grec, rapporté par Eusebe, (2) dit que tout ce que les anciens Grecs ont écrit de la nature, avoit été écrit par les Juifs longtems auparavant.

Aristobule Philosophe Juif, & Numenius Grec, (3) celebre Pythagoricien & Platonicien, parlent à peu prés comme Megasthenés. Ils disent que Pythagore & Platon ont mis en Grec ce qu'ils avoient trouvé dans les écrits de Moïse. Le premier ajoûte par exprès que les Livres de Moïse avoient été traduits en Grec, & avant Alexandre, & avant l'Empire des Perses. (4) Et ce mot de Numenius est assés connu *que Platon n'est autre chose que Moïse parlant Grec.* (5) Il parle aussi de *Janés* & de *Mambrés*, (&

(1) *Qui a écrit sous Seleucus Nicanor Roi de Syrie, vers la* 122. *Olympiade*, 294. *ans avant Jesus-Christ.*

(2) EUSEBE, *l.* 9. *ch.* 3. *S.* CLEMENT *liv.* 1. *des Stromates.*

(3) *Dont on n'a que les fragmens conservez par* ORIGENE, THEODORET, CLEMENT ALEX. *&* EUSEBE.

(4) Mosaïca volumina ante Alexandrum & ante Persarum imperium traducta fuerant. Aristobulus.

(5) Quid est aliud Plato, quàm Moses atticissans. HESYCHIUS sur le ch. de NUMENIUS.

(& il appelle ce dernier *Labres*) magiciens que les Egyptiens opposerent à Moïse.

Eusebe & Joseph alleguent encore d'autres anciens Auteurs Grecs, Egyptiens & Phéniciens, qui portent de pareils témoignages pour l'antiquité de Moïse avant tous les autres Ecrivains. Ce qui est confirmé par ce que Photius (1) rapporte de Ptolomée Ephestion, & de Helladius Byzantin, tous deux Historiens Egyptiens, que Moïse Legislateur des Hébreux avoit été appellé *alpha*, c'est-à-dire premiér.

Appion, grand ennemi des Juifs, convient, (2) comme nous l'avons aussi vû dans Tertullien, que ce fut du tems d'Inachus premier Roi des Argiens, que les Juifs sortirent d'Egypte sous la conduite de Moïse; & Porphyre, également ennemi des Chrétiens & de tous les écrits qui les favorisent, n'a pû contester cette antiquité.

Inachus, avant lequel les Grecs n'ont rien connu de plus ancien, étoit Phénicien: son nom est de même origine que celui

(1) *Code* 190. & 279. *de sa Bibliotheque.*
(2) Ch. 3. *du liv.* 10. *d'*EUSEBE & *de* JOSEPH.

celui des Phéniciens, (1) chès lesquels le nom d'*Anac* ou d'*Enac* étoit le plus illustre, (2) d'où les Grecs avoient à leur maniere formé le nom de Phéniciens, de *Phé-anac*, qui veut dire enfans d'Enac, appellez aussi dans l'Ecriture *Enacims*, ou *Enacides*. Ainsi ont été formez *Inachus*, & sa posterité *les Inachides*.

Herodote (3) rapporte des Historiens Perses, que les Phéniciens venus de la mer rouge dans la Palestine, & qui avoient grand commerce avec l'Egypte, l'Assyrie & la Gréce, enleverent *Io* fille d'*Inachus*. Ces Phéniciens étoient donc venus de la mer rouge dans la Phénicie pour le moins du tems d'*Inachus*.

Bochart (4) remarque aussi que même avant que les Israëlites fussent venus d'Egypte dans la Phénicie, le langage des Phéniciens étoit si semblable à celui des Hébreux, qu'ils s'entendoient sans peine, chacun parlant en sa langue; parce que, comme nous avons déja dit les Philistins étoient venus d'Egypte occuper

(1) BOCHART in Chanaan lib. 1. cap. 1.

(2) *Ce nom n'étoit donné qu'aux Rois ou aux grands.*

(3) *Au commencement de son premier livre.*

(4) In Chanaan lib. 2. cap. 1.

per une bonne partie de la Phénicie, (1) même avant le tems d'Abraham & d'Isaac; qui firent alliance avec les Rois des Philistins. Les Grecs, aussi bien que les Egyptiens, y étoient mêlez avec les Phéniciens, dont le même Bochart (2) fait voir toute la Gréce remplie. Thucidide (3) nous montre aussi les Grecs mêlez avec les Phéniciens dans la Sicile, où les uns & les autres établirent des colonies, & bâtirent des villes.

Lorsque *Javan*, ou *Jao* fils de Japhet, avoit occupé la Gréce, (4) il y avoit porté sans doute les grandes connoissances de la création du monde & de ses suites, du culte de Dieu & de l'astrologie, qu'il avoit apprises de Noé son ayeul & de Japhet son pere, & dont la mémoire ne pouvoit s'effacer entierement. Les descendans de Japhet dûrent ranimer ces connoissances & ce culte, lorsqu'ils furent confondus avec ceux de Sem, qui les avoient conservées, & vinrent s'établir avec eux dans l'Asie, suivant la béne-

(1) BOCHART *in Phaleg lib. 4. cap. 25. & 31.*
(2) In Chanaan lib. 1.
(3) *Au commencement du liv. 6. de son histoire.*
(4) BOCHART in Phaleg. lib. 3. cap. 1.

nediction prophetique de Noé sur Japhet. (1)

Psammethicus Roi d'Egypte, après s'être servi utilement des Grecs, fit une étroite liaison avec eux, leur donna des païs à habiter dans son Royaume : il leur en ouvrit tous les ports & toutes les villes, & fit instruire les jeunes Egyptiens avec les Grecs. (2) C'étoit 670 avant J. C. & plus de trois siécles avant Alexandre. Ils ne pouvoient être plus unis & se mieux connoître. Amasis, quatriéme successeur de Psammethicus (3) continua la même union. Les mêmes Historiens enseignent que les Grecs avoient pris des Egyptiens l'astrologie, les divinations, les noms, le culte des Dieux, & leurs loix. (4) Herodote rapporte même des loix que Solon avoit prises des Egyptiens.

Le

(1) Dilatet Deus Japhet, & habitet in tentoriis Sem. Gen. cap. 9.

(2) DIODORE *liv.* 1. *sect.* 2. *p.* 47. HERODOT. *liv.* 2. *p.* 66.

(3) *Sur la fin du même liv.* 2.

(4) HERODOTE *dans tout ce livre second*, *&* DIODORE *dans son premier liv. p.* 61.

Est divinandi in Templis ratio ab Ægypto adscita; Ægyptii igitur extiterunt Principes conventus & pompas & conciliabula faciendi, & ab iis Græci didicerunt. HERODOT. lib. 2. pag. 49.

Le mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, (1) & son commerce familier & continuel avec le Roi de Tyr Phénicien, avoient fort lié & mêlé les sujets de ces Princes. Les connoissances des Hébreux avoient aussi passé à ces autres nations par des missions des Prophétes chès elles, comme fut celle de Jonas à Ninive; par les prophéties de Baruch, disciple & secretaire de Jeremie dans l'Egypte, & ensuite à Babylone, où il fut consoler les Juifs captifs, par le séjour de la Tribu de Juda dans la Chaldée, & des dix Tribus durant plus long-tems dans l'Assyrie.

Le mélange des Juifs, de leurs connoissances & de leurs loix avec les Egyptiens & avec les Grecs, est assès établi, non seulement par la conformité de ce que ceux-ci en ont conservé, mais encore par les attestations des Historiens. Ceux qui étoient instruits des Doctrines des Egyptiens étoient donc instruits des doctrines des Juifs. Ceux qui alloient chercher par de longs voiages de la Gréce en Egypte, & par de longs séjours auprès des Prêtres & des Sages Egyptiens, les

(1) *Sept siecles avant Alexandre.*

les grandes & anciennes connoissances y alloient chercher uniquement les connoissances des Livres & des Traditions des Juifs. Les Grecs en avoient quelques restes chès eux, mais ensevelis sous leurs fables; & quelque lueur, qui en éclatoit, leur donnoit l'empressement d'aller s'en remplir dans l'Egypte comme dans la source.

C'est ce qui faisoit reprocher à Solon par les sçavans Egyptiens, que les Grecs étoient des enfans dans ces connoissances anciennes (1) & nous avons vû que les Egyptiens avoüent les tenir de Mercure, ou Moïse, & même d'Abraham, qui les tenoient de leurs ancêtres.

On trouve dans Diodore (2) les noms de ces premiers Sages & de ces celebres Sçavans parmi les Grecs qui étoient allez en Egypte pour y apprendre, pendant un séjour d'une bonne partie de leur vie, & ces loix & ces connoissances sans lesquelles ils croïoient ne rien sçavoir: „ les „ Prêtres Egyptiens (dit cet Historien) „ font

(1) O Solo, Solo! Pueri semper estis, nec quisquam ex Græciâ senex, nulla apud vos è vetustatis commemoratione prisca opinio, nulla cana scientia. In Timæo PLATONIS p. 475. columna. 1

(2) *Liv. 1. de sa Bibliotheque p. 60.*

„ font voir par leurs registres sacrez
„ qu'Orphée, Musée, Mélampe, Dédale,
„ le Poëte Homere, Lycurge de
„ Sparte, Solon Athénien, Pythagore
„ de Samos, Platon le Mathématicien,
„ Eudoxe, Démocrite d'Abdere, Ænopis
„ de Chio, étoient venus chès
„ eux: & ils le prouvent par des monumens
„ qu'ils montrent de tous ces personnages,
„ leurs portraits, les lieux &
„ les maisons qu'ils avoient faits, chacun
„ suivant son art. Ce qui prouve
l'estime que ces grands hommes faisoient de ces connoissances des Hébreux, par lesquelles ils se firent admirer dans la Gréce. *Strabon* (1) & Diogene Laerce attestent l'avoir vû de même.

Or, de ceux-là, Solon fleurissoit avant la 50. Olympiade: Pythagore en la 60. Platon né en la 88. fleurissoit vers la 95. Les Grecs étoient donc bien curieux & bien remplis des connoissances Egyptiennes & Juives avant le regne d'Alexandre, qui ne commença qu'en la III. Olympiade. Aristote confirme cette estime, quand il avouë qu'étant en Asie, un Juif Philosophe, qui vint le voir,

(1) *Liv. 17. de sa Géographie p. 933.*

voir, lui apprit beaucoup plus de choses que ce Juif n'en apprit de lui, suivant le rapport de Clearque, disciple d'Aristote. (1) Des preuves aussi fortes que celles qu'on vient de rapporter & en aussi grand nombre, ne peuvent être ébranlées par des conjectures de quelque prétenduë chronologie Egyptienne, qu'on est obligé de reconnoître très obscure, singuliere & arbitraire, & qui sans preuve ne cherche qu'à s'écarter de toutes les autres.

Nos Ecrivains ont donc eu raison de reprocher de tout tems à ceux des Païens d'avoir puisé & pillé dans nos saints livres. Les Païens au contraire, se sont plaints que nos Ecrivains s'écartoient des leurs en tout, & ils sont allez s'instruire auprès des nôtres. C'est ce qu'on voit dans Platon, Diodore de Sicile, Aristote, & dans les autres rapportez par Joseph & par Eusebe.

Parmi les nôtres, tous nos premiers & anciens Ecrivans (2) avec nos habiles mo-

(1) Cùm in maritimis Asiæ locis versaremur; Judæus Philosophiæ amore ad nos spontè venit, qui multò plura nobis attulit quam accepit. EUSEBIUS *in præparat. Evang.* lib. 9. cap. 3.

(2) S. JUSTIN, S. CLEMENT, ORIGENE,

modernes, (1) nos saintes Ecritures même ont fait ce reproche aux Païens, & leur en ont fait voir la justice. Les Juifs persécutez par Antiochus Roi de Syrie, ouvrirent en présence de Dieu pour ranimer leur confiance, les Livres de leur Loi, *dans lesquels*, dit l'Histoire Sacrée, *les nations avoient foüillé, & sur lesquels elles avoient forgé l'idée & la fausse ressemblance de leurs Idoles*, & de leur culte (2).

Ainsi l'on trouve dans les Fables anciennes des Grecs, des Egyptiens, des autres Peuples Orientaux, & dans toute la Théologie des Païens, les grandes véritez de la vraïe Religion, de l'unité d'un Dieu, des attributs divins, de la maniere dont il veut être honoré, (non par les sacrifices des bêtes, mais par la pureté du cœur) la création du monde, la

NE, TERTULLIEN, MINUTIUS-FOELIX, S. CYRILLE, ARNOBE, LACTANCE, S. AUGUSTIN *de la Cité de Dieu*, THEODORET, JOSEPH, EUSEBE, PHILON JUIF, S. ATHANASE.

(1) HUET, *dans sa Demonst. Evang.* STEUCUS, VOSSIUS, *le* P. THOMASSIN, BOCHART, VIVES, GROTIUS, CASAUBON.

(2) Expanderunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulachrorum suorum. *Au c. 3. du l. 1. des Machabées.*

la providence, l'immortalité de l'ame, dont Herodote (1) attribuë la prémiere connoissance aux Egyptiens, le jugement des hommes après leur mort, l'embrasement qui finira le monde, les récompenses & les peines de la vie future, le déluge, la guerre des Géans &c. On trouve dans Platon (2) une belle description de la vie future, & celle du jugement après la mort, sur lequel on ne peut rien dire de mieux que ce qu'il en a écrit. La mort, *dit-il*, n'est pas le dernier ni le plus grand sujet de crainte pour les méchans; ce sont les supplices des enfers, qui tout certains qu'ils sont, ne sont pas capables de les retenir. (3) Aussi les plus illustres des anciens Sçavans qui ont été regardez comme particulierement inspirez du Ciel, n'ont parû tels qu'à mesure qu'ils ont été plus instruits

(1) Ægyptii primi exstiterunt qui dicerent animam hominis esse immortalem. HERODOTE, *l.* 2. *p.* 62.

(2) *Sur la fin du Dialogue intitulé* Phædon. *A la fin du Dialogue intitulé* Gorgias.

(3) Mors non est ultimum, sed extrema magis sunt inferorum supplicia, quæ licet verissima narrentur avertere tamen improborum animos nequeunt. *A la fin du liv.* 9. *de ses Loix.*

fruits de ces grandes véritez par nos saints Livres, & qu'ils en ont rempli leurs ouvrages.

Tertullien s'écrioit donc justement contre les Païens, suivant le sentiment universel. „ Y a-t-il quelqu'un de vos „ Poëtes (1) & de vos Philosophes qui „ n'ait pas puisé dans nos Prophétes? „ Mais, comme il dit ensuite, ils en „ ont composé des Fables à leur fantai- „ sie, ausquelles ils ont voulu donner le „ masque de la vérité, pour la détruire.

Sans chercher donc Moïse dans les tems où il n'étoit pas encore, on peut justement chercher la connoissance de ces tems dans Moïse, de qui tous l'ont prise, & qui est le premier & le seul où on l'a trouvée. L'on peut aussi chercher Moïse dans les grands Ecrivains qui lui sont tous posterieurs, & on l'y trouve, avec une bonne partie de l'Ecriture des Juifs. On y trouve les Livres de Moïse, de Josué, des Juges, des Rois, le Livre de Job, & bien des choses des autres Livres de cette Ecriture divine.

C'est

(1) Quis Poëtarum, quis Sophistarum, qui non omnino de Prophetarum fonte potaverit. TERTULL. *dans son Apolog.*

C'eſt ce que Saint Clément d'Alexandrie exhorte à rechercher, après avoir prouvé que les Auteurs Grecs avoient pris de nos Saintes Ecritures, plus anciennes qu'eux, ce qu'ils ont de meilleur & de plus admirable. Il aſſûre qu'avec du ſoin & de l'application à en ſuivre les traits, on peut découvrir la vérité des originaux ſous les maſques dont on les a défigurez. (1) En effet la conformité qui ſubſiſte de ces copies, toutes défigurées qu'elles ſont, avec ces divins originaux, ne pouvant ſe rencontrer auſſi grande qu'elle l'eſt, par un pur effet du hazard, doit faire conclure que les Poëtes & les Philoſophes les ont priſes de Moïſe, & des autres Prophétes qui les ont précédez; outre que les véritez divines ne peuvent avoir été imaginées par les hommes.

Les ſages principes de la morale, les grandes régles de la vie, & les beaux ſentimens qui ſe trouvent dans ces Auteurs Païens, ne ſont pas ſeulement des imitations, mais des traductions ou des para-

(1) Tanquam ſub larvis verum vultum ſtudioſè perſcrutatus, venabitur. *Au commencement de ſon ſécond liv. des Stromates.*

paraphrases de ce qu'ils ont trouvé dans nos divines Ecritures. C'est sur ce modele surnaturel qu'ils ont parlé de la foi, de la sagesse, de l'esperance, de la charité, de la pénitence, de la continence, de la crainte de Dieu, de l'humilité, & des autres vertus; (1) & ils en ont parlé avec des idées plus ou moins distinctes, selon qu'ils étoient moins, ou plus éloignez des tems de nos Auteurs sacrez, ou qu'ils avoient eu du commerce avec leurs Livres.

Platon qui trouva presque effacé, ou trop enveloppé ce que Pythagore avoit apporté des instructions des Hébreux, dans la Philosophie, & qui par quelqu'intelligence de ces mysteres comprit qu'ils devoient être puisez dans la source de la vérité, fut chercher dans l'Egypte des Docteurs Juifs, & séjourna long tems auprès d'eux, d'où il remplit si fort des lumieres puisées dans nos Saintes Ecritures ses ouvrages de Philosophie, qu'ils en passerent pour divins, & qu'on y décou‑

(1) *C'est ce que fait voir* S. CLEMENT *Alexandrin au commencement de son second livre des Stromates; & de nos jours le* P. THOMASSIN *dans sa Méthode d'étudier les Poëtes.*

couvre des traits d'une partie de ce qu'elles ont de plus relevé, avec toutefois cette difference visible qui fait distinguer dans chaque art les meilleures copies des originaux.

Il n'y a pas jusques aux conceptions rélevées, aux expressions dont on fait honneur aux grands Auteurs Païens, & qui ont particulierement fait appeller la Poësie le langage des Dieux, qu'ils n'ayent volé de nos saints Livres, & qu'ils ne doivent à l'élévation de l'esprit de nos Prophétes, aux dépens desquels ils ont été trouvez divins eux-mêmes, par une sublimité à laquelle on jugeoit que le génie des hommes ne pouvoit parvenir. Ce qui a toûjours laissé aux Livres divins cet avantage sur les profanes, que dans ceux-ci ces pensées & ces expressions sublimes se trouvent déplacées dans l'application, au lieu que dans les originaux sacrez elles sont justes, & qu'on en voit la raison avec la sublimité.

La lecture des Auteurs Païens en fournit bien des exemples. Ainsi, lorsque Platon, après avoir montré que Dieu seul mérite l'application de notre esprit par l'excellence de sa nature, ajoûte que *la création de l'homme n'a été qu'un jeu de*

la

la Divinité (1). Cette expression n'est-elle pas la copie de celle de Salomon qui dit que *la sagesse de Dieu ne faisoit que se joüer dans la création des hommes & de l'univers* (2).

C'est de cette imitation que les premiers Ecrivains du Paganisme ont pris l'usage de mêler si fort les Dieux dans toutes les entreprises & les actions considerables de leurs Héros; que ceux-ci n'ont l'honneur que d'en être les foibles instrumens. Les Dieux présens & agissans visiblement y font tout. Homere, Hesiode, Pindare, Orphée, Appollonius Rhodien, & autres n'ont pû suivre cet usage, directement opposé à leur dessein tout consacré à leurs Héros, que par l'assujettissement à copier le modele de nos saints Livres, où Dieu est l'Auteur & l'ouvrier de tout ce qui se fait de grand, parce que l'esprit des Ecrivains sacrez a été d'y faire l'Histoire de la conduite de Dieu sur son peuple, & non de faire l'histoire des hommes en particulier. Mais

(1) Hominem Dei ludo esse fictum. PLATON *au septiéme livre de ses loix, p.* 563.

(2) Ludens in orbe terrarum. *Au 8. liv. des Proverb. v.* 30. *&* 31.

Mais ce qui ne laiſſe point de doute, & qui ſemble moins connu, c'eſt que preſque toutes les grandes hiſtoires du vieux Teſtament, avec leurs noms & leur économie ſe reconnoiſſent ſous leurs déguiſemens dans les grandes fables de la Théologie Payenne. Les traits en ſont ſi marquez dès qu'on en a trouvé le point de vûë, qu'il n'y manque que d'arranger ces traits diſperſez, & d'en lever les voiles, pour y voir, ſans leur faire de violence eſſentielle, une bonne partie du corps du vieux Teſtament.

Nous devons loüer la providence divine de ce que, parmi les autres moïens de nous confirmer la foi des ſaintes Ecritures, elle nous a ménagé le témoignage de ſes ennemis, qui ne peut être ſuſpect, & nous a donné dequoi nous convaincre que la ſouveraine vérité, ſans laquelle Dieu n'a jamais pû laiſſer les hommes, ne peut être chez ceux qui n'ont rien que de poſterieur, d'étranger & d'emprunté.

Il a voulu que d'un côté les Juifs conſervaſſent fidelement le dépôt des écrits ſacrez à la vûe de toute la terre, pour le produire lors même que ce dépôt les convaincroit de leur infidelité & de leur

déïcide,

déïcide, comme Moïse le leur avoit prédit; & d'autre côté que les Gentils ennemis déclarez du culte de Dieu conservassent, sans le sçavoir, & malgré eux, les mêmes preuves enveloppées & comme cachetées par eux-mêmes dans leurs ouvrages, pour en établir des attestations hors de tout soupçon.

De grands hommes, (1) & des premiers siecles de l'Eglise & des derniers, n'ont laissé rien à desirer pour la preuve & pour l'éclaircissement des témoignages répandus dans le vieux Testament en faveur du nouveau; & ils ont souhaité qu'on pût bien mettre dans leur jour tous les vols que les Auteurs Païens ont faits dans ces Livres divins: ils en ont même donné quelques essais, & ils ont exhorté à en continuer & pousser les découvertes.

Ils ont fait voir dans les écrits des Philosophes & des Poëtes les grandes véritez de la divinité & de la Religion, les maximes de la morale, les sentimens de la vertu & leurs plus sublimes pensées, puisées dans le vieux Testament. La conference des loix Romaines avec celles de

(1) *Ils ont été citez ci-devant.*

de Moïse montre clairement qu'elles avoient passé des Hébreux & des Egyptiens aux Grecs, comme elles furent transportées des Grecs aux Romains.

A la vérité le sens des moralitez peut être égal dans differens esprits; mais les Apologues & les Histoires, d'où les moralitez se tirent, ne peuvent être les mêmes que par la communication des uns aux autres, par la lecture ou par les traditions qui ont conservé & répandu ce qui a paru considerable, & qui a paru le premier en chaque espece. Et si l'on trouve les mêmes Histoires & leurs principaux traits chez des nations nouvellement découvertes, qui ne paroissent point d'ailleurs avoir eu communication avec le reste de l'Univers, on ne peut s'empêcher de juger qu'elles doivent en quelque tems avoir eu du commerce avec les autres hommes. „ C'est, comme Ciceron l'a remarqué, (1) qu'il ne peut „ se faire qu'on s'accordât sur le même „ fonds & genre de choses, & sur les „ mêmes voyes, s'il n'y avoit quelqu'un „ que

(1) Non potuisset accidere ut unum esset omnium genus nisi aliquem sibi proponerent ad imitandum. Cic. de Oratore, l. 2. n. 93.

„ que les autres se fussent proposez d'i-
„ miter & de suivre.

Ainsi la conformité des expressions, des histoires & des noms, est sans doute bien plus convaincante que celle des pensées & des sentimens ; quoique celle-ci, lorsqu'elle s'étend à un grand nombre de pensées ou de sentimens, fasse une démonstration morale que les derniers les ont pris de ceux qui les ont précedez ; outre que certaines pensées qui sont au-dessus de la nature, doivent être rapportées à ceux qui paroissent les avoir reçûës de l'Auteur de la nature.

Mais differens esprits rencontrent difficilement les mêmes expressions, & ne peuvent jamais, sans quelque communication, se rencontrer dans le corps & dans les parties, dans la matiere & dans la forme de plusieurs histoires composées d'une suite d'avantures, & dans les noms principalement qui dépendent de la fantaisie ; de sorte qu'une telle conformité dans les Auteurs de la Théologie fabuleuse avec le vieux Testament, ne laisse pas lieu de douter qu'ils n'aïent puisé dans cette source. Que si quelque avanture particuliere ne suffisoit pas pour cette conviction, l'assemblage d'un nom-

bre considerable d'avantures & d'histoires n'y doit laisser aucune difficulté.

La découverte de ces rapports historiques promettroit autant de satisfaction & d'utilité qu'on en trouve peu dans les rapports & allusions allégoriques de morale ou de la nature, que les Mythologistes ont cherché dans les Fables avec assès peu de goût & de succès. On pourroit peut-être même esperer de découvrir comment les diversitez qui s'y sont mêlées, ont crû à proportion que ces vols ont passé par plusieurs mains, & qu'ils sont moins défigurez vers le tems où ils ont été premierement faits.

Les Sçavans, Steuchus (1) Evêque de Kisame, Bochard (2), Mr. Huet (3) & le P. Thomassin (4) ont travaillé après Eusebe aux remarques de quelques raports séparez & de quelques traits de ressemblance entre les personnages du vieux

(1) STEUCHUS *vers le milieu du 16. siecle, Bibliothecaire Apostolique dans son livre* de perenni Philosophiâ.

(2) BOCHARD *dans sa Geographie sacrée.*

(3) *Mr.* HUET *dans sa Démonstration Evangelique.*

(4) P. THOMASSIN *dans sa Methode d'étudier les Poëtes.*

vieux Teſtament, & les Dieux ou demi-Dieux du Paganiſme. Ces rapports ont cependant paru imparfaits & peu convaincans à quelques-uns qui, ſoit par défaut d'examen, ſoit par prévention, ont affecté de les ravaler. Ils ont traité de foibleſſe dans ces ſçavans hommes d'avoir crû que la Fable & la Théologie idolâtre étoient l'Ecriture alterée, & que la Mythologie des nations fût originairement tirée des Livres de Moïſe. C'eſt ſurquoi ils ont prononcé que, puiſque l'Idolâtrie & les Fables Païennes étoient avant Moïſe, vouloir donner leur origine aux faits merveilleux qu'il rapporte, c'étoit demander Moïſe aux tems où il n'étoit pas encore. Pour appuyer ces obſervations critiques, on conteſte ſans aucune preuve l'antiquité de Moïſe; & l'on donne pour certain qu'on ſçait que les Grecs ne commencerent à bien connoître les Juifs qu'après les conquêtes d'Alexandre.

C'eſt ce qui m'a encore plus preſſé de foüiller & de pouſſer ces recherches, pour tâcher de découvrir par cet eſſai la reſſemblance des avantures, des hiſtoires, de la conduite & de la vie des plus célébres perſonnages de la Fable, avec ceux

de nos Saintes Ecritures. J'ai esperé qu'on y trouveroit plus de satisfaction, & de quoi se persuader que ces sçavans hommes avoient raison d'appercevoir & d'assurer que les Fables du Paganisme n'étoient qu'une copie alterée de la véritable Religion.

On y voit de quelle importance il est de connoître comme Dieu veut que nous l'honorions, par les soins qu'il a pris de ménager & de conserver les preuves de la vérité & de la divinité de ses instructions sur ce sujet.

En faisant voir les Fables & les Religions des Gentils tirées de l'Ecriture Sainte, on établit le droit d'aînesse & l'autorité de la verité sur le mensonge, des Saintes Ecritures sur les inventions des hommes, de la vraïe Religion & de la vraïe divinité par-dessus les fausses, qui n'en sont qu'une imitation corrompuë. On reconnoît la vérité dans ce qui paroît avoir été le premier, comme l'établissent Tertullien (1) & les autres Sçavans venus après lui.

L'unité sur ce sujet marque encore la divinité de la source; parce que, si ce qui

(1) *Contre Marcion liv. 4. ch. 4. & 5. & dans son Traité des prescriptions, ch. 29. & suivans.*

qui nous paroît premier étoit de l'invention des hommes, ceux qui les ont suivis auroient pû, comme ces premiers, inventer des choses toutes diverses. Ils n'auroient pas été réduits à recourir à ce fonds unique de toute verité, & à ne pouvoir dans leurs inventions travailler qu'à l'orner, le copier & le défigurer. Ce fonds a toûjours été leur premiere matiere & leur modele.

Les fictions, pour pouvoir être imaginées & reçûës, devoient nécessairement, suivant le raisonnement solide de Mr. Paschal, (1) trouver l'esprit de l'homme disposé, plié & tourné par la force invincible de la verité, du même côté que les fictions ont été tournées.

L'autorité des Ecritures divines se confirme aussi par le même moyen contre les hérétiques & contre les mauvais critiques; car les livres de Moïse, de Job & de Josué, par exemple, se trouvans avec leurs principales circonstances dans les Fables les plus anciennes, la vérité de ces livres avec ces circonstances, est établie contre les chicanes de ces critiques & de ces hérétiques.

Une

(1) *Chap. 27. de ses pensées.*

Une autre utilité de ces recherches est de sanctifier nos lectures assez ordinaires, qui sont des fables, ou des ouvrages qui y ont rapport, & d'apprendre à lire ces sortes de livres sans danger, & même avec édification, puisqu'on peut s'y remplir des véritez, ou de la Religion, ou de la Morale, par le rapport qu'on y découvre avec ces véritez, plûtôt que de contes païens, ridicules & dangereux. C'est le moïen de ne se rendre pas l'esprit païen, comme Tertullien & S. Clément d'Alexandrie le craignoient, mais au contraire plus Chrétien, en considerant dans ces lectures le Dieu véritable au lieu des Démons, la vérité au lieu de l'erreur & des régles divines au lieu de maximes corrompuës.

On apprend encore de là à prouver la vraïe Religion, par ce qui se trouve dans les fausses, en remontant à la source, & faisant voir qu'elles n'en sont que des copies défigurées. Ainsi Saint Paul dans l'Areopage prit occasion de l'Autel qui étoit dédié au Dieu inconnu, (1) pour prouver aux Atheniens la Religion Chrétienne. Cette

(1) Ignoto Deo, quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. *Au ch. 17. des Actes des Apôt.*

Cette connoissance justifie la conduite de Dieu à l'égard des Gentils, & fait voir qu'ils sont sans excuse; parce que Dieu ne les a point laissez sans lumiere pour connoître la verité, comme Julien le lui reprochoit. Mais ils ont abandonné ou corrompu ces connoissances, pour suivre, ou la foule du peuple, (1) à laquelle ils n'ont pas eu le zèle de s'opposer, ou leurs passions dereglées. Ils ont substitué des fables, & dont ils ont abusé le peuple, à la place de la vérité qui se présentoit à leur esprit; ils détenoient,, comme dit S. Paul, (2) la vérité de Dieu dans la captivité de l'injustice & du mensonge. ,, Ce qui les rend inexcusa-
,, bles; & suivant le même Apôtre, par-
,, ce qu'ils ont rejetté la vérité que Dieu
,, leur présentoit pour les sauver, il les a
,, laissez repaître des ouvrages de l'erreur
,, & les a abandonnez au mensonge qu'ils
,, ont préferé. (3)

On

(1) SOCRATE, PLATON, XENOPHON & CICERON *ont dit que la Religion des Philosophes n'étoit pas celle du peuple, mais qu'il falloit suivre celle du peuple, quoi qu'on en connût la fausseté.*

(2) *Au premier chap. de l'Epître aux Romains.*

(3) Illis qui charitatem virtutis non habuerunt ut salvi fierent, Ideo misit Deus operationem erroris

On rend encore par cette voïe à l'esprit divin, qui a dicté les Saintes Ecritures, l'honneur qui lui est dû, & on le ravit aux grands génies du Paganisme, qui l'avoient usurpé dans tout ce qui a le plus de part, & qui fait le plus d'honneur à leurs fameux ouvrages, parce que ce ne sont que des vols qu'ils ont faits, & leurs Chefs (1) plus que les autres, dans nos saints livres. Ils les ont altérez pour se faire les Auteurs des choses dont ils n'étoient que des copistes infidelles, n'aïant trouvé ni dans leur fonds, ni par tout ailleurs, rien de beau que dans ce fonds divin, auquel ils devoient ce qui les a fait admirer.

C'est là où se trouve cette vérité, dont la conformité, où l'imitation peuvent seules donner du prix aux ouvrages de l'esprit ; c'est par les idées prises de cet original universel de toutes les belles productions qu'on peut justifier sûrement & regler exactement ce sentiment confus, qui nous fait trouver que rien n'est beau ni grand que ce qui est vrai. Les Philoso-

roris ut crederent mendacio. *Dans l'Epître premiere aux Thessaloniciens c. 2. v. 11.*

(1) HOMERE, PYTHAGORE, PLATON.

losophes, les Orateurs, sur tout les Orateurs Chrétiens & les Poëtes même peuvent compter de donner de la beauté & de la grandeur à leurs ouvrages à proportion du rapport qu'ils leur donnent avec ce modele, & cette pierre de touche de toute vérité, comme S. Clement Alexandrin l'appelle (1).

Je n'ai pas à craindre que ces recherches & ces découvertes ne paroissent nouvelles. J'ai cherché & fouillé avec attention ce que je propose; j'ai tâché de ne m'y pas laisser surprendre legerement, je ne me suis arrêté qu'aux rapports de ressemblance qui m'ont paru sensibles dans la conference des copies avec les originaux, & qui m'ont forcé de me rendre. Je ne sçai si l'on trouvera que j'aye rencontré. J'espere que si quelques traits particuliers & détachez ne paroissent pas concluans, on sera frappé de leur union & du rapport du corps entier que ces traits rassemblez forment. Quelqu'autre pourra même les rectifier ou y ajouter. Je regarderois comme un fruit précieux de mes recherches le soin qu'on se

(1) Instar lapidis indicis. *Au premier livre des Stromates.*

ſe donneroit de les redreſſer ou de les étendre.

DES ORACLES.

Quoique tout ce plan ſubſiſte indépendamment des Oracles & des Sybilles, il ne paroît pas étranger & hors de propos de les y faire entrer, & d'en juſtifier la vérité contre les conjectures hazardées dont on tâcheroit de l'obſcurcir.

Quand on ne ſeroit pas inſtruit par la lecture des anciens Auteurs Eccleſiaſtiques & profanes les plus autoriſez, qu'autrefois les Démons rendoient des oracles par les Prêtres des Idoles, pour ſe faire réverer comme des Dieux; ce que le P. Baltus en a écrit (1) de nos jours pour répondre aux doutes qui pouvoient reſter ſur ce fait, ne laiſſe plus aucun prétexte de le combattre. Il y a dequoi ſe convaincre que ces oracles ne pouvoient être l'effet du ſeul artifice des hommes, de la ſeule ſupercherie des Prêtres, ſans le miniſtere des démons.

Si quelque fait hiſtorique mérite de la foi, c'eſt un fait auſſi éclatant, connu de

(1) *Dans ſes réponſes imprimées en 1707. & 1708.*

de tout le monde, attesté dans tous les âges & chez toutes les nations, par les Auteurs de toutes les professions, les plus éclairez, les plus judicieux, les moins suspects.

Les Philosophes, les Princes, les Républiques, les Senats, les plus sages des hommes, les plus interessez à n'y être pas trompez, qui ont consulté ces oracles & s'y sont soûmis dans leurs affaires & leurs entreprises les plus importantes, donnent à cette vérité un caractere d'évidence.

On ne peut lire d'Historiens Grecs & Latins, & d'autres Ecrivains de toute espece & de tous les païs, où l'on ne trouve les Oracles revérez, les gens les plus considerables qui alloient de toutes parts les consulter sur l'avenir & autres choses cachées sur leur fortune, sur la santé & la vie des hommes, avec des réponses de ces oracles. Ce n'étoit donc pas les simples & les idiots qui étoient seuls admis à les consulter.

Platon, (1) après avoir établi que les loix

(1) *Au 6. liv. de ses loix, p. 553. colomne premiere.* Si qua necessitas urgere videbitur, &c. Et omnia Deorum petantur oracula.

loix ne devoient pas être changées sans une nécessité pressante, veut que, si cette nécessité paroît, on consulte les Magistrats, l'assemblée de tout le peuple, & qu'on interroge tous les Oracles des Dieux; ce qui prouve qu'il comptoit & qu'il suppose que tout le monde comptoit avec lui que les Oracles n'étoient pas des pures supercheries. Plutarque dans son Traité de la cause de la cessation des Oracles, suppose & établit qu'il y en avoit de vrais, qui ne consistoient pas dans les artifices des Prêtres.

Bien loin qu'on ne commît pour rendre les Oracles que des personnes capables de tromper adroitement, on choisissoit dans les commencemens des jeunes filles les plus simples & les moins instruites pour Prêtresses de Delphes, jusques à ce qu'une ayant été enlevée, on résolut de ne plus choisir pour ces emplois que des vieilles (1) & ce qui fait voir quelle bonne foi l'on prenoit soin d'y faire observer, le Senat des Amphyctions, dont l'integrité fut d'une reputation si reconnuë, composé de sept hommes les plus

(1) *Au rapport de* DIODORE *Sicilien*, *Liv.* 17. p. 524.

plus sages, choisis dans toute l'Attique, fut chargé du soin du Temple & de l'Oracle de Delphes, estimé le plus certain de tous, afin que tout s'y passât avec exactitude & avec religion, au rapport de Strabon. (1)

On voit dans Denys d'Halycarnasse, comme dans les autres Historiens Romains & Grecs, pour quelles grandes affaires & par quelles gens ces Oracles étoient consultez.

Dieu, après avoir fait prédire la venuë de Jesus-Christ par le Prophéte Zacharie, (2) dit: „ dans ce tems-là j'é-
„ teindrai dans le monde la réputation
„ des Idoles, & il n'en sera plus fait men-
„ tion; je chasserai de la terre les faux
„ Prophétes, & l'esprit immonde qui
„ les inspire; & si quelqu'un après cela
„ se mêle de prophétiser, il ne passera
„ que pour un imposteur qui veut abu-
„ ser du nom du Seigneur, & il sera pu-
„ ni comme tel.

Ce fut, suivant cette prédiction, que les Oracles cesserent, dont Plutarque a recherché vainement les causes, faute de con-

(1) *Liv. 9. de sa Géographie, p. 282.*
(2) *Au ch. 13. de ce Prophéte.*

connoître celle qui étoit la seule vraye.

Tertullien (1) mieux instruit fait voir aux Gentils comment les Démons étoient soûmis aux Chrétiens; qu'ils étoient forcez de se taire en leur présence, & de reconnoître leur pouvoir au nom & par la vertu de la Divinité de Jesus-Christ. (2) Cette assûrance d'un fait présent, & dont Tertullien soûtient & offre l'épreuve autentique aux Gentils, sous peine de sa vie, prouve sûrement que les Oracles étoient muets en présence des Chrétiens, non parce que les Chrétiens étoient éclairez pour découvrir leurs artifices, (comme s'ils avoient été les seuls éclairez dans le monde) mais parce que les Démons perdoient toute leur force devant les Chrétiens, qui par la vertu de Jesus-Christ les obligeoient de se taire; les chassoient même des hommes, par lesquels ils prononçoient auparavant leurs Oracles, & leur faisoient confesser leur propre

(1) *Dans son Apologetique.*

(2) Edatur hîc aliquis, *dit-il*, sub tribunalibus vestris quem Dæmone agi constat, jussus à quolibet Christiano loqui; spiritus ille tam se dæmonem confitebitur de vero, quam alibi Deum de falso; nisi confessus fuerit Christiano mentiri non audens, ibidem illius Christiani illius procacissimi sanguinem fundite.

propre foibleſſe & la Divinité de Jeſus-Chriſt.

Ce qu'on dit contre les Oracles n'eſt que ce qu'on a dit contre les faux miracles, qu'il ne convient qu'à Dieu de connoître l'avenir & de prédire, & qu'il ſe ſeroit prêté aux Démons pour leur aider à ſéduire les hommes; ainſi la réponſe de Mr. Paſchal (1) aux mauvaiſes conſéquences qu'on voudroit tirer des faux miracles & des fauſſes révélations, ſert contre les mêmes conſéquences qu'on voudroit tirer des Oracles.

Dieu a permis aux Démons d'imiter ſes Prophétes, comme il permit aux Magiciens de Pharaon d'imiter les miracles de Moïſe; & comme enfin il fit voir la foibleſſe de ces ſinges de Moïſe, il a marqué dans les Oracles les erreurs & la foibleſſe de ces ſinges de ſes Prophétes.

Dieu permettoit aux Démons de donner des réponſes par la bouche de ceux dont ils ſe rendoient les maîtres, pour punir la préference que ces Idolâtres donnoient aux Démons ſur le vrai Dieu & à leurs paſſions ſur la raiſon, en les livrant à leurs mauvais déſirs, à toute l'ignomi-

nie

(1) *Au ch. 27. de ſes penſées.*

nie de ces mêmes passions, à l'Idolâtrie & à un sens reprouvé. (1) Mais Dieu donnoit dans ces oracles mêmes assez de lumieres pour ne s'y laisser pas séduire, & pour faire connoître qu'ils étoient rendus par des esprits bornez & subalternes, lesquels ne connoissoient pas les causes éternelles & premieres des évenemens qui ne résident que dans la sagesse divine; ils n'avoient au-dessus des hommes qu'un peu plus de pénétration & de subtilité pour des conjectures, & plus d'agilité pour se transporter en des lieux éloignez; mais ils se trompoient souvent dans leurs réponses, & assez pour en désabuser ceux qui n'auroient pas voulu s'obstiner dans leur aveuglement. (2)

Dieu forçoit même ces mauvais esprits, & c'étoit comme un tribut qu'il en éxigeoit, de faire par la bouche de leurs Prêtres

(1) *Suivant S. Paul au 1. chap. de l'Epître aux Romains.*

(2) Dæmones non æternas temporum causas & quodammodo cardinales in Dei sapientia contemplantur, sed quorumdam signorum nobis occultorum majore experientia, multoplura quam homines futura prospiciunt: dispositiones quoque suas aliquando pronunciant. Unde sæpe falluntur. D. AUGUST. *de Civitate Dei, lib. 5. c. 22.*

tres des aveus de leur foiblesse & des prédictions en sa faveur, qui surpassoient leur capacité aussi bien que celle des hommes. Jesus-Christ, suivant la remarque de S. Augustin (1) se laissoit connoître aux Démons autant qu'il le vouloit & qu'il le jugeoit à propos, comme quand il permit au faux Prophéte Balaam, (2) ou qu'il le força de bénir les Israëlites & de prédire la venuë du Messie, & quand les Démons, en présence de Jesus-Christ, confessoient sa Divinité; (3) ce que la Pythonisse Devineresse fit aussi en présence de St. Paul. (4)

Les Démons pouvoient donner des remedes pour guérir quelques maladies par la connoissance de la vertu des plantes, par celle des temperamens, en appaisant des mouvemens & des dérangemens qu'ils avoient eux-mêmes excitez, & en ôtant des maux qu'ils avoient procurez; mais ils étoient ignorans & impuissans contre d'au-

(1) Jesus dæmonibus innotuit quantum voluit, tantum autem voluit quantum oportuit, ut cum ei dixerunt, quid nobis est tibi, Jesu Nazarene. Eod. lib. 9. *de Civit. Dei.* c. 21.

(2) *Balaam au chap.* 23. *&* 24. *des Nombres.*

(3) *En S. Marc ch.* 1. *v.* 23. 24. *&* 25. *& ch.* 4 *de S. Luc*

(4) *Au* 16. *des Actes des Apôt. v.* 16.

d'autres maladies ; leurs guérisons étoient incertaines & très-rares, & ils ne ressuscitoient point des morts. (1)

Ils pouvoient sçavoir & publier ce qui se passoit au loin. On ne peut démentir les Historiens sur des faits de cette espece, qui paroissent merveilleux, & qui étoient au-dessus du pouvoir des hommes. L'agilité des esprits est surprenante, mais incontestable ; ils sçavent ce qui se passe dans des lieux éloignez ; ils volent avec plus de vîtesse que les oiseaux. (1) Le quatriéme jour après la défaite de Persée Roi de Macédoine, la nouvelle en fut publiée à Rome, où l'on n'auroit pû la porter en si peu de tems. La bataille gagnée en Italie par quinze mille Crotoniates fut sçûë le même jour dans le Peloponese. Une autre contre les Médois dans l'Asie fut répanduë le même jour dans la Gréce ; & la défaite des Tarquins près du Lac Régille dans la Campagne de Rome, fut presque dans l'instant portée

(1) *Les Démons peuvent chasser des Démons, & ôter des maux qu'ils ont envoyez eux-mêmes, & ne ressuscitent point des morts.* S. IRENEE *dans son Traité des Heresies, liv. 1. ch.* 56.

(2) Omnis spiritus ales, *dit* TERTULLIEN *dans son Apologie. p.* 65.

tée & publiée à Rome par deux jeunes hommes qu'on crut être Castor & Pollux. Ces faits sont rapportez par Plutarque, (1) par Valere-Maxime, (2) par Denys d'Halycarnasse (3) & par Justin, (4) sans compter de pareils faits rapportez par Herodote (5). C'est ce qu'il faut nécessairement avec Tertullien & les autres attribuer aux Démons ; mais qui étoit si rare, parce que Dieu retient le pouvoir de ces esprits, que dans toutes les Histoires on en trouve peu d'exemples.

Quand la guérison prétenduë miraculeuse d'un aveugle par Vespasien dans la Ville d'Alexandrie seroit vraye, comme Tacite & Suetone en la vie de cet Empereur le rapportent, (6) elle ne devroit pas

(1) PLUTARQUE *en la vie de Paul Emile, p.* 547.

(2) VALERE-MAXIME *dans son* 1. *liv. ch.* de miraculis.

(3) DENYS D'HALYCAR, *liv.* 6. *des Antiquitez Romaines p.* 166.

(4) Hanc admirationem auxit incredibilis famæ velocitas, nam eadem die qua in Italia pugnatum est, & Corintho & Athenis nunciata est victoria. JUSTIN *liv.* 20. *de ses histoires.*

(5) HERODOTE *liv.* 1. *p.* 8.

(6) TACITE *ch.* 19. & SUETONE *ch.* 7. *de la vie de cet Empereur.*

pas surprendre. Comme ce n'étoit pas un aveugle né, que son œil étoit sain & dans sa vigueur, suivant l'attestation de ces mêmes Historiens, & qu'il n'étoit qu'obscurci par une petite peau qui étoit au-devant de la prunelle; il seroit vrai-semblable que le Démon l'y auroit élevée & soutenuë jusques-là, & qu'il l'abbatit par une operation qu'on sçait être très-aisée, au moment que Vespasien y répandit de la salive, pour le flatter de ce prétendu miracle. Cette vrai-semblance est soutenuë sur ce que ces mêmes Historiens nous apprennent que ce fut par l'inspiration & sur les instances du Démon, sous le nom de Serapis, que cet aveugle s'adressa à Vespasien. (1)

C'étoit aussi le sentiment de S. Justin, au rapport de Tatien son disciple, que les Démons estropioient des hommes, puis leur apparoissoient en songe, & leur or-

(1) Quidam oculorum tabe notus, genua ejus advolvitur, remedium cœcitatis exposcens, monitu Sarapis Dei quem dedita superstitionibus gens ante alios colit, precabaturque Principem ut genas & oculorum orbes dignaretur respergere oris excremento, huic non exesam vim luminis & redituram, si pellerentur obstantia, medici differere. TACITE & SUETONE *aux lieux citez.*

ordonnoient de venir à eux en public. Alors ils dissipoient le mal, & remettoient ce qu'ils avoient dérangé. Minutius Felix dans son Octavius, & S. Cyprien (1) parlent de même. Ils guérissent en cessant de faire le mal.

Les Démons rendoient aussi des oracles, dont la barbarie, la bassesse, l'impudence, l'injustice & les brutalitez marquoient qu'ils en étoient les seuls auteurs; & qui ont été reconnus par les Payens (2) même ne pouvoir venir que des Démons. Dieu, dit S. Augustin, a donné dans certains tems le pouvoir aux Démons d'exercer en tyrans leurs rages contre les hommes, & même contre des innocens, par le moyen d'autres hommes qui leur servoient d'instrumens, non seulement en recevant des sacrifices de ceux qui les leur offroient, & en les demandant à d'autres, mais en y forçant même par la violence ceux qui ne pouvoient y consentir volontairement. (3)

Com-

(1) Hæc est de illis medela cum eorum cessat injuria, *dit* S. CYPRIEN, de idolorum vanitate.

(2) PLUTARQUE *dans son Traité des Oracles qui ont cessé. p.* 907. *&* 908.

(3) Moderatis præfinitisque temporibus, etiam potestas concessa dæmonibus, ut hominibus quos pos-

après une exacte discussion, sont confirmées & renduës sensibles par des exemples récens & vivans des nouveaux Chrétiens des Indes, qui renouvellent les merveilles du premier établissement du Christianisme. Nous l'apprenons par une Lettre (1.) du P. Bouchet, très-venerable Missionnaire des Indes au P. Baltus. Il y rapporte que les Démons rendent encore des Oracles, non par des statuës, mais par la bouche des hommes dont ils s'emparent & par lesquels ils parlent : que cela s'y voit tous les jours d'une maniere qui ne peut être procurée par l'artifice des Prêtres & des hommes, à la vûë de tout un peuple : que ces Oracles cessent à mesure que la Religion Chrétienne s'établit en quelques lieux, & qu'ils se taisent en présence de quelque Chrétien, lors même que ce Chrétien n'est pas vû de celui que le Démon a saisi pour lui faire rendre l'Oracle : mais qu'il y a plusieurs de ces Oracles équivoques & faux sur

lèbre CÆLIUS RHODIGINUS *qui ne les avoit pas crus, en fut convaincu après un examen serieux. Le sçavant* GERARD VOSSIUS *dans son Traité de l'Idolâtrie est de même sentiment.*

(1) *Imprimée dans un recueil de Lettres édifiantes des Missions des Indes, publié en* 1711.

fur l'avenir, & autres chofes cachées, que le *Démon* ne peut connoître que par des conjectures qui trompent fouvent, ou qui font changées, &c. Voilà une image véritable des Oracles de l'antiquité.

Le même P. Bouchet, dans une autre de ces Lettres à Mr. Huet, ancien Evêque d'Avranches, montre que les Indiens ont tiré leur Réligion & leurs hiftoires mêlées de fables, fur lefquelles ils la fondent, des livres de Moïfe & de nos autres Prophétes.

DES SYBILLES.

L'Atteftation univerfelle & uniforme des plus fages & des plus fenfez Ecrivains de l'antiquité, fans partage & fans contradiction, fuivis des Sçavans de tous les fiécles pour la vérité des prédictions des Sybilles, ou de la Sybille, ne laiffe aucun prétexte de doute raifonnable fur ce fait.

Il eft indifferent de fçavoir s'il n'y a eu qu'une Sybille, ou s'il y en a eu plufieurs, quels ont été leurs noms & leurs païs. Mais ce qui doit paffer pour conftant, c'eft qu'il y a eu dans le Paganifme quelque Sybille qui a fait des prédic-

après une éxacte discussion
mées & renduës sensibles
ples récens & vivans des
tiens des Indes, qui
veilles du premier établi
stianisme. Nous l'ap
Lettre (1) du P. Bo
rable Missionnaire de
tus. Il y rapporte qu
dent encore des Orac
tuës, mais par la h
dont ils s'emparent &
lent : que cela s'y vo
maniere qui ne peu
l'artifice des Prêtr
vûë de tout un p
cessent à mesure
tienne s'établit
se taisent en p
tien, lors mêm
vû de celui qu
faire rendre l'O
sieurs de ces O

lettre CELTUS
pas crus, en fort
Le sçavant GEN
de l'Idolâtrie est
(1) Imprimée
ses des Missions

prédictions justifiées par les
publiées même & déposées
évenemens dans des endroits où
peuvent avoir été alterées, sont
de toute critique raisonnable.
de tout tems été persuadé que
les prédictions de la Sybille, il y
sur la venuë du Messie; &, s'il
s'y en être glissées quelques-unes
supposées, on ne peut contester cel-
ont été citées dans le tems que les
des Sybilles étoient entre les mains
tout le monde, qui pouvoient être
convaincuës de faux, & exposer avec
qui les alleguoient la cause qu'ils
défendoient, & qui n'ont pas été con-
tredites par ceux mêmes ausquels on les
opposoit.

On ne peut non plus attaquer celles qui ont été consignées dans des ouvrages des Païens anterieurs à la naissance de Jesus-Christ. Rien ne peut être plus exact que la maniere dont Saint Augustin & Lactance, parmi les autres en ont écrit.

» Les Sybilles, dit celui-ci, (1) sont » célebrées par tous nos anciens comme » des Prophéteſſes que Dieu avoit en- » voyées

(1) *Dans son liv. 8.*

tions, qui ont été recueillies, publiées, conservées, & en vénération. Un de ces Recueils étoit gardé à Rome par des Magistrats comme un des plus précieux trésors de la République & de l'Empire.

Denys d'Halycarnasse (1) a fait l'histoire de ces Livres Sybillins, présentez & vendus au Roi Tarquin, de leur garde commise aux hommes les plus considérables & les plus sages de la République, comme de ce que les Romains avoient de plus sacré; il conte l'exactitude avec laquelle ces livres ainsi gardez étoient consultez par l'ordre du Senat dans les occasions les plus importantes, & qu'aprés qu'ils furent brûlez avec le Capitole, le Senat fit rechercher & ramasser de tous côtez, & dans l'Italie & dans l'Asie, tout ce qu'on en pût recueillir de diverses copies qui s'en étoient faites & conservées dans des Registres publics, ou chez des particuliers. Cet Historien convient qu'il pût s'y mêler quelques suppositions; il n'en rapporte, dit-il, que ce que le docte Varron en a écrit dans ses Commentaires Théologiques.

Mais

(1) *Au liv. 4. des Antiquitez Romaines, p. 137. & 138.*

Mais les prédictions justifiées par les évenemens, publiées même & déposées avant ces évenemens dans des endroits où elles ne peuvent avoir été alterées, sont à l'abri de toute critique raisonnable.

On a de tout tems été persuadé que parmi ces prédictions de la Sybille, il y en avoit sur la venuë du Messie; &, s'il pouvoit s'y en être glissées quelques-unes de supposées, on ne peut contester celles qui ont été citées dans le tems que les livres des Sybilles étoient entre les mains de tout le monde, qui pouvoient être convaincuës de faux, & exposer avec ceux qui les alleguoient la cause qu'ils défendoient, & qui n'ont pas été contredites par ceux mêmes ausquels on les opposoit.

On ne peut non plus attaquer celles qui ont été consignées dans des ouvrages des Païens anterieurs à la naissance de Jesus-Christ. Rien ne peut être plus exact que la maniere dont Saint Augustin & Lactance, parmi les autres en ont écrit.

„ Les Sybilles, dit celui-ci, (1) sont „ célebrées par tous nos anciens comme „ des Prophéteffes que Dieu avoit en- „ voyées

(1) *Dans son liv.* 8.

„ voyées aux Gentils ; mais comme il
„ s'est trouvé de fausses prédictions in-
„ serées sous leur nom, parmi les leurs,
„ il ne faut recevoir que celles qui sont
„ confirmées par le témoignage non su-
„ spect de quelque ancien, & nous rejet-
„ tons les autres.

S. Augustin (1) veut bien abandonner les témoignages des Sybylles en faveur de Jesus-Christ & du Christianisme, qui ne seroient appuyez que sur la foi des premiers Chrétiens, comme si l'on pouvoit former contre eux tous les soupçons injurieux de les avoir supposez & appuyez par foiblesse & de mauvaise foi. „ Mais les témoignages pris des ou-
„ vrages incontestables des Païens, qui
„ étoient avant l'accomplissement des
„ prédictions, tels qu'ils sont entre les
„ mains de tout le monde, nous suffi-
„ sent, dit ce Docteur incomparable,
„ parce que les Auteurs qui en font foi,
„ les rapportent contre leurs sentimens
„ & avec une repugnance manifeste a-
„ vant même qu'il y eût des Chrétiens.
La critique la plus bizarre ne peut demander plus d'exactitude qu'on en voit dans

(1) *Au ch. 46. du liv. 18. de la Cité de Dieu.*

dans le raisonnement & les sentimens de ces grands hommes, qui ne peuvent être méprisez que par ceux dont ils ne sont pas connus.

Il n'y a pour se fixer sur ce point qu'à lire les endroits de Ciceron & de Virgile qui contiennent ces témoignages. Ciceron enseigne sérieusement & avec chagrin: „ Que ceux qui étoient chargez „ de rapporter & d'expliquer au Senat „ les livres de la Sybille, dévoient y „ déclarer, ce qu'on ne pouvoit ni croi- „ re ni concevoir. Que ces livres or- „ donnoient de reconnoître & d'appel- „ ler Roi celui qui étoit le véritable „ Roi, si l'on vouloit être sauvé. (1) „ Ce que Ciceron trouvé ne pouvoir „ convenir à aucun homme, & encore „ moins à son tems; & il est d'avis que „ les Pontifes suppriment & empêchent „ qu'on ne lise ces livres, qui tendoient „ à

(1) Sybillæ versus observamus quos illa furens fudisse dicitur, quorum interpres nuper falsa quædam hominum famæ dicturus in Senatu putabatur, eum quem reverà regem habebamus, appellandum quoque esse regem, si salvi esse vellemus, hoc, si est in libris, in quem hominem, & in quos tempus est. CICERO. de divinat. lib. 2, art. 110. 111. & 112.

„ à introduire de nouvelles Religions,
„ & qu'ils ne souffrent pas qu'on y pro-
„ pose un Roi, dont ni les Dieux ni
„ les hommes ne pourroient souffrir l'é-
„ tablissement dans Rome (1). Ce qui lui fait trouver ou fausse, ou incompréhensible cette prédiction qu'il ne peut contredire.

En effet, elle ne pouvoit être expliquée & comprise que par la naissance miraculeuse du Sauveur, dont le tems étoit fixé fort près de celui où Ciceron écrivoit, en quoi nos Prophéties & celle de la Sybille convenoient parfaitement avec l'évenement. Elle ne pouvoit avoir aucune juste application.

Virgile (2) donne aussi la torture à son esprit, & épuise vainement la licence de la Poësie, pour détourner le sens de la même ou d'une semblable prédiction de

(1) *Et ensuite*: Quamobrem Sybillam quidem sepositam & conditam habeamus, ut id quod proditum est à majoribus injussu Senatus ne legantur quidem libri valeantque ad deponendas potiùs quam ad suscipiendas religiones; cum antistibus istis agamus, ut quidvis potiùs existis libris quam regem proferant, quem Romæ posthac, nec dii, nec homines esse patientur. D. art. 112.

(2) *En sa* 4. *Egl.* à Pollion.

de la Sybille. „ On touche (dit-il) au
„ dernier âge auquel ces prédictions se
„ terminent, après lequel on verra re-
„ naître & renouveller entiérement tout
„ l'Univers; le commencement d'un
„ âge d'or sera le fruit d'une Vierge; &
„ un nouvel homme, & une nouvelle
„ race d'hommes doivent descendre du
„ haut des Cieux; il effacera les taches
„ de notre crime, & en purgera la ter-
„ re; il aura une vie divine; il fera jouir
„ les gens de bien de la conversation &
„ de la société des Dieux, & gouver-
„ nera l'Univers dans une paix parfaite.
(1.) Le Poëte fait ensuite une descrip-
tion de ces tems heureux dans le sens de
celles qu'en font nos Prophétes, & il
ajoûte quelque épithete, ou quelque mot
du

(1) Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.
Magnus ab integro sæclorum nasci ur ordo.
Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna.
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
VIRGIL. D. Ecloga 4.

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deûm vitam accipiet divisque videbit
Permixtos heroas, & ipse videbitur illis,
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
D. Ecloga 4.

du sien pour en prétexter un rapport imaginaire avec la naissance du fils de Pollion, à la flatterie duquel il a dédié cette Eglogue. On ne peut pas douter qu'il n'ait adouci & retranché de cette prédiction ce qu'il pouvoit le moins détourner & appliquer à un homme quelque grand qu'il voulût le peindre ; cependant en y laissant ce qu'il a crû pouvoir le mieux plier à son application, il n'a pû l'en approcher. Le juste rapport de ce que nous venons de voir de Virgile & de Ciceron avec la naissance du Messie saute aux yeux de soi-même, & n'a pas besoin de réflexions rechetchées pour le justifier.

L'Empereur Constantin, dans le beau discours (1) qu'il prononça dans l'Assemblée de l'Eglise, employe & explique de même ces endroits de Ciceron & de Virgile, comme des preuves non suspectes & incontestables de la prédiction de la Sybille pour la naissance de Jesus-Christ.

Tacite (2) dans la description du Siége de Jerusalem, conte des prodiges sur-pre-

(1) *Rapporté par* EUSEBE, *chap.* 19. 20. & 21.
(2) *Au liv.* 5. *de son histoire.*

prenans qui le précederent, „ dont peu „ de gens (dit-il) étoient surpris, sur „ ce qu'on étoit généralement persua„ dé, par des Prophéties répandues par „ tout, qu'environ ce tems-là l'Orient „ devoit devenir illustre par-dessus tous „ les autres païs, & en particulier que „ c'étoit de la Judée que devoit sortir le „ Maître de l'Univers. (1) Suetone en dit autant. (2)

Voilà comme les prédictions de la Sybille étoient d'un commun aveu conformes à celles de nos Prophétes; comme Dieu avoit éclairé sur ce point capital ceux qui étoient ensevelis dans les ténébres du Paganisme, (3) & comme il y faisoit éclater des signes de ce grand mystere. (4) Quoi-

(1) Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore ut valesceret oriens, profectique Judæâ rerum potirentur. *Au même livre 5. de l'histoire de* TACITE.

(2) Percrebuerat oriente toto vetus & constans opinio esse in fatis, ut eo tempore Judæâ profecti rerum potirentur. SUETONE *au chap. 4. de la vie de Vespasien.*

(3) Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. *Ch. 9. d'Isaie, v. 9.*

(4) Et elevabit signum in nationibus procul. *Au chap. 5. du même Prophéte v. 26.*

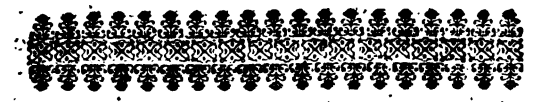
Quoique Tacite & Suetone veuillent faire l'application de ces Prophéties à Vespasien, comme Virgile l'a voulu pour Pollion, il est évident qu'il n'y a aucune apparence à ces prétentions, & que le sens & les termes de ces prédictions ne peuvent souffrir cette violence. Vespasien, n'étoit ni Juif, ni même de l'Orient, d'où devoit venir le grand Personnage prédit; il étoit Romain; & aucune partie de ces prédictions ne peut convenir qu'au Messie.

Après cela qu'on rejette, si l'on veut, les autres Prophéties attribuées aux Sybilles sur la naissance de Jesus-Christ; il n'y a rien à perdre pour ce qu'on veut établir de la Sybille, ni à gagner pour ceux qui veulent les rejetter, sous prétexte qu'elles ne sont pas appuiées de ces témoignages non suspects.

On voit bien que le tems marqué par ces grandes prédictions, étoit à peu près celui que ces Auteurs désignoient; & il ne seroit peut-être pas hors d'apparence de penser que les Démons, sur la connoissance de ces Oracles dont ils n'étoient pas les Auteurs, avoient avec soin préparé leurs artifices, pour leur donner quelque couleur grossiere de rapport en

faveur

faveur d'un de ceux qui étoient superstitieusement attachez à leur culte, tel que fut Vespasien. Ils pouvoient avoir obscurci la vûë d'un homme ; avoir dans un autre embarrassé le mouvement d'une main pour les guérir en présence de cet Empereur, de la façon que nous l'avons remarqué, & pour faire croire qu'il operoit ces miracles. En amusant ainsi les yeux du vulgaire, ils vouloient le détourner de chercher ailleurs l'accomplissement de ces prédictions qui faisoient du bruit dans tout l'Univers.



CONFERENCE DE LA FABLE AVEC L'HISTOIRE SAINTE.

DU MOT, *EI*,

Qui étoit gravé sur la Porte du Temple de Delphes.

LORSQUE Moïse eût reçû l'ordre de Dieu d'aller vers les Enfans d'Israël, pour les faire sortir de l'Egypte, & vers Pharaon pour l'obliger à les en laisser sortir, il demanda à Dieu de lui apprendre quel pourroit-il dire qu'étoit le nom de celui qui l'envoïoit. Dieu lui répondit : *Je suis celui qui est*; (1) vous leur direz : *Celui qui est*

(1) Ch. de l'Exode v. 14.

est m'a envoyé vers vous. Il n'y a que Dieu, qui seul se connoît, qui pût se faire si bien connoître par ce seul mot : *Celui qui est.* Hors de lui rien n'est proprement, parce que lui seul est toûjours sans avoir commencé, sans finir, sans succession, sans changement ; au lieu que les choses créées commencent d'être, & ne sont pas encore, cessent d'être & ne sont plus les mêmes, & sont mêlées d'être & de néant. Elles ont un être emprunté, dépendant, qui se corrompt, très-imparfait, qui n'a pas un moment fixe. Le véritable Etre par essence est par lui-même, il est simple & absolu, sans qualification, sans composition, il est essentiellement & nécessairement ; on ne peut pas dire proprement qu'il a toutes les perfections, mais il est par essence toutes les perfections. Son essence, qui le distingue de tout ce qui est créé, consiste, non à être tel ou tel par toutes les perfections possibles, mais seulement à être ; ce qui renferme la source & la plénitude de l'être, qui ne peut être borné, en comparaison duquel les autres êtres ne sont pas absolument des êtres, puisqu'ils participent toujours du néant dont ils ont été tirez, & dans lequel ils sont prêts de retomber, si la même main qui les en a tirez ne les soutenoit continuellement au milieu de ces néants.

Cette idée de Dieu ne pouvoit venir que de Dieu même. L'esprit humain n'auroit sçû la concevoir. Les hommes ne sont pas capables de s'y élever & de s'arrêter à la simplicité de ce nom pour désigner Dieu, si lui-même ne le leur avoit enseigné. Ils di-

roient : Dieu eſt tel, & tel, en lui attribuant toutes les perfections qu'ils pourroient imaginer ; très-bon, très-grand, (1) &c. Mais leur eſprit n'auroit ſçû ſe retenir & s'arrêter au ſeul nom d'être ; il veut d'abord ajoûter ces perfections par leſquelles il diſtingue tout ce qu'il connoît. Ainſi il a fallu que Dieu lui-même enſeignât le vrai nom qui doit le faire connoître, le plus approchant de ce qu'il eſt, par ſa ſimplicité, & par l'excluſion de tout ce qui peut borner.

Cette idée doit donc avoir été priſe de l'endroit où il l'a lui même donnée, & dans lequel celui qui la rapporte, atteſte l'avoir reçûë de Dieu même. C'eſt Moïſe qui nous a appris ce nom, par la vertu duquel il operoit tant de merveilles. Nous voyons d'ailleurs qu'à la vûë & dans l'examen d'un mot qui contient cette grande idée, les plus ſages, les plus habiles qui avoient pris le plus de ſoin de chercher le ſens de ce mot, n'ont pû découvrir & ſentir cette idée qu'il renfermoit.

C'eſt le mot *EI*, qui étoit gravé ſur le frontiſpice du célebre & ancien Temple de Delphes, de la ſignification duquel Plutarque a fait un Traité exprès. Il dit d'abord avec raiſon que ce mot ne peut avoir été mis par cas fortuit dans un endroit ſi reveré & ſi expoſé à tout l'Univers ; mais qu'il faut que les premiers hommes doctes, qui avoient la charge de ce Temple, & qui vouloient lui attirer la plus grande vénération, ayent connu dans ce mot quelque proprieté exquiſe

(1) Optimus, maximus.

quiſe & de conſéquence. Il introduit donc des Sçavans & des Philoſophes, qui s'étudient à découvrir, chacun ſuivant ſes lumieres & ſon inclination, le ſens de ce mot, que perſonne n'avoit pû dévélopper, quoiqu'il fut ſi fort expoſé depuis ſi long tems.

L'un eſt forcé d'avoüer que ce mot cache des myſteres inconnus; & ne fait qu'augmenter la curioſité d'en faire la recherche. L'autre attaché à la ſcience des nombres, tâche de l'expliquer par ceux que ces lettres marquent; ce qui n'a rien de ſolide. Un troiſiéme veut que ce ſoit la premiere ſyllabe de ceux qui viennent faire des queſtions à l'Oracle. Quelqu'autre prétend que c'eſt la vûë ou le ſon de cette ſyllabe, qui en renferme le myſtere. Il y en a qui ſoutiennent que cette ſyllabe, étant employée à unir des idées & des raiſons, elle a été miſe en cet endroit pour recommander la Dialectique & le raiſonnement, qui menent à la vérité.

Comme toutes ces recherches ne donnent aucun ſens raiſonnable & qui puiſſe ſatisfaire, Plutarque les rejette, & donne avec confiance le véritable ſens. Ce judicieux Philoſophe (1) avoit voyagé dans toute la Gréce & dans l'Egypte, pour s'y inſtruire des anciennes connoiſſances & de l'origine des choſes, dont les Sçavans de ces païs-là paſſoient pour être les mieux & les ſeuls inſtruits; il y avoit ſans doute connu les Livres de Moïſe, d'où ces Sçavans tiroient leur plus particulieres connoiſſances, & qui étoient

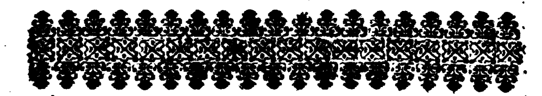
(1) *Né à Cheronée dans la Boëtie ſous l'Empire de Claudius.*

étoient déja répandus dans la Gréce, mais mieux connus & entendus par les Egyptiens; il y avoit vû l'endroit de Moïse, où Dieu se fait connoître par *celui qui est*: il en avoit été frappé, il se l'étoit fait expliquer, & il avoit conçû par là le sens véritable & relevé du mot *EI*. C'est dequoi il composa & enrichit son Traité sur ce mot, où après avoir fait rapporter par divers personnages tout ce que la Philosophie humaine & la sagesse Grecque, avec les réflexions d'une longue tradition pouvoient inspirer sur le sens de cette inscription, & après avoir montré la vanité de toutes ces explications, il étale pompeusement celle qu'il avoit prise de Moïse; sçavoir que cette syllabe *EI*, qui veut dire *Tu es*, éleve nos pensées à la grandeur & à la puissance de Dieu, en le faisant saluer par son vrai nom d'Etre; titre qui n'appartient qu'à lui. „ Car nous n'avons „ (dit-il) aucune participation du vrai Etre, „ parce que ce qui commence & qui finit, „ & qui change continuellement, n'est jamais un, ni au même état, ni le même; „ qu'il passe toûjours de l'un à l'autre, toûjours entre l'être & le néant. Qu'est-ce „ donc qui est véritablement? ce qui est éternel & permanent, toûjours un & toûjours le même, de qui on ne peut dire ni „ il fût, ni il sera. On peut aussi l'appeller, comme quelques-uns des Anciens „ l'ont appellé *Toi qui es un*; car il faut que „ ce qui est, soit un; d'où vient le nom „ d'*Apollon*, c'est-à-dire *qui n'est pas plusieurs*, „ mais un, sans mélange & sans composition. „ Mais nous devons de là, continue toûjours

„ jours Plutarque, nous élever plus haut,
„ à contempler ce qui est au-dessus de nous,
„ & adorer principalement l'essence de celui
„ qui est, honorant aussi le Soleil, & la
„ vertu qu'il lui a donnée de produire, qui
„ répresente en quelque sorte par sa splen-
„ deur quelque ombre de la bonté & de la
„ lumiere de ce seul Etre; autant qu'une
„ nature sensible en peut répresenter une in-
„ telligible, & qu'une mouvante & passa-
„ gere en peut répresenter une permanente,
„ qui entretient & conserve tout ce qui est
„ dans ce monde de soi plein d'infirmité &
„ de foiblesse. C'est pourquoi Dieu est fort
„ bien nommé & reconnu par ce mot *EI*,
„ *tu es*; à quoi il semble que Dieu répond
„ par ces autres qui sont sur le même fron-
„ tispice du Temple: *Connois-toi toi-même*,
„ comme s'il disoit à ceux qui l'adorent par
„ ce nom, *Tu es: Et toi, mortel, à qui je*
„ *me suis fait connoître par ce nom, connois que*
„ *tu n'es que foiblesse, corruption & néant.*

Voilà le Discours de Plutarque sur cette syllabe *EI* (*Tu es*,) qui faisoit l'inscription briéve & magnifique du Temple de Delphes, dont il auroit inutilement cherché le sens, comme tous les autres, qui avoient vû & examiné pendant des siécles cette inscription sans la comprendre, s'il n'en eût trouvé le fonds dans Moïse, & l'explication dans ceux qui avoient conservé sa doctrine & ses connoissances.

Si l'on remarque dans Platon & ailleurs la même idée, ou d'autres de pareille élevation, elles sont également puisées de cette commune, premiere & divine source.



LE COMMENCEMENT DU MONDE ET DES DIEUX.

SATURNE, JANUS, JAPET, JUPITER, NEPTUNE, PLUTON, PROMETHÉE, MERCURE, CASTOR & POLLUX, VULCAIN.

C'EST une observation assés commune de tous les tems, que Saturne & Janus qu'on confond souvent, sont des copies, principalement de Noé, mais en partie aussi d'Adam & de Noé confondus ensemble; parce que la Fable ne distingue pas la création du monde du tems d'Adam d'avec son renouvellement, lorsqu'il sembla sortir une seconde fois du Chaos, après le Déluge sous Noé. Jupiter, Neptune & Pluton ont été de même reconnus pour l'image de Sem, de Cham & de Japhet. On n'a pas douté que

que le partage fabuleux de l'univers entre ces Dieux, n'eût été pris de celui que Noé fit de toute la terre entre ses trois enfans après le Déluge. S. Epiphane (1) écrit que Noé la partagea entre eux comme l'héritage qu'il avoit reçû de la main de Dieu, & qu'il les fit jurer de n'entreprendre pas sur la portion l'un de l'autre.

Une partie de ces ressemblances a été remarquée par de sçavans hommes anciens & modernes. De ceux-ci, Bochart (2), Vossius (3), Mr. Huet (4), & le P. Thomassin (5) en ont recueilli plusieurs traits, capables de persuader que ces fables sont prises de l'Histoire sacrée. J'ai choisi & mis en ordre les principaux, ausquels j'en ai ajoûté d'autres propres à faire reconnoître l'original dans ces copies.

Hesiode (6) décrit le commencement & la production de l'Univers, du Ciel, de la Terre, de Saturne & de Jupiter, les premiers Dieux fabuleux. „ Ce n'étoit d'abord, „ dit-il, qu'un chaos informe & confus, a„ près lequel parut la terre, & ensuite le di„ vin amour. (7) De ce cahos furent pro„ duites les ténébres & une nuit obscu„ re, de laquelle sortirent la lumiere & le „ jour. La production qui suivit, fut celle du

(1) *Heresie 66. n. 84.*
(2) In Phaleg.
(3) Vossius *de l'idolâtrie.*
(4) *Demonstration Evangelique.*
(5) *Methode d'étudier les Poëtes.*
(6) *Dans la génealogie des Dieux.*
(7) Primum chaos, deinde tellus, tartara tenebricosa, atque amor, pulcherrimus inter Deos.

„ du Ciel, ou Firmament, orné de ses as-
„ tres. Les mers parurent bientôt après,
„ filles du Ciel & de la Terre, & de l'union
„ de ceux-ci nâquirent, l'Océan, Rhée &
„ Thétys. Le dernier fut Saturne, qui se
„ révolta contre le Ciel son Pere.

Appliquons cette description à celle de Moïse. (1) Au commencement de la création du Ciel & de la Terre, la Terre étoit une masse informe & vuide, comme un abîme ténébreux. L'esprit du Seigneur (qui est l'amour divin par essence,) se tenoit au-dessus. De ces ténébres Dieu produisit & tira la lumiere; après laquelle il fit le Firmament qu'il appella le Ciel, au milieu des eaux. Il ramassa celles qui furent au-dessous, & cet amas fut appellé les mers; il forma l'Océan qui parut sorti du Ciel & de la Terre. Dans ce Ciel & cette Terre furent produits le Soleil & la Lune, (les premiers Dieux de l'idolâtrie) les bêtes, les fruits de la Terre; & enfin les hommes pour l'habiter, & pour dominer sur tous les animaux; mais ces hommes se révolterent bientôt contre leur créateur.

„ Varron, (2) le plus docte des Ro-
„ mains, établit pour premiers & seuls Dieux,
„ sous divers noms, le Ciel & la Terre,
„ appellez en Egypte Serapis & Isis, en
„ Italie Saturne & Ops; Saturne, *à satu*,
„ (parce qu'il est l'auteur & la semence de
„ tout) & Ops *ab opere*, parce que la Ter-
„ re fournit la matiere de tous les ouvrages
„ &

(1) *Dans la Genese ch.* 1.
(2) *En son premier liv. de la Langue Latine,* [illegible]

„ & de tous les travaux des hommes, pour „ soûtenir leur vie. Chez les Samothraces c'étoient Castor & Pollux, les „ Dieux puissans, qui étoient le Ciel & la „ Terre; de la conjonction & de la vertu „ desquels tout a été produit. Les corps „ sont venus de la Terre & les ames sont „ venuës du Ciel. C'est de la force de cette „ union, & de la semence que le Ciel ré„ pandit sur la Terre, qu'on fait sortir Ve„ nus, qui étoit aussi appellée la vie. Tout cela est de Varron.

Ce qui se lit à l'entrée de la Genese: que dans la création de l'Univers l'esprit du Seigneur couvoit sur les eaux, comme une poule sur ses œufs, (1) pour en faire éclorre les créatures, a donné lieu de feindre que Castor & Pollux, qui sont le Ciel & la Terre, le Soleil & la Lune, étoient nez de deux œufs.

Jupiter & Junon, continue Varron, sont d'autres noms du Ciel & de la Terre. Le nom de Jupiter, qui étoit *diespiter*, veut dire le Pere du jour; Junon (2) est la Terre sa sœur & sa femme qui a part à ses ouvrages. Les mêmes sont encore le Soleil, en Grec *Apollon*, c'est-à-dire *unique*, & Diane, ou la Lune, appellée aussi *Proserpine*, (3) par ce qu'elle fait son cours en serpentant, la moitié du tems sur la Terre, l'autre moitié dessous; ainsi qu'on l'a feint de Proserpine. Junon

(1) Spiritus Domini incubabat super facies aquarum. *ch.* 1. *de la Genese.*

(2) A juvando.

(3) A serpendo *ou* proserpendo.

Junon est encore Lucine, qui préside & qui est invoquée aux accouchemens ; parce que la Terre produit & met en lumiere tout ce qui nous est nécessaire.

Quelque tems après, suivant la Fable, le Ciel & la Terre produisirent la race superbe des Géans, d'une taille & d'une force extraordinaires. C'est ce que Hesiode ajoûte sur ce que l'Historien sacré avoit écrit, (1) que les enfans de Dieu aiant pris pour femmes les filles de la Terre, il en nâquit des Géans superbes & rédoutables.

Nous venons de voir dans la Fable le commencement des Dieux, qu'on appella immortels, & la création de Saturne, reconnu pour leur Pere. „ Les ténébres, continue le Poëte Hesiode, produisirent la „ mort, les miseres, les discordes, le tra„ vail pénible, les douleurs, les maladies, „ les guerres, les meurtres, & les rémords. Il ne fait encore en cela que suivre Moïse, (2) qui enseigne qu'Adam & Eve s'étant laissez aveugler, Dieu leur prédit & leur imposa pour pénitence tous ces mêmes maux qu'ils ressentirent bientôt en particulier par le meurtre d'Abel leur fils. (3)

SATURNE.

Saturne eut de Rhée, ou Cybele, qui étoit aussi sa sœur, plusieurs enfans, dont les plus considerables furent Jupiter, Neptune &

(1) *Au 6. de la Genese.*
(2) *Au 4. de la Genese.*
(3) *Au 13. de la Genese.*

& Pluton. Il les dévoroit tous ou les enfermoit de crainte d'en être détrôné ; mais leur mere sauva ces trois, cachez dans une caverne. Peu de tems après les Géans, ou Titans, c'est-à-dire les enfans de la Terre, déclarerent la guerre à Jupiter & à tout le Ciel, dans lequel ils vouloient monter ; mais, après s'être élevez bien haut, ils furent précipitez & liez par Jupiter.

C'est la copie des trois enfans que Noé conserva seuls, enfermez dans l'Arche, lors du déluge qui engloutit tout le genre humain descendu du premier homme. Ces Titans ne sont-ce pas les nouveaux & audacieux enfans de la Terre qui entreprirent après le déluge, d'élever la Tour de Babel au-dessus des nues, dans le dessein de se soustraire au pouvoir de Dieu?

Le raport des trois enfans de Saturne qui furent sauvez, & du partage de l'Univers entre eux, avec le partage de toute la Terre entre les trois enfans de Noé se montre de lui-même.

JANUS.

Janus, souvent confondu dans les Fables avec Saturne, est également reconnoissable dans Noé. Ovide fait sortir l'Univers de ses mains, après le déluge, comme il étoit sorti du premier chaos. (1) Janus s'y débite comme aïant fermé le premier monde que le déluge replongea dans le chaos, de même

(1) Me chaos antiqui, nam sum res prisca, vocabant. *Au premier des Fastes.*

me que Noé l'avoit fermé quand il ferma l'Arche, & comme aïant ouvert, & vû renaître par son ministere le nouveau monde, comme fit Noé, quand il r'ouvrit l'Arche, & qu'il en sortit avec sa famille pour peupler de nouveau l'Univers. Janus explique & s'attribue ce renouvellement, à peu près comme Hesiode en avoit conté la premiere production.

C'est de là qu'on le peignoit avec deux visages, dont l'un voïoit derriere lui ce qui s'étoit passé dans l'ancien monde, & l'autre étoit tourné sur le nouveau qu'il avoit veu renaître & rétablir. (1) Ce qui convient uniquement à Noé, qui avoit vû & prévû la fin de l'un & le rétablissement de l'autre. C'est aussi l'origine des noms de *Clusius* & de *Patulcius*, (2) qu'on donnoit à cette copie de Noé qui seul étoit désigné par ces noms, pour avoir fait la clôture du premier monde, & l'ouverture du second. C'est pourquoi on le faisoit présider aux portes, aux entrées & aux sorties, d'où vient son nom Latin Janus (3) de *Janua*, une porte, & celui de Janvier, (4) donné au premier mois de l'année.

Son

(1) Ede simul causam, cur de cælestibus unus,
Sitque quod à tergo, sitque quod ante vides.
Au même 1. des Fastes.

(2) Nomina ridebis modo namque Patulcius idem,
Et modo sacrifico clusius ore vocor.
Quidquid ubique vides, cœlum, mare, nubila, terras,
Omnia sunt nostra clausa, patentque manu.
Præsideo foribus cœli, &c.

(3) Inde vocor Janus. *Au même 1. livre des Fastes.*

(4) Januarius.

Son (1) portrait tenoit une clef dans une main, & par la disposition des doigts de l'autre main on représentoit les 365 jours qui composent l'année (2) parce qu'on le regardoit comme l'Auteur & le Dieu des années, & du tems, qu'on mésure par le mouvement des Astres, qu'il sembloit avoir ramenez. Tout cela appartient à Adam & à Noé, premier & second chefs du genre humain, que la Fable a confondus, comme elle confond Janus avec Saturne, dont le nom Grec *Chronos* (3) signifie le tems. Le tems, qui commença avec Adam parut récommencer avec Noé, pour qui Dieu rénouvella sa loi & sa promesse pour l'ordre des tems, des années, du jour, de la nuit & des saisons. (4)

Les Poëtes ont fait de belles descriptions de l'âge d'or. Les uns, comme Virgile, l'ont mis sous Saturne (5); les autres sous Janus

(1) *Dans* PLINE *liv.* 34. *ch.* 7. *&* MACROBE *Saturnal liv.* 1. *ch.* 7.

(2) *Il est vrai que l'année civile ne fut fixée à Rome à 365. jours que sous Jules César, mais cela peut persuader que l'idée de la statue ou peut-être la statue même venoit d'Egypte ou de la Gréce; car c'est d'où César prit ce reglement par les avis d'un Astronome qu'il fit venir d'Alexandrie. Les Prêtres Egyptiens, ou suivant quelques Auteurs, Thalés Milesien plusieurs siécles avant César ayant mesuré l'année sur le cours du Soleil l'avoient reglé à ce nombre de 365. jours.* HERODOTE *l.* 2. MACROBE *l.* 1. *c.* 14. ALEXAN. AB ALEXA*gen. dier. c.* 24. M. BLONDEL *en son Calendrier, part.* 1. *liv.* 2. *ch.* 2.

(3) Κρονος ou Χρονος *Saturne, au* 1. *des Saturnales de* MACROBE, *ch* 23.

(4) Cunctis diebus terræ sementis & messis; frigus & æstus; æstus & hyems, nox & dies non requiescent, *dit Dieu à Noé au* 8. *de la Genese.*

(5) Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo.

Janus, comme Ovide (1) qui fait dire à ce Dieu que sous son regne les Dieux habitoient la Terre, pour y converser avec les hommes; que la Religion & la sainteté y regnoient, que les crimes & l'impieté n'en avoient pas encore chassé la justice. Saturne vit finir cet heureux âge sous le regne de Jupiter, qui l'avoit détrôné, & sous lequel la violence, l'usurpation, l'injustice, & l'impieté établirent l'âge de fer. Dès lors les hommes fideles & justes, avec lesquels les Dieux prenoient plaisir d'entretenir commerce, furent fort rares.

Cette idée convient aux premiers jours d'Adam dans le Paradis terrestre, & au premier siécle de Noé après le déluge; elle ne peut avoir été prise d'ailleurs. Aussi ce prétendu beau regne de Saturne, avec son âge d'or, sont traitez de fable par Platon. (2) Adam ne fut pas long-tems dans ce Jardin délicieux, où tout lui étoit soûmis; & quand il en fut chassé, il vit finir cet heureux âge; il fut obligé de travailler à la terre, & se vit exposé à toutes les miseres. Les hommes demeurerent cependant sans servitude & sans domination jusques au tems de Noé. Alors même pendant le premier siécle du monde renou-

Aureaque, ut perhibent, illo sub rege fuêre
Sæcula. *Au 8. de l'Eneïde.*

(1) Tunc ego regnabam patiens cum terra Deorum.
Esset & humanis numina mixta locis.
Nondum justitiam facinus mortale fugarat
Ultima de superis illa reliquit humum. *Ovide au 1. des Fastes*

MACROBE *met aussi l'âge d'or sous Janus.*

(2) *Dans son 4. liv. des loix.*

renouvellé, ce fut un nouvel âge d'or; liberté entiere, societé des biens, uniformité de langage (1) dans une même famille, jusques à ce qu'elle fut divisée du tems de Phaleg. Noé vit terminer ces heureux tems parmi ses descendans, par Nembroth, (2) petit-fils de son fils Cham. Celui-ci, non content du partage fait par Noé son bisayeul, entreprit d'usurper la portion de Sem, introduisit par son ambition les guerres & les conquêtes, s'assujettit par les armes le païs de Babylone, & fonda le premier Empire, soit que ce fût le Belus Assyrien ou Ninus dont parle Justin, (3) soit qu'il en ait été different. L'injustice & l'impiéte chasserent alors la pieté & la justice.

Eupoleme, dans Eusebe, (4) raporte que, suivant la tradition des Babyloniens, il y avoit eu un premier Belus, qu'on disoit aussi être Saturne, qui avoit pour enfans un autre Belus & Chanaan pere des Phéniciens. Ce second Belus pourroit être Nembroth petit-fils de Noé, ou, suivant eux, de Saturne, dont ils firent Bel ou Baal. C'étoit une tradition des Babylonsens, dans le païs desquels Noé avoit fait son séjour.

Dans ce premier âge, Dieu avoit entretenu un commerce familier avec les hommes, quelquefois par lui-même, & souvent par

(1) Erat terra labii unius.

(2) Nembrot cœpit esse potens in terra, & erat robustus venator coram Domino Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achat & Chalanné in terra Sennaar. *Au 10 de la Genese.*

(3) *Au commencement de son histoire.*

(4) *Liv. 9. de la Préparation Evangelique liv. 4.*

par l'entremise de ses Anges. Il le continua de tems en tems, mais rarement dans la suite, & avec un petit nombre, Abraham, Jacob, Moïse qui lui demeurerent fideles.

Sur ce qu'il est dit dans l'Histoire Sainte, que Noé répandit par ses trois enfans le genre humain sur toute la terre, (1) qu'il s'appliqua à la cultiver, qu'il enseigna les moïens de la rendre féconde, qu'il planta la vigne, & qu'aïant bû du vin il s'enyvra & s'endormit à demi nud dans sa tente; de là on a attribué à Saturne d'avoir enseigné aux hommes la méthode de cultiver & d'engraisser la terre pour la rendre féconde, après que ses trois enfans eurent partagé l'Univers; on l'a fait le Dieu des fruits présidant à l'agriculture, & on lui donna à Rome le nom de *Stercutius*, (2) c'est-à-dire celui qui a appris à fumer les terres. On lui a aussi attribué l'honneur d'avoir le premier planté la vigne, & d'en avoir enseigné la culture; (3) & en memoire de l'yvresse de Noé on celebroit la fête de Saturne, ces fameuses Saturnales, dans la débauche & l'yvrognerie.

Parce que Noé dans cet état avoit paru nud, & que son fils Cham lui manqua de respect, en découvrant avec une maligne rail-

(1) A tribus filiis Noe disseminatum est omne genus hominum super universam terram, cœpitque Noe vir agricola exercere terram & plantavit vineam, bibensque vinum inebriatus est, & nudatus jacuit in tabernaculo. *Au 9. livre de la Genese.*

(2) *Dans* PLUTARQUE *en ses questions Romaines: &* MACROBE I. *des Saturnales ch. 7.*

(3) Vitisator curvam servans sub imagine falcem. *Au 7. de l'Eneïde.*

raillerie sa nudité; ce qui le fit déclarer par son pere l'esclave de ses freres, (1) on celebroit ces Saturnales dans une extrême licence, sur tout des esclaves qui vivoient ces jours là dans l'indépendance. C'est aussi ce qui fit attribuer à Saturne une Loi, qui portoit qu'on ne verroit pas impunément les divinitez nuës. (2)

La Fable qui fait mutiler Saturne dans son yvresse par Jupiter son fils, (3) si répanduë chez les Poëtes, & qui a transporté quelquefois cette entreprise à Saturne même (4) contre Cælus, a été rejettée comme indigne par son absurdité d'être écoutée; les Romains ne souffroient pas de tels contes. (5)

Bochart (6) dans son Phaleg enseigne que cette fiction s'est introduite par la ressemblance de deux mots Hébreux, à l'occasion de ce que Cham ayant vû son pere découvert, le publia; (7) ce que l'Hébreu exprime par ce mot, *Vaiagget*; & en la même langue, *Vaiagod* signifie, *il le mutila.* On a pris

(1) Sit Cham servus servorum fratris sui. 9. *de la Genese.*

(2) A falcifero lex sene lata jubet,
Ut pœnâ graviore luat temeraria quisquis
Audet in invitos lumina ferre deos.
CALLIMAQUE *pour Minerve que Tiresias avoit vû nuë.*

(3) Saturnus à Jove ligatus est castratus. Dans LILIUS GERALD. de diis gentium. *Syntag.* 4.

(4) Cic. de natura deor. v. 63. & 64.

(5) Cœlus à suis liberis exectus non apud Romanos auditur. DENYS D'HALYCARNASSE *liv.* 2. *p.* 49.

(6) *Au livre premier, chap.* 1. *du Phaleg.*

(7) Vidit Cham pater Chanaan verenda patris sui & nuntiavit, *en Hebreu* Vaiagget, *à qui l'on a substitué.* Vaiagod, abscidit.

pris ce dernier mot pour le premier ; à quoi l'on a été porté par la malédiction que son pere prononça contre lui & contre sa posterité. La cause de cette erreur est sensible.

Et parce que ce fut sur les monts Cordiens en Armenie, autrement dits Corcyréens, que l'Arche de Noé s'arrêta, & où il reçût cette insulte de son fils Cham, les Poëtes trompez par une autre ressemblance des noms, (1) placerent cette fable dans l'Isle de Corcyre, ou des Phéaciens, qu'ils appellent aussi *Drépané*, du nom Grec *Drépanon*, (2) qui veut dire une faulx, par laquelle ils ont feint que Saturne y avoit été mutilé.

Berose Chaldéen (3) dit que de son tems on voyoit encore des restes de cette Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie. Joseph rapporte que plusieurs Auteurs Egyptiens & Phéniciens en parlent de même. S. Cyrille (4) employe les témoignages d'Alexandre Polyhistor & d'Abydene pour le même sujet.

L'origine de la faulx avec laquelle Saturne étoit representé, (5) étoit venuë, ou, selon quelques-uns, de ce que le tems, dont Saturne étoit le Dieu, abbat & moissonne tout ; ou, selon d'autres, de ce qu'il avoit enseigné à cultiver & recueillir les fruits, (1) pour

(1) BOCHART *au susdit chap. 1. du liv. 1. du Phaleg.*
(2) Δρέπανον. *une faulx.*
(3) *Rapporté par* JOSEPH *ch. 3. du liv. 1. de son histoire.*
(4) *Au liv. 1. contre Julien.*
(5) *D'où il étoit appellé* Falcifer *ci-dessus, & dans* MACROBE *au 1. des Saturnal. ch. 8.*

(1) pour reconnoître qu'on lui devoit les moissons.

Il étoit particulierement caracterisé dans les médailles qui le répresentoient avec Janus, (2) qu'on a feint l'avoir reçû en Italie, appellé par cette raison Saturniene. Janus ou Saturne y étoit represénté (3) avec la tête à deux faces dans un côté, ce qui convient à Noé ; & dans un autre côté le navire ou l'Arche, hiéroglyphe propre de Noé. Car ce symbole, s'il avoit seulement marqué que Saturne étoit venu sur un vaisseau en Italie, (4) ne seroit ni assez éclatant, ni assez propre à Saturne pour le désigner ; & le seul véritable sens qu'il presente à la premiere vûë, se rapporte à l'Arche merveilleuse de Noé. Aurelius Victor ajoute que ce fut quelque tems après que la terre eût été toute couverte par un déluge, que quelques-uns qui s'en sauverent, allerent s'établir en Italie. Ce furent les enfans de Japhet qui reconnoissoient Noé pour l'auteur de leur race. De celui-ci on a fait Saturne, duquel Virgile a dit, qu'il y étoit le premier venu du Ciel (5). Suivant le même Histo-

(1) Falcem, insigne messis. *Au ch. 7. du même livre 1. de* MACROBE.

(2) *Aurelius Victor, de l'origine des Romains.*

(3) *Au susd. ch. 7. de* MACROBE, *&* ATHENEE *dans les Deipnosofes, liv* 15. *ch.* 14.

(4) Causa ratis superest Thuscum rate venit in amnem,
Ante pererrato falcifer orbe Deus.
Hac ego Saturnum memini tellure receptum.
Cælitibus regnis à Jove pulsus erat.
Inde diu genti mansit Saturnia nomen.
Au 1. des Fastes d'Ovide.

(5) Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo. *Au 8. de l'Eneïde.*

Hiſtorien, on appelloit enfans du Ciel & de la terre ceux dont on ignoroit l'origine.

L'Italie fut appellée *Latium*, (1) dans les fables, parce que Saturne, dont elle prit le nom, s'y étoit caché pour ſe ſauver de la colere de Jupiter. Ce qui vient des originaux ſur leſquels Saturne a été copié, ſoit d'Adam, qui ſe cacha après ſon peché, ſoit plus vraiſemblablement de Noé caché & refugié dans l'Arche dans laquelle il ſe ſauva du fleau de Dieu.

La fable & le culte de ce Dieu avoient été portez par les Pélaſges ou Grecs en Italie, ſuivant l'ancien Poëte Accius (2); ceux-ci les tenoient de l'Egypte. Mais ce qui prouve que ce culte avoit été pris des Hébreux, c'eſt qu'on le célebroit, ſuivant le témoignage de Macrobe, avec la tête couverte, comme on l'avoit appris des Pélaſges, & enſuite d'Hercule (3). C'étoit une loi de Moïſe, que le Prêtre ne découvriroit pas ſa tête. (4)

Ce que Bochart (5) rapporte de Porphyre, confirme encore plus clairement que la fable de Saturne eſt une copie alterée & confuſe de notre Hiſtoire Sainte; il nous apprend que Saturne chez les Phéniciens étoit appellé

(1) Latiumque vocari.
Maluit, his quoniam latuiſſet tutus in oris. *Eneïde.*

(2) *Rapporté par* MACROBE *au ſuſdit chap.* 7.

(3) Illic capite operto, Græco ritu, res divina fit, quia primo à Pelasgis, poſt ab Hercule ita eam à principio factitatam putant. *Au ſuſdit ch.* 8. *du liv.* 1. *de* MACROBE.

(4) *Au* 21. *du Levitique, v.* 10.

(5) *Au chap.* 2. *du liv.* 2. *de ſon Chanaan.*

lé *Israël*, & qu'il avoit eu de la Nymphe *Anobret* un fils unique nommé *Jeud* que son pere sacrifia. Israël est sans doute Abraham, à qui on a donné le nom de son petit-fils & du peuple qui est sorti de lui. De ce qu'il est appellé Prince de Dieu, (1) les Poëtes l'ont appellé Prince des Dieux. (2) Le nom d'*Anobret* sa femme, qui veut dire *ayant conçu par la grace*, (3) ne convient qu'à Sara femme d'Abraham.

Le fils unique sacrifié est la copie du Sacrifice d'Isaac; mais bien que Dieu se fût contenté de l'obeïssance d'Abraham, & n'eut pas permis qu'il immolât son fils, le Démon persuada à ses idolâtres le Sacrifice entier du fils par le pere; & les porta à lui sacrifier leurs enfans sous le nom de Saturne, comme nous l'apprennent Denys d'Halycarnasse [4] & Diodore de Sicile, [5] qui raporte cet usage aux Carthaginois descendus des Phéniciens. Hercule abolit en Italie cette barbarie diabolique.

Ce que Tacite dit, que la cessation du travail chez les Juifs au septiéme jour, appellé Sabat, est attribuée à Saturne, & étoit instituée en son honneur, [6] parce que les Ancêtres des Juifs, dit-il, avoient suivi Saturne,

(1) Princeps Dei. *Au. 23. de la Genese 2. v. 6.*

(2) Principem deorum. MACROBE *susdit ch. 7. des Saturnales.*

(3) *Anobret, Hebreu,* ex gratia concipiens.

(4) *Liv. 1. de ses Antiquités, p. 14. 15 & 16.*

(5) *Liv. 2. de sa Bibliotheque. p. 240. &* MACROBE. *susd. ch. 7.*

(6) Septimo die otium placuisse & honorem eum Saturno haberi. TACITE *liv. 2. de son histoire, ch. 2.*

ne, [1] fait voir clairement que Saturne n'est autre que Noé, dont le nom en sa langue veut dire *cessation du travail*, [2] comme le signifie aussi, le mot Sabat. Ainsi attribuer le Sabat à Saturne, c'est le prendre pour Noé.

Les marques de l'Origine de ces Fables paroissent jusques dans la ridicule imagination de la pierre bien ointe qu'elles font avaler par Saturne, au lieu de son fils Jupiter. On a appellé cette pierre *Betyle*, [3] du nom de celle que Jacob avoit mise sous sa tête pour se réposer, & qu'il érigea ensuite, après l'avoir arrosée d'huile, en monument de la vision qu'il avoit eûe dans ce lieu, qu'il nomma *Bethel*, ou maison de Dieu [4]. Les Phéniciens rendirent un culte réligieux à cette pierre, & en consacrerent d'autres aux Dieux après les avoir ointes de même; ils les appelloient aussi *Bethyles*. [5]

JUPITER.

Sur le partage que Noé fit de toute la terre entre ses trois enfans, les Poëtes partagerent l'Empire de l'Univers entre les trois enfans de Saturne. Ceux qui en ont examiné les rapports, ont trouvé que de Cham ils avoient fait leur Jupiter, maître du Ciel &

(1) Quos cum Saturno populos & conditores gentis accepimus. TACITE *au même endroit.*

(2) Noe, cessatio vel requies.

(3) Βαιτυλες; HESYCHIUS & BOCHART *au liv. 2. ch. 2. du Chanaan.*

(4) *Bethel au ch. 28. de la Genese.*

(5) *Bætylia ou Bætyles, au susdit chap. 2. de* BOCHART.

& de la Terre, des Dieux & des hommes; de Japhet, Neptune avec l'Empire de la mer; & de Sem, Pluton, le maître & le Dieu des morts & des enfers.

C'est ce qui se justifie par tout ce que l'antiquité nous en apprend, & par les differens noms qu'on avoit donnez à Jupiter, tirez en partie non-seulement des differentes fonctions qu'on lui attribue, mais des divers noms de *Cham* ou *Ham*, qui eut dans son partage l'Egypte & la Lybie; d'où ce païs-là, & particulierement l'Egypte, est appellé, dans nos Ecritures [1] *la terre de Cham*, & par Plutarque [2] *Chemia*, par les Egyptiens *la terre de Ham*. Toute l'Affrique en fut nommée *la terre de Hamon*, [3] & les Egyptiens appellerent Jupiter, Hammon, dont le célébre Temple visité par Alexandre étoit dans la Lybie, & un autre du même nom à Meroé [4] dans l'Ethiopie. Plutarque dit au commencement de son Traité d'Isis & d'Osiris, que le nom propre de Jupiter étoit *Amoun*, ou *Hammon*, & *Ammon*.

Berose Chaldéen (5) dit qu'Ammon fut un Roi de Lybie qui épousa Rhéa fille du Ciel, & fut pere de Bacchus, qu'il fut en danger de périr de soif dans les déserts de la Lybie, lorsqu'un Bélier lui découvrit une fontaine: qu'en réconnoissance il y bâtit un Temple à son pere Hammon, dont la statue

a

(1) *Au Pseaume 77. v. 56. & Ps. 105. v. 22.*
(2) *Dans le Traité d'Isis de* PLUTARQUE, *p. 286.*
(3) *Terra Ammonis dans* ALEXANDRE POLY HISTOR.
(4) PLINE *liv. 6. ch. 29.*
(5) *Liv. 4.*

a la tête d'un Bélier avec des cornes au front, figure sous laquelle il parut aussi à Hercule, c'est ce qui a été tiré de l'Histoire de Moïse (1), mêlée avec celle de Noé, lorsqu'il descendit de la montagne, où Dieu lui avoit donné les Tables de la Loi, le visage éclatant des rayons de lumiere qui ressembloient à des cornes; (2) il parut ainsi au peuple & c'est comme on le dépeint. La fontaine que Dieu fit naître pour Moïse dans le désert, est assès connuë. Les ennemis des Hébreux débitoient qu'elle leur avoit été découverte par un animal sauvage.

La Ville de Jupiter en Egypte, appellée par les Grecs *Diospolis*, étoit appellée en Hébreu *la ville d'Amon* (3).

Le nom propre Grec de Jupiter est *Zeus*, du même sens que celui de Cham, l'usage des Grecs étant de conserver la signification des noms qu'ils prenoient des autres nations, comme nous le ferons voir dans la suite, par l'aveu même de leurs Auteurs. Ce nom Grec veut dire *chaleur*, du verbe *zeo*, chauffer, bruler; ce que signifie Cham & Ham en Hébreu.

Nous avons vû Saturne mutilé par Jupiter son fils, parce que Cham découvrit la nudité de son pere, & que le mot Hébreu, qui signifie découvrir, est presque le même qui signifie mutiler.

Les

(1) *Au ch 34 de l'Exode. v. 29. 30. & 31.*

(2) Qui videbant faciem Moysi egredientis esse cornutam. *Au même ch. v. 25.*

(3) *No-Amon, ville d'Amon.* BOCHART *l. 4. chap. 1. de Phaleg.*

Les gens habiles ne croyoient qu'un Jupiter ; mais, comme on rassembloit en lui le pouvoir de diverses fonctions, on en fit plusieurs, & on lui donna differens noms ; Ciceron (1) en compte trois, l'un né de l'Air, l'autre du Ciel, & le troisiéme fils de Saturne, dont on voyoit le tombeau dans l'Isle de Créte, où il avoit regné. Il y en a qui en comptent jusqu'à trois cens. Chaque nation vouloit en avoir de son païs & lui donner des noms en sa langue.

Il étoit appellé & crû le premier des Dieux, comme Nembroth, ou Bélus descendant de Cham fut le premier homme adoré comme un Dieu. Bélus étoit aussi le Jupiter des Babyloniens & Assyriens (2).

Sanchoniaton, dans la Théologie des Phéniciens, compte Bélus parmi les enf ns de Saturne & assure que c'étoit Jupiter ; & comme Nembroth est connu dans l'Ecriture sous le nom de Puissant sur la Terre & de vigoureux Chasseur, (3) on a fait Jupiter grand dans le monde, & on l'a appellé le Chasseur. (4) Les conquêtes des enfans de Cham, qui les premiers porterent leurs armes dans l'Asie sur le partage de Sem, le firent regarder comme le plus puissant, & firent appeller Jupiter *victorieux*, & *aimant le butin*. (5)

Ils

(1) 3. CICERO de natura deorum.

(2) LILIUS GERARDUS de diis gentium Syntagm. 4.

(3) Ipse cœpit esse potens in terra, & robustus venator coram Domino. 10. *de la Genese.*

(4) Cynethæus, *c'est-à-dire Chasseur.*

(5) Prædator.

Ils l'appellerent aussi *Pere du jour*, (1) de l'assurance que Dieu avoit donnée à Noé pere de Cham de conserver le jour & la nuit dans leur ordre immuable, (2) & de ce que Noé ouvrit le jour à tout le genre humain ouvrant l'Arche.

Les Grecs, outre le nom de *Zeus*, du même sens que celui de Cham appelloient aussi Jupiter *Egyptien*, & quelquefois *le Nil*, du partage de Cham; Dieu de la guerre & de la *victoire* & *répandant la fureur*; (3) ce qui convient à Cham & à sa famille.

Le nom *d'Aigiokos*, (4) formé *d'Aigos* ou *Aigis une chevre*, & son bouclier de peau de chevre, appellé *Ægide*, étoient pris d'un habit des habitans de la Lybie, où Cham regna; & où il fut adoré sous le nom d'Hammon. Cet habit étoit appellé *Aigis*, sans doute la peau, ou le poil de chevre y entroient, & en faisoient partie.

Il fut aussi nommé *Laboureur* (5) & l'inventeur du labourage, & par les Phéniciens *Dagon*, du même sens; parce que la famille de Noé répandit la méthode de travailler la terre qu'elle avoit apprise de lui. (6) Les titres

(1) Diespiter, id est dier pater.

(2) Nox & dies non requiescent, *dit Dieu à Noé, ch. 8. de la Genese.*

(3) *Stratios, Martial, Militaire, Nicophorios portant la victoire, & Mamactes furieux. Tous ces noms sont recueillis dans* LILIUS GERAL. *Syntag. 2.*

(4) *Αἰγίοχος δ'αἰγίς, qui est le bouclier de Jupiter, fait d'une peau de chevre, ou d'un vêtement du peuple Lybien qui avoit le même nom.*

(5) Aratrius.

(6) Cœpit Noe vir agricola exercere terram. *Au 9. de la Genese.*

titres de *Liberateur* & de *Sauveur*, (1) sous lesquels on dédia des Temples à Jupiter, n'ont jamais mieux convenu qu'à Noé pere de Cham. On lui a donné divers autres noms, pris des lieux où il étoit adoré, & des sujets pour lesquels il étoit honoré ou invoqué.

On voit dans les violences, les usurpations & les désordres des guerres, qui ont commencé par Cham & par sa famille maudits par Noé, l'original de ce que la Fable a feint que l'âge de fer avoit succedé, sous Jupiter, à l'âge d'or qui étoit sous Saturne.

NEPTUNE.

De Japhet fils de Noé la Fable fit Neptune, Dieu des Mers, parce qu'une grande partie du partage de Japhet furent les Isles, les Peninsules, les côtes des Mers & les lieux maritimes sur les côtes de l'Asie, la Gréce, l'Archipel & l'Europe. Aussi les enfans de Japhet partageant entre eux les païs échûs à leur pere, sont dits dans l'Ecriture avoir partagé les Isles de sa domination [2]; & Evhemere qui avoit composé en Grec une Histoire des Dieux, prise des inscriptions des anciens Temples, traduite en Latin par Ennius, & rapporté par Lactance, enseigne que les Isles & tous les lieux voisins des Mers furent le partage de Neptune (3) comme de Japhet. On

(1) Eleutherius, *Liberateur*, *&* *Sauveur*.

(2) Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis. *Au* 11. *de la Genese*.

(3) Neptuno maritima omnia cum insulis obvenerunt. *Lactan.* de falsâ religione. *Livre premier*.

On a auſſi formé le nom de Neptune du même ſens de celui de Japhet, qui en Hébreu veut dire *étendu*, *dilaté*, ſuivant la bénediction que Noé lui donna, (1) ou du terme Hébraïque, *Phata*, qui ſignifie la même choſe, ou plûtôt du terme Egyptien, *Nephthyn*, (2) c'eſt-à-dire des promontoires & des côtes des mers. Le nom Grec de Neptune, *Poſſidonius*, (3) veut auſſi dire répandu & étendu en langage Syriaque & Phénicien, d'où les Grecs l'ont tranſporté dans le leur.

On l'a appellé un ſecond Jupiter, comme ayant dans ſon partage le même pouvoir que Jupiter dans le ſien; mais Jupiter avoit beaucoup uſurpé comme Cham, du partage de ſes freres.

On l'appelloit *Taureau*, (4) du mugiſſement des flots de la Mer; *dompteur des chevaux*, (5) par la comparaiſon de la courſe des navires avec celle des chevaux. On celebroit ſous les mêmes noms ceux qui avoient enſeigné à dompter les flots de la mer, dont le premier fut Noé pere de Japhet; & après lui Japhet qui avoit les Iſles & les côtes des Mers en partage. On peint Neptune porté ſur les flots dans un char traîné par des chevaux.

PRO-

(2) Dilatet Deus Japhet. *Au 9. de la Geneſe.*

(3) *On a appellé Nephthyn les bords de la terre & les promontoires, les côtes & les voiſinages des mers.* PLUTARQUE *dans Iſis, p.* 888.

(3) Ποσειδων.

(4) Ταυρος, *Du mugiſſement de la mer.*

(5) Ιππιος, *Dompteur des chevaux.*

PROMETHE'E.

On a pris de la famille de Japhet la fable de Promethée, qu'on fait fils de Japet, sous le nom duquel on a toujours reconnu Japhet fort peu déguisé, quoiqu'on l'ait dit frere de Saturne, par la facilité de confondre quelques degrez dans des généalogies aussi anciennes & prises sur des traditions alterées. On lui a donné pour femme une fille de l'Ocean, comme les Isles avoient été données en partage à Japhet.

Diodore de Sicile conte que du tems de Promethée, il arriva un grand déluge en Egypte, où presque tous les hommes de ce païs périrent. (1) Le nom de Promethée signifie *Prévoyance*, qui fut le caractere éclatant de Noé, & par laquelle il sauva dans sa seule famille tout le genre humain. On dit que Promethée le forma comme Noé le rétablit; qu'il fit descendre le feu du Ciel comme Noé le fit descendre sur le sacrifice qu'il offrit à Dieu après le Déluge, Dieu voulant lui témoigner qu'il l'agréoit. Les Poëtes ont attaché Promethée au Mont Caucase, qui fait partie des montagnes d'Armenie, où Noé s'arrêta; & la particularité d'un oiseau qui déchire continuellement les entrailles de Promethée, n'est que l'explication du nom de *Magog*, fils de Japhet, qui signifie en Hébreu

(1) Quo omnes penè ejus ditionis homines periere. DIODORE au liv. 1.

breu *un cœur qui se desseche*, ou qui se fond, *une ame dechirée*. (1)

P L U T O N.

Le troisiéme fils de Saturne & de Rhea est Pluton, à qui l'on donne pour son partage l'Empire des Morts & des Enfers. Son nom vient du Grec *Ploutos*, qui veut dire *richesses*, (2) parce que dit Ciceron toutes choses retournent dans la terre comme elles en sont sorties. Par la même raison les Latins l'ont appellé *le Pere des richesses*. Il est l'auteur & le Dieu de toutes les cérémonies religieuses qui regardent les morts. Pindare lui donne une verge, avec laquelle il introduit les morts dans les Enfers. Son nom Grec est *Ades*, ou *Aëides*, qui veut dire *triste & ténebreux* (3); on l'appelle aussi le noir Jupiter. Plutarque (4) enseigne qu'en Egypte on l'appelloit Serapis, & Diodore (5) dit que Serapis, Osiris, Denis ou Bacchus, Ammon, Jupiter & Pluton ne sont qu'un même Dieu sous tous ces divers noms. Telle est la varieté & la confusion des Fables, prises des traditions anciennes, qui ont confondu & défiguré les originaux de l'Histoire.

Plu-

(1) BOCHART, *ch. 2. du liv. 1. du Phaleg.*

(2) Απο Τυ Πλουτος ου Πλυτον, *parce que toutes choses viennent de la terre & y retournent.* CIC. de natura deor. lib. 1. v. 66.

(3) *Αδες ου αιδες, triste & tenebreux dans le Cratyle de* PLATON.

(4) *Dans son Traité d'Isis.*

(5) *P. 882.*

Pluton est la copie de Sem troisiéme fils de Noé, qui avoit eu l'Asie pour son partage. Le nom de *Sem* en Hébreu veut dire *destruction & désolation* (1). Les noms Phéniciens de Pluton & de Proserpine sont de la même signification; *Axiokersus* & *Axiokersa*, (2) c'est-à-dire *destruction & mort*. C'est sous ces noms qu'ils étoient honorez dans l'Isle de Samothrace; on les y nommoit aussi *Dieux Cabires*, c'est-à-dire en Phénicien *grands & puissans*.

La famille de Sem, bénie en sa personne par-dessus celle de ses freres conserva le culte du vrai Dieu & se déclara contre les cultes des Démons; ce qui lui attira l'envie & l'inimitié des autres peuples plongez dans l'idolâtrie, qui affecterent de noircir cette famille & d'appeller son Auteur le Dieu des morts & des enfers, suivant la remarque de Bochart (3). Sa posterité régla les cérémonies. Sa discipline austere parut triste aux autres nations, desquelles elle vivoit séparée dans l'obscurité. Ainsi les descendans de Sem furent traitez d'obscurs & ténébreux, & leur chef en fut surnommé *Adès*.

„ Moïse, dit Tacite (4) institua des céré-

(1) Sem, & Semama ou Semma, *destruction & désolation. liv.* 1. *ch.* 1. *du Phaleg. de* BOCHART.

(2) Αχιοκερσος ou Αχιοκερσα BOCHART *au l.* 1. *ch.* 12. *du Chanaan.*

(3) *Susdit ch.* 1. *du Phaleg.*

(4) Moses novos ritus contrarios cæteris mortalibus indidit; eorum mos absurdus sordidusque; in eorum regione urbes inclytæ igni flagravere; halitu lacus infici terram, corrumpi aërem, fœtus segetum & Autumni putref-

„ rémonies & des Loix opposées à celles de „ tous les autres hommes ; les mœurs de „ ses Sectateurs détruisoient toute raison & „ toute honnêteté ; des Villes illustres de „ leur païs furent même consumées par le „ feu ; l'air, les eaux & la terre, les moissons & tous les fruits y étoient pestilens ; „ le Ciel & la Terre étoient déclarez contre „ ce païs ; il sembloit une bouche de l'Enfer. Voilà donc les descendans de Sem habitans & maîtres de l'Enfer.

L'Asie, qui en Hébreu signifie *Bourbeuse*, (1) tenuë par Sem, & sa vaste étenduë jusqu'aux extrêmitez de l'Univers, alors impénétrables, la firent regarder comme en partie soûterraine, au-delà & au-dessous du monde connu ; & ses richesses prodigieuses avec sa fécondité donnerent le nom de Pluton à celui qui y régnoit. La Fable fait l'Asie fille de l'Ocean & de Thetis, femme de Japet & mere de Promethée ; c'est que l'Asie étoit sortie des eaux du déluge avec Japhet pere de Magog, qui est Promethée. Son limon en conservoit les marques & la mémoire : on ne doit pas être surpris de tous ces mélanges qui confondent divers endroits de nos SS. Livres, après ce que nous avons vû de Diodore, que Pluton est le même que tous les Dieux de l'Egypte, de l'Afrique, & de l'Asie.

MER-

trescere reor solo, cæloque juxta gravi. TACITE *au liv* 5. *de son histoire.*

(1) *Asie en Hébreu, pleine de limon.*

MERCURE.

De Chanaan, qui en Hébreu signifie *Marchand*, on a composé Mercure Dieu du commerce. Il fut condamné à être le Serviteur de ses freres; ainsi Mercure fut le Ministre & le Serviteur des autres Dieux. On le fit aussi le Dieu des chemins & des voyages; parce que les Chananéens entreprirent les premiers de grands voyages & de longues navigations dans les païs éloignez. Mercure a été reconnu le Dieu de l'éloquence; parce que les Grecs avoient appris les Lettres des Phéniciens ou Chananéens. On lui offroit du lait; parce que Chanaan habitoit une terre où l'on disoit qu'il couloit des ruisseaux de lait. Pour orner & relever Mercure sous ce nom, ou sous celui *d'Hermes*, la Fable a encore emprunté des qualitez des avantures & des prodiges de Joseph & de Moïse, qui sont si répandus & marquez en differens endroits de ces observations, qu'il seroit inutile de les rassembler dans un chapitre particulier

Bochart (1) croit que *Puth*, qui est aussi de la famille de Cham, est *l'Appollon Pythien*.

VULCAIN.

Le nom & la profession de *Tubalcaim*, fils de Lamech & de Sella, Inventeur de l'Art de fondre & de travailler le fer & les métaux

(1) *Chap. 2. du liv. 1. du Phaleg.*

taux (1) l'ont fait aiſément reconnoître, peu traveſti par la Fable ſous le nom de Vulcain, Dieu des Forgerons & de tous ceux qui travaillent ſur les métaux. La fonte des métaux par le feu, & le bruit qui ſe fait en les travaillant, ſont exprimez par le ſens du nom de *Sella*, (2) mere de Tubalcain; & les Grecs l'ont appellé *Ephaiſtos*, (3) c'eſt-à-dire *le feu*.

Mais ce qui fait un rapport particulier & ſenſible avec Vulcain, c'eſt que le nom de *Sela*, qui approche ſi fort de celui de *Sella* mere de Tubalcain, ſignifie la marque qui diſtingue proprement Vulcain, qui eſt d'être boiteux, tel que Junon dit qu'il eſt né d'elle: (4) toutes les explications & allegories que les Mythologiſtes en ont voulu donner, ne ſont d'aucune ſatisfaction; mais on conçoit aiſément que ce nom, *Sela*, (5) ſignifiant *la démarche des boiteux*, l'idée d'avoir fait Vulcain boiteux doit en avoir été priſe.

On ſait que Venus, ſa femme, étoit la Déeſſe des graces & de la beauté, & qu'elle étoit née de l'agitation & de l'écume de la mer. *Noëma* (6) ſœur de Tubalcain veut dire

(1) Sella ex Lamech genuit Tubalcaïm qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferrei. *Au 4. de la Geneſe. v. 19 & 22.*

(2) Sella *en Hébreu, l'action du feu, ou le bruit des marteaux & des enclumes.*

(3) Ηφαιστος *le feu ou Vulcain.*

(4) Filius meus Vulcanus mutilis pedibus quem peperi ipſa. HOMERE *dans ſon hymne ſur Appollon.*

(5) Sela, hebra, claudicatio.

(6) Noëma Hebr. pulchra ſive decora; vel movens valde.

dire *belle & gracieuse*, & dans un autre sens *fort agitée*.

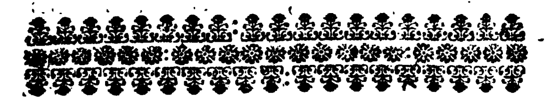
On n'a jamais pû penser d'où la fiction avoit puisé l'idée bizarre, qui employe Vulcain jaloux du commerce de Mars avec Venus sa femme, à forger des filets, dans lesquels il les prend ensemble, pour faire voir son ignominie à toute la Cour céleste. Mais on trouve la source de cette idée dans le sens Hébreu du nom de *Tubalcain*, qui (1) *signifie une jalousie qui pousse à chercher sa honte*; comme ces traditions avoient passé aux Grecs par les Egyptiens, qui les tenoient des Hébreux, on faisoit Vulcain Egyptien; & les Prêtres d'Egypte disoient qu'il avoit été leur premier Roi.

JAPET.

De Japhet la Fable a aussi formé Japet, ce qui n'est qu'un même nom, le *pi* des Grecs repondant au *phe* des Hébreux, & le *pi* & le *phi* (2) étant aussi aisément confondus dans le Grec, elle l'a fait Fils du Ciel & de la Terre, & puissant dans la Thessalie, comme fut Japhet sorti de l'Arche. On ne voyoit rien au-delà de ce tems: ainsi les Grecs ont reconnu Japet, ou Japhet pour leur premier pere. Ses descendans occuperent l'Europe, la Gréce & une partie de l'Asie; la Fable s'accorde en ce point avec l'Histoire.

MI-

(1) Tubalcaïn Hebr. ignominiam æmulans, & confusionem postulans.
(2) Πι & φι.



MINERVE.

MINERVE est la Déesse de la Sagesse, & la Sagesse elle-même, engendrée & sortie du cerveau de Jupiter, véritablement semblable à lui; point differente de l'esprit & de l'intelligence de ce Dieu Souverain. Elle est sans mere, & unique; elle est avant tout ce qui a été fait. Elle est la puissante, la terrible, & l'invincible Déesse des armées. C'est elle seule qui inspire, qui conduit & qui fait exécuter tous les desseins sages, justes & vertueux. Les personnes sages & prudentes ne font & ne peuvent rien sans son assistance immédiate & continuelle. Elle est l'inventrice & la Déesse des sciences, des arts, de toutes les connoissances; elle seule peut les enseigner, & l'on ne peut les apprendre que par elle.

Tous ces attributs méritent d'être considerez & justifiez dans le détail, & ne peuvent mieux l'être que par les significations des divers noms donnez à cette Déesse pour les désigner, & par tout ce que nous en ont enseigné les premiers & meilleurs Auteurs de la Théologie payenne.

Hesiode, dans sa Généalogie des Dieux (1) con-

(1) *Vers l'an 886. jusqu'an 924. de cette Généalogie.*

conte que Jupiter, qui eſt le Dieu Souverain, produiſit de ſa ſeule intelligence, qui n'avoit encore rien produit, & engendra de ſon cerveau Minerve, appellée auſſi *Tritone*, ou *Tritogenie*, du mot Grec (1) qui veut dire *la tete*; forte, puiſſante, terrible, auſſi puiſſante, auſſi ſage & intelligente que lui-même. (2)

Pindare, dans l'ode ſeptiéme de ſes Olympiques, pour chanter l'Iſle de Rhodes favoriſée de Minerve par les beaux arts qui y fleuriſſoient, dit que le grand Roi des Dieux y avoit fait tomber une pluye d'or, lorſque par un coup de hache, donné par Vulcain, il avoit fait ſortir du plus haut de ſon cerveau la Déeſſe Minerve. (3) C'eſt de ce rare accouchement que Lucien s'eſt joüé dans un de ſes Dialogues entre Jupiter & Vulcain.

Pindare explique la fiction de la pluye d'or tombée à la naiſſance de Minerve dans l'Iſle de Rhodes, quand il ajoûte que les Rhodiens, par un don de cette Déeſſe, ſurpaſſoient tous les autres mortels par les beaux ouvrages de leurs mains, (4) que leurs ruës étoient chargées de Statues qui paroiſſoient animées & prêtes à marcher, que la gloire de cette

(1) Τριτω *la tête.*

(2) Primam ex capite virginem Tritogeniam par habentem patri robur, & prudens conſilium. v. 895. & 896. Acrem ducem exercitus indomitam. v. 924. & 925.

(3) Quando Vulcani arte æreo bipenni, Minerva ex ſupremo patris vertice proſiliit. PINDARUS in Olympia. *Ode* 7.

(4) Ipſa cæſiis oculis dea præbuit illis ut in omni arte præſtantiſſimâ operâ manuum ſuarum mortales reliquos ſuperarent. *Dans la même Ode.*

cette Isle en devint si éclatante qu'il sembloit, que c'étoit un vieux conte, que Rhodes, autrefois cachée & ensevelie dans les profonds abîmes de la mer, eût été, par la force d'une parole de Jupiter, élevée au-dessus des flots & des autres Isles (1).

Cette pluïe d'or dans Rhodes, lorsque Minerve sortit de la tête de Jupiter, est aussi marquée dans Strabon; (2) & le Poëte Claudien (3) la chante comme une ancienne tradition, qu'il croit fabuleuse. On avoit dit de ce don d'exceller dans les arts fait à cette isle, qu'il y avoit plû de l'or, comme on a dit d'un païs fertile & abondant qu'il y couloit des ruisseaux de lait & de miel; & de la protection de cette Déesse, comme il avoit été écrit, que l'acquisition de la sagesse surpassoit le prix de tout l'or qu'on pouvoit acquerir. (4)

Il ne faut pas attendre d'avoir parcouru tous les attributs de cette Déesse, pour en marquer les raports avec le divin original dont elle est une image; ces raports saisissent l'esprit au premier coup d'œil qu'on jette sur cette copie, quelque imparfaite & defigurée qu'elle soit. Dès le premier trait, où l'on voit Minerve sortir du cerveau du Dieu

(1) Viæ urbis ferebant opera similia hominibus vivis & gradientibus, unde fuerat gloria ingens; narrabant verò prisci hominum sermones in profundo maris Rhodum fuisse salsis profunditatibus occultatam, tandem φθέγμασιν; id est verbo caput extulisse. *Dans la même Ode.*

(2) *Au 14. de sa Geographie, p. 252.*

(3) *Au 3. liv. sur le Consulat de Stilicon v. 226.*

(4) Et attulit sapientiam super aurum electum. *Ch. 3. du Prophète Baruch.*

Dieu suprême sans aucune mere, dès-lors dans toute sa perfection ; comme elle étoit représentée dans une Statuë qu'on honoroit à Athenes, (1) & qu'on la reconnoît pour l'intelligence & la sagesse de ce Dieu, avant & après être sortie de sa tête, il n'est pas possible que d'abord la génération du Verbe éternel, sagesse increéée, émané du Pere par voye de connoissance, lumiere de la lumiere, Dieu de Dieu, ne se présente à l'esprit, & ne se fasse reconnoître dans cette image.

Ce que les Poëtes y ont ajoûté, que Jupiter s'étoit fait fendre la tête d'un coup de hâche par Vulcain, (2) qui montre seulement qu'ils n'ont pû concevoir cette génération véritablement ineffable ; (3) ne fait que confirmer la vérité de l'original, qui s'est conservée dans leur copie, sans qu'ils en aïent pû comprendre le mystere.

Cette naissance de la tête de Jupiter, est même prise de nos Saints Livres, où la Sagesse divine dit elle-même qu'elle est sortie du visage, ou de la tête du Très-Haut, avant tout ce qui a été créé. (4)

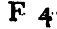
Le nom de Minerve, que les Grecs donnerent

(1) In Atheniensium arce inter alia signa est Minerva de Jovis vertice prodiens. PAUSANIAS in Atticis, p. 42.
An quia de capitis fertur sine matre paterni
Vertice cum Clypeo prosiluisse suo.
OVIDE *au 3 des Fastes*.

(2) Vulcanus Jovis caput securi percussit, deque illius vertice, armata Pallas exiluit.
APOLLODORE *liv. 1. de sa bibliot. p. 9.*

(3) Generationem ejus quis enarrabit. Isaïæ 53. v. 8.

(4) Ego ex ore altissimi prodivi promogenita ante omnem creaturam. Eccl. 24. c. 5.



nerent à cette Déesse signifie *Puisée*, *tirée*, comme l'eau, d'une fontaine & le raïon du Soleil, & *demeurant une même chose* avec celui duquel elle est puisée; il est composé des mots Grecs, *Ervon*, (1) qui veut dire *Puisé*, & *Min* (2) qui veut dire *être la même chose*.

Son autre nom Grec étoit *Athena*, (3) que quelques-uns ont dit être pris *d'Athelæ*, (4) pour dire qu'elle n'avoit pas eu besoin d'être alaitée; parce qu'elle étoit sortie de la tête de son pere aussi grande que lui & dans un âge parfait: mais Platon, (5) dans son Dialogue de la juste raison des noms, dit que les anciens, qui avoient porté plus haut leur intelligence, avoient appellé Minerve, *Athenes* (6) c'est-à-dire *l'esprit & la pensée de Dieu même*, *l'intelligence divine*, (7) & qu'ils avoient formé ce nom *d'Atheonou*, ou *Aitheonou*, qui veut dire *la connoissance divine*.

Le même Platon, dans le Philebe, ou du Souverain bien, dit que cette intelligence n'est autre que la vérité, (8) qu'elle en est l'expression la plus parfaite & la plus vraïe.

Phornutus, dans son traité de la nature des

(1) Ηρυον, hauriebant.

(2) Μιν, ipsum, *le même*.

(3) Θηνη. (4) Αθηλη.

(5) In cratylo. (6) Αθηναν.

(7) Θεονοη, divina mens, d'ηθεονοη, posteriores utentes α pro η, pronunciaverunt αθεονοη & Athena denominarunt. PLATON *au susdit Dialogue de Cratyle*.

(8) Mens aut idem est quod veritas, aut omnium certè simillima atque verissima. *Dans la fin de ce Traité de* PLATON.

des Dieux, dit conformément à la pensée de Platon, que Minerve est l'esprit & l'intelligence de Jupiter, & la même que la propre Sagesse & prudence de ce Dieu sans aucune distinction. (1) La Sagesse divine, dans le livre qui porte son nom, (2) est appellée le miroir de la Majesté & l'image de la bonté de Dieu; comme S. Paul appelle le Fils de Dieu (3) la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance.

Platon, dans le Dialogue de l'ame, (4) ajoûte que cette intelligence a produit & orné tout l'Univers. La Sagesse éternelle est réprésentée de même dans les Saintes Ecritures; on peut le voir au Chapitre troisiéme de Baruch déja cité. (5)

Lilio Gregorio Giraldi, si loüé pour son érudition par Mr. de Thou, (6) a ramassé dans son traité des Dieux des Gentils (7) un grand nombre de noms qu'on avoit donné à Minerve pour ses differens attributs; & qu'il a recueillis de Pausanias, qui raporte le culte rendu à Minerve dans les divers lieux de la Gréce. Ces noms sont tous tirez des divers noms & attributs de la Sagesse divine.

Celui de *Tritonia*, ou *Tritogenia*, étoit un des

(1) Minerva est Jovis intellectus, diversa non existens prudentiæ quæ Jovi inest. PHORNUTUS de natura deor.

(2) *Ch. 7. v. 26.*

(3) *Chap. 1. de l'Epître aux Hébreux v. 7.*

(4) Mentem omnia exornare, omniumque caussam esse. PLATO in Phædone.

(5) *Baruch ch. 3.*

(6) *Au liv. 11. de son histoire*

(7) De diis gentium syntag. 178

des plus ordinaires & des plus universels. C'étoit un monument de cette naissance singuliere de la tête de Jupiter, du Grec *Trito*, la tête. Le lac Tritonide dans la Lybie en avoit pris son nom, parce qu'on disoit que c'étoit là que cette Déesse, après être sortie de la tête de son pere, avoit paru pour la premiere fois sur la terre. (1) Démocrite a remarqué qu'on lui avoit aussi donné ce nom du mot Grec, *Tres ou Tria*, (2) qui veut dire *Trois*, pour marquer trois dons qu'elle a faits aux hommes, la prudence dans les conseils, la droiture dans les jugemens, & la justice dans les actions : ce qui convient très particulierement & uniquement à la véritable Sagesse éternelle.

Pausanias dit qu'on voit à Patras, dans le Temple de Jupiter, une Statuë qui le répréfente assis sur son trône avec Minerve à ses côtez; (3) & ailleurs le même fait mention d'une Statuë de Minerve, sous un titre, qui veut dire *assise auprès de Jupiter*. (4)

Elle est aussi appellée d'un nom Grec (5) qui veut dire *sans mere*; & dans les hymnes d'Orphée, *Fille unique du Dieu Souverain*, (6) *sortie de sa tête*, la prudence & l'inventrice

(1) Hanc & Pallas amat, patrio quod vertice nata ... Terrarum primam Libyen, nam proxima cælo est, Ut probat ipse calor, tetigit, &c.
LUCANUS & APOLLODORE d. lib. I.

(2) Τρῆς vel τρεῖς.

(3) In foro Jovis Olympii templum est, sedet ipse in solio prope adsistente Minervâ. In Achaïcis, p. 436.

(4) Signum Minervæ parcæ Παρειας, id est assidentis sub Jove. In Laconicis, p. 202.

(5) Αμητορ, *sans mere*.

(6) Μονογενης, *fille unique*.

trice des arts. Elle étoit auſſi appellée la *maîtreſſe qui conduit tout l'Univers*. (1)

Le premier de ces noms eſt celui du Verbe éternel Fils unique de Dieu (2) ; & le dernier ne lui convient pas moins, puiſqu'il ſoûtient & gouverne toutes les créatures par ſa ſeule parole (3) ; il y avoit auſſi à Erythres, dit Pauſanias, (4) un Temple de Minerve *Polyade*, c'eſt-à-dire *Gardienne de la Ville*, avec une fort grande Statuë, qui la repreſentoit aſſiſe ſur un trône & ſoûtenant le Ciel avec ſa tête.

L'invention des Arts attribuée à Minerve l'avoit faite appeller par les premiers Athéniens *Ergane*, (5) qui ſignifie *Préſidente & Protectrice des ouvrages* ; nom qui convient particulierement à la Sageſſe divine : de ce nom Grec ſont venus le nom & la Fable de la célébre ouvriere *Aragne* (6), par la tranſpoſition d'une lettre, & ſa metamorphoſe en Araignée par Minerve. La Ville d'Athénes, qui ſembloit être la premiere de l'Univers pour les Sciences & pour les beaux Arts, en avoit pris le nom de cette Déeſſe.

Le titre de *Conſervatrice de la ſanté & de la vie des hommes*, (7) qu'on donnoit à Minerve, a un raport aſſez ſenſible avec le divin

(1) Πολιοῦχος. PAUSAN. in Laconicis pag. 198.

(2) Unigenitus Dei Filius.

(3) Portans omnia verbo virtutis ſuæ. *Epiſt. aux Hébreux. ch. 1. v. 3.*

(4) PAUSAN. in Achaïcis.

(5) Εργανη. PAUSAN. in Atticis.

(6) Αραχνη.

(7) Υγιεια & Σώτειρα, ſervatrix. PAUSANIAS in [illegible] p. 60.

divin original. Elle étoit auſſi appellée *la Déeſſe de la victoire*; *la Déeſſe des armes*, *la Conductrice des armées* (1). (2) Ainſi Jephté appelloit Dieu *le victorieux*. (3) & lui attribuoit la victoire, David, & les Juifs le chantoient de même (4), & il eſt appellé en pluſieurs endroits le Dieu des armées (5).

Pauſanias raconte qu'il y avoit à Tegée, ville de l'Arcadie, un Temple de Minerve ſous le titre de *Patrone de la Ville*, dans lequel il n'étoit permis au Prêtre d'entrer qu'une fois l'année (6): cet uſage n'eſt-il pas pris de ce qu'il n'étoit permis au grand Prêtre d'entrer dans la partie du Tabernacle appellé le Saint des Saints, qu'une fois l'année (7)?

Il y avoit auſſi dans l'antiquité des Temples dédiez à Minerve *la Providence* (8); c'eſt de même qu'au Verbe la Sageſſe & la Providence éternelle.

Proclus & Marſile Ficin, & Lilio Geraldi après eux, ont écrit qu'en Egypte, au frontiſpice des Temples de Minerve on avoit gravé cette inſcription en caracteres d'or: Je

(1) Νίκη, victoria, *le même* in Atticis. p. 79.

(2) Armipotens belli præſes Tritonia virgo. *Virgile*,

(3) Dominus Deus noſter victor judicum 11. v. 24.

(4) Et tua eſt Domine potentia, & gloria atque victoria. 1. Paralip. c. 29. v. 11.

(5) Dominus Deus exercituum. *Exod.* 12. v. 41. Reg. 4. cap. 3. v. 4.

(6) Minervæ Poliatidi dedicatum, eò ſingulis annis ſemel tantum ingreditur ſacerdos. PAUSAN. in Arcadic. p. 531.

(7) Exodi. 30. v. 10. & Levit. 16. v. 34.

(8) [illegible] PAUSAN. in Phocicis, p. 62[illegible]

I.

Je suis ce qui est, ce qui sera, & ce qui a été; personne n'a pû lever & pénétrer le voile qui me cache, & si l'on veut sçavoir mes ouvrages, c'est moi qui ai fait le Soleil (1).

A la vûë de cette inscription on en reconnoît l'original. La premiere partie est tirée du nom que Dieu se donna lui-même parlant à Moïse, & dont il voulut être appellé par cet Ambassadeur qu'il envoïoit au Roi d'Egypte. *Vous lui direz*, lui ordonna-t-il, *celui qui est m'a envoyé vers vous.* Ce qui est ajoûté dans cette premiere partie de l'inscription, *ce qui a été & qui sera*, est aussi ce que le S. Esprit avoit dicté parlant de la Sagesse incréée: *J'étois avant tous les siecles, & je ne cesserai point d'être jusqu'à la fin des siecles* (2). Ainsi dans S. Paul: *Jesus-Christ étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans tous les siecles* (3).

Ces autres parties de l'inscription: *personne n'a découvert le voile qui me cache, & le Soleil est mon ouvrage*, sont aussi prises du même endroit de l'Ecclesiaste, où la sagesse de Dieu dit elle-même: *C'est moi qui ai fait paroître & qui ai allumé dans le Ciel cette lumiere qui luit & qui luira toûjours*, (4) & elle ajoûte: *Mon trône est au milieu d'une colomne*

(1) Ego sum quæ sunt, quæ erunt & quæ fuerunt: velum meum revelavit nemo: quem ego fructum peperi, sol est natus. GIRALD. D. Syntagm. 11.

(2) Ab initio & ante sæcula creata sum, & usque ad futurum sæculum non desinam. *Au 24. de l'Eccl. v. 14.*

(3) Jesus Christus heri & hodie & ipse in sæcula. Epist. ad Heb. c. 13. v. 8.

(4) Ego feci in coelis ut oriretur lumen indeficiens. *Au même chap. de l'Eccl. v. 6.*

lomne de nuages (1). Le Prophéte Isaïe avoit dit : *Vous êtes véritablement un Dieu caché*, (2) & Dieu dit à Moïse : *Vous ne pourrez voir mon visage*, & *nul homme ne me verra sans mourir* (3). Il étoit honoré à Athenes dans l'Autel consacré *au Dieu inconnu*, dont personne n'avoit levé le voile avant S. Paul, qui le fit connoître pour le Créateur & le Seigneur du Ciel & de la terre, qu'il annonçoit aux Atheniens (4).

Aussi dans la Ville de Saïs en Egypte on avoit gravé sur les portes d'un Temple de Minerve des Sphinx pour inscription (5); comme il y en avoit un sur le haut de son casque dans une statuë décrite par Pausanias. (6) C'étoit pour marquer les mysteres & les énigmes sous lesquels les choses divines étoient representées. Le grand nom même donné à Dieu dans l'Hébreu (7) étoit inexplicable & il étoit défendu de le prononcer. D'ailleurs le nom de Sphinx est Phénicien, de *Sphikh*, qui signifie *intelligence*; (8) ce qui convient au Verbe Eternel, & marque l'origine Phénicienne de la fable de Minerve.

On

(1) Et thronus meus in columna nubis. *Au même ch. v. 6.*

(2) Verè tu es Deus absconditus. Isaïe 45. v. 1.

(3) Non videbit me homo & vivet, & faciem meam videre non poteris. Exodi. 33. v. 20. & 23.

(4) Inveni aram in qua scriptum erat ignoto Deo, quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. *S. Paul parlant aux Atheniens dans l'Aréopage, chap. 17. des Actes des Apôtres.*

(5) GIRALDI *au lieu cité.*

(6) In Atticis p. 43.

(7) Jehova.

(8) BOCHART *in Chanaan, liv. 2, ch.* [illegible]

On lit dans Plutarque (1) quelque chose de bien singulier, & qui paroît bien marquer ce que nous cherchons; c'est que les Pythagoriciens, qui ont honoré les nombres & les figures geometriques des noms des Dieux, ont appellé *le triangle équilateral*, *Minerve née du cerveau de Jupiter* ou *Tritogenie*, parce qu'il se divise en trois espaces égaux par trois lignes tirées de chacun de trois angles. D'où peuvent-ils avoir puisé cette idée, que du triangle, qui de tout tems a été un symbole hieroglyphique des trois personnes de la Divine Trinité, égales en tout, dont le Verbe Eternel, ou Sagesse increéée, est une, & qui ne font qu'un seul Dieu. Ce symbole de l'Adorable Trinité est bien marqué par Pierius dans son recueil des Hieroglyphes (2).

Macrobe (3) place Jupiter dans la moïenne région de l'air, Junon dans la plus basse, & Minerve dans la plus haute, comme ils avoient trouvé dans nos saints livres, que *le Verbe de Dieu, source de la Sagesse, est dans le plus haut des Cieux* (4).

On donne à Minerve l'invention des sciences & des beaux arts; elle avoit à Mégalopolis un Temple avec ce titre. Elle protege & inspire les Sçavans & les Ouvriers habiles (5); c'est d'elle qu'ils reçoivent leurs connoissances & leurs idées; nulles vertus & nuls grands talens sans elle & que par el-

les.

(1) *Sur la fin de son traité d'Isis & d'Osiris.*
(2) *Liv. 38. ch. 39. 40. & 41. de ses hieroglyphes.*
(3) *Dans ses Saturnales liv. 3. ch. 4.*
(4) Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, [illegible].
(5) PAUSAN. in Arcadicis p. 5[illegible].

le ; ni la nature, ni les maîtres, ni l'étude ne peuvent enseigner les sciences & les vertus ; c'est par son inspiration & son influence seules qu'on peut les acquerir ; on y travaille vainement sans le soûtien & en dépit de Minerve ; Platon le prouve, & que, comme c'est de la Divinité seule que la science & la vertu peuvent nous venir, c'est à elle seule que nous devons les demander (1). Les Poëtes & autres maîtres qui ont suivi, recommandent de n'entreprendre aucun ouvrage, si l'on n'y est inspiré & conduit par Minerve (2).

Rien n'est plus propre à la Sagesse Divine, au Verbe Eternel ; il est le pere des lumieres, qui éclaire tous les hommes (3) ; il les enseigne lui-même, & leur donne les connoissances, il en est le Dieu & le maître ; c'est lui qui prépare & qui forme les pensées, comme la lumiere universelle & unique des esprits.

Aussi S. Augustin en plusieurs endroits de ses ouvrages, mais particulierement dans son Traité intitulé *du Maître*, (4) prouve qu'il n'y

(1) Virtutem doceri non posse præceptores, neque naturâ neque doctrinâ illam acquiri, sed divinâ sorte adesse cuicumque adest ; & quia à Deo solo esse possunt & peti debent virtus & sapientia. PLATO in Menone seu de virtute.

(2) Tu nihil invitâ facies dicesve Minervâ. HORAT. de arte poëticâ.

(3) Pater luminum & qui illuminat omnem hominem. *En S. Jean ch. 1. v. 9. & 17.*

Qui docet hominem scientiam. *Pseaume 93.*

Deus scientiarum Dominus est, & ipsi præparantur cogitationes. Rég. 1. c. 2. v. 3.

(4) De magistro.

n'y a point de maître sur la terre qui puisse enseigner les sciences & la vertu ; que les hommes n'enseignent que les signes & non les choses, & que l'unique Maître qui peut nous enseigner, c'est la Sagesse qui est dans le Ciel ; que Jesus-Christ seul est cette Sagesse & ce Maître, comme il nous l'apprend lui-même dans son Evangile (1). Il avoit fait dire par Isaïe que pour apprendre à instruire les autres, il faut être attentif aux instructions de cet unique Maître, & recevoir plûtôt de lui ce qu'on veut enseigner. (2) L'illustre P. Mallebranche (3) a travaillé à rendre sensible cette importante vérité, que Dieu est notre seule lumiere, l'unique Maître que nous devons consulter & écouter ; que c'est la Minerve qu'il faut toûjours suivre, si l'on ne veut pas s'égarer.

On voit dans les histoires du Peuple Juif, & sur tout dans ses guerres, que Dieu y paroît par tout ; il inspire & concerte les desseins ; il conduit les armées, dont les chefs ne font que le suivre ; il détourne d'eux les coups que les ennemis leur portent, il dirige & pousse les leurs sur leurs ennemis ; s'ils les battent, c'est parce que Dieu les leur livre ; quand ils sont défaits, c'est parce qu'ils ont obligé Dieu par leur ingratitude de les livrer à leurs ennemis. Cela regne si fort dans

(1) Unus est magister vester & magister vester unus est Christus. *En S. Matthieu ch.* 23. *v.* 8. *&* 10.

(2) Dominus dedit mihi linguam eruditam, mane erigit mihi aurem ut audiam quasi magistrum. Isaïe c. 50. v. 4.

(3) *Dans la seconde partie ch. 6. du liv. 3. de sa recherche de la vérité, & en d'autres endroits de ses ouvrages.*

dans toutes leurs histoires, qu'elles sont moins l'histoire des hommes que celle de Dieu, qui les favorise, ou les châtie, suivant qu'ils l'ont merité.

Les anciens Poëtes ont si exactement copié ce modéle, que tous leurs personnages sages, prudens, braves, & habiles sont inspirez, conduits & soutenus par l'assistance visible & immédiate des Dieux, & particulierement de Minerve. Ce ne sont pas les Grecs, qui forcent, qui détruisent Troye, ce sont les Dieux eux-mêmes en personne, qui la livrent aux Grecs; c'est Minerve, qui se rend maîtresse des forteresses. (1) C'est elle, qui dans Homere conduit le sage Ulysse; & qui dans cet excellent ouvrage, dont Homere lui-même auroit admiré les beautez, assiste Télémaque dans ses merveilleuses avantures.

Il ne paroît pas hors de propos de placer ici une vieille tradition rapportée comme fabuleuse par Diodore (2) au sujet de l'Isle de Rhodes, dont nous avons parlé, & d'une Statuë de Minerve, qu'on y honore d'un culte qu'il appelle singulier. Cette Isle, dit-il, est consacrée au Soleil, & ses habitans ont excellé dans les grandes connoissances, particulierement de l'Astrologie. Apollon y avoit eu sept enfans, d'une Nymphe qui donna son nom de Rhodes à cette Isle. Un de ces sept enfans, nommé *Tenagez*, qui se faisoit estimer plus que tous ses freres, périt par

(1) Jam summas arces Tritonia respice Pallas. Insedit. *An 2. de l'Eneïde.*

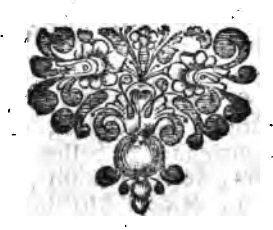
(2) *Liv. de sa Bibliotheque historique, pag. 226 & 227.*

par leur jalousie ; & les autres aïant été obligez de quitter le païs, un d'eux se retira en Egypte, où il bâtit la Ville d'Heliopolis, & enseigna aux Egyptiens l'Astrologie & les autres Sciences, avec la connoissance des Lettres. Dans la révolution des années, les Sciences & les Lettres s'étant perduës à Rhodes, & dans toute la Gréce, par les déluges & autres accidens qui en avoient détruit & fait perdre tous les monumens, les Egyptiens, qui les avoient conservées & cultivées & qui s'en attribuoient l'origine par l'antiquité, les rendirent à la Gréce qui a passé depuis pour les avoir reçûës des Egyptiens, ou par Cadmus des Phéniciens, qui les tenoient des mêmes Egyptiens.

Qui ne voit dans cette copie fabuleuse l'original de l'Histoire de Joseph, perdu par la jalousie de ses freres, lesquels, aïant été forcez de se retirer en Egypte, s'y établirent, y bâtirent des Villes, & y porterent toutes les anciennes & belles connoissances de l'Univers, de sa création, de la véritable Religion, & de l'Astrologie, qu'ils avoient apprises de leurs ancêtres, & qui durant leur long séjour en Egypte en instruisirent si bien les Egyptiens, qu'elles passerent pour les Sciences de ceux-ci, nées & cultivées chez eux, & qu'ils passerent eux-mêmes pour Egyptiens ? Ils leur en laisserent, avec les traditions, d'illustres monumens sous le nom d'Hermes, ou de Mercure ; sous lequel nom ils cachoient ceux de Joseph ou de Moïse ; ils ont aussi confondu ces deux Patriarches dans le nom & la personne de Tenagez, auquel ils ont donné l'avan-

l'avanture de Joſeph, expoſé & vendu par ſes freres jaloux, & celle de Moïſe ſauvé des flots du Nil; d'où a été formé ſon nom de *Tenages*, (1) qui en Grec veut dire *ſorti du Limon*. Ce fut de ces prétendus Egyptiens, & Phéniciens, de la race deſquels étoient Joſeph & Moïſe, que les Grecs apprirent enſuite ces mêmes connoiſſances; & c'étoit chez eux que les Grecs curieux & ſçavans alloient les apprendre, comme dans leur ſource.

(1.) *Τεναγης*, limoſus, *du limon que le fleuve laiſſe en ſe retirant.*



BAC-



BACCHUS OU DIONYSIUS.

LA singularité de la naissance de Bacchus, son nom, la grande varieté de ses surnoms, pris de ceux que nos Saintes Ecritures ont donnez au vrai Dieu, & la ressemblance de ses plus considerables exploits, avec ceux qui sont rapportez dans ces SS. Livres, ont fait apercevoir à tous ceux qui ont voulu y faire attention, (1) que la Fable a puisé dans cette source toutes les merveilles, dont elle a composé son Dieu. Il est copié, en partie, sur Noé, & sur Nembroth; mais pour la plus grande partie sur Moïse & sur ses prodiges, dont la mémoire étoit récente & célébre, lorsque Cadmus, se retirant de la Phénicie dans la Gréce y porta le culte de Bacchus, (2) que les Phéniciens avoient reçû de l'Assyrie.

On

(1) *S. Justin dans sa seconde Apologie pour les Chrétiens, & dans son Dialogue avec Tryphon.* BOCHART, VOSSIUS, de idolat. lib. 1. c. 30. *Mr.* HUET, *le P.* THOMASSIN *& autres.*

(2) BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 18.

On a compté plusieurs Bacchus. Diodore & Philostrate en reconnoissent trois; l'un de Thebes en Egypte, l'autre Indien, le troisiéme Assyrien. Ciceron (1) en compte cinq, dont l'un étoit né du Nil, suivant Orphée dans ses hymnes; & suivant l'opinion commune Bacchus étoit né sur les bords de ce fleuve, de Jupiter & de Semelé Thebaine. La Fable feint que s'étant abandonnée à Jupiter, elle eut l'ambition de vouloir être visitée de ce Dieu, dans toute sa majesté & avec ses foudres; qu'elle en fut brûlée; que Jupiter tira l'enfant au milieu des éclairs, du corps de la mere morte & le cousut à sa cuisse, d'où il le fit naître quand le terme naturel fut accompli; sur quoi l'on dit qu'il avoit eu deux meres, (2) ou qu'il étoit né deux fois. Après qu'il fut né, on l'enferma dans une caisse pour le sauver, & on l'exposa sur le fleuve; d'où il est appellé *Nil* dans Diodore & dans Macrobe; & Orphée l'appelle *Myses* (3), qui veut dire *sauvé de l'eau*. Il fut aussi nommé *Dionysius*. On disoit qu'il avoit été porté & élevé par des Nymphes, dans la Ville de Nissa, dans l'Arabie, (4) dont les habitans issus d'Abraham s'appliquoient volontiers, pour flatter leur vanité, les Histoires des autres descendans de ce Patriarche. On ajoûte qu'il fut mutilé. On le peignoit fort beau & toujours

(1) De nat. deorum.

(2) Bimater, ou Dithyrambus & Bisgenitus. NONNUS *au commencement de son Poëme des Dionysiaques.*

(3) *Myses dans les hymnes d'Orphée.*

(4) PAUSANIAS in Laconicis, lib. 3. pag. 209.

jours jeune; il se rendit illustre dans les armes; & parcourut l'Arabie avec une armée nombreuse composée d'hommes & de femmes; (1) il fut grand Legislateur, & donna ses Loix en deux tables, comme nous l'apprenons d'Orphée. (2) On le representoit en Taureau avec deux cornes, comme Osiris, & on l'appelloit *Cornu* & *Taureau*.

Il avoit à la main une verge, entourée de serpens entortillez, appellée Thyrse, (3) qui faisoit des prodiges fréquens, & qu'on portoit dans la celebration de ses mysteres; il étoit toûjours accompagné d'un chien; on lui attribuoit d'avoir le premier planté la vigne, & donné le vin aux hommes, après le déluge universel; (4) il en planta sur le mont Liban, dans la Palestine, où il étendit ses conquêtes.

On voit clairement, dans ce que nous avons rapporté, les avantures de Moïse, aussi Egyptien, dont la naissance & le berceau, devenus célébres, ont été l'original de la naissance ridicule de Bacchus & de son berceau, qui le fit appeller par les Grecs, *Licnites* de *Licnon* (5), qui veut dire *Berceau*. On fut obligé de cacher Moïse dès qu'il fut né:

(1) Idem in Corinthia. lib. 2. p. 120. & 124. & DIODORE lib. 4.

(2) Orpheus in hymnis.

(3) Tauriformis, bicornis, corniger. PLUTARQUE *dans Isis, p.* 886. *Orphée, Euripide* in Bacchis, *d'où Ovide a dit:* Accedant capiti cornua, Bacchus eris.

(4) *Du mot Hebreu* Thirza, *qui signifie une branche de Pin.*

(5) NONNUS *dans ses Dionysiaques, liv. 6. sur la fin:* Et genialis consitor uvæ. *Dans* OVIDE, *Metamor.* 4.

(6) Λιχνίθης à λίκνον, *berceau*.

né : il fut exposé sur le Nil & il en fut sauvé par la fille de Pharaon, qui fut si charmée de sa beauté, qu'elle le fit elever, & l'adopta pour son fils : Philon conte qu'elle feignit même d'être grosse, & ensuite de s'en être accouchée ; d'où vient qu'on a donné deux meres à Bacchus ; & qu'on a dit qu'il étoit né deux fois : Moïse étoit si beau qu'on ne pouvoit le voir sans en être charmé, dit Joseph (1), comme le fut la fille du Roi d'Ethiopie.

La maniere de parler, dont l'Ecriture se sert lorsqu'elle dit *ceux qui étoient sortis de la cuisse de Jacob* (2), pour dire *ses enfans*, a donné lieu à l'imagination qui fait sortir Bacchus de la cuisse de son pere. (3) Moïse passa une partie de sa jeunesse dans l'Arabie, & s'y maria : ce qu'on a feint de la mutilation de Bacchus, n'est qu'une alteration de la circoncision ordonnée au peuple Juif, que Moïse avoit subie, & dont il reçut un ordre particulier pour son fils ; ce qui fit dire à sa femme, *vous m'êtes un époux de sang*. (4)

La naissance fabuleuse de Bacchus, au milieu des éclairs & des foudres de Jupiter, est une corruption de la tradition de l'Histoire de Moïse, qui fut quarante jours avec Dieu, sur la montagne de Sinaï, enveloppé dans les flammes & les éclairs que les Hébreux voyoient,

(1) *Joseph liv. 2. de ses Antiquitez, chap. 5.*

(2) Qui egressi sunt de femore Jacob *Genese 46. v. 26. & Exod. 1. v. 5.*

(3) E Phœnicibus eadem vox femora & verenda significat. BOCHART in Chanaan, lib: 1. c. 18.

(4) Sephora circumcidit præputium filii sui, & ait illi: Sponsus sanguinum tu mihi es. Exodi 4. v. 25. & 26.

voyoient, où ils le crurent consumé, & du milieu desquels ils le virent sortir comme un homme nouveau. (1) C'est ce qui fit nommer Bacchus *enfant du feu* (2), c'est aussi de cette montagne qu'on prit occasion de dire qu'il fut élevé à Nysa par un petit changement de Sina où Moïse reçut les instructions & la Loi de Dieu en deux tables, qu'il porta au peuple. Vossius a remarqué que dans la Chronique d'Alexandrie, on confond *Nysà* & *Sinà* dans l'Arabie, comme la même montagne. Les deux tables des loix que Bacchus donna à Beroë, près du mont Liban, (3) ne sont qu'une copie de celles de Moïse, comme aussi les cornes qui parurent au front de celui-ci descendant de la montagne, (4) en ont fait donner à Bacchus.

Le nom de *Semelé* est formé de deux mots Grecs qui marquent, la passion qu'elle eut de voir Jupiter au milieu des éclairs & de ses foudres. (5)

Le nom de Bacchus, comme Bochart l'a observé, (6) est pris de *Bar-chus*; c'est-à-dire *fils de Chus*, appellé aussi *Chuséen*, qui fut *Nembroth*; d'où Bacchus fut aussi appellé *Nebrod*, (7) par les Grecs. Un de ses anciens noms étoit, *Zagreus* (8) c'est-à-dire *grand*

(1) Exodi 24.

(2) Ignigena

(3) ORPHE'E *au susdit endroit*, & NONNUS *liv.* 41. *Dionysia.*

(4) Exod. 31. & 34.

(5) Αστλος, fulgura, *les éclairs* & μελλων, optavit, *desira.*

(6) In Phaleg. lib. 1. c. 2. Bar chus, Chusi filius, Chusalis in Arabia natus.

(7) Nebrodem. eod. c. 2. Phaleg.

(8) Ζαγρεος, robustus venator.

grand & vigoureux Chasseur, qui est un nom par lequel l'Ecriture désigne Nembroth. (1)

On ne doit pas être surpris que Bacchus soit composé de plusieurs personnages de l'Histoire Sainte; mais la plus grande partie en est copiée sur Moïse, comme l'a remarqué Vossius qui croit que le Bacchus des Indes avoit été formé sur Noé; & celui d'Egypte & d'Arabie sur Moïse. Dans la suite, les avantures de l'un & de l'autre furent confondües, & encore plus alterées.

On a pris de Noé l'invention de planter & de cultiver la vigne, & de l'usage du vin. On avoit dit que Bacchus en avoit planté près du mont Liban, joignant l'Armenie où Noé séjourna quelque tems après le déluge; & jusques où Moïse & Josué pousserent leurs conquêtes.

Bacchus, célébre par les siennes, avoit reçû de Jupiter l'ordre de défaire les Rois d'Arabie & des Indes, d'exterminer leurs peuples & de faire avec son Thyrse, des exploits dignes du Ciel (2). Avec ce Thyrse & une suite de gens sans armes, il mit en piéces des Géans; (3) il défit de puissantes armées; il délioit la langue de ceux qui ne pouvoient parler; (4) il passa au travers de la mer rouge (5) & des fleuves, dont les eaux se retiroient

(1) *Genese.* 10.

(2) Cælo digna perfice. NONNUS Dionysia. Lib. 13. in prin.

(3) Idem NONNUS lib. 3. cap. 25. & 48.

(4) Idem lib. 26. v. 288.

(5) Flavum rubri subiit fluctum maris persequente Lycurgo. Idem lib. 20. in ff. & HOMERE au 6. *de l'Iliade.*

tiroient pour lui donner passage. Ce fut en fuyant les Egyptiens qu'il traversa de même l'Oronte & l'Hydaspe, où les Indiens furent submergez, (1) lorsqu'il eut frappé du Thyrse l'eau de ces fleuves. (2) Rien ne resistoit à cette verge.

Etant exilé de l'Egypte, il eut affaire au Roi d'Arabie, (3) ennemi puissant & cruel. Il se laissa une fois séduire & se livra sans precaution à ce Roi, qui défit ses troupes avec un aiguillon dont on pique les bœufs, auprès du mont Carmel dans la Palestine; mais Bacchus, favorisé des Dieux, défit dans la suite tous ses ennemis & se rendit maître de leur païs, le Roi d'Arabie fut pris. De tous les Indiens, il n'en resta qu'un seul pour porter la nouvelle à leur Roi, que tous les autres avoient péri, ou dans le combat, ou sous les eaux, par le Thyrse de Bacchus.

Malgré les alterations inévitables dans les traditions, par le tems & par le passage d'une nation à une autre, on ne peut méconnoître dans cette copie l'original de l'Histoire miraculeuse de Moïse, ni desirer une ressemblance plus sensible.

Moïse fut redoutable & célébre par ses grandes conquêtes dans l'Arabie même, où l'on a placé celles de Bacchus. Il la traversa au milieu des plus grands obstacles; (4) il

(1) Fugiens Ægyptios Orontem & Hydaspem fluvios Thyrso trajecit, in quibus Indi submerguntur. Idem lib. 24 & 25.

(2) DIODORE *liv* 3. & PLUTARQUE *dans Isis.*

(4) HOMERE *au* 6. *de l'Iliade, & Dionysiac. lib.* 20. *v.* 235. *& v.* 190

(4) Exodi 7.

il y defit & passa au fil de l'épée plusieurs nations : il tailla en piéces le Géant Roi de Basan, (1) ses enfans & tout son peuple, les Moabites & les Madianites. (2) Il conduisit les Israëlites au bord du Jourdain ; & après lui Josué qui l'avoit suivi, qui lui succeda, & dont on confondoit aisément les exploits avec ceux de Moïse, conquit la Palestine, il en chassa, ou extermina les habitans. On appelloit anciennement Indes tous les païs reculez vers l'Orient.

Tous ces succès étoient l'effet d'un ordre exprès du Ciel ; *Je vous ordonne*, lui dit Dieu, *de tirer mon Peuple de l'Egypte pour aller se saisir des païs des Chananéens, des Hethéens &* *ne craignez pas tous ces Rois*, lui dit-il ensuite, (4) *je les ai livrez entre vos mains avec tout leur peuple.* Dieu lui ordonna encore de faire des prodiges avec sa verge, (5) pour faire voir qu'il étoit envoyé du Tout-puissant; sur quoi on a feint des ordres pareils, donnez par Jupiter à Bacchus. (6) Ainsi, avec peu de combattans & sans perte, Moïse par cette verge, défit des armées nombreuses ; il prit des Villes très fortes ; il abattit les Géans de la race d'Enac. Rien n'est comparable aux prodiges éclatans de son Histoire. Il avoit naturellement de la peine à parler ;

(1) Numeror 21.
(2) Exodi 21. & 31.
(3) Exodi. 3. & 17.
(4) Numeror. 17. & 21.
(5) Virgam hanc sume in manu tua, in quâ facturus es signa. Exodi 4. v. 17.
(6) Cælo digna perfice. Sup.

ler ; Dieu lui délia la langue & lui dit : *je ferai qu'on vous entendra* (1).

Il n'est pas nécessaire de faire observer que le passage de la mer rouge par Bacchus, à la sortie de l'Egypte, & celui des fleuves mis à sec, où les ennemis qui le poursuivoient étoient submergez par un coup de sa verge, sont pris du passage de la même mer & de celui du Jourdain, divisez par la verge de Moïse. Les Poëtes, qui ne cherchent qu'à étaler par tout ce qu'ils peuvent imaginer de merveilleux, n'ont eu dans cet endroit qu'à suivre l'original, dans toutes ses circonstances.

A la sortie de l'Egypte, d'où les Egyptiens publioient que Moïse & les Israëlites avoient été chassez, il eut affaire à des puissans & cruels ennemis, les Rois d'Arabie & du païs de Chanaan. Le Peuple qu'il conduisoit sur le point d'entrer dans la terre qui lui étoit promise voulut, contre les ordres que Moïse lui annonçoit de la part de Dieu, combattre les Amalecites & les Chananéens ; (2) & Dieu le livra à ses ennemis ; il fut taillé en piéces. Mais Dieu s'étant appaisé en faveur de ce même Peuple, le rendit enfin vainqueur ; les nations & les Rois furent exterminez. La Fable a pris de Samgar, qui défit les Philistins avec un soc de charuë (3), l'aiguillon à piquer les bœufs, avec lequel elle attribue à Lycurgue d'avoir défait Bacchus.

(1) Vade, congrega, & audient vocem tuam. Exodi 3. v. 18.

(2) Numeror. 14. in fine.

(3) Judicum 3. v. 31.

chus. *Lycurgue* eſt ici un nom forgé pour ſignifier *un Loup furieux & enragé*. (1)

Le Thyrſe de Bacchus, orné de ſerpens entortillez, qui jetté par terre s'étoit changé en ſerpent ; (2) & ceux, dont les Bacchantes ſe couronnoient, ſont une imitation de la verge de Moïſe, convertie de même en ſerpent, quand il la jetta par terre en preſence de Pharaon. Ils peuvent l'être auſſi du ſerpent de bronze que Moïſe fit élever, pour guérir les morſures des ſerpens dont les Iſraëlites furent affligez dans leur voyage.

L'armée avec laquelle Bacchus parcourut l'Arabie, & les autres païs qu'il ſubjugua, a été compoſée & mêlée de femmes & d'hommes (3), comme étoit compoſé le grand Peuple que Moïſe conduiſit de victoire en victoire dans le deſert de l'Arabie & dans la Paleſtine.

Bacchus & les femmes de ſa ſuite faiſoient ſortir de l'eau des rochers, en les frappant avec le Thyrſe, (4) ils firent auſſi ſortir des flammes de la terre, en la frappant de même ; (5) voilà les eaux du rocher frappé par la verge de Moïſe, & les flammes qu'il fit ſortir de la terre, pour conſumer Coré, Dathan & Abiron (6). On a auſſi dit que Bacchus changea en vin l'eau d'un fleuve, en le tou-

(1) *Du Grec* Λυκοεργος, *loup & rage.*

(2) EURIPIDE in Bacchis ; NONNUS in Dionyſia S. CLEMENT *d'Alexandrie* ad Gentilis, & ARNOBE *lib.* 5.

(3) NONNUS, BOCHART *& les autres.*

(4) PAUSANIAS in Phocicis, lib. 4 in fine

(5) NONNUS in Dionyſia. & EURIPIDES in Bacchis.

(6) Numer. 16. & Deuteron. 11.

touchant de sa verge, (1) pour copier le changement de l'eau du Nil en sang, (2) par la verge de Moïse.

D'où auroit-on pû tirer l'imagination que les ennemis de Bacchus étoient dans les ténébres, pendant que lui & son armée jouissoient d'une claire lumiere, (3) si ce n'est des ténébres dont l'Egypte fut couverte, pendant qu'il y faisoit un jour fort clair pour tout le Peuple d'Israël, (4) & de la colomne de nuée lumineuse du côté de ce Peuple, & obscure du côté de ses ennemis. (5)

D'où le païs, où Bacchus conduisoit toute sa suite, découloit-il de lait, de vin, & de miel, (6) si ce n'est de ce qu'il avoit été dit, qu'il découloit des ruisseaux de lait & de miel, dans la terre où Moïse conduisoit les Israëlites? (7)

De ce que le Seigneur, dans une colomne de nuée, conduisoit son Peuple & marchoit à sa tête durant le jour & durant la nuit (8), les Poëtes ont dit que Jupiter en aigle conduisoit l'armée de Bacchus dans l'Arabie & dans les Indes (9).

On mettoit à la suite de Bacchus des chantres,

(1) NONNUS lib. 14. in fine 15. in prin. & lib. 48. v. 618.
(2) Exodi 7.
(3) NONNUS, PAUSANIAS, & BOCHART in Chanaam.
(4) Exodi 10.
(5) Exodi 14.
(6) EURIPIDES in Bacchis.
(7) Numer. 13.
(8) Exodi 13. in fine.
(9) NONNUS *au liv. des Dionysiaques*, v. 2. & *suivans*.

tres, des tambours, des danſeurs, des flutes & autres inſtrumens ; ce qui lui fit donner le nom de *Sabazius* (1) ; comme Tacite dit (2) que ſuivant les Loix de Moïſe, les Prêtres des Juifs chantoient & joüoient du tambour & de la flute.

Ce qu'on a chanté de Bacchus, qu'il arrêta le Soleil, & l'obligea de retarder ſa courſe pour prolonger le jour, (3) ne peut avoir été imaginé que ſur la tradition du Soleil arrêté par Joſué, Succeſſeur de Moïſe, & ſouvent confondu avec lui.

La Fable rapportée par Pauſanias (4) d'Eurypile puni par Bacchus, pour avoir par curioſité ouvert une caiſſe, où l'effigie de ce Dieu étoit renfermée, a un rapport ſenſible avec l'Hiſtoire des Bethſamites (5) punis pour avoir voulu trop curieuſement voir l'Arche Sainte, comme il ſera obſervé dans un autre endroit.

Bacchus, irrité contre les Athéniens qui n'avoient pas reçu ſon culte avec aſſès de reſpect, les châtia, dit-on, par des maladies, dans les parties ſecretes de leur corps, auſquelles ils ne trouverent d'autre remede que d'offrir à ce Dieu, (6) avec toutes les marques d'un culte reſpectueux, ſuivant l'avis de l'Ora-

(1) *Σαβασιος à Σαβαζειν*, bacchari, tripudiare, *ſauter, danſer.*

(2) TACITE *liv. 2. de ſon hiſtoire ch. 1.*

(3) Ducem aſtrorum ſolem exoravit extendere dulcem lucem ut tardus in occaſum veniret. NONNUS *au commencement du liv. 42.*

(4) *Au 7. liv. des Achaïques, p. 435.*

(5) *Au liv. des Rois, ch. 6. v. 19.*

(6) BOCHART *in Chanaan, liv. 1. chap. 18.*

l'Oracle, des effigies de ces mêmes parties ; nous verrons aussi ailleurs, que c'est l'Histoire assès connuë des habitans d'Azot.

L'enlevement d'Ariadne, fille de Minos Roi de Crete par Bacchus, rapporté par Pausanias (1), a été apparemment pris, de ce que la fille du Roi d'Ethiopie s'étoit livrée à Moïse. (2)

Les Arabes, au rapport de S. Epiphane, (3) adorerent Moïse comme un Dieu, après avoir vû les prodiges qu'il operoit & son pouvoir sur les Elemens & sur toute la nature ; ainsi a-t-on dit qu'ils adoroient Bacchus, dont la Statuë n'étoit qu'une pierre noire non polie, (4) posée sur un pied d'estal d'or ; conformément à ce que la Loi de Moïse ordonnoit que les autels fussent faits de pierres non polies [5] : Strabon assure que [6] les Arabes ne connoissoient que deux divinitez, Jupiter, & Bacchus ; & Pausanias [7] represente celui-ci porté dans le Ciel par Mercure. Aussi Tacite dit que quelques-uns avoient crû que les Juifs adoroient Bacchus ; [8] mais il refute cette opinion par la difference de leurs cultes. C'est que ceux-là confondoient Bacchus avec Moïse, qu'ils accusoient faussement les Juifs d'adorer.

Bac-

(1) *Dans les Phociques, liv. 1. chap. 19.*
(2) JOSEPH, *liv.* 1. *chap.* 5.
(3) *Heresie* 55.
(4) BOCHART in Phaleg. *liv.* 1. *chap.* 19.
(5) De saxis informibus & impolitis. *Deuteronom.* 27.
(6) STRABON *liv.* 6. *p.* 500.
(7) *Dans les Laconiques liv.* 3. *p.* 197.
(8) Liberum patrem coli domitorem Orientis quidam arbitrati sunt nequaquam congruentibus institutis. *Livre* 5. *de son histoire.*

Bacchus, qui bâtit un Temple à Jupiter Hammon, n'y mit aucune effigie, ce qui se rapproche encore de la Loi de Moïse qui le défendoit [1]; & les Phocéens avoient un Temple de Bacchus de même sans statuë ni effigie. [2]

Caleb, envoyé par Moïse pour aller visiter la terre promise, d'où il rapporta avec un levier, un raisin d'une grosseur prodigieuse pour faire voir la fécondité du païs, signifie en Hébreu *un Chien* [3]. De là la Fable a donné à Bacchus *un Chien* fidele, qui l'accompagne; & en memoire de ce beau raisin, elle a ajoûté que Bacchus transporta son chien au Ciel, & qu'il en fit une constellation dont l'emploi est de faire grossir & meurir les raisins. [4]

S. Justin [5] fait voir comment la Fable a horriblement defiguré & corrompu la Prophétie de Jacob, sur la posterité de Juda, d'où devoit sortir le Messie, appellé en Hébreu, *Silo*, pour en composer la fiction ridicule de *Silene*, compagnon de Bacchus, toûjours porté sur un âne, & toûjours plein de vin, avec des cornes au front.

„ La Prophétie porte que le Sceptre & le
„ Chef du Peuple de Dieu demeureroient dans
„ la posterité de Juda & de ceux qui seroient
son

(1) Non facies tibi sculptile. *Exod.* 20. 26. *du Levitique & 27. du Deuteron.*

(2) PAUSANIAS *dans les Phociques liv.* 10. *p.* 627.

(3) Caleb, *en Hebreu*, un chien.

(4) Ut uvam maturam reddat racemi in ubertatem, jaculans splendorem. *Dans les Dionysiaq. liv.* 16. *v.* 200.

(5) *Dans sa seconde Apologie pour les Chrétiens, p.* 70. *& dans son Dialogue avec Tryphon, p.* 220. *&* 230.

„ ſortis de ſa cuiſſe, [1] c'eſt-à-dire de ſa „ race, juſques à ce que Silo, c'eſt-à-dire „ celui qui devoit être envoyé, [2] en viendroit ; qu'il ſeroit l'attente des nations ; „ qu'il attacheroit l'ânon à la vigne, & l'ânesse au cep de la vigne, qu'il laveroit ſa „ robe dans le vin, & ſon manteau dans le „ ſang du raiſin, que ſes yeux ſont plus brillans que le vin, & ſes dents plus blanches „ que le lait.

C'eſt pour corrompre cette prédiction, dit S. Juſtin, que les Démons inſpirerent ces fictions, que Bacchus étoit ſorti de la cuiſſe de Jupiter, & qu'il enſeigna à planter & à cultiver la vigne ; qu'ils employerent les ânes dans ſes myſteres ; qu'on repreſentoit Silene avec Bacchus toûjours pleins de vin, & leurs vêtemens auſſi arroſez de vin ; l'un & l'autre portez ſur des ânes & inſéparables ; qu'on le repreſentoit d'un viſage brillant & toûjours jeune, mais portant des cornes ; ce qui étoit pris de Moïſe ; ce fut du nom de *Silo* qu'on forma celui de *Silene*.

Le nom d'*Abbir* (3) qu'on donne ſouvent à ce Dieu, & qui en Hébreu ſignifie également *taureau* & *puiſſant*, peut avoir auſſi contribué à peindre Bacchus en taureau, & à l'en appeller.

De la même ſource viennent tant de mots qui paroiſſent barbares dans le culte & les cérémonies de Bacchus, & tant de noms du vrai

(1) Et de femore ejus.

(2) Silo, *celui qui doit être envoyé. Geneſe* 49. v. 8, 10, 11. & 12.

(3) Abbir *en Hébreu* puiſſant *ou* taureau.

vrai que la Fable lui a transportez de nos saints livres. (1)

Le nom de *Dionysus* composé de *Dios*, Jupiter, & de *Nisa*, (2) où la Fable a placé son éducation, a été pris, suivant Bochart, de l'inscription que Moïse avoit érigée à Dieu: *Jehova nissi* ou *nisan*; c'est-à-dire, *le Seigneur est mon étendart & ma protection*. On mit au lieu de *Jehova*, qui est le nom propre du vrai Dieu, celui de *Jupiter dios*, & l'on en forma le *Dionyson*, & de là *Denys*, qui est Bacchus. C'est ce qui fit ensuite interpréter qu'il avoit été élevé à Nysa.

D'*Adonaï*, Bacchus fut appellé *Adonaüs*, de *El Eliel* & *Eleloë*, autres noms du vrai Dieu: *Elelæus*, de ce que Dieu est dit un feu consumant, (3) un Dieu jaloux en Hébreu, *Hu-es*, on a donné à Bacchus ce même nom *Huës*. [4]

Le nom de *Thyades*, donné aux Bacchantes, & celui de *Thyan*, donné à un Temple de Bacchus [5], viennent de ce que les devins Chaldéens étoient appellez *Thyes* [6].

On a appellé les Fêtes & les mysteres de Bacchus, *Orgies*, du Chaldéen *Arzaia*, qui veut dire *mysteres*. [7]

On

(1) BOCHART *liv.* 1. *du Chanaan. c.* 18.
(2) Διονυσος, de διος Jupiter & de νυσα.
Jehova, Nisan.
Adonaus Elelæus.
(3) Deus ignis consumens, *en Hébreu*, Hu-es. *Au* 4. *du Deuteron.*
(4) Hües *ou* Hyés.
(5) PAUSANIAS *livre* 6. *des Eliaq. page* 393.
(6) Apud Babylonios aruspices vocabantur Thyæ.
(7) BOCHART *dans Chanaan*, *liv.* 1. *chap.* 18.

On l'a appellé en Grec *Hyés*; [1] comme l'on appelloit auſſi Jupiter, c'eſt-à-dire, *le maître de la pluye*, ſur ce que Moïſe levant ſa verge vers le Ciel, fit pleuvoir en Egypte, & fit enſuite ceſſer la pluye quand il le lui ordonna [2] *Nartecophorus portant toujours la verge* ou *thyrſe*, [3] qui eſt le ſymbole propre de Moïſe; & *Mixobarbaros*, [4] parce que Bacchus conduiſoit des troupes mêlées de nations barbares, comme Moïſe conduiſoit un grand peuple que les autres nations appelloient barbare, & qui étoit en effet ſouvent indocile & barbare.

Le nom de *Liberateur* & de *Sauveur*, [5] donné en pluſieurs endroits à Bacchus, convient parfaitement & proprement à Moïſe, connu pour avoir délivré le Peuple de Dieu de la ſervitude de l'Egypte.

Bacchus étoit honoré dans l'Achaye ſous le nom d'*Æſymnetés*, [6] c'eſt-à-dire *caché & expoſé dans le panier* qui lui ſervoit de berceau; ce qui déſigne uniquement Moïſe connu ſous le nom de *Meſateus*, formé du nom de *Moïſe* & de celui de *Dieu*; [7] & ſous celui d'*Antheus*, [8] c'eſt-

(1) Υης *dans* ARISTOPHANE, *&* PLUTARQUE *dans Iſis*, *p.* 836.

(2) Extendit Moyſès virgam in cælum, pluitque Dominus; extendit manum & ceſſaverunt tonitrua & grando, nec ultra ſtillavit pluvia, Exodi 4.

(3) Ναρθηκοφορος, Virgam ſeu Thyrſum eſtans.

(4) Μιξοβαρβαρος, *moitié barbare.*

(5) Eleutherius, *Sauveur.*

(6) Αισυμνητης, *caché dans une caiſſe.* PAUSAN *dans les Achaïq. p.* 436.

(7) Τεος, *Dieu.*

(8) Ανθεω, *je fleuris.* PAUSAN *dans les Achaïq. p.* 438. *&* *dans les Attiques pag.* 59.

c'eſt-à-dire *qui fait fleurir*, pris de la verge d'Aaron, miſe par l'ordre de Moïſe ſon frere avec celles des autres Tribus d'Iſraël, pour diſcerner le choix de Dieu, laquelle quoiqu'entierement ſeche, fleurit dans une nuit. (1)

Il fut auſſi appellé *Cadméen*, [2] parce que Cadmus apporta dans la Gréce les hiſtoires de Moïſe. Le nom de *Myſés*, qu'Orphée lui donne au commencement de ce Chapitre comme nous avons dit, eſt viſiblement celui de Moïſe. Nous avons marqué l'origine de celui de *Dithyrambus ayant deux meres*, & de celui de *Licnités*, pris du prodige de ſon berceau.

On lui a donné pour pere Jupiter, pere des Dieux, & regnant dans les Cieux; le pere de Moïſe étoit *Amram*, dont le nom ſignifie *pere haut & élevé* [3]. Le nom de ſa mere *Jocabel*, qui ſignifie *ambitieuſe*, [4] a donné lieu de faire périr la mere de Bacchus, par l'ambition d'être viſitée par Jupiter dans tout ſon éclat, comme il viſitoit Junon.

Pauſanias nous enſeigne qu'auprès de Thebes il y avoit un Temple de Bacchus, ſurnommé *Ægobolus*, (5) en memoire de ce que Dieu y avoit envoyé & fait trouver un che-

[1] Turgentibus gemmis eruperant flores. Num. 17.

[2] Liberum Cadmæum. PAUSAN. *dans les Bœotiques, p. 56.*

[3] Amram, *Hébreu*, pater excelſus.

[4] Jocabel, *orgueilleuſe.*

[5] Αἰγοβόλος, *qui jette un chevreau. Dans les Bœotiques de* PAUSAN. *liv. 9. p. 554.*

chevreau, au lieu d'un enfant qu'on étoit ſur le point d'y ſacrifier ; ce qui ne peut être qu'un reſte de tradition du bélier que Dieu envoya pour être immolé au lieu du jeune Iſaac. Nous verrons dans la ſuite d'autres imitations bien marquées de ce ſacrifice.



LES

LES HEROS
ET
DEMI-DIEUX.

CEux qu'on appelloit Héros, ou demi-Dieux, suivant la propre signification de leur nom, comme Platon l'a observé, [1] étoient ceux qu'on disoit nez des amours, ou d'un Dieu pour une mortelle, ou d'une Déesse pour un homme mortel. Ils étoient ainsi appellez du Grec, *Eros*, [1] qui signifie *l'Amour*. Platon ajoûte que ce nom marque encore que ces demi-Dieux étoient puissans en paroles & en discours comme en œuvres, d'un autre mot Grec *Eiro*, [2] qui veut dire *sçavoir parler*, *avoir le don de la parole*.

Mais comment a-t-on pû penser que les Dieux immortels vinssent se mêler avec des femmes mortelles, & des Déesses avec des hommes mortels, pour en avoir des enfans? Comment pouvoit-on concevoir ce composé, demi-Dieu & demi-homme, qui naissoit de

[1] *Dans son Dialogue intitulé* Cratyle *ou* de la veritable raison des noms.

[2] Ἔρως.

[3] Εἴρω.

de ces unions ? D'où cette imagination a-t-elle pû tomber dans l'esprit des Poëtes & s'être communiquée jusques dans les Histoires ? Elle a été sifflée & trouvée ridicule dans les Poëtes ; les Historiens sérieux & exacts ne l'ont proposée que comme une flatterie excessive des peuples pour des Princes & pour de grands personnages rédoutez ; & ceux-ci ne l'ont soufferte, & ne s'y sont prêtez, que parce que cette opinion populaire leur assujétissoit les esprits, & facilitoit le succès de leurs grandes entreprises, ou quelquefois pour cacher une naissance obscure & peu honorable. Ainsi Romulus trouva avantageux d'être crû fils du Dieu Mars ; Alexandre laissa croire à ceux qui le voulurent, que Jupiter étoit son Pere : & les Romains, pour s'attirer de la vénération par l'opinion d'une origine céleste adopterent la Fable chantée par les Poëtes, qu'Enée leur premier fondateur étoit fils de la Déesse Venus & d'Anchise.

L'origine de cette idée se trouve dans le texte même de Moyse, (au Ch. 6. de la Genese,) où il a écrit : „ Que les enfans de „ Dieu ; épris de la beauté des filles des „ hommes, choisirent les plus belles pour „ leurs femmes, & qu'on vit dans ce tems-„ là sur la terre des Géans que ces femmes „ unies à ces enfans de Dieu mirent au mon-„ de. Ce furent des hommes puissans, forts, „ entreprenans, & qui se rendirent célébres (1) ; Jo-

[1] Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant ; Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam

Joseph (1) dans son Histoire met les Anges au lieu des enfans de Dieu. Il y a eu même des interprétes de l'Ecriture qui ont traduit, des enfans *des Dieux*, au lieu des enfans *de Dieu*.

On n'a pas à chercher ailleurs l'original & la premiere idée de ces unions des Dieux avec les filles des hommes que ces Dieux avoient trouvées belles, & d'où étoient sortis des demi-Dieux puissans, ambitieux, & fameux parmi les hommes, des Titans fils du Ciel & de la terre, dont l'origine étoit mêlée de l'un & de l'autre.

Il est vrai que c'est une erreur produite par un mauvais sens donné aux paroles du texte de Moïse; mais ce sens paroissoit naturel, & cette erreur étoit d'autant plus pardonnable aux Poëtes & Théologiens du Paganisme, qu'elle leur étoit commune avec plusieurs Théologiens Juifs, & même avec quelques-uns des premiers Ecrivains & Théologiens illustres de la naissance du Christianisme. Joseph, Lactance, S. Justin, & Tertullien, avec d'autres ont crû que Moïse avoit voulu dire que des Anges, ou Démons touchez de la beauté de quelques femmes, avoient eû commerce avec elles, & étoient les peres de ces hommes d'une grandeur, d'une force & d'une audace extraordinaires, qu'on appella Géans, Titans, ou demi-Dieux. Tertullien

quam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes à sæculo viri famosi. *Genese*. 6. in princ.

[1] *Livre* 1. *ch*. 3.

lien (1) *dit* aſſès clairement qu'il entend par là *les Démons*, ou mauvais Anges condamnez.

Cette opinion partagea quelque tems les eſprits qui ne l'avoient pas aſſès examinée, juſques à S. Ambroiſe même. Il eſt vrai que ce Pere, dans un traité (2) où il recherche les cauſes qui porterent Dieu à punir le monde par le déluge, & où il explique ce texte de Moïſe que nous avons rapporté, convient que le terme d'enfans de Dieu dont cet Hiſtorien ſacré s'eſt ſervi, ſignifie ordinairement dans le ſtile de l'Ecriture, les enfans des Princes, (3) ou des puiſſans, ou les gens de bien; il entend même par ce terme dans cet endroit les enfans de Seth qui étoient demeurez attachez aux loix & au culte de Dieu, & qui ſont par là oppoſez aux filles des hommes, c'eſt-à-dire la race maudite de Caïn, qui avoient perdu la crainte de Dieu, & qui vivoient ſuivant les inclinations de la nature humaine corrompuë; mais S. Ambroiſe ne combat pas cependant l'opinion erronnée qui par les enfans de Dieu, touchez de la beauté des filles des hommes, & qui eurent commerce avec elles, entendoit les Anges.

Les paroles du texte engageoient en quelque ſorte à donner dans cette erreur, contre toutes les lumieres & les raiſons qui s'oppoſoient à ce ſens forcé, que ceux mêmes qui s'y laiſſoient entraîner ne pouvoient concevoir;

(1) *De l'Idolâtrie ch. 9. & des habits des femmes. ch. 2.*
(2) De Noë & arca ch. 4.
(3) Filii Elohim.

voir ; ce qui fait voir qu'il n'y avoit que ce texte qui fût capable d'en donner l'idée. Gobart Tritheïte, dont Photius raporte dans sa bibliotheque (1) un traité tout composé de questions problématiques, propose celle-ci dans un Chapitre où il ramasse les raisons dont on peut se servir pour deffendre cette opinion & pour la combattre.

S. Jerôme, S. Augustin, S. Chrysostome, & tous ceux qui sont venus après eux, ont corrigé & condamné cette explication comme très-fausse & qui ne peut convenir aux Anges de Dieu. Ils ont fait voir que par les enfans de Dieu l'Ecriture n'avoit entendu dans cet endroit que les enfans de Seth, desquels elle avoit dit qu'un d'eux, sçavoir Enos, (2) avoit commencé de faire des assemblées, & de regler le culte de la Religion pour invoquer le nom du Seigneur. Elle avoit aussi marqué qu'un autre nommé Enoch, (3) marchoit en la présence de Dieu & étoit attaché à son service ; ce qui se maintint dans cette famille jusqu'à Noé, qui conserva les mêmes sentimens, d'où ils mériterent le nom d'enfans de Dieu. Ainsi en divers endroits de l'Ecriture les gens de bien & les hommes pieux, les Princes & les Magistrats, à qui Dieu a communiqué quelque portion de son autorité, sont appellez *des Dieux*, & *des enfans de Dieu* (4). Dieu dit à

[1] *Code* 232. *de sa Bibliotheque.*
[2] Seth natus est filius quem vocavit Enos ; ipse cœpit invocare nomen Domini. *Genese.* 4. v. ult.
[3] Et ambulavit Enoc cum Deo. *Genese.* 5.
[4] Filii Elohim.

à Moïse, qu'il *l'établissoit le Dieu de Pharaon* (1); il est aussi dit de lui qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles, (2) comme une étymologie du nom Grec de *Heros*, que nous avons rapportée, le signifie; il est encore dit que *Dieu préside dans l'assemblée des Dieux*, (3) c'est-à-dire des Juges; & ensuite parlant à eux, *vous êtes tous des Dieux & les enfans du Très-haut* (4). Ces endroits, avec ce que Dieu dit au premier de la Génése, *faisons l'homme sur notre image*, & ensuite (5) *venez & descendons pour confondre la langage des hommes*, qui bâtissoient la tour de Babel, peuvent avoir donné occasion à imaginer & introduire la pluralité des Dieux.

Les mêmes hommes ont été appellez des Anges, (6) comme S. Jean & le Prophéte Malachie; parce qu'ils vivoient plus selon l'esprit que selon le corps: & par les filles des hommes, tous ces Peres, & après eux les Interprêtes de l'Ecriture, ont entendu les filles de la race de Caïn, qui ayant négligé la connoissance & le culte de Dieu, cherchoient plus à plaire aux hommes qu'à lui.

S. Augustin dans son merveilleux ouvrage de la Cité de Dieu (7) propose en passant & sans la traiter, la question si les mauvais An-

[1] Constitui te Deum Pharaonis. Exodi 7.

[2] Potens opere & sermone. *Aux Actes des Apôt. ch. 7. v. 22.*

[3] Deus stetit in Synagoga deorum. *Psalm 81.*

[4] Ego dixi, dii estis vos, & filii excelsi omnes. *Au même Pseaume.*

[5] *Chap. 11. du même liv.*

[6] Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, Matth. & Malach. c 3.

[7] *Ch. 4. liv. 3.*

Anges, ou Démons, ont pû avoir des enfans de leur commerce avec des femmes ; & dans le Chapitre 23. du Livre 15. il ne décide pas encore si ces esprits condamnez, en se servant du corps des hommes comme d'un instrument, ou se faisant de l'air un corps, peuvent être capables d'un tel commerce. Telle étoit la difficulté de le concevoir. Mais il établit que cela ne peut être pensé des Saints Anges, incapables d'un tel déréglement ; & il fait voir que l'Ecriture explique clairement qu'elle n'a entendu parler que des hommes qui s'abandonnerent à l'amour des femmes ; puisqu'elle ajoûte que Dieu prononça sur cela, que son esprit ne demeureroit plus dans ces hommes qui s'étoient livrez aux désirs & aux inclinations de la chair, (1) & qu'il se détermina par cette raison à perdre le genre humain. (2)

Mais, quoi qu'on ait reconnu que par ces enfans de Dieu, l'on doit entendre des hommes descendans de Seth, & par ces filles des hommes, des filles de la race de Caïn, comme nous l'avons déja dit, l'opinion de l'union des Dieux avec des femmes mortelles, & des Déesses avec des mortels, établie dans les Poëtes & les Auteurs des Fables Payennes, n'en a pas moins pris naissance de cet endroit de Moïse, suivant le sens qu'il présentoit d'abord ; puisque ce sens avoit été suivi par les Juifs & par les premiers Ecrivains même du Christianisme, l'origine en est visible, & l'idée ne peut en être venuë d'ailleurs. S. Au-

[1] Non permanebit spiritus meus in homine quia caro est. *Genese.* 6.

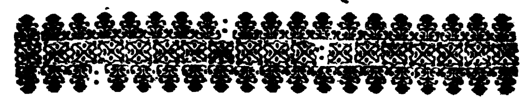
[2] Delebo hominem. eod. cap.

S. Auguſtin l'a reconnuë comme ſortie de cet endroit de la Genéſe (1); & S. Clement d'Alexandrie (2) convient auſſi que c'étoit-là l'original de ces Fables, des amours des Dieux pour des femmes mortelles & des enfans, qui en étoient nez.

Le docte Varron ſe mocquoit de cette opinion, que des hommes fuſſent engendrez par des Dieux; il la recevoit néanmoins pour l'utilité du genre humain, auquel il étoit avantageux que des hommes qui ſe ſentoient du courage & de l'inclination pour les grandes choſes, fuſſent plus portez & plus animez à les entreprendre par la confiance, quoique vaine, d'une naiſſance divine, qu'ils y fuſſent ſoûtenus contre les travaux & les difficultez, & qu'ils en vinſſent à bout à force de ne rien craindre & de ſe croire ſuperieurs à tout ce qui s'oppoſoit à leurs entrepriſes. C'eſt auſſi vraiſemblablement d'après les converſations que Moïſe avoit avec Dieu & les Loix qu'il en reçut pour le peuple d'Iſraël qu'on a publié les mêmes merveilles en faveur des plus célébres Legiſlateurs Payens: ſur ce modele on fait converſer familierement pendant neuf ans Minos avec Jupiter qui lui donne des Loix pour les Peuples de Crete. C'eſt d'Appollon que Licurgue reçoit celles qu'il a établies à Sparte, Solon compoſe celles des Atheniens dans des longues conferences avec Minerve Déeſſe de la Sageſſe. Enfin Numa, pour donner le même credit aux ſiennes & leur attirer le même reſpect de la part des Romains, ſuppoſe des entretiens ſecrets avec la Nymphe Egerie. JA-

[3] Etiam de Scripturis noſtris oboritur. *Au ſuſdit ch. 4. du livre 3. de la Cité de Dieu.*

[4] *Au liv. 5. de ſes Stromates.*



JASON.

ET LES

ARGONAUTES.

CRITIAS dans un dialogue de Platon, (1) redisant ce que Solon avoit raconté à son ayeul des belles connoissances & des plus anciennes histoires du monde, enseigne que les Prêtres Egyptiens, de qui Solon les avoit apprises, avoüoient les tenir par tradition de leurs ancêtres, qui les avoient reçûës de ceux qui étoient instruits de l'origine & des premieres histoires de l'Univers. Il dit que les premiers hommes & leurs enfans, occupez de la recherche des choses nécessaires & du défaut des commoditez de la vie, n'avoient eu ni le soin, ni le loisir de conserver par des histoires ou par d'autres monumens étendus & reglez, la memoire exacte & fidele de ce qui s'étoit passé de considerable. Ils avoient seulement sauvé de l'oubli par des traditions confuses quelques faits éclatans, & des lambeaux des avantures les plus remarquables, avec quelques noms des personnages illustres. C'est ce qui s'étoit conservé

[1] *Dialogue intitulé Critias.*

servé dans leur posterité, ces noms & un souvenir confus, ou des restes altérez des faits les plus celebres des premiers tems. Aussi Solon se souvenoit que dans le récit des plus anciennes histoires, ces Prêtres nommoient plusieurs personnages des mêmes noms qu'on n'avoit connus dans la Gréce que par ceux qui les avoient portez depuis.

Le soin de ces traditions, qui étoit l'unique moyen de transmettre la memoire des faits importans, loin d'être negligé, devoit être très-vif & très-exact. Et les premieres traditions de l'origine & des premiers âges du monde dûrent être fort répanduës & bien anciennement parmi les Egyptiens, comme ils s'en vantoient; puisqu'Isaac fils d'Abraham avoit vêcu cinquante ans avec Sem fils de Noé, qui en avoit vécu près de cent avec Mathusalem, & celui-ci deux cens soixante avec Adam, & outre les voyages d'Abraham en Egypte, Jacob fils d'Isaac s'y établit avec tous ses enfans.

Solon remarquoit encore que les premiers Egyptiens, qui avoient écrit ces histoires, & qui les avoient prises d'un autre peuple, & d'une langue differente de la leur, avoient transporté & traduit en leur langue ces mêmes noms en d'autres à peu près de même sens, comme Solon leur avoit aussi conservé dans la langue Greque la même signification qu'ils avoient dans les langues d'où il les avoit tirez.

Herodote (1) nous apprend que cette conservation des noms ou de leur signification, étoit

(1) *Liv.* 2. *p.* 49.

étoit même un point de Religion pour les Grecs à qui l'Oracle de Dodone avoit ordonné d'employer pour les Dieux de leur Théologie, & pour ce qui y avoit du rapport, les mêmes noms qu'ils avoient reçûs des Egyptiens & de toutes ces nations qu'ils appelloient barbares. Joseph dans son histoire des Juifs (1) rapporte que quelques-uns de ces premiers noms s'étoient conservez chez les nations, & que d'autres y avoient été changez, principalement chez les Grecs, qui avoient voulu abolir dans la suite les anciens noms qui leur paroissoient barbares, pour leur en substituer en leur langue, mais qu'ils avoient conservé la signification des Anciens.

Ainsi les Grecs, si curieux, dont les Sçavans alloient puiser dans de longs voyages en Egypte les connoissances de l'antiquité des premiers tems, & qui regardoient les Bibliotheques des anciens écrits, recherchez & ramassez de toutes parts, comme un des plus précieux ornemens de leur païs, (2) avoient composé leurs premieres & leurs merveilleuses histoires fabuleuses des histoires les plus éclatantes des Hébreux, qu'une tradition défigurée avoit fait passer dans la Gréce, des Egyptiens & des Phéniciens chassez de leur païs par les Hébreux. De ce nombre étoient particulierement les avantures mémorables de Moïse, de Josué & du Peuple Hébreu sous leur conduite, dans la sortie de l'Egypte,

(1) *Liv. 1. ch. 5.*

(2) Bibliothecæ, qui proprius est Athenarum ornatus. In ARISTIDIS orat. Panathenaicâ.

te, dans le long voyage du Désert & dans la conquête de la Palestine.

Demetrius, dans Eusebe, (1) raconte au Roi Ptolomée Philadelphe que des Orateurs Grecs avoient travaillé à travestir en leur lanque quelques endroits de l'Ecriture des Juifs: & qu'un Poëte Tragique de sa connoissance nommé Theodote avoit voulu accommoder quelques avantures de la même Ecriture à une Fable de ses Tragedies; ce qu'il n'avoit pû finir, & qu'il avoit été obligé de laisser imparfait.

L'économie de la longue suite des avantures de Moïse & de Josué, avec l'imitation des noms, fut rapportée & conservée dans la plus ancienne expedition fabuleuse célebrée par les Grecs; qui est celle de la Toison d'or, par laquelle ils ont voulu immortaliser leurs premiers Héros sous le nom d'Argonautes. Ces avantures avoient passé dans la Gréce, comme nous avons dit premierement, de l'Egypte par Orphée, & depuis de la Phénicie par Cadmus & par toute sa suite; car après que Josué se fut rendu maître de la Palestine, Cadmus avec une troupe de Phéniciens ou Chananéens, fuyant Josué & les Israëlites, se sauva en Gréce dans la Beotie, (2) & y apporta les Histoires de Moïse & de Josué, fort défigurées, telles qu'elles étoient répanduës dans leur païs.

Saint Augustin (3) dit aussi que c'est au tems

(1) *Chap. 1. du livre 3. de la Préparation Evangelique.*

[2] BOCHART *in Chanaan, liv. 1. ch. 18. aprés* VOSSIUS.

[3] *Chap. 12. du livre 18. de la Cité de Dieu.*

tems que les Hébreux étoient gouvernez par les Juges, après Josué, que la fable de Phrixus & de Hellé, qui est le commencement de celle des Argonautes, est rapportée par les Grecs avec plusieurs autres de leurs Fables. Hesiode en fait mention sur la fin de sa Théogonie environ mille ans avant Jesus-Christ.

Epimenidés de Créte, établi à Athenes vers la 47. Olympiade, avoit décrit cette expedition des Argonautes sous la conduite de Jason en six mille cinq cens vers, comme Diogene Laerce nous l'apprend en la vie de ce Philosophe, du tems de Solon, environ 596 ans avant Jesus-Christ.

Nous en avons encore sous le nom d'Orphée de Crotone, ou d'Onomacrite, qui parut au tems du Tyran Pisistrate, 560 ans avant Jesus-Christ; ce Poëme fut suivi de quelques autres, d'un Denis Mylesien & d'Antimaque. Le même sujet fut aussi célébré par Pindare dans ses Odes, (1) 500. ans avant Jesus-Christ. Trogue Pompée, sous l'Empire d'Auguste en rapporta dans son Histoire universelle ce qu'il en avoit recueilli des Grecs & que nous trouvons dans l'abregé que Justin en a fait (2).

Les plus illustres circonstances de ces Histoires, conservées par une longue tradition, défigurées par les narrations passionnées des Egyptiens & des Phéniciens, déguisées par le tems & par le different genie des Peuples & des Auteurs, suivant leurs vûës & suivant le

(1) Pythiorum Ode 4.
(2) *Liv.* 42.

le stile de la Poësie, furent recueillies en un beau corps de Poëme Grec par Apollonius natif d'Alexandrie, dit Rhodien, Intendant de la Bibliotheque de Ptolomée Evergetés Roi d'Egypte, frere & successeur de Ptolomée Philadelphe, 246 ans avant Jesus Christ; ce Poëte y ramassa tout ce que les traditions & les monumens des Egyptiens, les Relations des Phéniciens, les contes des Grecs & les Ecrits de cette curieuse & magnifique Bibliotheque dont il étoit Intendant, pouvoient lui fournir pour composer son ouvrage.

Valerius Flaccus sous l'Empire de Vespasien, en composa un Poëme heroïque latin fort estimé, tiré des Auteurs que nous avons citez, & particulieremen d'Apollonius.

Cette fameuse expedition des Argonautes sous Jason leur chef est placée par Diodore Sicilien, (1) & par le P. Petau dans sa Chronologie, vers l'an du monde 2740, ou 2759, qui est 1225 ans avant Jesus-Christ, répondant au tems que Gedéon gouvernoit les Hébreux : ce qui commença en l'an du monde 2730, & dura 40 ans, environ 300 ans après que les Hébreux furent sortis d'Egypte, 240 années après les merveilleuses expeditions de Josué qui les avoit introduits dans la Palestine, & environ 40 années avant la guerre de Troye (2).

Ce

(1) *Liv. 4. de sa bibliot. historique.*

(2) JOSEPH, *ch. 5. du 1. liv. de sa réponse à Appion, confirme par des témoignages irréprochables que ceux qu'on nommoit Pasteurs, c'est-à-dire, les ancêtres des Juifs, sortirent d'Egypte 293. ans avant que Danaüs allât à Argos, quoique les*

Ce que le tems, la diversité des Nations, l'ignorance des Peuples, & les differens génies ont mis de changemens, de transpositions, de confusion dans cette copie de l'Histoire sainte du Peuple de Dieu, y a cependant laissé une conformité de traits considerables, & un fonds de ressemblance, jusques dans les noms, qui font bien reconnoître l'original divin dans la Fable comme dans sa copie. Elle a aussi été le premier fonds de l'Histoire fabuleuse des Grecs, & elle a fourni aux Poëtes Grecs & Latins les plus riches idées pour l'invention & pour la conduite de leurs plus célébres Poëmes, & pour toutes leurs fictions, soit en vers, soit en prose.

On ne peut pas demander dans tous les endroits de cette Fable séparez une conformité égale avec l'Histoire; mais liez ensemble ils font un corps dont le rapport brillant & sensible frappe les yeux, & jette son éclat sur tout l'ouvrage.

La Fable commence comme notre Histoire Sainte par les Chefs de la race de ses Héros. Au lieu d'Abraham, elle met *Athamas*, qu'elle dit Fils d'Æole Roi des Vents, nom Phénicien fait de celui *d'Aolin* (1); c'est-à-dire *vents & tempêtes*, comme celui de *Tharé* pere d'Abraham signifie en Hébreu, *qui souffle*. On peut aussi avoir formé Athamas du Grec Ἀθανασία, *immortalité*, sur ce que Abraham en sa langue signifie, *pere d'une posterité innombrable & sans fin*.

Cet

les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince, près de mille ans, disent-ils, avant la guerre de Troye.

(1) BOCHART *in Chanaan, l. 1. c. 38.*

Cet Athamas fut Roi de Thebes dans la Bœotie, après Cadmus Phénicien, ou Chananéen, qui avoit fondé cette Ville, & qui lui avoit donné ce nom d'une autre Ville de son païs de Chanaan, dans lequel Abraham s'étoit aussi établi & avoit fini ses jours. (1)

Athamas eut deux femmes en même tems, & en renvoya une. On a nommé la premiere dont il eut des enfans, *Nephelé*, c'est-à-dire, *tombée des nuës*, ou *étrangere*; qui est le même sens du nom *d'Agar*, (2) Egyptienne, la premiere dont Abraham eut des enfans. L'autre femme d'Athamas fut *Ino* (3) fille de Cadmus Chananéen, qui en Grec veut dire *forte & puissante*, comme *Sara* autre femme d'Abraham, veut dire en Hébreu, *puissante & maitresse*.

Cadmus, comme nous avons déja observé, conduisit dans la Gréce les Phéniciens chassez de leur païs par Josué, & la remplit du bruit des merveilles de Moïse & de Josué fort défigurées, & même corrompuës malignement. Les Cadméens, ou Hevéens étoient connus sous le nom d'habitans du mont *Hermon*, vers l'Orient de la terre de Chanaan; d'où la femme de Cadmus fut nommée *Hermione* ou *Harmonie*; & le nom Grec de Cadmus pere d'Ino est de la même signification que celui d'*Aran* pere de Sara, qui veut dire en Hébreu, *habitant de montagnes*.

Nous

(1) *Chap. 12. & suivans & 25. de la Genese.*
(2) Agar, *en Hebreu, c'est-à-dire* Etrangere.
(3) Ινω, *puissante & forte*; Ινασσα, *qui montre sa puissance.*

Nous voici à l'entrée de la Fable & de l'Histoire, où leur ressemblance se fait, comme dans la suite, sentir aux moins attentifs.

Le fils d'Athamas le plus connu fut nommé *Phrixus*, qui veut dire *Ris*, de même que le nom du célébre *Isaac* (1) fils d'Abraham. Il y eut une violente jalousie entre les deux premieres femmes d'Athamas, Ino & Nephelé, comme entre Sara & Agar, à l'occasion de leurs enfans. Nephelé fut renvoyée par Athamas, comme Agar par Abraham. La Fable fait arriver une grande disette & famine dans le païs d'Athamas, comme elle est dans l'Histoire d'Abraham, Athamas fit mourir, ou chassa Melicertes, qu'il avoit eu d'Ino; & ayant quitté le païs qu'il habitoit, il alla s'établir ailleurs par ordre du Ciel, & il y épousa une troisiéme femme, comme Abraham (2). Ce Melicertes est un nom Phénicien (3). Aussi les Grecs tenoient tous ces contes des Phéniciens.

La Fable confond ensuite l'ordre du Sacrifice d'Isaac, dans sa copie, qui est Phrixus. Elle n'a pû comprendre cet ordre de Dieu & la Foi merveilleuse d'Abraham. Elle a mis les choses selon son génie; mais les traits qu'elle a conservez ne peuvent s'y méconnoître. Ceux qui avoient été envoyez, dit-elle, pour consulter l'oracle, corrompus par la marâtre, en rapporterent la réponse, qui ordonnoit la mort de Phrixus. Son pere

(1) *Ch. 21. de la Genese.*
(2) *Chap. 25. de la Genese.*
(3) BOCHART *in Chanaan, liv. premier ch.* 34.

pere Athamas le conduisoit à l'autel, tout prêt de l'y immoler lui-même, malgré sa répugnance naturelle, lorsqu'un Bélier envoyé par Jupiter se présenta & leur parla. Il découvrit la fourberie, il inspira & donna à Phrixus le moyen de se sauver, & il s'offrit lui-même pour l'emporter.

Il n'est pas besoin de rapporter ici l'Histoire du Sacrifice d'Isaac, pour les confronter. Il n'y a personne qui ne le reconnoisse dans le tableau du Sacrifice de Phrixus.

Ce Phrixus, ou Isaac, quitta son païs; il passa la mer avec son Bélier: & il s'arrêta dans un païs de l'Asie appellé Colchide, aujourd'hui la Mingrelie, entre la mer noire, l'Armenie & le Caucase. Les premiers habitans de ce païs étoient venus d'Egypte (1), & quelques-uns étoient ensuite allez de la Colchide occuper une partie de la Phénicie, ou terre de Chanaan, qu'ils tenoient déja avant le tems d'Abraham.

Ainsi les Colques avoient pour peres les Egyptiens, avec lesquels ils avoient aussi bien des rapports & beaucoup de choses communes; & ils étoient peres d'une partie des Philistins. Leur langue étoit fort semblable à la Phénicienne, mêmes mœurs. Le Roi de Colchos se disoit fils du Soleil (2), comme le Roi d'Egypte; & la Colchide étoit appellée une autre Ethiopie. L'un & l'autre païs.

(1) HERODOTE *liv.* 2. DIODORE *liv.* 1. BOCHART *in Phaleg. liv. 4. ch. 31. avec tous les anciens Historiens & Poëtes sur l'origine des Colques.* APOLLONIUS *liv. 4. v. 278.*

(2) BOCHART *in Phaleg. ch. 31.*

païs de Chanaan & de Colchos, tenu par les mêmes Peuples, étoit fameux par ses richesses & par sa fertilité, qui faisoient dire par les Grecs, dans leurs manieres figurées, de l'un que les rivieres y traînoient du sable d'or, comme de l'autre par les Phéniciens, qu'il y couloit des ruisseaux de lait & de miel (1).

La Fable avoit donc changé la scene de la Palestine à Colchos, habitée par les mêmes peuples. Elle y avoit aussi fait prendre des alliances par les enfans d'Æole & d'Athamas, prédecesseurs de ceux qui vinrent y conquerir la Toison d'or, Phrixus ayant épousé une fille du Roi de Colchos, comme les prédécesseurs des Hébreux qui allerent conquerir la Palestine, Abraham & Isaac, avoient fait des alliances avec les Rois des Philistins (2).

Il semble même que dans les noms de *Chalciope*, femme de Phrixus, & d'*Æetés*, Roi de Colchos son pere, on ait voulu conserver la force des noms de *Rebecca*, femme d'Isaac, & de *Bathuel* son pere : car, comme *Rebecca* en sa langue, signifie *contention & dureté*, de même en Grec Καλκειος ou Καλκήιος veut dire, *qui est d'Airain & dur*. Et l'on disoit qu'*Æetés* étoit fils du Soleil, le premier Dieu de Colchos, sur ce que *Bathuel* veut dire, *qui tire son origine de Dieu*.

La même Fable transporta l'Egypte dans la Gréce, d'où elle voulut faire partir, comme pour les rendre siens, les Héros de cette

(1) *Chap. 8. de l'Exode.*
(2) *Ch. 20. & 26. de la Genese.*

cette fameuſe expedition ; mais elle y porta auſſi les noms des lieux & des fleuves de l'Egypte. Non-ſeulement elle conſerva le même nom au chef ; mais encore elle appella les Grecs qui allerent à cette conquête, *Mynyes* (1), du nom d'un païs qui fait partie de l'Arabie heureuſe, ſitué ſur les bords de la mer rouge, dont les habitans étoient les Mynieus, & d'où Hérodote (2) & d'autres ont fait venir les Juifs qui occuperent la Paleſtine.

Les deſcendans d'Æole, par un autre frere d'Athamas, établis dans la Theſſalie que les Grecs ont choiſie pour y placer les avantures de l'Egypte, furent redoutez par *Pelias* qui en étoit Roi & dans lequel ils ont repreſenté Pharaon Roi d'Egypte. On l'a feint fils du Dieu des eaux, & ſon nom veut dire *noir & livide* (3) : Pharaon eſt auſſi qualifié le Dieu des eaux, & ſon nom en Arabe veut dire *Crocodile*, & en Syriaque *Vangeur & envieux*.

Les oracles avoient fait craindre à ce Roi qu'il étoit en danger par des deſcendans d'Æole (4), dont les prédeceſſeurs avoient gouverné ce païs, y avoient bâti des Villes, & y ſervoient à preſent. Les Ancêtres des Hébreux avoient auſſi gouverné autrefois l'E-

(1) PLINE *liv.* 12. *chap.* 4.
BOCHART *in Phaleg. liv.* 2. *ch* 22.
(2) HERODOTE *liv.* 7. BOCHART *in Chanaan livre* 1. *ch.* 47.
(3) EZECHIEL *ch.* 29. *v.* 3.
(4) Sed non ulla quies animo, fratriſque paventi,
Progeniem divûmque minas.
VALER. FLACCUS lib. 1.

l'Egypte. Les Hiſtoriens Egyptiens convenoient que des étrangers étoient venus s'établir dans l'Egypte, y avoient regné ou demeuré environ cinq cens ans, ſous le nom de *Paſteurs*. C'étoient certainement les Juifs, qui y avoient regné quelque tems, & y avoient ſervi dans la ſuite. Auſſi ſont-ils appellez tantôt *Rois Paſteurs*, tantôt *Paſteurs captifs*, par Manethon Egyptien & par Joſeph (1) dans la reponſe à Appion ; ils y avoient auſſi bâti des Villes, Phiton & Rameſſez, dans la region de Geſſen ; & ils y étoient dans la ſervitude ſous Pharaon, auquel ſes Docteurs avoient également prédit qu'il devoit naître un enfant Hébreu qui releveroit la gloire de ſa nation & qui humilieroit l'Egypte, comme Joſeph (2) nous l'apprend.

Pelias aïant donc pris des meſures & donné des ordres précis pour faire mourir tous les deſcendans d'Athamas & d'Æole dans ſes Etats, les parens de Jaſon encore enfant, qui étoit de cette race, ne voïans d'autre moïen de le dérober à la fureur de ce Prince, firent ſemblant de l'enterrer comme mort (3) ; cependant par une nuit obſcure ils l'emporterent enfermé dans une boëte, à la campagne dans l'antre de Chiron, où il fut élevé par ce ſage Précepteur, travaillant la terre & gardant les troupeaux ſur les bords.

(1) *Ch. 5. liv. 1.*

(2) *Chap. 5. du liv. 2. de l'hiſtoire des Juifs.*

(3) PINDARE PYTHIOR. Ode 4 TZETZES Chiliade 6 hiſtor. 96. NATALIS COMES Mythol. lib. 6. c. 8.

bords du fleuve Anaure. On a (1) donné à ce fleuve un nom qui ne convient qu'au Nil pour conserver l'idée & les noms de l'Egypte, d'où l'Histoire étoit transportée par la Fable dans la Thessalie. *Anaure* en Grec veut dire *sans vents & sans exhalaisons* (2) Herodote, (3) Diodore, (4) Pline, (5) Heliodore (6) & Solin Polyhistor; (7) assûrent que le Nil est le seul fleuve du monde à qui cela convient; & le Scholiaste d'Apollonius (8) justifie par plusieurs autoritez qu'il n'y avoit dans la Thessalie aucun fleuve de ce nom, & que c'étoit un nom de figure & de ressemblance; ce fut après avoir ainsi sauvé cet enfant, qu'on l'appella *Jason*.

Toutes ces conformitez ne laissent pas douter que la Fable ne soit tirée de l'Histoire, dans laquelle Pharaon aïant donné des ordres pour faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, les parens de Moïse enfant, après l'avoir caché quelque tems, l'exposerent dans un panier sur les eaux, d'où il fut sauvé par un miracle de la Providence divine qui le déroba à Pharaon; ce qui le fit nommer *Moïse*. Quand il fut grand, il fut obligé

(1) Ad ripas Anauri.
(2) Quique nec humentes nebulas, nec rore madentem
Aëra, nec tenues auras aspirat Anaurus.
LUCANUS lib. 6.
(3) *Livre 2.*
(4) *Livre 1.*
(5) *Livre 5. ch. 9.*
(6) *Livre 2. de son hist. Ethiopiq.*
(7) *Ch. 35. de l'Egypte sur le nom d'Anaurus.*
(8) *Sur le mot Anaurus.*

obligé de ſe retirer dans la terre de Madian, & de là auprès de Jethro Roi d'Arabie, dont il garda les troupeaux (1).

En cet endroit le Seigneur lui apparut au milieu d'un buiſſon ardent. Il lui ordonna de ſe déchauſſer, de ſe mettre à la tête de ſon Peuple, & de le conduire hors de l'Egypte dans la terre de Chanaan, où il couloit des ruiſſeaux de lait & de miel (2). Nous allons voir la copie de cet endroit dans la Fable.

Mais la Fable, confondant les deux Chefs a raſſemblé les avantures de Moïſe & de Joſué ſur celui-ci ſeul, qui eut la gloire d'introduire le Peuple de Dieu dans la Paleſtine & d'en faire la conquête, Moïſe étant mort en chemin. Auſſi a-t-elle conſervé le même ſon & le même ſens du nom de Joſué dans celui de *Jaſon* (3), c'eſt-à-dire, *Sauveur*, qui fut le Chef & qui eut la gloire de l'expédition de la Toiſon d'or, dont il eſt le Héros ſur le modele de Joſué, Hercule qui étoit parti avec lui, & qui ne lui cedoit en rien, s'étant perdu en chemin.

Pelias fut averti & preſſé de nouveau de ſe défier & de ſe défaire de celui qui lui paroîtroit adorant & ſacrifiant ſans chauſſure & les pieds nuds (4). Ce qui répréſente ce que nous avons vû de Moïſe, & ce qui eſt auſſi

(1) *Suivant le témoignage d'*ARTAPANUS *dans* EUSEBE.

(2) *Chap. 3. de l'Exode.*

(3) Iησυ.

(4) Illius per viri conſilia, quem publicitus eſſet viſurus uno indutum calceo eſſe occidendum. APOLLONIUS in princip.

aussi rapporté de Josué (1), qui reçut un pareil ordre de se déchausser, quand un Ange lui parla devant Jericho. D'où cet usage dans les Sacrifices passa à tous les Prêtres des Hébreux (2), & étoit si connu, pour leur être propre, qu'il suffisoit pour les désigner (3).

Peu de tems après, Jason traversant à pied l'Anaure, qui est le Nil, pour assister à un Sacrifice qu'on faisoit au-delà de ce fleuve au Dieu de la mer, & non pas aux Dieux du païs, y laissa sa chaussure, en sortit avec un pied nud, (4) & parut en cet état devant le Roi, qui en fut très-étonné. Jason demanda au Roi la restitution du Roïaume avec une hardiesse qui l'étonna encore davantage. Pelias surpris la lui promit avec serment, & avec intention de n'en rien faire & de chercher à le perdre. Pour le jetter dans des dangers dont il ne pût échapper, il l'engagea dans une navigation & une expédition, où sa perte paroissoit inévitable (5) qui étoit le voïage par mer à Colchos & la conquête de la Toison d'or.

D'autres disent, car il n'est pas étrange que les Fables varient, que Jason, pour échapper à Pelias, & pour aller acquerir de la

(1) *Chap. 5. de Josué, v. 15 & 16.*

(2) THEODORET *sur l'Exode.*

(3) Observant ubi festa mero pede Sabbatha Reges. JUVENAL.

(4) Alterum reliquit calceum, inter futurus sacro epulari, quod Neptuno parenti fiebat, ignoratâ Junone Pelasgicâ. APOLLONIUS in princip.

(5) Eique negotium ærumnosæ instruxit navigationis, ut in mari aut in terra perimeretur. APOLLON.

la gloire, lui demanda la permiſſion de ce voïage & de cette entrepriſe, que Pelias lui accorda dans l'eſperance qu'il y périroit.

C'eſt l'imitation des promeſſes faites & de la permiſſion donnée par Pharaon à Moïſe d'aller avec le Peuple dans le déſert (1), & de l'emploi d'àller faire la guerre contre les Ethiopiens, où l'on eſperoit qu'il périroit, au rapport de Joſeph (2).

Les Egyptiens, pour ménager la gloire de leur Roi & de leur nation & pour diminuer celle des Hébreux, avoient caché, autant qu'ils avoient pû, les prodiges que Moïſe fit pour obliger Pharaon à laiſſer ſortir avec lui le Peuple de Dieu; ils ont voulu faire paſſer cette ſortie comme faite par l'ordre de Pharaon; par qui cette grande troupe, comme ils ont publié & comme leurs Auteurs l'ont dit, fut renvoyée ſous ce Chef & comme chaſſée de l'Egypte à cauſe du culte particulier de Dieu, dont elle faiſoit profeſſion (3). Neanmoins ils ont conſervé & placé dans un autre endroit, & en la perſonne d'un autre Roi que nous trouverons dans la ſuite, les plaïes dont ce Roi d'Egypte fut frappé (4). Mais ils ont copié la demande de Moïſe à Pharaon, les promeſſes &

(1) *Chap. 12. de l'Exode v. 31. 32. & 33.*

(2) *Liv. 2. de ſon hiſt. ch. 5.*

(3) DIODORE *liv. 40. de ſa Bibliot. dans l'extrait que* PHOTIUS *en a donné dans ſa ſienne.*

(4) NUMENIUS *Pythagoricien a rapporté ces playes par Moïſe Chef des Juifs, favoriſé de Dieu, auquel les Egyptiens oppoſerent leurs Magiciens, Jannez & Labrez, qui employerent en vain leur art pour les combattre. Rapporté par* EUSEBE *ch. 3. du liv. 9. de la Prépar. Evangelique.*

& les sermens de celui-ci tant de fois violez, & tous ses prétextes pour les éluder.

Après cet ordre, ou permission de s'en aller, un nombre considerable des plus illustres Héros vint se joindre à Jason pour l'accompagner dans son voïage. On y voïoit des Prêtres, des gens instruits des choses divines, des devins qui prédisoient l'avenir le plus caché, de vaillans hommes capables des plus grandes entreprises : Lyncée, dont la vûe perçante pénetroit au travers des montagnes & dans les entrailles de la terre; Orphée, dont le chant faisoit suivre les forêts & les rochers, & arrêtoit le cours des fleuves; d'autres personnages habiles en toute sorte d'arts & d'une prudence consommée, jusqu'au nombre d'environ soixante, qui n'avoient pas leurs égaux, & tous enfans des Dieux.

Voilà à peu près les Chefs du Peuple de Dieu, qui sortirent de l'Egypte, & dont Moïse composa le Senat par le Conseil duquel il voulut gouverner ce Peuple. La Fable a voulu encore y marquer Moïse d'une maniere obscure mais sensible, dans le trait que nous allons rapporter.

Le grand Hercule voulut être de cette illustre compagnie qui s'en tint extrêmement honorée, & comme ils furent assemblez pour choisir un Chef, Hercule fut nommé d'une commune voix, par Jason comme par les autres, pour les conduire & leur commander. Lui seul s'y opposa & leur remontra que le Ciel avoit destiné & reservé à Jason la gloire de cette expédition, à la fin de laquelle

quelle Hercule ne devoit pas même se trouver (1).

C'est ici certainement la copie de la mort de Moïse, dans le voïage & avant l'entrée dans la terre promise, laissant à Josué l'honneur d'y introduire les Hébreux. Mais on n'a conservé que le nom de ce dernier dans celui que la Fable a fait le Chef de cette expédition ; si cet endroit de la Fable n'étoit pas tiré de l'Histoire, comment auroit-on mis dans cette compagnie Hercule, que tous reconnoissoient devoir en être le Chef, pour ne l'être pas, & pour le faire quitter & disparoître en chemin, sur le point d'arriver au terme de l'expédition ? Il paroît difficile d'y trouver quelque sens, si ce n'est par rapport à l'original que la Fable à voulu copier.

Ils firent construire sur les bords du fleuve Anaute, que nous avons vû être le Nil, suivant les ordres & sous la conduite de la Déesse de la Sagesse Minerve, le grand & célébre Navire qu'ils appellerent *Argo*, (2) d'un nom Phénicien, *Arca*, ou *Arco*, qui veut dire un grand & long vaisseau (3) ; on lui a attribué les fameux prodiges du voïage des Israëlites, & singulierement ceux de l'Arche que Moïse fit faire suivant les ordres & le modele qu'il en reçut de Dieu : car

(1) Nam fata vetabant
Alcidem indomitum contingere Phasidos undas.
ORPHEUS Argonautic.

(2) APOLLONIUS *Rhodius*. ORPHE'E *dit que cette Déesse même le bâtit.*
At Dea fagineam celeri struit ordine puppim, &c.

(3) BOCHART in Phaleg. lib. CI, 5. & in Chanaan lib. 2. C. II.

car d'un côté avec la Navire Argo ils parcoururent les mers, les fleuves & les terres; & comme elle portoit ces Héros sur les eaux, ils la portoient sur leurs épaules au travers des terres qui se trouvoient sur leur route (1). Ainsi la Fable a renversé & corrompu le miracle du passage des Israëlites dans la mer rouge & dans le Jourdain. D'autre part la Fable a fait mettre dans la Navire Argo par la main de Minerve même, un mât de chêne de la forêt de Dodone, auquel étoit attaché un Oracle qui apprenoit à cette troupe les volontez du Ciel sur sa conduite (2). Ils le consultoient & il leur répondoit sur ce qu'ils devoient faire ou éviter, comme Dieu parloit & répondoit de l'Arche à Moïse sur les doutes qu'il avoit pour la conduite du Peuple (3).

Cette illustre troupe d'enfans des Dieux s'embarque donc sur le fameux Vaisseau; & comme on les vit prêts à mettre à la voile, le Roi & les Sages de sa cour avoient beaucoup de peine à laisser partir tant de Héros (4). Ainsi, quand les Israëlites sortirent de l'Egypte, le Roi & ses serviteurs firent réflexion qu'ils avoient eu tort de laisser ainsi aller

(1) PINDAR. Pythior. Ode 4. strophe 2.

(2) Ipsi divina fuerat trabes impacta, quam mediæ carinæ Minerva è Dodoneâ quercu adaptaverat. APOLLON lib. 1. v. 526.

Resonans vocem dat concita fagus,
Argolicâ Pallas secuit quam diva bipenni.
ORPHEUS Argonautic.

(3) *Chap. 5. de l'Exode.*

(4) Quo tantum heroum globum explodit terrâ Græcia? APOLLONIUS.

aller ce grand Peuple (1). Pelias fut encore plus consterné & enragé, quand il trouva à dire Acaste son fils qui étoit parti sécretement & déguisé avec les autres Argonautes (2). Voilà la copie défigurée du fils aîné de Pharaon mort la nuit du départ des Israëlites, avec tous les autres aînez des Egyptiens.

Après tous les préparatifs du voïage, & avant de mettre à la voile, Jason ordonne un Sacrifice solemnel au Dieu qui doit les conduire, Auteur de sa race & réveré dans le païs où ils vont (3). Chacun s'empresse de porter des pierres sans tailler, (4) dont on dresse un Autel qu'on couvre de branches d'Olivier; après s'être lavé les mains, & avoir répandu sur cet Autel de la fleur de farine assaisonnée de sel & d'huile (5), on y immole deux bœufs à l'honneur de ce Dieu, en invoquant sa protection. Le souverain Dieu du Ciel invoqué par Jason lui promet par la voix du tonnerre & des éclairs son heureux secours (6); & tout le Ciel fut attentif sur cette troupe heroïque; & à ce

(1) Exodi 14.

(2) Mox advertunt Acastum, &c. qui humeros amicíverat. APOLLON. lib. 1. vers 321.

(3) Proavitum invocans cum prece Apollinem. APOLLONIUS.

(4) Ex lapidibus rudibus & non cædutis. eod. lib 1. v. 403, *comme il est ordonné au ch. 20. vers 25. de l'Exode; ch. 27. du Deuteron 8. & de Josué.*

(5) Fruges falsas. APOLLON. lib. 1. vers 425. *comme au liv 1. ch 2. du Lévitique, vers 14.*

(6) PINDARE. Pythior. Ode 4. Eo die omnes Cœlo dii respexerunt navim, &c. APOLLON. lib. 1. vers 547.

ce voïage de ses illustres enfans.

Au reste le voïage sur les mers, sur les fleuves, & dans les terres, qu'on fait faire à ces célébres voïageurs, est si mal entendu & si peu raisonnable que personne n'a pû le concevoir & y trouver quelque suite qui satisfit. Il n'est point d'imagination assez dereglée d'où pussent sortir des réveries si extravagantes, si l'on n'y eût suivi les traditions alterées & confuses du long pelerinage des Hébreux errans dans le désert (1). Comme eux, nous verrons les Argonautes s'écarter du lieu où ils veulent aller; nous les verrons prendre des routes opposées, & parcourir des mers & des terres inconnuës pour arriver dans un païs assez voisin de celui d'où ils étoient partis.

Comme Jason étoit sérieux & pensif, un de la compagnie, nommé Idas, blasphême contre la divinité & se mocque de la protection des Dieux (2). Tous les autres s'élevent contre lui & le menacent. Orphée chante des Hymnes à la loüange de ces mêmes Dieux, qui ont créé & tiré du Cahos l'univers (3), il chante leurs ouvrages & leurs bienfaits.

Ils étoient déja en mer, & ils sortoient du port à force de rames & de voiles; Chiron, chez qui Jason avoit été sauvé & éle-

vé

(1) Populus non ducitur per viam Philistiim vicinam, sed circumducitur per viam deserti juxta mare rubrum. *Exodi. cap.* 13.

(2) Non enim Jovi adscripsero victorias justius quam hastæ meæ. APOLLONII lib. 1. à vers. 465. ad 495.

(3) Quomodo terra & coelum prætereaque mare. Eod. lib. 1. v. 496.

vé jusqu'à ce qu'il fût se présenter à Pelias, courut au rivage sur leur route, avec sa femme qui portoit entre ses bras le petit Achille fils de Pelée, un des Chefs Compagnons de Jason; il leur donna des avis, anima leur courage & fit des vœux, pour l'heureux succès de leur entreprise (1). Ainsi Jethro beau-pere de Moïse, qui s'étoit retiré chez lui jusqu'à ce qu'il alla se présenter à Pharaon, aïant appris les merveilles de sa sortie d'Egypte & du commencement de son voïage, vint le trouver à l'entrée du désert, avec la femme & deux enfans de Moïse, où il lui donna d'excellens avis, & fit avec lui des sacrifices à Dieu qui le protegeoit si visiblement (2).

Le Vaisseau s'éloigna bientôt des bords de la Thessalie, & après avoir cottoyé avec un vent favorable la Macédoine & ensuite la Thrace, qui est aujourd'hui la Romanie, il aborda à l'Isle de Lemnos; à present nommée Stalimene, dans l'Archipel. Ce fut la premiere station des Argonautes, que le Poëte appelle funeste, (3) dans laquelle la Fable a copié des traits éclatans & qui ne peuvent être douteux d'une fameuse & de la plus funeste station du voïage des Israëlites, qui fut avec les femmes Moabites & Madianites; il n'y a qu'à considerer cette avanture dans la copie depuis son origine.

On

(1) Chiron multa hortatus manu virili tutum discedentibus reditum precari non desinebat. Eod. lib. 1. vers. 555.

(2) Exodi cap. 18.

(3) Noxiam Lemnum. APOLLONIUS lib. 1. vers. 605.

On conte que par une vengeance de la Déesse Venus, tous les hommes de cette Isle aïant pris de l'aversion & du mépris pour leurs femmes, ces femmes se défirent d'eux (1), & qu'il n'y resta qu'un seul homme, qui étoit Thoas fils de Bacchus, pere de la Reine, sauvé de la perte générale par la pieté de sa fille (2); qu'à l'arrivée des Argonautes, qui ne vouloient que passer, ces femmes allerent au-devant d'eux avec leurs plus belles parures, qu'elles emploïerent leurs charmes & toute leur adresse pour les faire entrer dans leurs Villes, & ensuite pour les y retenir; qu'après s'en être legerement excusez, ils suivirent ces Enchanteresses (3); qu'ils prirent de la passion pour elles, & qu'oubliant leur devoir & les promesses du Ciel, ils demeurerent avec elles malgré les remontrances de plusieurs des plus sages des principaux Chefs, & particulierement d'Hercule; qu'ils s'établirent là avec ces femmes, comme s'ils eussent dû y passer leur vie, jusqu'à ce que les reproches d'Hercule (4) & des

(1) Ubi totus universé populus abnormi culpâ fœminarum anno prius fuerat crudeliter contrucidatus, &c. A puellaribus quidem conjugibus alienati viri secubuerunt. APOLLONIUS.

(2) Ex omnibus sola leni pepercit patri Thoanti Hypsipila. APOLLONIUS.

(3) Ipsum & reliquos quotquot sunt, ut in agrum urbemque fidenter se benevoleque receptent invitant. Idem in littus subvectæ multa perferebant Xenia, & cæteros ut inirent suas domos induxerunt. Idem.

(4) Ac ex uno semper die in alterum procrastinabatur cursus, & longum ibidem hæsissent, imò senuissent, nisi socios seorsim mulieribus convocatos Hercules tali quâdam voce castigasset. Idem.

des autres qui étoient demeurez avec lui, reveillerent en eux des mouvemens de honte & de crainte, leur donnerent la force de rompre leurs chaînes, malgré les gemissemens & les cris de ces femmes (1), & leur firent prendre brusquement la fuite pour se rembarquer & pour s'éloigner de ce rivage funeste.

On voit dans ces avantures, premierement l'origine des Moabites défigurée, mais certainement copiée; l'éloignement malheureux des habitans du païs de Loth pour leurs femmes, qui leur attira la punition du Ciel; enfin comme après cette punition les filles de Loth crurent que leur pere fût le seul homme resté dans le monde (2), & l'aînée lui aïant fait boire du vin jusqu'à l'enyvrer, en eut un fils, dont le nom conserva la memoire de sa naissance; car elle l'appella *Moab*, (3) c'est-à-dire, *né de mon pere.* Ce Moab fut le pere des Moabites, sur lesquels a été forgée la fable des Lemniens & de Thoas, seul homme demeuré dans tout ce peuple. Elle fait aussi Thoas fils de Bacchus (4), qui l'eut d'Ariadne dans une Isle deserte; parce que Moab étoit venu de l'yvresse de son pere, qui enseveli dans le vin eut commerce avec sa fille dans la caverne où ils s'étoient retirez (5).

On

(1) At illæ, re cognitâ currebant in medios, &c. ac circa viros profusæ querebantur. Idem.

(2) *Chap. 19. de la Genese, v. 31 & 32.*

(3) *Au même chap. v. 37.*

(4) *Ovide liv. 7. des Metamorphose.*

(5) *Chap. 19. de la Genese, v. 33.*

On a auſſi donné à l'Iſle où l'on a tranſporté ces avantures le nom de *Lemnos* Phénicien, c'eſt-à-dire *éclatante des feux* qui paroiſſent en ſortir, (1) à cauſe de l'état où fut réduit le païs de Loth, (2) qui conſerve par la fumée qui en ſort encore, les marques & les reſtes du feu du Ciel qui conſuma ſes villes. C'eſt auſſi ſur cela que la Fable a fait précipiter du Ciel dans cette même Iſle Vulcain qu'elle a fait le Dieu du feu, & qu'elle appelle en Grec d'un nom Syriaque qui veut dire le pere du feu (3).

Comme les Iſraëlites paſſoient au voiſinage des Moabites à l'Orient de la Judée le long de la Mer morte & du Jourdain, ſans avoir néanmoins aucun deſſein contr'eux, Balac leur Roi, qui craignoit les Iſraëlites, après avoir cherché vainement d'autres moyens de les défaire, prit la réſolution, ſuivant le conſeil de Balaam, d'envoyer vers leur camp les plus belles filles Moabites avec tous leurs ornemens, & avec ordre d'employer tous leurs charmes & leurs artifices pour leur donner de l'amour & ſe rendre par là leurs maîtreſſes. Elles y réuſſirent & pervertirent la plus grande partie des Iſraëlites auſquels elles firent perdre le deſir & le ſouvenir de la terre qui leur étoit promiſe, interrompre leur voyage, & abandonner leur honneur, leur Religion & tous leurs de-

(1) BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 12.

(2) *Ch. 19. de la Geneſe, vers 28. & ch. 10. de la Sageſſe, vers 7.*

(3) Ἀφαιστος, Siriacè, af-eſtò, id eſt, *pere du feu.* BOCHART ibidem.

devoirs. Moïse avec quelques-uns des Chefs les plus zélez, qui lui étoient demeurez fideles, les en retirerent par des reproches sanglans, animez de l'esprit de Dieu, & par des punitions terribles qui leur firent maudire & déclarer pour ennemis les Moabites & les Madianites leurs alliez, & les obligerent à reprendre brusquement leur route vers la terre dont la conquête leur étoit destinée (1).

Peut-on voir ces deux peintures, sans être convaincu, malgré tous les changemens causez nécessairement par la diversité des traditions, des tems, des langues & des genies, que la Fable est la copie défigurée de l'Histoire ? Cet épisode historique des Israëlites ainsi arrêtez par ces femmes, est le vrai & le premier modele des Circé, des Calypso, qui arretêrent Ulysse, de la Didon d'Enée & de toutes les erreurs & semblables avantures des grands voyages imaginées par les Auteurs qui ont voulu faire des poëmes & des romans, comme ceux d'Homere & de Virgile.

De là les Argonautes sont conduits presque sur leurs pas dans une Isle qu'on appelle *Electride* (2), dont on ne sçait si elle étoit dans la Mer noire, dans l'Archipel, ou dans la Mer Adriatique, & qui ne se trouve nulle part. Elle est ainsi nommée d'un arbre qui y produit & distille l'ambre ; ce qui n'a

(1) *Chap. 25. des Nombres, & chap. 6. du liv. de l'histoire de* JOSEPH.

(2) Orphei monitu appulerunt vesperi in insulam Electrae, &c. APOLLONIUS.

n'a jamais été dans tous ces païs, & que la Fable a forgé sur la tradition de l'arbre d'où distille le baume, qui est dans le voyage & le païs des Israëlites (1). Elle n'a pas voulu negliger cet ornement d'un arbre qui produit une liqueur si précieuse. Aussi Pline (2) assure que ces Isles Electrides ne sont qu'une fiction de la vanité Grecque. Ce qui prouve comme les autres erreurs & irregularitez de ce voyage, que ce n'est ni une histoire véritable, ni une pure invention des Poëtes, qui n'auroient eu garde de choquer ainsi & la Géographie & toute vraisemblance, mais que c'est une copie alterée & rendue bizarre par l'assujettissement à ce que les traditions avoient retenu de la vérité de l'Histoire.

Ils entrent dans le Bosphore de Thrace, & ils abordent à une Isle de la Propontide, dont une partie étoit habitée par des Géans effroïables, qui avoient chacun six bras & six jambes, & qui étoient la terreur de tous leurs voisins (3). Voilà les Géans affreux, que ceux que Moïse avoit envoïez (4) pour considerer la terre promise, rapporterent avoir vû des enfans d'Enac (5) d'une hauteur

(1) PLINE *liv.* 12. *ch.* 25. & JUSTIN *liv.* 36. *de son abregé de l'histoire de* TROGUE POMPE'E.

(2) *Liv.* 3. *de l'histoire naturelle, ch* 26.

(3) Et eum quidem habent injuriosi efferique Gigantes, qui à finitimis numquam sine ingenti terrore visuntur. APOLLONIUS.

(4) *Chap.* 13. *des Nombres.*

(5) *De ces enfans d'Enac les Sçavans conviennent qu'a été formé le nom Grec* Αναξ, *qui signifie Puissant, Roi, Maitre, d'où Castor & Pollux célébres par leur force étoient nommez* Ανακες.

teur & d'une figure monstrueuse, auprès desquels ils ne paroissoient que comme des sauterelles.

L'autre partie de l'Isle étoit habitée par les Dolions, sur lesquels regnoit Cyzicus qui vint avec les siens au-devant des Argonautes (1), & leur donna tous les témoignages d'une bonne amitié, suivant l'avis & l'ordre qu'il en avoit reçû par un Oracle (2). Jason & plusieurs autres sortirent du Vaisseau & suivirent le Roi dans sa Ville. Cependant les Géans voisins étant venus attaquer ceux des Argonautes qui étoient demeurez dans le Navire, Hercule & ceux qui s'y trouverent, les défirent & les tuerent tous (3). C'est comme Moïse avoit tué le Géant Og Roi de Bazan (4) qui étoit venu avec tout ce qui restoit de la race des Géans, l'attaquer sur son passage; mais les peuples descendans de Loth & d'Esaü (5), & même les Gabaonites, ni ne prirent les armes contre les Israëlites, ni ne furent attaquez par eux.

Bientôt après que nos Héros eurent quitté ce Port, un orage violent les y reporta dans une nuit obscure, durant laquelle les habitans, ne les réconnoissans pas, les prirent pour des ennemis. Et comme ils ne sça-

(1) Illis pacatè Doliones simul cum ipso Cyzico accedebant obviam, &c.

(2) Etenim oraculo fuerat præmonitus ut facilem se atque obvium præberet. APOLLONIUS.

(3) Aggressi cædem gigantum, heroes bellicosi, donec omnes vi confecissent. Ibidem.

(4) *Chap 21. des Nombres, & ch. 3. du Deuteronome.*

(5) *Ch. 2. du Deuteronome.*

ſçavoient non plus eux-mêmes où ils étoient, on ſe battit de part & d'autre juſqu'au jour. Le Roi Cyzicus fut trouvé parmi les morts, au grand regret de ſes ſujets & des Argonautes qui l'avoient tué par ignorance après en avoir reçû tant de témoignages d'amitié. Ils firent, pour expier ce meurtre involontaire, des Sacrifices ſur le mont de Dyndime à la mere des Dieux (1), qui fit alors ſortir en leur faveur une fontaine dans un endroit ſec où il n'y avoit jamais eû d'eau (2). Après quoi ils s'éloignerent & aborderent dans la Myſie aux extrèmitez de la Phrygie.

Ce carnage involontaire, & ce meurtre de ce Roi ami, avec les Sacrifices pour l'expier, ont été forgez ſur la tradition des ordonnances données à Moïſe (3) au ſujet des meurtres commis ſans deſſein & ſans inimitié, & des Sacrifices pour les expier. Ainſi Adraſte Prince Phrygien (4), aïant tué par imprudence ſon frere, ſe réfugie chez Crœſus Roi des Lydiens, & ſe fait purifier par ce Roi pour expier ce meurtre involontaire. Ce qui a auſſi rapport aux Villes de réfuge dont il eſt fait mention dans le Deuteronome (5). La

(1) Jaram è lapide juxta aggerarunt, & frondibus redimiti invocarunt matrem Dyndimenam APOLLON. & ORPHEUS Argonaut.

(2) Aliud creavit portentum dea, cùm enim nullo antea manaſſet latice Dyndimus; illis tunc ſcaturibat ex ſicco cacumine perennis. APOLLONIUS.
Saxis fons vitreus inde è mediis manat, &c.
ORPHÆUS.

(3) *Chap. 4 du Levitique, ch. 35. des Nombres, vers 22 & ſuivans.*

(4) HERODOTE *liv.* 1.

(5) *Chap.* 19.

La fontaine nouvellement produite tout d'un coup dans un lieu aride, est une imitation de la source que Dieu accorda à Moïse, & que celui-ci fit sortir d'un coup de verge du rocher d'Oreb dans le désert de Raphidim (1).

Dans la Fable, Hercule ayant rompu sa rame par trop d'efforts, va pour en couper une dans une forêt (2), & dans le tems qu'il y étoit enfoncé le vent s'étant rendu favorable, les Argonautes pressez se r'embarquent avec précipitation dans l'obscurité de la nuit, & s'éloignent de la terre. Ils avoient déja passé le promontoire de Posidée dans l'Ionie, lorsqu'au retour de l'aurore ils s'apperçurent qu'Hercule leur manquoit (3). Ils vouloient rébrousser chemin; mais les vents opposez ne le leur permirent pas; & comme ils faisoient des efforts pour revenir le chercher, un Dieu marin leur prédit que tous leurs soins seroient inutiles, parce que les destins (4) avoient reglé qu'Hercule ne mettroit jamais le pied dans la Colchide (5); qu'ainsi

(1) *Chap. 17. de l'Exode.*

(2) Sic ut tonsam è medio dirumperet, & alterum ipse fragmen retinens caderet, alterum mari auferretur, in sylvam abire cœpit filius Jovis, quo maturiùs ipse sibi accommodum pararet remum. APOLLON.

(3) Jam sublucebat aurora, cùm ecce sentiunt se destituisse illum per imprudentiam. Idem.

(4) E mari emicat Glaucus, & inclamat: cur præter magni numen Jovis nitimini in Aëtæ urbem transportare animosum Herculem. Idem.

(5) Nam fata vetabant
Alcidem indomitum contingere Phasidos undas.
ORPHEUS & HERODOTE *en son livre septiéme, intitulé* Polymnie.

qu'ainsi ils devoient s'en consoler.

C'est ce que la Fable a retenu de la mort de Moïse, arrivée dans le voïage des Israëlites, & avant leur entrée dans la terre promise. Elle a même conservé quelque trace de la cause pour laquelle Dieu ne voulut pas que Moïse y entrât, parce qu'au lieu d'un seul coup de verge sur le rocher pour en faire sortir de l'eau, il frappa deux grands coups (1) par quelque défiance de l'ordre & de la promesse de Dieu. Ce qui a fait donner pour occasion à la perte d'Hercule d'avoir rompu sa rame par de trop grands efforts. De plus ils font Hercule perdu & non pas mort, sur ce que Moïse fut enseveli sans que personne le sçût (2), & sans qu'on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture.

Les Argonautes parcourent encore des mers & des climats differens : ils essuyent divers combats, & arrivent vis-à-vis de la Bythinie (3), dans le païs du malheureux Phinée, descendant de Phœnix frere de Cadmus ; (4) ce Prince par une punition des Dieux avoit été rendu aveugle & il étoit persécuté par les harpies, oiseaux horribles envoyez du Ciel, qui avec leur bec & leurs griffes lui enlevoient presque tout ce qu'il vouloit manger,

(1) *Chap. 20. des Nombres.*

(2) *Chap. dernier du Deuteronome.*

(3) BOCHART *in Chanaan, liv. 1. ch. 10.*

(4) Phineus Agenore satus incolabat, qui atrocissimis conflictabatur ærumnis, jucundo luminum lumine adempto, neque ei quidquam cibi Harpiæ relinquebant, aut id tetrum adflabat odorem, nec sustinuit quis non modo admovere gutturi, sed ne procul quidem adstare. APOLLONIUS.

ger, & répandoient sur ce qu'elles en laissoient des ordures & une odeur si insupportable qu'il ne pouvoit y toucher (1); de sorte qu'il mouroit de faim & de langueur, dans les ténébres & dans cette persécution continuelle.

N'est-ce pas un reste de la tradition des ténébres & des autres plaïes dont Dieu frappa Pharaon par la main de Moïse, & singulierement des insectes qui remplissoient sa maison, son lit, les fours & toutes les viandes de ce Prince & des Egyptiens, lorsqu'il ne vouloit pas laisser aller le Peuple de Dieu avec Moïse? On y voit bien clairement les Sauterelles qui mangeoient tout, & qui par les prieres de Moïse; & sur les promesses que Pharaon fit d'obéir à Dieu, furent emportées par le vent dans la mer (2). Car Phinée fut délivré des harpies par Zetez & Calays, enfans du vent Borée qui les chasserent dans la mer Ionienne, jusqu'aux Isles qui de cet évenement furent appellées Strophades (3) après que Phinée les eut assurez par serment que les Dieux seroient contens qu'ils l'eussent délivré de ses infortunes.

Ils quittent Phinée, & après avoir élevé un Autel sur le bord de la mer à douze divinitez (4), en témoignage de cette avanture,

(1) *Chap. 8. 9. & 10. de l'Exode.*

(2) *Au même chap. 10. de l'Exode.*

(3) Illas Zetes & Calays Aquilone sati propellunt supra mare usque ad Plotas insulas, quæ dehinc Strophades sunt nominatæ. APOLLONIUS lib. 2. v. 260.

(4) Ædificata duodecim diis arâ in objecto littore maris & impositis donis in navim celerem se revocant. APOLLONIUS & ORPHEUS.

ture, ils se rembarquent & arrivent au fameux & dangereux détroit des Isles Symplegades, autrement Pierres Cyanées, près du canal de la mer noire (1). Ces Isles, dont la proximité avoit donné lieu de feindre qu'elles se choquoient continuellement, avec un mouvement & un bruit effroïables, occupoient ce passage du Pont & le rendoient absolument impraticable. Mais, suivant l'instruction qu'ils en avoient reçû de la part des Dieux, ils lâcherent une colombe qui devoit servir de guide au Vaisseau pour ce passage si elle voloit au delà, & qui devoit le faire rebrousser si elle revenoit, ou périssoit sans passer (2). Ils lutterent en même tems de toutes leurs forces avec les rames contre les flots & les écueils, & par le secours de Minerve (3), qui vint élever elle-même le Vaisseau par-dessus ces rochers mouvans & sur les montagnes des flots, sans perdre de vûë la route de la Colombe, ils passerent sans perte & furent transportez au-delà du détroit & de ces rochers, qui dès-lors se réjoignirent & ne se sont plus séparez (4). Ils reconnurent l'assistance du Ciel, & que par son secours rien après cela ne leur seroit impossible (5). Cet

(1) PLINE *liv.* 6. c. 10.

(2) Auspiciali columbâ è navigio præmissa, si per ipsa saxa in pontum evolaverit integra vos quoque secare iter per angiportum maris; quòd si pereat inter volandum, navigate retro. APOLLONIUS.

(3) Minerva, manu lævâ solidæ adnixâ rupi, dextrâ navim protrusit in procursum, eaque erupit sublimiter. APOLLONIUS & ORPHEUS.

(4) Saxa verò unum in locum, &c. Idem.

(5) Cùm saxa nobis exire permisit Deus, dimittas formidare mitte. APOLLONIUS.

Cet Autel élevé à douze divinitez est une copie de l'Autel élevé par Moïse au pied du mont Sinaï, composé de douze pierres, chacune d'un des noms des douze tribus d'Israël (1). Ces pierres fabuleuses, qu'on a feint se mouvoir & se choquer, au travers desquelles il falloit & l'on ne pouvoit passer, & au-dessus desquelles le Vaisseau est porté miraculeusement par la main d'une divinité, avec quelques autres endroits & écueils qui paroissoient insurmontables, sont pris de pareils obstacles du voyage des Israëlites, & entr'autres de ce qui est rapporté au sujet du fleuve ou des torrens d'Arnon (2), qui sépare les Moabites des Amorrhéens. *Le Seigneur fera pour son Peuple dans les torrens d'Arnon ce qu'il a fait dans la mer rouge; les rochers de ces torrens se sont abaissez pour laisser passer le Peuple du Seigneur.* On y a aussi marqué les prodiges de l'Arche, qui étoit portée au travers des eaux comme des terres & des rochers, & l'assistance continuelle de Dieu, dont les Hébreux ne devoient jamais se défier après les expériences qu'ils en avoient.

La Colombe lâchée par l'avis & les ordres du Ciel, pour la marque & l'assurance de la route des Argonautes, est prise de la Colombe que Noé avoit lâchée de l'Arche lors du déluge, sur la foi & sur la conduite de laquelle Dieu voulut qu'il en sortît pour revenir sur la terre déchargée des eaux, lorsque

(1) *Chap. 24. de l'Exode v. 4.*
(2) *Chap. 21. des Nombres, vers. 14 & 15.*

que la Colombe s'écarta & ne revint plus à l'Arche.

Cependant le Chef étoit agité de soucis, dans la crainte de voir rebuter sa troupe par les nouveaux périls qui se rencontroient à chaque pas, & où elle devoit encore être exposée (1). Il l'encourageoit; il lui montroit & lui inspiroit une entiere confiance (2).

Les Argonautes cottoyerent la Bithynie, appellée autrefois Maryandine, aujourd'hui l'Anatolie, & ils aborderent à une Isle déserte appellée Thyniade (3), autrement Apollonie, où sur le point du jour Apollon leur parut en Voyageur (4). Ils lui sacrifierent; & de là ils passerent devant l'embouchure des fleuves Sangar & Lycus. Ils furent reçûs en amis par les habitans du païs, ils y perdirent deux des leurs, dont un fut Typhis leur Pilote, duquel Ancée fils de Neptune prit la place, & ils rendirent solemnellement les derniers devoirs aux morts (5).

Ancée étoit Phénicien (6) & petit fils de Phœnix frere de Cadmus, c'est-à-dire Chananéen. Les Argonautes, sous sa conduite, con-

(1) At ego ne minimâ quidem mei urgeor sollicitudine, sed istius & istius & aliorum vicem sum anxius comitum &c.

(2) In futurum, nec si per orci vorágines sit eundum, præportem ullum pavoris signum, &c. APOLLONIUS.

(3) PLINE, *liv. 6. ch. 12. parle de cette Isle.*

(4) Ad insulam desertam Tyniadem ubi illis Latonæ filius planè apparuit è Lyciâ rediens, &c. & dixit Orpheus, Apollini faciamus quæ suppetunt excitatâ littorali arâ APOLLONIUS.

(5) Et ipsos funerarunt magnificè. Idem.

(6) BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 8.

continuerent leur voyage ; ils passerent sur les côtes de la Cappadoce, en plusieurs autres païs, auprès de l'Isle Aretiade (1), ou de Mars : & après une rude tempête qui mit leur Navire à deux doigts de sa perte, ils rencontrerent sur les bords de cette Isle les enfans de Phrixus qui venoient d'y être jettez par le même orage & que Æete Roi de Colchos, leur ayeul maternel, envoyoit dans la Gréce pour y recueillir les biens & les états de leur pere (2). Ils se raconterent de part & d'autre leurs avantures, après s'être reconnus comme descendans des mêmes ayeux ; ils coururent tous d'abord à un Temple de Mars (3), & ils lui sacrifierent. Jason instruisit les enfans de Phrixus de son dessein (4) ; il les exhorta de revenir avec lui à Colchos & de lui donner leurs avis & leurs secours pour y enlever de concert la Toison d'or du Bélier de leur Pere. Argus, l'aîné de ces enfans, lui remontra les forces & la cruauté d'Æete, les difficultez & les dangers insurmontables de cette entreprise (5). Pelée rassura l'illustre troupe par les promesses & les expériences qu'ils avoient de l'assistance

(1) APOLLONIUS & ORPHEUS. Et inde in insulam Aretiadem.

(2) Ipsis occurrunt Phryxo nati filii ad urbem Orchomenum ab Æëa profecti, ut acciperent patris patrimonium, hos fluctibus jactatos & naufragos unda ejecerat in littus insulæ. APOLLONIUS.

(3) Tùm sacra fecerunt ad aram Martis, &c. Idem.

(4) At vos aventibus nobis in Græciam avehere pellem auream adjutores adesse & cursûs monstratores. Idem.

(5) Ipsis Argus exponit labores, & ingentia pericula subeunda, &c. Idem.

ſtance des Dieux (1). Ils firent voile de là tous enſemble au point du jour, & aprés avoir paſſé pluſieurs Iſles & des terres habitées par divers Peuples & avoir traverſé le pont, ils découvrirent les monts du Caucaſe (2), & ils entrerent de nuit dans la riviere du Phaſe (3), au-delà de la mer, entre le Caucaſe & la Ville capitale de la Colchide, nommée Æa, d'un côté; le champ & le bois de Mars où étoit la Toiſon gardée par le dragon toûjours veillant de l'autre côté (4). Jaſon fit d'abord des libations en l'honneur du Dieu du fleuve & des Dieux du païs (5), & aprés avoir jetté les ancres ils délibererent durant la nuit ſur ce qu'ils avoient à faire (6) & ſur la maniere d'aller trouver Æete.

Ainſi les Iſraëlites errerent longtems, ils parcoururent divers païs & divers Peuples; ils perdirent Aaron & Marie frere & ſœur de Moïſe, auſquels ils rendirent les derniers devoirs (7) avec beaucoup de ſolemnité; ils trou-

(1) Peleus fidenter reſpondit ne timeant, qui magnam ſint partem à divis profati, &c. Idem.

(2) Ponti ſe ſinus in conſpectum dat pergentibus, protinùs Caucaſiorum ſe montium aperiunt ruinæ, &c. Idem.

(3) Venerunt noctu ad latum Phaſidem & ultimas ponti metas, remiſque ſubeunt patentem alveum fluvii, &c. Idem.

Le mot Phaſis, *Syrien, ſignifie ſimplement un fleuve.*

(4) Ex alterâ parte Campus Martius & ſacer Deo Lucus, ubi draco pervigil ſervat pellem, &c. Idem.

(5) Jaſon in flumen vini defundit libamenta, tum telluri, tum diis loci ſupplicitèr orans auxilium eorum, &c. Idem.

(6) Inter nos ipſos conſultemus, &c. Idem.

(7) *Chap. 20. des Nombres, & Joſeph liv. 4. chap. 4.*

trouverent des obſtacles prodigieux ; Moïſe craignit ſouvent de les voir rebutez, & il eut ſouvent beſoin de les raſſurer & de leur redonner de la confiance par les expériences des ſecours miraculeux qu'ils avoient reçûs, ſur-tout lorſque ceux qui étoient allez obſerver la terre promiſe leur eurent étalé les obſtacles & les périls d'y entrer comme invincibles (1). Ils rencontrerent ſur leur chemin les Moabites & les Ammonites, deſcendans de Loth neveu d'Abraham leur pere, qu'il leur fut défendu de troubler (2), & qu'ils ménagerent comme leurs alliez. Enfin, avec l'aſſiſtance continuelle de Dieu, qui s'étoit même laiſſé voir à eux, ils parvinrent au fleuve du Jourdain qui étoit l'entrée de la terre qu'ils alloient conquerir. Ils le paſſerent miraculeuſement & à pied ſec, & ils bâtirent ſur le bord & au milieu un Autel de douze pierres non taillées.

Junon & Minerve, les divinitez de la puiſſance & de la ſageſſe, qui favoriſoient les Argonautes, cherchant les moyens de leur aplanir les difficultez preſque inſurmontables de leur entrepriſe (3), n'en trouverent point de meilleur que de mettre l'habile Medée, fille du Roi Æete, dans leurs interêts, en lui faiſant inſpirer de la paſſion pour leur chef par la Déeſſe & le Dieu de l'amour (4).

Après

(1) *Chap. 13. & 14. des Nombres.*

(2) *Chap. 2. du Deuteronome*

(3) Juno & Minerva his faventes inter ſe conſultant quâ ratione & quibus auxiliis illi auratam Æetæ pellem, &c. APOLLONIUS libro tertio.

(4) Communi conſilio Venerem orant ut Æetæ virginem ad Jaſonis redigat deſiderium ut illa cum eo conſpi-

rans

Après en avoir convenu, elles conduisirent Jason avec deux de ses compagnons, envelopez d'un nuage, (1) jusqu'au palais du Roi. Là le nuage se dissipa comme il alloit se présenter à ce Prince; & dès que Medée l'eut apperçû, blessée par une fléche de l'amour, elle en devint passionnée, & disposée à le secourir (2).

Ce grand ressort de cette Fable & ce dénouement, qui n'avoit aucun fondement chez les Grecs & qui y passoit pour une pure invention des Poëtes, soit d'Euripide, soit des autres, comme l'enseigne Ælien (3) & comme le remarque Bochart, est pris assez visiblement du Chapitre 2. du livre de Josué, & de Joseph (4) des Antiquitez des Juifs.

La puissance & la sagesse de Dieu prirent en cette occasion un soin particulier de la conduite de Josué & des Israëlites, & elles éclaterent dans les succès miraculeux qu'ils ne pouvoient attendre que d'elles. Josué, sous ces divins auspices, envoya deux des siens à Jericho, où ils entrerent malgré la garde exacte qu'on y faisoit (6). Ils furent adres-

rans benevolè raptum pellis aureæ & reditum conciliet. Ibidem.

(1) Progredientibus benevola Juno caliginem aëriam circumfudit. Idem.

(2) Puellam telum, imò sub corde perrodebat in ignis vicem, &c. & ad istam faciem latenter sub pectore coarctatus glifcebat pestilens amor. Idem.

(3) ÆLIANUS variæ historiæ lib. 5 cap. ult.

(4) BOCHART in Phaleg. lib. 4. cap. 31.

(5) *Liv. 2. chap. 5. & liv 5. chap. 1.*

(6) Misit Josué duos exploratores in abscondito, qui pergentes ingressi sunt domum mulieris meretricis nomine Rahab. *Chap. 2. de Josué.*

adressez & conduits, sans être vûs ou connus, chez une femme nommée *Rahab*, qui recevoit tous les étrangers, peu reglée pour sa conduite, *qui faisoit du bruit & résoluë*, (1) comme son nom en Hébreu le signifie, mais capable de bons conseils & de secours, que Dieu avoit prévenuë en leur faveur & mise dans leurs interêts: si bien qu'elle s'exposa à la fureur du Roi, qu'elle le trompa, sauva ces gens, & leur livra Jericho, après leur avoir fait jurer qu'ils la sauveroient (2).

Le nom de *Medée* (3) n'est aussi qu'un nom feint & accommodé à cette avanture, soit de la Fable, soit de l'Histoire, & veut seulement dire une personne *qui conseille, qui conduit & qui prend soin.*

Les Poëtes n'ont eu garde d'oublier dans leur Fable ce que l'Histoire & la tradition des Juifs apprenoient & que Joseph (4) conte à l'avantage de Moïse, que la néceſſité des affaires & les pertes de l'Egypte l'ayant fait faire général des Egyptiens contre les Ethiopiens (5), après les avoir chassez de l'Egypte, il les poursuivit chez eux: qu'après la prise de plusieurs Villes, il assiégea leur capitale & que durant le siége la fille du Roi d'Ethiopie, qui de dessus les murailles avoit vû faire à Moïse des actions surprenantes de valeur & de conduite, passa de l'admira-

(1) Rahab, id est fortis & tumultuans.
(2) *Audit chap. 2 de Josué.*
(3) Medeo, rego, curo, consilium do.
(4) *Chap. 5 du liv. 2. de ses Antiquitez.*
(5) *Nous avons vû qu'on appelloit Colchos une autre Ethiopie.* BOCHART in Phaleg. *chap.* 31.

miration à un violent amour pour lui & lui fit offrir de l'épouser. Il accepta cette proposition, à condition qu'elle lui remettroit la place. Ils se jurerent une foi mutuelle, & après l'avoir accomplie, Moïse ramena les Egyptiens victorieux dans leur païs. Voilà ce que l'Histoire des Juifs dit de Moïse plus qu'il n'en dit lui-même & qui convenoit trop au génie & à l'Heroisme Poëtique pour n'être pas adopté & employé par les Poëtes Grecs dans leur Fable, comme il a été du goût de toutes les Poësies, & des Romains de tous les païs faits sur le même modele.

La Fable met au-devant du Palais d'Æete des fontaines de lait, de vin, & d'huile (1): comme dans l'Histoire sacrée il couloit dans le païs de Chanaan des ruisseaux de lait & de miel.

Le Roi Æete déja prévenu & troublé des frayeurs & des présages d'un songe funeste que les Dieux lui avoient envoyé (2), instruit aussi par la renommée des merveilles plus qu'humaines que ces étrangers avoient faites dans leur voyage, dès qu'il eut appris d'eux-mêmes ce qu'ils venoient chercher, consterné & ne doutant plus de sa ruine il fut saisi de rage & il proposa à Jason des conditions qui devoient le faire périr (3).

C'est

(1) Vivi fontes quatuor manabant, quorum unus scatebat lacte; sequens vino, &c. APOLLONIUS.

(2) Tunc etiam Juno ferri per somnia jussit
Æetæ exitium, vehemens hinc protinùs omnem
Regalem cum mente domum concusserat horror.
ORPHEUS ARGONAUT.

(3) Exulceratus altè extumescit mente iracundâ, &c. Et dedero, inquit, tibi pellem, si placuerit conditio. APOLLONIUS.

C'eſt ce que Rahab avoit dit aux eſpions de Joſué (1), que la terreur de leur approche avoit ſaiſi le Roi & tous les habitans conſternez & perſuadez de leur ruine infaillible : qu'ils ſçavoient quels prodiges Dieu avoit faits en leur faveur, & qu'il leur avoit livré cette terre. Auſſi le Roi ayant ſçû que deux étrangers ou eſpions étoient entrez dans Jericho & chez cette femme, il y envoya pour les prendre & les fit chercher par tout pour les faire périr.

Les conditions (2) qu'Æete propoſa à Jaſon pour avoir la Toiſon d'or furent de mettre ſous le joug deux Taureaux qui avoient les pieds & les cornes d'Airain & qui jettoient des flâmes par la bouche : de labourer avec les Taureaux quatre arpens du champ de Mars, qui n'avoient jamais été défrichez : d'y ſemer enſuite des dents de dragon, d'où devoient ſortir à l'inſtant des hommes tout armez & prêts à combattre : de mettre en pieces tous ces ſoldats ſans qu'il en reſtât un : de tuer le dragon veillant qui gardoit la Toiſon ; & d'accomplir tous ces travaux dans un ſeul jour.

Les Poëtes ont voulu par ces fictions répréſenter les obſtacles naturellement inſurmontables que Dieu fit vaincre aux Iſraëlites,

(1) *Chap. 2 de Joſué, v. 9.*

(2) Pares mihi campum tondent Martium æripides Tauri, qui flammas exhalant ore. Hos agitò junctos per ſcruposum Martis novale quatuor amplum jugera; quo perarato inſpergendi ſunt diri ſerpentis dentes qui pullulant viros corpore armato, hi dilaniandi, haſtâque demetendi undique laterum impetentes mane jungendi boves, veſpere meſſis abſolvenda, &c. APOLLONIUS.

tes, & les prodiges qu'il opera pour leur livrer la terre de Chanaan, dont la vérité s'étoit alterée par les traditions & par le passage en diverses nations & en differens Auteurs. Ils ont peint sous ces figures les grands fleuves, les fortes armées, les murailles avec des portes de fer & des serrures d'airain (1), les fortifications bien gardées qui défendoient ce païs, l'Ange que Josué trouva dans le voisinage de Jericho (2), qui se présenta à lui sur le chemin avec une épée nue à la main, dont il fut effrayé & qui lui déclara être envoyé pour son secours. Les idées de ces fictions étoient aussi toutes Phéniciennes ou Chananéenes, & quelques-unes même tirées de l'Histoire Sainte. Bochart (3) nous apprend que tout cela est pris de l'Hébreu, de ce que le même mot Syriaque signifie *des richesses & une Toison*, le même *des murailles & des Taureaux*, & que dans la même langue, le même terme dont on se sert pour dire *des piques d'Airain*, veut aussi dire *un Dragon*. Ainsi l'on a feint une Toison dont on fait la conquête, des Taureaux & des Dragons qu'il faut combattre & vaincre.

Le même Bochart (4) nous apprend que la Fable des hommes qui naissent tout armez des dents de Dragon, s'est formée du double sens & de la mauvaise interprétation de ces paroles Chaldaïques : *il assembla une armée*

(1) *Dit le Chaldéen du chap. 6. de Josué.*
(2) *Chap. 5. de Josué.*
(3) In Phaleg. lib. 4. cap. 31.
(4) In Chanaan lib. 1. c. 18.

armée de soldats armez de piques d'airain, prêts à combattre : qu'on a expliquées ainsi : *il vit naître des dents de Serpens une armée de cinq hommes* : ou pour mieux dire *des soldats rangez cinq à cinq*; qui étoit la maniere *de ranger & de faire marcher* les troupes chez les Egyptiens. Ainsi Menelas, au retour de Troye, voit en Egypte le Roi Prothée (2), c'est-à-dire, le Roi d'Egypte répresenté comme un Dieu Marin au milieu de ses eaux & de ses fleuves, qui fait la revûe & le compte de ses troupes cinq à cinq. Et les Troyens marchent en cinq compagnies (3), pour attaquer le mur dont les Grecs avoient enfermé leur flote. Cette mauvaise interprétation vint de ce qu'en Hébreu les mêmes mots qui signifient des piques d'Airain, signifient aussi des dents de Serpent, ou de Dragon, comme nous avons vû : & le même mot *Chamuschim*, veut dire *cinq*, ou *rangé par cinq*, *& prêt à combattre*. C'est ce qui a donné lieu à la Fable de Cadmus, d'où celle-ci est copiée ; aussi dit-elle que c'étoient des dents des restes de celles du Serpent tué par Cadmus (4). Ainsi tout est ici Phénicien.

C'est encore une copie défigurée de ce que les espions envoyez par Moïse du désert de Pharan (5), pour reconnoître la terre promise, rapporterent qu'ils y avoient vû des fleu-

(1) *Vers.* 18. Quintati, *ou* Chamuschim.

(2) *Au* 4. *de l'Odissée.* Πεμπαζειν.

(3) *Liv.* 12. *de l'Iliade.*

(4) Dedit in certamen Rex Æetes suspectos dentes Aonii serpentis quem Cadmus, cùm venerat quæsitum Europam, interemit. APOLLONIUS lib. 3. v. 1176.

(5) *Chap.* 13. *des Nombres.*

fleuves profonds, des montagnes inaccessibles, des monstres horribles : que cette terre dévoroit ses habitans ; à quoi l'on avoit pû ajoûter assez naturellement qu'elle en produisoit en même tems d'autres tout armez ; ce qui est une maniere de parler ordinaire, pour marquer de nouveaux soldats, qui prennent d'abord la place de ceux qui ont péri. Cette idée peut aussi être venuë des soldats qui s'étant cachez en embuscade ventre contre terre, s'élevent tout d'un coup sur les ennemis qui avoient passé presque sur eux sans les voir, comme firent les Israëlites contre les habitans de la Ville de Hai (1).

Ce rapport des espions avoit fort effrayé & rébuté les Israëlites (2) ; Moïse, Caleb & Josué eurent bien de la peine à les rassurer. Ainsi les compagnons de Jason furent consternez des conditions proposées pour la conquête de la Toison ; quelques-uns cependant étoient d'avis de la tenter (3), & ils s'y offroient eux-mêmes. Argus les encouragea sur les assurances du secours de Chalciope sa mere, & de Medée sœur de sa mere très-habile Enchanteresse, qui sçavoit arrêter l'activité des flammes, le cours des fleuves & des astres (4) ; il leur dit qu'il tâche-

(1) *Chap. 8. de Josué & ch. 1. du liv. 5. de* JOSEPH.

(2) *Audit chap. 8. des Nombres.*

(3) Hæc ubi prolata, cunctis labor videbatur inexhaustus, &c. Peleus tamen frequentes inter proceres fortis animi edit sententiam, &c. Tertius tùm Idas, & deinde alii firmitate animi, &c. APOLLONIUS lib. 3. vers. 502. & sequentibus.

(4) At Argus ; confido idoneam vobis opem meæ fore parentis, &c. Ejus soror herbis actuosi ignis sedat flammam,

tâcheroit de les mettre dans leurs interêts. Ils eurent en même tems un heureux augure de quelque oiseau, & ils se souvinrent que Phinée leur avoit prédit que le succès de leur entreprise viendroit du secours d'une femme (1).

Voilà Josué & Chaleb (2) qui dans la consternation du peuple presque soulevé le raniment & le rassurent par la bonté de la terre, par l'assurance de vaincre tous les obstacles & tous les monstres qu'on leur faisoit craindre, sur le secours infaillible & promis de Dieu qui ne les abandonnoit point. Ensuite Dieu met la célébre & habile Rahab dans leurs interêts, comme nous avons vû, & sur le champ l'armée eut un présage heureux & certain, par l'éclat de la gloire du Seigneur, qui parut aux yeux de tous sur le Tabernacle (3), & qui leur remit dans l'esprit toutes les prédictions & les promesses qui leur avoient été faites. Æete cependant résolut avec ses confidens de perdre tous les Argonautes après Jason, comme des brigands ravisseurs du bien d'autrui (4), de brûler

mam, sonoros fluviorum cursus sistit, tùm astra & præclaræ itinera Lunæ retardat, &c. Eod. lib. 3. vers. 521. & sequentib.

(1) Dii præsentes dederunt ipsis augurium placidæ avis, &c. Nempe puella est concilianda, ut Phineus in Cypride cecinit spem locandam. Eodem lib. 3. vers. 540. & sequentibus.

(2) *Chap.* 14. *des Nombres.*

(3) *Au même ch.* 14. *v.* 10.

(4) Inter hæc Æetes fraudes Myniis & molestias molitur, qui ut grassatores in suam ditionem alieno manus peculio admoveant. APOLLONIUS lib. 3. vers. 576. & sequentibus.

ler leur vaisseau & de se défaire aussi des enfans de Phrixus ses petits-fils (1), mais qui étoient du même sang que Jason. Ce dessein connu allarma Chalciope leur mere, qui engagea plus fortement Medée à la conservation de Jason (2), à laquelle le salut de ses enfans étoit désormais attaché. Medée, dont la passion déja maîtresse de son cœur, fut soutenuë par les prieres de sa sœur (3), après quelques combats entre son devoir & son amour, se détermina enfin à donner à Jason le secours de ses enchantemens contre les flammes des taureaux (4) & le fer des combattans qui devoient sortir armez de la terre. La nuit suivante elle lui met en main le baume enchanté, dans un Temple hors de la Ville, où il s'étoit rendu avec deux de ses compagnons (5); elle lui enseigne le moyen de se défaire de ces soldats naissans, en jettant seulement au milieu d'eux une pierre, qui les obligera à tourner leurs armes contre eux-mêmes (6), & à s'entretuer

(1) Eam à Phryxi & Chalciope sobole instructam esse pestem. Ibidem vers. 605.

(2) Chalciopa ad Medeam; per ego te Deos oro, perque te ipsam & parentes, ne illos evidente finas exitio sub oculis tuis obrui lugubriter. Ibidem vers. 701.

(3) Medea tandem dolosum erumpit sermonem, perurgente cupidinum turba; Chalciopa, tuæ sobolis res meum perfluctuat animum; ne cernas me vivere diutiùs, si quid aut tuo antiquiùs capite, aut liberius ducam, &c.

(4) Ubi dilucidabit in templum Hecatæ, portabo herbas deleniendis tauris, &c. Ibidem vers. 738.

(5) Hecatæ fanum invehitur Jason ab Argo edoctus huc etiam contendit, Mopso comite, & Argo. Medea ex fasciâ exemptum prodigè obtulit medicamen. Ibidem vers. 1013.

(6) Nunc attende quid auxiliabunda tibi consulam; ubi

tuer tous, ſans qu'il aye beſoin de les combattre. Elle lui demande ſeulement & lui fait promettre de ne pas l'oublier (1), & de lui tenir les paroles qu'il lui donnoit d'une reconnoiſſance éternelle. Jaſon alla conter aux ſiens les aſſurances qu'il venoit de recevoir; il fit un ſacrifice qui lui avoir été preſcrit, & qui fut ſuivi de bruits ſouterrains qui l'aſſuroient d'un heureux ſuccès (2).

Après avoir frotté ſon corps & ſes armes de la liqueur enchantée (3), il va dans le champ de Mars; il reçoit d'Æete la ſemence fatale; il attaque en ſa préſence & de toute ſa cour effrayée les Taureaux furieux qui lui portoient des coups terribles de leurs cornes d'airain, & qui vomiſſoient contre lui des torrens impetueux de flamme; il les ſaiſit l'un après l'autre, les arrête, les met ſous le joug d'airain, les attele à une charruë de diamant & leur fait fendre & labourer le champ; il y ſéme les dents; les ſillons pouſ-

ubi meus jam pater tradiderit dentes ad ſerendum è draconis maxillis, & non te laceraverint, &c. verſ. 1027. Lapidem ſolum latenter projicito, & illi, de eo tanquam aſperi de cibo canes, cædibus ſe occident mutuis, &c. Ibidem.

(1) Et dextrâ prehenſum manu appellans, memineris ſaltem nomen Medeæ, ſicut & ego viciſſim meminero abſentis, &c. At Jaſon, nec ulla connubium noſtrum res divellet a'ia quam mors. Ibid. verſ 1128. & præced.

(2) Tum ſuis redditus declarat rem totam, &c. Ovem immolat, &c. Hecatem invocat, &c. Subterranei canes latrant, tremunt prata, ululant paludum Nymphæ. Ibidem verſ. 1220.

(3) Jaſon de Medeæ præceptis, ſucco liquato Clypeum perfricat, & haſtam & gladium, &c. Et ipſe pertinebatur. Ibidem.

pouſſent des Géans, enfans de Mars (1), tout armez & animez au combat. Jaſon jette au milieu d'eux une groſſe pierre (2). Dès-lors ceux qui étoient déja nez ſe jettent comme des chiens enragez les uns ſur les autres, ils ſe déchirent & s'entretuent; Jaſon perce & abbat les autres à demi nez; les ſillons regorgent de leur ſang; enfin il en acheva la moiſſon fatale avant la fin du même jour (3), & Æete ſe retire tout conſterné, pour chercher, & ſans eſpoir de le trouver, quelque autre moyen de le perdre.

Nous voyons dans Æete les mouvemens qui agitoient le Roi de Jericho (4), prévenu que Dieu avoit livré ſon païs aux Iſraëlites; dans Medée, les conſeils & les ſecours de Rahab, enfin dans les promeſſes que les Argonautes font à Medée celle que Rahab exigea auſſi des Iſraëlites (5).

Nous avons déja vû comme les Poëtes Grecs ont mêlé dans cet endroit ce que Joſeph

(1) Hic verò cervices ritè illigavit, & in medios ſublatum æreum temonem coaptavit, &c. Et gravidam dentibus Galeam recipit, & aratam in terram ſpargit dentes, &c. Jam univerſum per agrum expullabant Gigantes, & circumquaque horrebat ſcutis, haſtis & caſſidibus ager Martis, &c. Ibidem.

(2) Jaſon arripit magnum ſaxum, &c. & procul in medios abjecit, illi inſtar canum alii alios interemerunt. Ibidem.

(3) Jaſon metebat pleroſque, ventris tenus & ilium dimidiatos in aëre extantes, alios humerorum tenus prominentes, alios ruentes in prælium; unde ſulci ſanguine implebantur. Die tabeſcente certamen erat ab illo finitum. Æetes revenit in oppidum, meditabundus viam quâ illis occurreret dirius. APOLLONIUS d. lib. 3. in fine.

(4) *Chap. 2. de Joſué.*

(5) *Au même chap. 2.*

ſeph (1) conte de la paſſion que la fille du Roi d'Ethiopie prit pour Moïſe.

Nous avons auſſi rapporté l'explication & l'origine Phénicienne de ces travaux par leſquels Jaſon fut obligé de conquerir la célébre Toiſon.

Les deux eſpions envoyez par Joſué étant revenus au camp rendirent compte de leur voyage & de leurs découvertes ; ſur quoi Joſué (2) ayant invoqué le Seigneur & ordonné au Peuple de ſe ſanctifier, le Seigneur l'aſſura de nouveau d'un heureux ſuccès. Il marche enſuite intrépide vers le Jourdain avec tout le Peuple qui ſuit l'Arche d'alliance. Les eaux de ce fleuve ſe retirent des deux côtez ; les Iſraëlites le paſſent après l'Arche au travers du Canal à ſec.

Ce paſſage miraculeux du Jourdain eſt ce qu'on a copié en langage poëtique par les Taureaux aux cornes d'airain & qui vomiſſoient des flammes, domtez par le Héros dont la Fable a fait la copie de Joſué. On ſçait qu'elle répréſentoit les fleuves par des Taureaux, que leurs canaux & leur cours rapide en étoient les cornes, que l'impetuoſité de ces fleuves étoit figurée par la fureur de ces Taureaux, & que ceux qui détournoient ces fleuves, ou qui trouvoient des nouveaux moyens de les paſſer, étoient peints & célebrez comme ayant domté ces Taureaux. Ces allegories ſont connuës & juſtifiées par le combat fabuleux d'Hercule contre le Taureau

(1) *Chap. 5. du liv. 2. des Antiquitez des Juifs.*
(2) *Ch. 3. de Joſué.*

reau dans lequel le fleuve Acheloüs étoit transformé, ou representé.

La défaite de ces combattans nez de la terre, qui tournant leurs armes les uns contre les autres s'entretuent eux-mêmes, sans qu'il en coûte à Jason que d'avoir fait rouler une pierre au milieu d'eux, comme il lui avoit été suggeré, & que d'être le spectateur de leur carnage, est empruntée de la défaite des Madianites & des Amalecites par Gedeon (1) : Ce Général se présenta contre leur armée nombreuse, avec trois cens hommes seulement sans autres armes que des trompettes & des lampes, suivant l'ordre qu'il en avoit reçû de Dieu, & il vit, sans combattre, les ennemis se troubler, tourner leurs armes les uns contre les autres, & s'entretuer. Ce qui avoit été prédit par un soldat Madianite (2), qui conta à ses camarades avoir vû comme un pain d'orge cuit sous la cendre rouler du camp de Gedeon dans le leur, renverser une tente, & mettre tout leur camp en déroute. C'est ce que la Fable a copié par la pierre que Jason fait rouler parmi les enfans de Mars armez, & qui les oblige à se défaire eux-mêmes.

Après le passage des Israëlites, les eaux du Jourdain reprirent leur cours ordinaire (3); l'entrée de la terre promise & la conquête de Jericho ne furent plus qu'un effet & une suite de prodiges & de miracles de la main du Tout-puissant. Rien ne résiste, les enne-

(1) *Chap. 7. des Juges, vers. 22.*
(2) *Au même ch 7. vers. 13 & 14.*
(3) *Ch. 4. de Josué, v. 18.*

ennemis des Iſraëlites ſont vaincus ſans combat, & les murs de Jericho tombent d'eux mêmes (1), à la ſeule vuë de ce Peuple & au ſeul bruit de ſes trompettes. Le Roi & les habitans, bien loin de repouſſer les Iſraëlites, ne ſçavent comment ſe ſauver eux-mêmes. Au bruit de ces merveilles (2) tous les Rois de Chanaan perdent cœur ; il ne leur reſte aucune force, pour s'oppoſer à l'entrée & aux conquêtes des enfans d'Iſraël.

C'eſt comme nous avons remarqué ce paſſage de l'Arche & des Iſraëlites qui la ſuivoient, dans le Jourdain, dans la mer rouge & au travers des eaux comme des terres, que la Fable a copié par le paſſage de ſa Navire Argo au travers des terres comme des eaux, ou tantôt elle portoit les Argonautes & tantôt ils la portoient eux-mêmes.

Diodore (3) rapporte que les habitans de certaine region de l'Arabie voiſine de la mer, ont chez eux une tradition de pluſieurs générations, que la mer de leurs côtes, qui paroît verte, ſe rétira autrefois toute entiere fort loin de ſes rivages, & laiſſa voir le fonds ſec & à découvert, & qu'elle y revint bientôt après comme auparavant. Ce qui eſt viſiblement une tradition du paſſage prodigieux de la mer rouge.

Medée jugeant bien que ſon pere ne lui pardonneroit pas les ſecours qu'elle avoit pré-

(1) *Chap. 6. de Joſué.*
(2) *Au commencement du chap. 5. de Joſué.*
(3) *Liv. 1. p. 122.*

prêtez à Jason (1), prit la résolution de se sauver avec les Argonautes. Les enfans de sa sœur & de Phrixus l'y conduisirent (2) avec Jason qui lui donna de nouveau sa foi en présence des Dieux & de ses compagnons (3). Elle leur fit conduire le Vaisseau près du bois sacré, où la Toison fatale étoit suspenduë (4) & gardée par un Dragon toûjours veillant; Medée l'endormit avec ses drogues (5), & fit prendre la Toison d'or par Jason sans aucun obstacle; il n'eut qu'à la recevoir des mains de Medée, & il la porta dans le Vaisseau (6), où elle fut admirée de tous avec les actions de graces dûës à Medée (7), à qui ces Héros devoient le succès de leur expédition & leur glorieux retour dans leur païs.

Dans la consternation générale de Jericho &

(1) Augurabat Medea, quod res erat, Æetem non latere auxiliationem, atque ideo totam esse noxiam ulturum. APOLLONIUS lib. 4.

(2) Turbatam Medeam cum Phryxi natis aufugere impulit Juno, &c. Raptim per aviam semitam extra mœnia Urbis venit. Ibidem.

(3) Jason Jovem jurat & testatur & Junonem pronubam, &c. Et cum dicto dextram cum dextrâ copulat, &c. Ibidem.

(4) Ibi tùm illâ jubet eos ad augustum nemus citam agere navem, ut de nocte pellem captam adsportent. Ibidem.

(5) Monstrum Medea sopit venenis lethalibus cum carmine, &c. Ibidem.

(6) Et revertuntur ad navem cum magnâ pelle, quam Jason portabat, &c.

(7) Coram omnibus Jason spondet Medeam uxorem sibi sumpturum, &c. vers. 194. Vos quoque tanquam totius Achaïæ vestrique ipsorum strenuam adjutricem servabitis. Ibidem.

& de tout le païs, (1) cette Ville étoit encore bien fermée, fortifiée & gardée; mais par une suite de prodiges, à l'approche de l'Arche, au seul bruit des trompettes & du cri de la multitude, les murs de Jericho tombent avec toutes ses fortifications: les soldats qui la gardoient sont comme endormis: les Israëlites se rendent maîtres de cette Ville sans combat & sans résistance. Tout y est saccagé, rien ne se sauve, hors Rahab avec ses freres & ses parens, que les Israëlites prennent au milieu d'eux; par les ordres de Dieu, & comme ils le lui avoient permis pour leur avoir livré le païs que Dieu leur avoit destiné. (2) Josué confirme les promesses qu'on lui avoit faites; il la prend en sa protection; il lui donne ensuite des terres & continuë de la traiter avec toute la faveur qu'elle pouvoit souhaiter.

Æete furieux court au rivage, escorté de tous les siens; il invoque les Dieux pour sa vengeance, il fait partir des troupes sur ses Vaisseaux pour suivre les Argonautes. Ceux-ci sont secourus, par Junon, (3) qui pousse la Navire Argo vers la Gréce.

Comme ils étoient déja avancez ils se souvinrent qu'il leur avoit été prédit (4) qu'ils de-

(1) *Chap. 6. de Josué.*

(2) *Au même chap. 6. de Josué, & chap. 1. du livre 5. de l'histoire des Juifs.*

(3) Ferox Rex solem Jovemque fœdorum arbitros facinorum testatus, &c. Eodem Colchi die navibus pontum ingressi, &c. Isti verò flante violentius vento, providentiâ Deæ Junonis, ocissime feruntur in agrum Pelasgicum, APOLLONIUS d. lib. 4. vers. 241.

(4) In mentem venit Phineus, qui alium dixerat cursum ex Æea fore, &c. Ibid.

devoient s'en retourner par une autre route, qui avoit été marquée par les Prêtres Thebains, ou Egyptiens, (1) le plus ancien des Peuples & déja connu avant que la Gréce fût habitée; (2) que de ce païs fertilisé par le Nil étoit autrefois sorti un Chef qui avoit parcouru l'Europe & l'Asie, qui avoit conquis une grande étenduë de païs & fondé quantité de Villes, & entre autres Æete capitale de la Colchide qui subsistoit encore. Ils se souviennent que chez ces Peuples on voyoit gravez sur des colomnes très-antiques (3) les chemins & les situations de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager; & qu'on y voyoit au delà de la mer un grand fleuve d'un cours très-étendu, appellé Danube, (4) qui prend sa source dans les Alpes & va passer chez les Thraces & chez les Scythes, &c.

C'est ici dans l'Histoire Sainte les Peuples & les Rois voisins de Jericho, qui se soulevent & se joignent pour combattre & pour arrêter les Israëlites, que la puissance de Dieu pousse

(1) Est alia navigatio quam Deorum sacerdotes monstrarunt Thebâ Tritoniâ orti. Ibid. vers. 254. & seq.

(2) Nondum augustum genus Danorum licebat comperire, quemdam dicunt ex Ægypto ortum, quæ celebrabatur priorum mater virorum, peragratis Europâ & Asiâ incolas dedisse Æeæ, quæ in hodiernum diem stat cum posteris eorum. Ibidem.

(3) Atque hi sacerdotes scriptas majorum suorum pietasque servant columnas, in quibus omnia sunt itinera & fines maris terræque circumquâque profecturis, &c. Ibidem.

(4) Ac nonnullus est fluvius, ultimum Oceani cornu, latus & continuæ profunditatis, quem dixerunt Istrum, cujus fontes Riphæis in montibus, deinde Thracum & Scytharum oras superscendit. Ibid. vers. 280. & sequent.

pousse dans le païs & qu'elle soûtient toûjours miraculeusement. Ce sont les détours & les longueurs de leur voyage. C'est Abraham, Jacob & Joseph, les Auteurs & les anciens Chefs des Egyptiens, reconnus par eux sous le nom de Pasteurs, fondateurs & maîtres du païs (1) & des Villes que les Israëlites sortis d'Egypte étoient allez conquerir Ce sont enfin ces celebres colomnes de Mercure, (2) où les Prêtres Egyptiens avoient gravé les grandes connoissances de Dieu, de ses ouvrages, du Ciel & de la terre, qu'ils avoient apprises d'Abraham & de sa famille; & ensuite de Moïse durant leur séjour en Egypte. Ces colomnes sont celebrées par plusieurs Auteurs.

Plusieurs Sçavans ont aussi prouvé que les Egyptiens avoient formé & composé leur Mercure, duquel ils avoient donné le nom à ces fameuses colomnes, de Joseph & de Moïse ausquels ils devoient, & à Abraham, toutes leurs belles connoissances si superieures en antiquité à toutes celles des Grecs; c'est ce qu'Eusebe (3) établit sur l'autorité des Historiens Chaldéens & Egyptiens, Artapanus & Diodore de Sicile; & ce qu'enseignent les vers d'Orphée du Verbe Divin (4) où il dit que Dieu n'étoit connu qu'à Abra-

(1) JUSTIN *liv. 36. ch. 2. de son histoire abregée.*

(2) JAMBLICUS de mysteriis, *au commencement*; AUGUSTINUS STHEUCUS, MANETHON *rapporté par* SYNCELLUS *& par* EUSEBE, *Chronic. lib.* I. *& Mr.* HUET *en sa Démonstration Evangelique, proposition.* 4. *c.* 2. *n* 14.

(3) *Chap.* I. *du liv.* 3. *de sa Préparation Evangelique.*

(4) Unum præterquam, cui derivatur origo.

Chal-

Abraham & à sa famille, rapportez par S. Clement d'Alexandrie. (1)

Pendant que les Argonautes discouroient sur l'Egypte, ils furent interrompus par un prodige que Junon fit paroitre (2). Une flamme celeste leur marqua la route qu'ils devoient suivre; ils voguerent à pleines voiles ; & cette flamme celeste accompagnée d'un vent favorable ne les quitta point, jusqu'à ce qu'ayant traversé toute la mer du Pont, ils furent portez dans le Danube.

Voilà l'imitation de la colomne de flamme durant la nuit, & de nuages durant le jour qui conduisoit les Israëlites, (3) & leur servoit de guide dans les vastes solitudes du Désert, comme Moïse l'avoit demandé à Dieu.

Cependant les Colques commandez par Absyrte, fils du Roi Æete, (4) après avoir reparcouru les Cyanées & le Pont, arriverent

Chaldæum ex genere. Is noscebat sidera cœli
Illorumque vias, & qui moveatur in orbem
Sphæra, & telluris circumvertatur in axe
Spiritus, & regat hanc, &c.

(1) Stromatum lib. 5.

(2) Juno prodigio monstravit Myniis viam ; ducebatur tractus flammæ cœlestis quò verum erat ire, & læti velis passis mare incurrebant. Flatus verò & cœlestis fulgur flammæ mansit donec magnum Istri fluentum essent invecti, &c. APOLLONIUS lib. 4. vers. 302.

(3) *Chap. 4. des Nombres, v. 14.*

(4) Colchorum alii quibus præerat Absyrtus, Cyaneas ponti rupes pervadebant, & quâ Istrus vergit in mare venerunt ; & transitum intersepierunt. APOLLON. d. lib. 4. v. 328.

*Le Scoliaste d'*APOLLONIUS *&* STRABON *liv.* 7. *de sa Géographie ch. 33. disent que la tradition enseignoit qu'anciennement il y avoit un canal de communication du Danube à la mer Adriatique, dont il ne paroissoit plus rien de leur tems.*

rent à une petite Isle près d'une des bouches du Danube qu'ils remonterent. Ils entrerent de là dans la mer Adriatique, dont ils investirent l'entrée, afin que les Argonautes qui devoient y passer, ne pussent leur échapper : comme ceux-ci qui venoient après eux, ne pouvoient éviter d'en venir aux mains, Jason, pendant une tréve qui fut ménagée, poignarda dans les tenebres Absyrte (1) qui venoit conferer avec Medée ; & après quelques expiations il couvrit son corps de terre (2). Les Argonautes tuerent tous ceux qui étoient sur le vaisseau d'Absyrte, (3) & profitant de la nuit, ils s'éloignent dans la mer à force de rames & ils arrivent à l'Isle Electride près de l'endroit où le Pô s'y dégorge. Les Colques ne sçachant, après la perte de leur Prince, quel parti prendre, & n'osant retourner vers leur Roi & s'exposer à sa fureur, ils se disperserent dans les Isles & les terres voisines de l'Illyrie & des frontieres d'Epire près des monts Cerauniens (4).

La Fable qui confond & altére l'Histoire, &

(1) Jason è latebrâ irruens elato manu gladio, Absyrtum mactat, &c.

(2) Tum Jason primitiis cadaveris obtruncatis, &c. Ut fas est percussori clandestinam expiat cædem, & obruit humo cadaver. Ibid. vers. 480.

(3) Heroes Cholchorum stragem fecerunt ; deinde incubuerunt assidue remis, donec in Electridem aspirarunt insulam omnium postremam prope flumen Eridanum. Ibid.

(4) Reliqui Colchi, iram Æetæ veriti patriam horruerunt, & illicò alii alio appulsi habitatum ierunt, quidam illas tenuerunt insulas ubi habent ab Absyrto nomen, Ibidem.

& qui a voulu ramener ſes héros dans leur païs, a copié ici comme les Egyptiens pourſuivirent les Iſraëlites juſques ſur les bords de la Mer rouge, (1.) où ils compterent qu'ils ne pouvoient leur échapper, enfermez comme ils étoient entre la puiſſante armée des Egyptiens & la mer, ce qui leur fit craindre à eux-mêmes d'être perdus. Les Egyptiens qui n'avoient pas voulu débiter ſincerement la mort de leurs enfans & du fils du Roi, arrivée la veille du départ des Iſraëlites, ni le paſſage miraculeux de ce peuple dans la mer & la perte entiere de l'armée de Pharaon avec lui dans les abîmes des eaux, avoient donné lieu par leurs déguiſemens de dire que le fils du Roi avoit été ſurpris en trahiſon & maſſacré par ce peuple qu'il pourſuivoit, que ce meurtre avoit mis l'armée des Egyptiens en déroute, & les avoit obligez à ſe diſperſer & à s'établir en divers païs, parce qu'ils n'oſerent retourner dans le leur.

Les Argonautes pourſuivant librement leur route, aborderent chez les Hyllyens dans la Lyburnie, qui fait partie de l'Illyrie, aujourd'hui Croatie. Ils virent pluſieurs Iſles de la mer Ionnienne, celles de Corcyre, de Malthe & de Nimphée, où l'on a fait regner Calypſo (2). Ils furent ſurpris d'une tempête effroyable où ils crurent périr; ils entendirent une voix diſtincte qui ſortant de la poutre de Dodone, placée par Minerve au mi-

(1) *Au ch. 14. de l'Exode.*

(2) Corcyram, exinde Melitam & Nymphæam ubi Regina Calypſo ſedit. APOLLON. 4. lib. verſ. 571. & ſeq.

milieu du vaiſſeau, leur annonça la colere de Jupiter pour le meurtre d'Abſyrte, (1) & leur prédit qu'ils ne ſe tireroient jamais des périls de leur longue navigation, s'ils n'expioient ce parricide inhumain par le moyen de Circé, (1) chez laquelle Caſtor & Pollux, après avoir imploré le ſecours du Ciel, devoient les conduire.

Ce ſont des imitations de la colere & des menaces de Dieu contre les Iſraëlites pour leurs crimes, leurs murmures & leurs révoltes, (2) avec les moyens d'en obtenir le pardon & de fléchir la clemence de Dieu irrité, par les prieres & l'interceſſion de Moïſe & de Joſué; ceux-ci par les expiations que Dieu leur preſcrivoit, appaiſoient ſa colere, & enſuite ſecourus du Ciel, conduiſoient ce Peuple heureuſement & glorieuſe-

(1) Irâ Jovis ob cædem Abſyrti excitatæ ſunt procellæ. Subitùm clamat articulate loquax cavæ navis lignum, quod mediam ad carinam Minerva ex Dodonæâ aptaverat quercu, & non evaſuros cecinit, niſi circa immane Abſyrti parricidium piaverit. Ibidem verſ. 580.

Dat vocem concita fagus,
Argolica Pallas ſecuit quam diva bipenni, &c.
Atque utinam colliſa & perdita dudum
Cyaneis petris Euxini in fluctibus eſſem! &c.
Me fera ſemper Erynnis,
Abſyrti effuſo cognati ſæva cruore,
Inſequitur neque vos patriis ſuccedere tectis
Fas eſt pollutos, &c.
Ni prius [illegible] malææ in littore juſta
Purgetis per ſacra nefas, &c.

ORPHEUS Argonaut.

(2) Vias ergo Auſonium ad mare Deos erant, in quo ſint Circem inventuri Perſæ Soliſque filiam, &c. APOLLON.

(3) *En pluſieurs endroits de l'Exode, au tems de Moïſe, & chap. 7. de Joſué, v. 12. & 13.*

ſement au travers d'un païs ennemi & des dangers affreux. La voix de la poutre qui étoit au milieu du vaiſſeau des Argonautes qui leur prédiſoit ce qu'ils avoient à craindre & leur enſeignoit ce qu'ils devoient faire, eſt une copie, comme nous l'avons déja obſervé, du propitiatoire qui étoit au-deſſus de l'Arche, (1) & d'où Dieu parloit aux Iſraëlites & leur donnoit les ordres.

Le Vaiſſeau ſous la conduite des deux freres Caſtor & Pollux eſt emporté ſur la route qu'il venoit de faire juſques dans le Pô, où l'on a feint que Phaéton avoit été précipité du char de ſon pere (2) par la foudre de Jupiter. Cette fable de Phaéton eſt auſſi priſe des livres de Moïſe, comme il ſera montré ailleurs. De là les Argonautes ayant gagné le Rhône, (3) furent portez avec violence vers le détroit & juſqu'à l'entrée de l'Ocean, d'où ils n'auroient pû revenir & ſe ſauver; mais Junon avec un grand cri les retint & les porta ſur les côtes des Celtes & des Liguriens. Ils paſſerent près des Iſles de Provence; ils gagnerent de là les cô-

(1) *Au ch. 5. de l'Exode.*

(2) Orantibus illis, ſic procurrit navis ut in ipſum Eridani penetrarent fluxum in quem Phaëton, &c. APOLLONIUS d lib. 4. v. 600.

(3) Exinde in altum Rhodani fluentum invehuntur, & auferebantur verſus Oceani ſinum, in quem imprudentes erant illapſuri, unde neque redire, neque ſervari quiviſſent; verum Juno intonuit, ac tandem invenerunt viam, &c. In Stœchades evaſerunt inſulas, & pernavigato Pelago Auſonio littus Hetruſcum contuente, in inclytum Ææ portum appulerunt. Ibi in Circen incidunt, quæ ipſos luſtrat libamentis ſacriſque, &c. Ibid. à verſ. 267. uſque ad 740. & ſeq.

côtes de la mer de Toſcane, & ils arriverent au port d'Æée, ſéjour de la fameuſe Circé ſœur d'Æete Roi de Colchos, où ils furent purifiez par les expiations convenables.

Courſes, écarts, détours, qui ne ſont ni croyables, ni poſſibles, par leſquels la Fable a voulu imiter la longueur, les détours & les difficultez du voyage des Iſraëlites, ſurtout dans le déſert, & les dangers dont ils furent ſi ſouvent délivrez par des effets ſenſibles de la toute-puiſſance de Dieu. La Fable n'a pas voulu auſſi omettre les expiations ſolemnelles preſcrites dans la Loi de Moïſe & pratiquées en pluſieurs occaſions pour purifier le Peuple qui avoit irrité Dieu, & qui s'étoit ſouillé par des crimes & par des révoltes contre lui.

Junon, par le ſecours d'Æole, les fit porter rapidement & heureuſement dans l'Iſle des Phæaciens, (1) aujourd'hui Corfou, dont le Roi les garantit d'une autre armée navale des Colques qui les y joignit, & où Jaſon & Medée furent mariez en préſence de Junon. De là ils avoient, le ſeptiéme jour, paſſé la Sicile; mais les deſtins avoient reglé qu'ils devoient être portez, & ſouffrir beaucoup ſur les côtes de la Lybie. (2) En effet, lorſqu'ils étoient déja à la vuë des terres

(1) Juno itidem mittit ad Theſidem & Æolum, ut Myniis navigantibus faveant. Scyllam inter & Charybdim præterlabuntur, & ad Phœaces Argo variis jactata periculis penetrat, ubi Colchicos aſſequuntur. Ibid.

(2) Sed fata nequaquam permittebant ut heroes inferrent Achææ pedem priuſquam in Lybiæ oris fuerint paſſi, &c.

res de leur Gréce, (1) une tempête furieuse qui dura neuf jours & autant de nuits, les porta sur les côtes d'Afrique.

Continuation des mêmes embarras dans la Fable, ponr copier les longueurs & la route extraordinaire du voyage des Israëlites.

Orphée (2) fait passer les Argonautes chez des Peuples appellez *Macrobies*, à cause de la longueur de leur vie ; ils vivoient mille ans dans l'abondance, la tranquillité & toutes les prosperitez. „ Ils étoient, dit-il, „ pleins de justice & de sagesse, & ils me- „ noient une vie aussi exempte de tous cri- „ mes, qu'elle étoit longue ; ils se nourris- „ soient d'une rosée délicieuse que le Ciel „ faisoit distiller continuellement dans leur „ païs.

Les Géographes ont vainement cherché un païs certain à placer ces Macrobies. Quoi qu'on ait dit des Ethyopiens, de quelques Indiens, & d'autres, il n'y a point eu de Peuple connu qui ait porté ce nom ni où les Gens ayent communement vêcu si longtems & de cette sorte. On a voulu suivre dans cet endroit ce qu'on apprenoit par la tradition & par nos Saints livres des longues vies

(1) Et jam apparebat tellus Pelopis, cum procella novem dies & totidem noctes ipsos aufert, donec attingant Syrtim, ubi nulla domum reversio restat navigii, &c. Ibidem usque ad vers. 1235.

(2) *Dans son Poëme intitulé* les Argonautiques.

Venimus ad dites omnique ex parte beatos
Macrobios, facilem qui vitam in longa trahentes
Sæcula millenos implent feliciter annos,
Immunes vitiique omnis, &c.
Ambrosiumque bibunt succum de rore perenni.

ORPHEUS.

vies des anciens Patriarches, Mathusalem, Noé, Abraham, & autres de leurs tems connus par l'Histoire Sainte & célebres par leur innocence, par leur sagesse & leur justice, chez les Egyptiens & chez les autres Peuples voisins.

La mémoire de la Manne dont Dieu avoit nourri son Peuple dans le désert, de cette rosée que le Ciel faisoit distiller tous les matins pour le nourrir, (1) s'étoit aussi conservée dans la tradition de cette rosée que la Fable fait distiller dans le païs de ces Macrobies pour leur nourriture; on trouve cette même tradition, dans ce qu'Herodote (2) & Solin (3) content du lieu appellé la table du Soleil dans l'Ethyopie, vers Meroé, où ils placent aussi leurs Macrobies. (4) „C'étoit, disent-ils, une campagne qui toutes „les nuits étoit garnie & couverte de viandes exquises, toutes préparées, de tous „les goûts & de toutes les especes de ce „que l'on peut manger de plus excellent; „le Ciel les renouvelloit chaque nuit, & „tous pouvoient en prendre & en manger „dès que le Soleil étoit lévé.

Ces deux traits de l'Histoire de Moïse n'étoient pas perdus dans le tems du Poëme d'Orphée, comme nous venons de voir; mais

(1) *Au chap. 16. de l'Exode.*

(2) HERODOTE *au livre 3. intitulé* Thalie.

(3) SOLIN *ch. 33. de l'Ethyopie.*

(4) Apud Ethyopes Macrobios locus est dictus Heliotrepeza, seu mensa solis, opiparis epulis semper refertus, & omnium quadrupedum assâ refertus carne quibus indiscretè omnes vescuntur; nam & divinitus eas augeri ferunt. SOLINUS & HERODOTUS dd. locis.

mais ils s'étoient dissipez ensuite ou ils furent négligez par Appollonius; ainsi la mémoire des faits s'est affoiblie, & s'est perduë par le tems, par le passage d'un Peuple à un autre & par le different génie des Auteurs. Si nous avions ce Poëme d'Orphée en son entier & ceux des Poëtes qui avoient avant lui célebré le même sujet, nous y trouverions sans doute bien plus de traits des Histoires de Moïse & de Josué; ils nous en fourniroient de plus entiers, mieux suivis & moins défigurez que ceux qui n'ont été conservez que par une tradition affoiblie & confuse, & qui du débris des anciens ouvrages ont passé dans ceux qui ont été composez si long-tems après.

La Navire Argo fut portée par la tempête dans les Syrtes, ou sables, bien avant dans les terres, d'où il étoit impossible de retirer les Vaisseaux qui s'y enfonçoient, (1) & qui manquoient tellement d'eau pour se mouvoir, qu'à peine la quille du Vaisseau y étoit-elle trempée. Ce sont les séches de Barbarie entre les Royaumes de Barca & de Tripoli. Les Argonautes descendent tristement sur la terre; (2) ils n'apperçoivent que de vastes campagnes de sable, sans eau, sans apparence de chemins & sans habitations. Ni la valeur ni la prudence ne pouvoient les sau-

(1) Huc projicit eos procella inter ingentes arenas juxta littus, ut perexigua carinæ pars relinqueretur in aquis, & unde nulla navigandi & excundi spes superesset. APOLLONIUS d. lib. 1240 & seq.

(2) Hîc deruunt è navi, ac dolentissimè contemplantur aëra & vastæ dona telluris, at nihil aquationis, nullam procul pastoritiam videbant villam, &c.

ſauver, (1) & ils étoient perdus ſans reſſource, s'ils n'euſſent été ſecourus par les génies du païs, qui touchez de compaſſion pour ces Héros ſe firent voir & connoître à Jaſon. Ils lui donnerent de l'aſſurance, lui enſeignerent & lui ordonnerent de porter avec ſes compagnons leur Vaiſſeau ſur leur épaules au travers des terres, en ſuivant les traces d'un cheval miraculeux, qui ſortant de la mer, & traverſant les terres d'une courſe auſſi rapide que le vol des oiſeaux, les conduiroit en quelque lieu où ils pourroient remettre la Navire à l'eau. Ils la prirent ſur leurs épaules ; ils la porterent avec tout ce qui étoit dedans, durant douze jours & douze nuits, au travers des vaſtes ſables de l'Afrique, avec des fatigues & des difficultez inſurmontables à tous autres, qu'à des enfans des Dieux, (2) & autrement que par leur ſecours tout-puiſſant.

Après cette narration, le Poëte pour s'excuſer de ſon peu de vraiſemblance, comme s'il avoit peur & honte qu'on lui en attribuât l'invention, ajoûte (3) que c'eſt un conte de

(1) Indigniſſimis modis occidimus neque effugium patet mali. Ibidem. verſ. 1247. & ſequent.

(2) Heroïnæ Africæ Deæ terreſtres familiares Jaſoni apparent, &c. quarum monitis & conſilio heroes navem, & quidquid in eâ erat humeris impoſitam duodecim dies noctesque portarunt per arenoſæ telluris Africæ ſpatia, &c. Multis ærumnis & laboribus, quibus non ſuffeciſſent niſi deûm ſati ſanguine, per iter quod equi portentum in aëre percurrens ipſis ſignaverat, ad ſinum maris Tritonium lacum, &c. Ibid. verſ. 1309. & ſeq.

(3) Muſarum hæc fabula eſt; ego ut internuncius pieridum ſuccino; atque hanc certo certius accepi dictionem. Ibid. verſ. 1381. & ſequent.

de l'invention des Muses; qu'il est obligé de le rapporter comme leur intreprête, & comme une de leurs plus anciennes traditions qu'il ne lui a pas été permis de rejetter.

C'est ainsi que, pour suivre un peu la tradition obscure, en l'accommodant à leurs manieres, ils avoient achevé de la défigurer, sur le passage de l'Arche & des Israëlites au travers des terres: imitation ridicule contre toute vraisemblance & toute possibilité, pour avoir travaillé sur le fond d'une verité qu'ils vouloient alterer.

Les Egyptiens & leurs voisins ne voulurent pas d'abord celebrer le passage miraculeux du peuple de Dieu dans la Mer rouge; mais ils ne purent en abolir le souvenir parmi eux, comme ils tâcherent d'en déguiser le fait. La tradition confuse & fort affoiblie, à mesure qu'elle s'écartoit du tems où cela s'étoit passé, fit de l'Arche miraculeuse un navire aussi miraculeux qui portoit ces Héros au travers des mers inconnuës, qui leur faisoit parcourir des païs immenses, dont même quelques-uns n'ont jamais été, & qui étoit à son tour porté durant des espaces immenses au travers des terres, avec tout ce qu'il contenoit, sur les épaules de ces voyageurs, qui dans toute leur vigueur n'auroient jamais pû avoir assez de force seulement pour le lever, (1) comme leurs Auteurs même l'avouent. Aussi le Poëte, assez hardi d'ailleurs

(1) Extra omnem verisimilitudinem, cum vix eam in mare detrusissent viribus integris. Fictio non minus absurda, quàm si quis hominum volare dicat. APOLLONII Scholiastes in vers. 1381. lib. 4.

leurs pour les fictions, s'est crû obligé de s'excuser de celle-ci sur la nécessité de suivre une tradition qui passoit pour certaine, & qu'il n'osoit démentir ni supprimer, comme si elle eût eu quelque chose de religieux, qu'il n'étoit pas permis de détruire même après l'avoir défigurée. Nous avons vû comme la Déesse de la sagesse avoit fabriqué ce navire, & y avoit mis un bois qui rendoit des oracles; ce qui est sur le modele de l'Arche, aussi-bien que la vénération religieuse conservée pour ce navire, que les Poëtes transporterent du Ciel, (1) pour en faire une constellation.

Les Genies qui apparurent à Jason pour l'encourager & le secourir, sont encore tirez sur l'Ange qui parut à Josué (2) entre le Jourdain & la Ville de Jericho. Il se présenta à lui avec une épée nuë à la main, & lui dit qu'il étoit le Prince de l'armée du Seigneur, envoyé là pour le secourir.

Le cheval detelé du char de Neptune, qui voloit au travers des deserts pour y tracer la route que les Argonautes devoient suivre, est une nouvelle réprésentation de la colomne de nuage durant le jour, & de feu durant la nuit, qui étoit donnée aux Israëlites pour les conduire dans le Désert. Nous en avons vû d'autres images, que les Poëtes ont voulu diversifier à leur maniere.

Les Argonautes dans cet effroyable trajet & sous ce terrible fardeau souffrirent de la soif tout ce qu'on peut souffrir, jusqu'à ce qu'ils

(1) Argo, servando dea facta deos.
(2) *Chap 5. de Josué, v. 13.*

qu'ils arriverent au fameux verger des Hesperides dans la Mauritanie, (1) où les pommes d'or avoient été jusqu'alors gardées par un dragon qui avoit été depuis peu blessé par Hercule.

Ce païs de Barbarie avoit été fort connu & fréquenté par les Phéniciens, qui y avoient souvent voyagé, qui y avoient laissé plusieurs monumens & établi des habitations. Saint Augustin (2) dit qu'encore de son tems les païsans interrogez de leur origine, repondoient en langage Punique qu'ils étoient Chananéens. L'Historien Procope (3) rapporte qu'on voyoit aussi de son tems sur ces côtes de Barbarie, près de Tanger, deux colomnes bâties par les Chananéens qui s'y étoient établis, dont l'inscription gravée marquoit qu'ils avoient été chassez de leur païs par Josué fils de Navé, brigand ou usurpateur. Et Salluste (4) enseigne que des Colonies de Phéniciens chassez de leur païs étoient venuës peu de tems après Hercule s'établir sur les côtes d'Afrique, où elles avoient bâti des Villes; ce qu'il dit avoir été tiré des archives des Rois du Numidie. Ainsi toutes ces fables sont d'origine Phénicienne, transportées dans la Gréce par le commerce des Phéniciens.

On

(1) Sicca exceperat sitis perpessionem ærumna dolorumque, donec contigerunt campum in quo ad hunc diem aureà custodiit Hesperidum mala terrestris serpens. APOLLONIUS lib vers. 1394. & sequens.

(2) In expositione inchoatâ Epistolæ ad Romanos, Art. 13.

(3) Vandalic. lib. 2.

(4) *Dans la guerre de Jugurtha.*

On voit dans les livres de Moïse combien les Israëlites souffrirent de la soif dans le Désert. L'idée de ce Dragon du jardin des Hesperides, & de celui qui gardoit la Toison d'or, peut bien avoir été prise des serpens brûlans que Dieu irrité envoya contre les Israëlites dans leur voyage, (1) qui en tuerent quantité, & dont Moïse les délivra. Ces Pommes d'or sont une pure fiction, comme le remarquent Pline (2) & Solin (3) Polyhistor.

Les Hesperides pressées par les prieres d'Orphée de lui enseigner de l'eau, pour les empêcher lui & ses compagnons de périr de soif, leur raconterent qu'un temeraire, qu'elles dépeignirent, fait & armé comme Hercule, étoit venu la veille ; qu'il avoit tué leur dragon, qu'il s'étoit chargé de leurs Pommes d'or, & que cherchant aussi de l'eau pour se désalterer, & désesperant d'en trouver, il avoit frappé du pied sur un rocher avec tant de force qu'il en étoit sorti une source abondante, (4) qu'elles leur montrerent. (5) Ils y coururent, & se désaltererent avec avidité.

C'est une suite des traditions que les Chananéens avoient répanduës. Cette seconde sour-

(1) *Chap.* 21. *des Nombres.*

(2) PLINE *chap.* 1. *&* 5. *du livre* 2. *de son histoire.*

(3) SOLIN *chap.* 27.

(4) Hesperides docent ut nuper Hercules huc pertransiens, arensque siti, calce pedis imam rupem sic pulsasset ut ubertim scateret latex, & è fissili saxo bibisset ductim. APOLLONIUS lib. 4. v. 1455. & sequent

(5) Et scatebram illis indicant, quâ inventâ saxatili aquâ satiantur. Ibid. v. 1455.

ſource, ſortie d'un prodigieux coup de pied d'Hercule pour ſoulager la ſoif mortelle des Argonautes dans les déſerts arides de la Lybie, eſt une imitation de la ſeconde ſource que Moïſe fit ſortir du rocher par des coups redoublez de verge, dans le deſert de Sin ou de Pharan, (1) pour guerir la ſoif mortelle des Iſraëlites vers la fin de leur voyage; elle peut l'être auſſi de celle que Dieu fit ſortir pour Samſon de la mâchoire avec laquelle il avoit défait mille Philiſtins (2). La Lycie par ſon nom Arabe, *Lub*, ne veut dire qu'un païs ſec, (3) alteré & ſans eau.

C'étoit auprès du marais, ou du lac Tritonien, qu'ils avoient porté leur vaiſſeau, (4) & de là ſur un fleuve qui en ſort & qui en prend ſon nom. Un Triton les fit rentrer par un détroit dans la mer du Peloponeſe; (5) il les conduiſit juſqu'à la vûë de l'Iſle de Crete, d'où un Géant monſtrueux, qui paroiſſoit être d'airain, monté ſur un rocher élevé, faillit à les accabler, (6) en leur jettant des pierres d'une groſſeur épouvantable. Mais il fut renverſé & précipité dans

(1) *Chap. 25. des Nombres.*

(2) *Chap. 15. des Juges, v. 18. & 15.*

(3) BOCHART in Phaleg. lib. 4. c. 33.

(4) PLINE, *liv. 5. ch. 4.*

(5) Ducente Tritone & monſtrante Paludis oſtium & tranſitum in mare veniunt ad navigandum in Peloponeſum & Cretam adeunt, APOLLON lib. 4. v. 1571. & ſequent.

(6) Verum Aheneus eos talus à duro ſcopulo refractis lapidibus vetuit religare funes à terrâ. Ibid. v. 2638.

dans la mer (1) par les enchantemens de Medée.

C'est la memoire & la copie d'Og Roi de Basan, seul resté de la race des Géans, (2) que Dieu livra avec son peuple entre les mains de Moïse, & qui fut taillé en piéces, duquel on décrit le lit d'airain, (3) long de neuf coudées & large de quatre.

Après avoir passé la nuit en cet endroit, ils sacrifierent à Minerve; (4) & se trouvant le lendemain surpris d'une nuit & d'un orage horrible, (5) ils eurent recours à Apollon pour lui demander leur retour dans leur païs. Ce Dieu leur parut sur un rocher noir & élevé, d'où par l'éclat de son arc, il leur découvrit une petite Isle de la mer Egée, (6) à laquelle ils allerent aborder; ils y éleverent un autel à Apollon, qu'ils nommerent *Eclatant*, (7) & appellerent cette Isle *Anaphe*; de là, après plusieurs jours de navigation, ayant cotoyé une partie de la Gréce, ils entrerent sains & glorieux

(1) Iste, cum æreus esset, cessit tamen & succubuit, &c. Ibidem. vers. 1676. & sequent. ad 1668.

(2) *Ch. 21. des Nombres.*

(3) *Chap 3. au Deuteronome.*

(4) Octo recens die, delubrum Minervæ Minoæ excitant. APOLLON lib. 4. v. 1690.

(5) Utrum in orco navigent, minime noscentes. Ibid. v. 1699.

(6) Tu Latonæ fili secundissimus de cœlo, venisti, & dextrâ aureum alte sustulisti arcum, qui candidum quoquo versus spargebat jubar, quo illis una ex sporadibus brevis apparuit insula, quo appulerunt, &c. Ibidem.

(7) Ibi pulchrum Apollini sacellum faciunt, Ægletem vocantes Phœbum, splendoris causâ, & insulam nuncuparunt Anapham, Ibid, à vers. 1706. ad 1718.

rieux dans le Golfe & le Port de Pagase, (1) dans la Thessalie leur patrie.

Les Israëlites furent toûjours conduits visiblement par la Sagesse Divine; & dans la défiance où ils étoient de pouvoir entrer dans la terre qui leur étoit promise, la gloire de Dieu parut à toute l'armée au-dessus du Tabernacle d'Alliance, (2) & tous en virent l'éclat; après quoi ils furent résolus d'aller où Dieu leur ordonnoit.

Bochart (3) montre que les Phéniciens avoient fort fréquenté ces Isles de la mer Egée, & qu'ils y avoient laissé quantité de monumens de leur passage & de leur habitation; & qu'entr'autres ils avoient donné le nom à cette Isle *Anaphe*, (4) qui veut dire en Phénicien, *couverte de bois & de forêts*.

Ainsi cette fable est toute composée des traditions que les Chananéens ou Phéniciens avoient répanduës dans leurs voyages. On y voit des traits défigurez par ces traditions, mais certainement pris de l'histoire des Israëlites sous Moïse & sous Josué. Cette histoire a été le fond & l'original de la Fable, & elle s'y reconnoit d'une maniere sensible.

(1) Ibi tum tellurem Cecropiam, tum Aulidem prætermearunt Euboïcam, tum opuntias Locrensium urbes, gratabundi littora pagasica intrarunt. Ibidem in fine lib. 4.

(2) *Ch.* 14. *des Nombres v.* 10.

(3) BOCHARD *in Chanaan, liv. premier ch.* 14 & 15.

(4) *Sur la fin du même chap.* 15.

Fin du Tome premier.

HISTOIRE
DE
LA FABLE
CONFERÉE
AVEC
L'HISTOIRE SAINTE,

Où l'on voit que les grandes Fables, le Culte & les Mysteres du Paganisme ne sont que des copies alterées des Histoires, des Usages & des Traditions des Hébreux.

Par Mr. DE LAVAUR.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

MDCCXXXI.

[illegible]

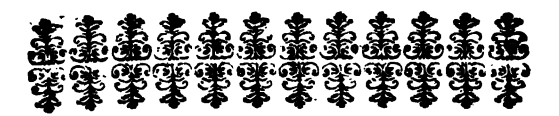
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



TABLE

De ce qui est contenu dans ce second Volume.

Des

Fin de la Table.



CONFERENCE
DE
LA FABLE
AVEC
L'HISTOIRE SAINTE.

HERCULE.



LEs Poëtes pour former à leur maniere un Héros qui fût un prodige de force & de valeur, composerent leur Hercule sur le fonds & sur le modele de la vérité des Histoires Saintes, qui étoit la source commune où ils puisoient. Ils la défigurerent par leurs fictions ; & comme par son origine & par ses exploits, ce Héros se trouva élevé au-dessus de la nature, il fut mis par ces mêmes Poëtes & reçû par les Peuples au rang de leurs Dieux, même du premier ordre. Ils lui attribuerent les merveilles de plu-

ſieurs illuſtres Chefs du Peuple de Dieu, qu'ils trouvoient décrites dans nos Hiſtoires Saintes, plus anciennes que leurs plus anciens ouvrages, ou qu'ils apprenoient par la tradition & le commerce des Egyptiens & des Phéniciens, fort répandus en divers païs, & ſur tout dans la Gréce.

C'eſt auſſi au tems de ces Chefs & du gouvernement des Iſraëlites par les Juges que les Héros & les grands évenemens fabuleux doivent leur origine, & qu'ils ſont rapportez par le ſentiment commun des Auteurs ſacrez & profanes.

Chaque nation ancienne qui ëut des Ecrivains, & qui a laiſſé des monumens de ſa gloire, voulut avoir un Hercule de ſon païs, forgé ſur ce même modele. Varron en comptoit plus de quarante. Cicéron (1) en compte ſix, dont le ſecond eſt Egyptien, ſorti du Nil, un Phénicien, & un Grec, fils de Jupiter, non pas, dit-il, du plus ancien, mais du troiſiéme Jupiter & d'Alcmene; & il eſt en peine de ſçavoir lequel de ces ſix on honoroit à Rome comme un de leurs Dieux.

Herodote (2) ne parle que de l'Egyptien & du Grec; & ce Pere de l'Hiſtoire, comme Cicéron l'appelle, le plus voiſin des tems qu'il décrit nous apprend tout Grec qu'il eſt, que la Gréce avoit emprunté ſon Hercule de l'Egypte, & qu'Amphytrion ſon pere & Alcmene ſa mere étoient Egyptiens. Ainſi malgré l'affectation des Grecs, de faire paſ-
ſer

(1) *Au livre* 3. de naturâ Deorum.
(2) *En ſon* 2. *livre intitulé* Euterpe.

ser Hercule pour leur compatriote, ils n'ont pû effacer son origine Egyptienne ou Hébraïque; car les Grecs & les Phéniciens traitoient d'Egyptiens les Israëlites établis dans le païs de Chanaan ou de Phénicie, dont les ancêtres étoient effectivement venus d'Egypte, où ils avoient demeuré plusieurs siécles.

Diodore de Sicile parle au long de l'Hercule Grec, & en a ramassé presque tout ce que les Poëtes en avoient conté dans leurs differens ouvrages. Plusieurs de ceux qui ont examiné ce fantôme de l'imagination de tant de Poëtes, y ont trouvé bien des traits sensibles de Moïse, de Josué, & de quelques autres.

Mr. Jacquelot, dans son traité de l'Existence de Dieu (1), croit que l'Hercule Tyrien, le plus ancien de tous, comme dit Arrian (2), pourroit être Josué.

Mais S. Augustin (3) a reconnu que c'étoit particulierement d'après Samson, à cause de sa force prodigieuse & incomparable, qu'ils avoient forgé leur Hercule, premierement en Egypte, de là dans la Phénicie, & enfin dans la Gréce, dont les Ecrivains & les peuples ramasserent dans le leur tous les exploits & toutes les merveilles des autres.

Il paroît en effet que Samson, Juge des Hébreux, à peu près depuis l'an du monde 2867. jusques en 2887. célébre dans le livre des Juges de l'Ecriture Sainte & dans le Chapitre 10. du Liv. 5, de l'Histoire des Juifs, écrite

(1) *Chap. 12. de la communication que les Nations avoient les unes avec les autres.*

(2) *Livre 2.*

(3) *Au chap. 19. du livre 18. de la Cité de Dieu.*

écrite par Joseph, est l'original du fonds & de l'essentiel de l'Hercule de la Fable; & quoiqu'on y ait rassemblé bien des traits de Moïse & de Josué, & qu'on y en ait aussi ajoûté de l'invention des Poëtes, les traits capitaux & les plus considerables appartiennent à Samson, & sont marquez par des caracteres si propres qu'il est impossible de ne l'y pas reconnoître.

Considerons le nom, la naissance, & la mort si singulieres de Samson, ses caracteres les plus propres, particulierement sa force & ses foiblesses avec quelques-uns de ses plus considerables exploits, & des merveilleux prodiges de son Histoire.

Herodote (1) enseigne que les Grecs ont pris des Egyptiens le nom même de leur Hercule, qu'ils faisoient fils d'Amphitrion & d'Alcmene, & qu'ils lui en ont donné un de la même signification qu'avoit chez les Egyptiens, ou Chananéens, le Héros sur lequel ils ont copié leur Hercule: ce qui est conforme à la remarque de Platon dans Critias, rapportée ailleurs.

Le nom de Samson en Hébreu veut dire, *Soleil*, & en Syriaque (2), *subjection à quelqu'un*, & *service*. Macrobe nous apprend que le nom d'Hercule ne veut dire que le Soleil (3) car en Grec *Heracles*, dit-il, *c'est la gloire de l'air, ou la clarté du Soleil*.

Les

(1) *Dans son 2. livre.*

(2) *En Syriaque* servitium vel ministerium ejus.

(3) Heracles quid aliud est nisi Heras, id est aëris; Cles, id est gloria, quæ porrò alia aëris gloria nisi solis illuminatio. MACROB. 1. Saturn. c. 20.

Les Grecs & les Egyptiens ont auſſi exactement ſuivi la ſignification Syriaque, par la néceſſité qu'ils ont impoſée à leur Hercule, de la part même des deſtins, & par la Loi de ſa naiſſance, d'être toute ſa vie & dans tous ſes exploits ſoûmis à Euriſthée, & d'en dépendre pour tous ſes fameux travaux.

Il n'y a qu'à voir la naiſſance de Samſon dans l'Hiſtoire Sainte, (1) & dans l'Hiſtoire des Juifs (2). Manué, qui étoit le premier homme de ſa tribu, avoit épouſé une belle femme qu'il aimoit fort; comme ils demandoient à Dieu des enfans, un jour que cette femme étoit ſeule à la campagne, un Ange s'apparut à elle ſous la figure d'un beau jeune homme, & lui promit de la part de Dieu un fils d'une force extraordinaire, qui releveroit la gloire de ſa nation, & en humilieroit les ennemis. Lorſque ſon mari vint, elle lui fit part de cette Ambaſſade & de ce diſcours; il en prit de la jalouſie; & pour l'en guérir, l'Ange revint lorſque ces deux époux étoient enſemble dans leur maiſon. Manué le vit de ſes yeux, & pour calmer entierement ſa peine & ſes ſoupçons, l'Ange s'éleva à leur vûë dans les Cieux, après leur avoir confirmé les promeſſes qu'il avoit faites à la femme, qui devint bientôt groſſe, & accoucha de Samſon.

La naiſſance d'Hercule ſinguliere & prodigieuſe dans la Fable, eſt la même avec une petite altération priſe de l'idée que les Païens

(4) *Chap. 11. du livre des Juges.*
(5) *Et ch. 10. de l'hiſtoire de* JOSEPH.

Païens avoient de leurs Dieux. Amphitrion, le plus considerable & le Chef des Thebains, avoit épousé Alcmene, qu'il aimoit éperdûment, & n'en avoit point encore d'enfans; Jupiter voulant en faire naître Hercule, se rendit durant la nuit chez Alcmene en l'absence & sous la figure du mari; au retour d'Amphitrion, elle lui conta qu'elle l'avoit déja vû; Amphitrion transporté de jalousie & de chagrin contre sa femme, quelque bonne opinion qu'il eût de sa vertu, ne pût être appaisé & consolé, que lorsque Jupiter revint pour la justifier, qu'il parut ce qu'il étoit, & s'éleva dans le Ciel à la vuë d'Amphitrion. Ce Dieu l'assura que lui seul avoit vû Alcmene, il lui répondit de sa vertu, & lui promit un fils distingué par sa force, & dont la gloire honoreroit sa maison & son païs, humilieroit leurs ennemis, & seroit immortelle.

On peut aussi remarquer dans cette figure de Samson, comme Dieu a permis qu'on y conservât les traits de celui dont Samson étoit lui-même la figure. Des grands hommes (1) ont observé que par ces origines fabuleuses de quelques hommes extraordinaires qui n'avoient aucun homme pour pere, comme Hercule, Persée, &c. Dieu avoit voulu accoutumer & disposer ceux qui avoient reçû ces Fables, à croire la naissance de Jesus-Christ d'une Vierge, sans avoir aucun homme pour son pere. L'E-

(1) S. JUSTIN *martyr dans son beau Dialogue avec Tryphon Juif, p. 226. & 231. croit que les Prophétes ont pris cette idée de la Prophétie d'Isaïe:* Ecce Virgo in utero concipiet, &c. Idipsum, *dit-il*, serpentem æmulatum esse intelligo.

L'Esprit de Dieu, qui fut d'abord dans Samson, lui fit produire dès sa premiere jeunesse des prodiges de force. Il trouva sur son chemin un jeune Lion furieux qui vint à lui; Samson, sans se détourner & sans aucunes armes dans ses mains, déchira ce Lion (1), comme il auroit déchiré un Agneau. Il prit la résolution de faire tout le mal qu'il pourroit aux Philistins qui accabloient les Israëlites sous le joug d'une dure domination (2); il en fit de grands carnages; il les affoiblit prodigieusement, & commença à délivrer Israël de leur mains (3), comme l'Ange l'avoit prédit.

De même la Fable fait faire à Hercule des exploits d'une force prodigieuse; mais comme elle exagere sans bornes, elle lui fait saisir étant encore enfant, deux Serpens monstrueux qui se jettoient sur lui; & le premier & plus illustre travail de sa jeunesse fut la défaite d'un Lion affreux dans la forêt de Nemée, qu'il abbatit & déchira de ses mains, sans le secours d'aucunes armes; il en porta sur lui la dépouille toute sa vie. Il forma & executa le dessein de délivrer son païs de la domination tyrannique des Myniens; il les vainquit, & mit sa patrie en liberté.

On ne doit pas être surpris que la Fable, qui déguise & qui veut faire des ouvrages de sa façon, altére les autres avantures de Samson, & qu'elle y en ajoûte de son invention qu'elle lui en attribuë de plusieurs autres Chefs,

(1) *Chap. 14. des Juges.*
(2) *Chap. 20 des Juges.*
(3) *Vers. 5. du ch. 13. des Juges.*

Chefs, & en applique aussi de Samson à d'autres qu'à Hercule. Ainsi trouvons-nous depaisée, mais conservée, l'Histoire des trois cens Renards que Samson prit & lia l'un à l'autre par leurs queuës, en y attachant des flambeaux allumez, & qu'il poussa ensuite dans les champs des Philistins, au milieu des bleds, des vignes, & des oliviers (1), qui furent entierement consumez.

C'est l'origine de la cérémonie rapportée par Ovide, dans laquelle on faisoit tous les ans à Rome paroître & courir dans le Cirque des Renards liez ensemble avec des torches attachées à leurs queües. Cela venoit, dit ce Poëte, d'un païs ou des Renards attachez dans de la paille & du foin qu'on avoit allumez, avoient porté le feu dans les moissons, & les avoient consumées ; de là s'étoit établi l'usage de faire périr tous les ans, à la vuë du Peuple, des Renards, de la même maniere qu'ils avoient fait périr les bleds de ce païs. Cette cérémonie avoit été transportée à Rome avec les Religions & les superstitions de tous les païs que les Romains avoient subjuguez. Il ne restoit d'autre preuve de cet évenement que cette fête an-

(1) *Chap. 15. des Juges.*

Cur igitur missæ junctis ardentia tædis!
  Terga ferunt vulpes, causa docenda mihi est, &c.
Quà fugit incendit vestitos messibus agros,
  Damnosas vires ignibus aura dabat:
Factum abiit, monumenta manent, nam dicere certam
  Nunc quoque lex vulpem Curseolana vetat:
Utque luat pœnas genus hoc cerealibus ardet:
  Quoque modo segetes perdidit, ipsa perit.
    OVIDE *au 14. des Fastes.*

annuelle & une vieille tradition. Voilà ce qu'Ovide en conte, & ce qui atteſtoit la vérité de l'Hiſtoire de Samſon. Mais la Fable avoit auſſi mêlé cette avanture de Samſon déguiſée parmi celles d'Hercule ; car elle a conté qu'à la conſideration d'Omphale, Reine des Mœoniens, il prit & lui amena attachez un grand nombre de certains brigands qui ravageoient ſes terres, & qu'il brula toutes leurs vignes. Elle appelle ces brigands, *Cercopes* (1), qui veut dire, *rufez & malins*, *& animaux à longue queuë*, tels que ſont les Renards. C'eſt ainſi qu'on traveſtit les Renards liez par Samſon avec le dégat des fruits des champs & des vignes. La Fable dans Ovide (2) fait métamorphoſer ces Cercopes en Singes.

Enſuite la Fable a emprunté en faveur d'Hercule la merveille que Dieu fit en faveur de Joſué, lorſqu'il combattoit pour les Gabaonites contre les cinq Rois Amorrhéens (3). Le Ciel fit tomber ſur ceux-ci de groſſes pierres épaiſſes comme de la grêle, qui tuerent tous ceux qui avoient échapé aux Iſraëlites, en plus grand nombre qu'il n'en avoit péri par l'épée.

Ainſi, parmi les merveilles de la vie d'Hercule, on a inſeré (4) que dans un combat contre les Liguriens, Jupiter lui envoya le ſecours d'une pluye de cailloux, & la quantité

(1) Κερκωπες, Κερκωψ, aſtutus; caudatus.
(2) *Au* 14. *des Metamorphoſes.*
(3) *Ch.* 10. *de Joſué, v.* 11.
(4) PLINE *liv.* 3. *ch.* 4. POMPONIUS MELA de ſitu orbis, lib. 2. c. 5.

tité qu'on en voit encore dans la plaine de Crau (1) en Provence, a donné lieu aux Poëtes de regarder cette plaine comme le théatre de ce prodige.

La fameuse mâchoire d'âne avec laquelle Samson défit mille Philistins (2), a été changée en la célébre massuë d'Hercule, avec laquelle il abbatit les Géans & défit tant d'autres ennemis contre lesquels il combattit. La ressemblance des noms Grecs peut y avoir donné lieu; (3) *corré* veut dire *mâchoire*; & *cormné*, *massuë*; le passage n'a pas été difficile d'un de ces noms à l'autre; & l'on y a été porté par la liberté de la tradition & de la Fable, d'autant qu'il a paru plus convenable d'armer Hercule d'une massuë que d'une mâchoire d'âne.

Mais la Fable a conservé plus clairement la merveille de la fontaine que Dieu fit sortir d'une dent de cette mâchoire (4) pour empêcher Samson de périr de la soif qui le pressoit, après la défaite des Philistins. Quand Hercule eut défait le Dragon qui gardoit les pommes d'or du jardin des Hesperides, & qu'il se vit en danger de périr de soif dans les ardeurs de la Lybie, les Dieux firent sortir une fontaine d'un rocher qu'il frappa de son pied (5).

Le caractere de la force prodigieuse de Sam-

(1) *Appellé par les Anciens* campi lapidei.
(2) *Au ch. 15. des Juges, vers. 15. & 16.*
(3) Χορρα : Χορυνη.
(4) *Vers. 18. & 19. du même chap. 15. des Juges.*
(5) APOLLONIUS *au liv. 36. de ses Argonautes, v.* 1446.

Samson étoit accompagné d'une foiblesse surprenante & continuelle pour les femmes. Ces deux caracteres composent son Histoire & regnent également dans toute sa vie. Le dernier l'emporta ; & après l'avoir souvent exposé, il causa enfin sa chûte & sa perte.

La Fable n'a pas oublié ce même caractere de foiblesse pour les femmes, dans son Hercule. Il en avoit pour toutes celles qui se présentoient ; elle le porta à des bassesses indignes, & après l'avoir précipité en plusieurs occasions dangereuses, elle le fit enfin périr miserablement & dans la fureur.

Samson de qui la force étoit attachée à ses cheveux (1), & qui devoit la perdre si on les lui coupoit, aïant confié ce secret à Dalila sa maîtresse, elle le trahit, lui coupa les cheveux pendant qu'il dormoit & le mit dépouillé de toute sa force, entre les mains des Philistins, qui lui ôterent la liberté & la lumiere, & le firent servir comme le plus vil & le plus miserable des esclaves.

La tradition qui met en lambeaux les Histoires anciennes & des païs éloignez, a transporté cette avanture à Nisus Roi de Megare & à Sylla sa fille ; Megare étoit aussi le nom d'une des femmes d'Hercule, fille de Creon Roi de Thebes, le nom de Sylla est pris du crime & de l'impieté de cette fille de Nisus, du verbe Grec *Sylao* (2), qui veut dire *dépouiller avec impieté*. La fortune de Nisus étoit attachée à un cheveu couleur de pour-

(1) *Chap. 19. des Juges, vers. 19. 20. & 21.*
(2) Συλάω.

pourpre; Sylla ayant pris de la passion pour Minos qui assiégeoit Nisus dans sa capitale, trahit son pere, lui coupa ce cheveu fatal dans le tems de son sommeil, & le livra entre les mains de son ennemi. Nisus (1) perdit la raison & la vie, & suivant les Fables, il fut changé en oiseau.

Le trait de l'Histoire de Samson, le plus éclatant & le plus singulier (2), est celui par lequel il finit sa vie : lorsque les Philistins, faisant des sacrifices solemnels en l'honneur de leur Dieu, pour lui rendre graces de leur avoir livré leur redoutable ennemi, le firent amener de la prison pour s'en divertir, Samson pria ceux qui le conduisoient de le laisser appuyer, pour prendre quelque repos, sur l'une des deux colomnes qui soûtenoient l'édifice, rempli d'une grande multitude de peuple & des Princes des Philistins. Alors ayant invoqué le Seigneur & ramassant ses forces, qui lui revenoient avec les cheveux, il prit ces colomnes de ses deux mains, & les ébranla si vigoureusement que l'édifice tomba sur toute la multitude qui y étoit assemblée; Samson fit mourir de ce seul coup beaucoup plus de Philistins qu'il n'en avoit tué pendant toute sa vie.

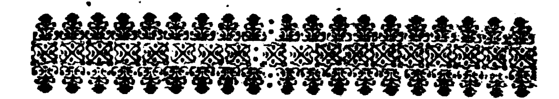
La Fable ou la tradition n'avoient pû effacer ce trait dans la copie de Samson, qui est Hercule. Herodote le rapporte comme une tradition fabuleuse de l'invention des Grecs, & le rejette comme n'ayant point de fon-

(1) *Au livre 8. des Metamorphoses d'*OVIDE.
(2) *Au même chap. des Juges du vers. 23. jusqu'à la fin.*

fondement dans l'Histoire ni dans les mœurs des Egyptiens, chez qui les Grecs contoient qu'elle s'étoit passée. Ils rapportent, dit cet Historien (1), qu'Hercule étant entre les mains des Egyptiens, ils l'avoient destiné à être sacrifié à Jupiter; qu'ils l'avoient orné comme une victime, & fait amener avec pompe au pied de l'autel; que s'étant laissé conduire jusques-là, & s'y étant reposé un moment pour ramasser ses forces, il avoit massacré tous ceux qui étoient assemblez pour être les acteurs ou les spectateurs de la pompe & du sacrifice, au nombre de plusieurs milliers.

La ressemblance de ces avantures de Samson & d'Hercule est visible & fait sentir, à n'en pouvoir douter, que la Fable de l'un a été composée d'après l'Histoire de l'autre. Ce qu'Herodote y remarque de l'impossibilité de cette derniere avanture, suivant la tradition des Grecs, & de la ridiculité de l'attribuer aux Egyptiens, confirme qu'elle est empruntée, & qu'elle n'est qu'une copie défigurée dont il faut chercher ailleurs l'original.

(1) *Dans son 2. liv. intitulé* Euterpe, *pag.* 47.



ORPHÉE, ET EURYDICE, ET LE POETE SIMONIDE.

L'ORIGINAL d'où cette fable a été tirée, est l'Histoire de Loth (1), fils d'Aram & neveu d'Abraham, avec lequel il demeuroit dans la terre de Chanaan ; mais ayant été obligez de se retirer pour quelque tems en Egypte (2), à leur retour ils se séparerent. Loth s'établit dans le païs du voisinage du Jourdain, le plus agréable & le plus fertile de tout Chanaan. Là étoit la Ville de Sodome, dont les habitans étoient plongez dans les débauches & dans les crimes (3) ; Loth y conserva cependant la pieté, la justice & les autres vertus qu'il avoit puisées de ses parens.

Les Rois de Babylone & du Pont ayant porté leurs armes contre ce païs, le saccagerent,

(1) *Du ch. 13. de la Genese jusqu'au 19.*
(2) *Chap. 12. de la Genese.*
(3) *Au même chap. 13. de la Genese.*

gerent, & enleverent Loth & sa femme avec leurs troupeaux. Ils furent délivrez par Abraham (1), & Loth se rétablit à Sodome. Il y reçût & logea deux Anges (2), qui lui déclarerent être envoyez pour perdre cette Ville, & les voisines aussi criminelles, & pour le sauver de cette ruïne avec sa famille, en consideration de sa pieté & des prieres d'Abraham son oncle. Les Anges le firent sortir de Sodome avec sa femme & ses enfans, & les conduisirent à quelque distance au dehors, où les ayant quittez, ils leur dirent: Sauvez-vous en diligence, & gardez-vous de regarder derriere vous pour voir la Ville, avant que vous soyez arrivez sur la Montagne, si vous ne voulez vous perdre avec les autres. Dès qu'ils furent éloignez, Dieu fit tomber sur ces villes (3) & sur le païs d'alentour une pluye de souffre & de feu, qui les brûla & consuma entierement leurs habitans & tout ce qui étoit sur la terre.

La femme de Loth n'ayant pû retenir sa curiosité (4) & s'étant tournée vers la Ville, avant d'être sur la montagne, contre la défense des Anges, fut changée en une statuë de sel (5). Loth & ses filles, de la montagne où ils s'étoient sauvez, virent tout ce païs embrasé, couvert d'une épaisse & ardente fumée, qui sembloit sortir d'une ouverture de l'Enfer. Ils se retirerent dans une caverne,

(1) *Chap. 14. de la Genese.*
(2) *Chap. 19. de la Genese.*
(3) *Au même chap. 19. de l'Exode.*
(4) *Audit chap. 19.*
(5) *Du sel de pierre comme il y en a en divers lieux.*

caverne, où ces filles croyant avoir resté seules sur la terre avec leur pere, lui firent prendre du vin jusques à l'enyvrer. Quand il eut perdu la connoissance elles coucherent avec lui & en eurent chacune un fils, Moab & Ammon, Chefs de deux grands Peuples qui furent toûjours ennemis irréconciliables du Peuple de Dieu. C'est où finit l'Histoire de Loth.

Quantité d'Auteurs attestent ce terrible & fameux prodige. Strabon (1) le rapporte; Tacite (2), décrit à peu près comme l'Historien sacré ces campagnes jadis si fertiles & si peuplées dont les Villes furent consumées par le feu du Ciel: „ les marques du courroux celeste, dit-il, y durent encore; la „ terre est comme brûlée & n'a plus la force „ de produire; on y voit un lac comme une „ mer, dont les eaux sont d'une odeur & „ d'un goût pestilentiels. Solin Polyhistor (3), Pline (4), Bochart, & Adricomius (5) en disent autant; ces derniers ajoutent, comme Joseph (6) le dit aussi, que de leur tems on voyoit encore cette Statuë de sel entre la mer morte & la montagne où Loth se retira, & Tertullien dans son Poëme sur cet embrasement (7), assure qu'on la voyoit éga-

(1) STRABON *liv. 16 de sa Geographie pag. 883.*

(2) TACITE, *liv. 5. de son histoire vers le commencement.*

(3) SOLIN *ch. 38. de la Judée.*

(4) PLINE, *liv. 3. de l'histoire naturelle.*

(5) ADRICOMIUS *en sa description de la Terre Sainte.*

(6) JOSEPH *liv. 1. ch. 11. des Antiquitez, & liv. 4. de la guerre des Juifs. ch. 27.*

(7) *Et dans son Traité du Manteau, chap. 2.*

également de ſon tems. Ces Auteurs repreſentent cet endroit qu'ils ont vû, comme une bouche de l'Enfer.

Tournons à preſent les yeux ſur la Fable d'Orphée & d'Euridice, par laquelle les Grecs ont voulu, à leur ordinaire, tranſporter de la Paleſtine dans leur païs la ſcene de ces prodiges.

Leurs Poëtes font naître Orphée dans la Thrace, tantôt de Jupiter, tantôt d'Oeagre & d'une Muſe. Ils ont conſervé dans ſon nom la ſignification de celui de Loth; car *Orphée* (1) en Grec veut dire, *noir & obſcur* comme Loth (2), *enveloppé*, *obſcurci*. Ils lui donnent pour mere, les uns Calliope, les autres *Polhymnie* qui veut dire *hymne & chant*; comme le nom *d'Aram* (3) pere de Loth ſignifie *Chantre*, ou *Panegyriſte*. Orphée eſt connu ſous le nom ſeul de Chantre de la Thrace.

Cette Fable eſt rapportée dans Pauſanias (4), dans Diodore de Sicile (5) par Conon dans Photius (6), par Ovide (7) dans ſes Metamorphoſes; elle eſt élegamment décrite par Virgile (8); & tous la reconnoiſſent comme une pure Fable; auſſi n'a-t-on donné à Orphée qu'une généalogie de la fantaiſie des Poëtes & purement allegorique par rapport à celle

(1) Ορφαιος ou Ορφος, niger, obſcurus, lucis expers.
(2) Loth, Hebr. coopertus, involutus.
(3) Aram Hebr. cantans aut præco.
(4) *Dans ſes Bæotiques, p. 586.*
(5) *Au liv. 4. de ſa Bibliot. p. 231.*
(6) *Code 186. narration 45. de* PHOTIUS.
(7) *Liv. 10. & 11. de ſes Metamorphoſes.*
(8) *Sur la fin du 4. liv. des Georgiques. de* VIRGILE.

celle de Loth. On a auſſi nommé ſa femme *Eurydice* (1), c'eſt-à-dire *deux fois trouvée* & autant de fois perduë, comme la femme de Loth.

Orphée eſt placé dans la Thrace, peuple brutal, barbare, qui ſacrifioit les étrangers, ennemi de toute ſoumiſſion; comme les habitans de Sodome auſſi brutaux, barbares, haïſſans les étrangers & les traitans avec outrages, dit Joſeph (2). Orphée avoit voyagé dans l'Egypte d'où il porta le premier aux Grecs les cérémonies, & les connoiſſances des Egyptiens, avec pluſieurs de leurs Loix (3), comme nous l'avons vû ailleurs. Ce furent particulierement ces belles connoiſſances qui lui attirerent tant d'admiration, & qui faiſoient venir à lui les peuples encore ignorans, ſauvages & mal moriginez. Il leur inſpiroit l'amour & la crainte des Dieux avec l'horreur de tout ce qui eſt contre la juſtice & la raiſon; ce qui a fait chanter en langage poëtique qu'il apprivoiſoit les lions & les tigres, & faiſoit ſuivre les forêts (4).

Les infâmes débauches des habitans de Sodome ſont aſſez connuës & décriées. Les Poëtes, Ovide (5), parmi les autres, en noir-

(1) Ab εὑρεῖν, *trouver* & δὶς, *double ou doublement.*

(2) *Au chap.* 11. *du liv.* 1. *de ſes Antiquitez.*

(3) *Dans* DENYS D'HALYCARNASSE *vers le commencement de ſon* 1. *liv. pag.* 14.

(4) Silveſtres homines, ſacer interpreſque Deorum;
Cædibus & victu fœdo deterruit Orphæus;
Dictus ob id lenire tigres rabidoſque leones.
HORATIUS in Arte Poëtica.

(5) Refugerat Orpheus
Fœmineam Venerem, &c.
Au 18. *liv. des Metamorphoſes.*

noirciſſent Orphée. Cet horrible trait ne convient nullement à Loth, mais il peint ſes concitoyens. Lors qu'on compare la Fable avec l'Hiſtoire, le rapport conſiſte tantôt dans une reſſemblance directe de la copie avec l'original, tantôt dans une reſſemblance qui roule ſur des circonſtances. Celle-ci eſt ſi ſinguliere & d'ailleurs quadrant ſi peu avec les autres parties du caractere d'Orphée, repreſenté ſous le langage figuré de la Poëſie comme un Legiſlateur reſpectable, occupé du ſoin de détourner les hommes du vice & de les porter à la vertu, qu'on ne peut la prendre pour l'ouvrage de l'invention des Poëtes, mais plûtôt pour un aſſujettiſſement à recueillir les reſtes d'une tradition qui en s'affoibliſſant étoit devenuë également deſavantageuſe à tous les citoyens d'une même Ville.

Comme les Rois du Pont & de Babylone avoient enlevé la femme de Loth, & qu'après avoir été délivrée de leurs mains elle alla à Sodome, qui eſt une vive image de l'Enfer, on a feint qu'un Ariſtée Roi d'Arcadie voulut enlever la femme d'Orphée, & qu'elle fut, dans la ſuite, piquée par un ſerpent dont la morſure la conduiſit aux Enfers.

La fable d'Orphée a deux parties; la premiere eſt ſa deſcente aux enfers; il perça les horreurs qui en défendent l'entrée (1), & il

(1) Tænarias etiam fauces, alta oſtia ditis,
Et caligantem nigrâ formidine lucem
Ingreſſus, maneſque adiit regemque tremendum,
Neſciaque humanis precibus manſueſcere corda.
VIRGIL. 4. Georg.

il obtint la liberté de ramener sa chere Euridice de ces abîmes affreux dont il est défendu de sortir; mais on joignoit à cette faveur la condition de ne se point tourner pour la voir jusques à ce qu'ils seroient assez hors des vallées infernales pour ne pouvoir y porter leur vuë (1). En contrevenant à cette loi il devoit perdre le fruit de la grace qu'on lui avoit accordée.

Dans la seconde partie du tableau, on represente Euridice déja sortie des barrieres de l'abîme, à deux pas d'être renduë en sûreté à la lumiere du jour, à la suite de son mari, lorsque celui-ci par une imprudente curiosité tourne la tête, pour s'assurer de l'execution de la promesse qu'on lui avoit faite. Dans l'instant qu'il s'est tourné vers sa femme, il lui voit reperdre la vie qu'il venoit de lui faire rendre (2); ce n'est plus qu'une ombre qui le fait évaporer en regrets inutiles.

Ces fictions sans fondement ne peuvent avoir été forgées que sur un fonds de vérité, dont on voit l'original dans l'Histoire de Loth & de sa femme.

Elle

(1) Ne flectat retrò sua lumina donec Avernas,
Exierit valles, aut irrita dona futura.
OVIDE au 10. des Metamor.

(2) Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem,
Cum subita incautum dementia cœpit amantem
Ignoscenda quidem, Scirent si ignoscere manes,
Restitit, Eurydicemque suam jam luce sub ipsa,
Immemor heu victusque animi respexit, &c.
En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus. VIRGIL. eod.

Elle étoit enfermée dans Sodome, qui n'a paru qu'un Enfer à ceux qui ont vû le lieu où fut cette ville infortunée; les vertus & la justice de son époux, bien éloigné des dereglemens qui y regnoient, furent si agréables à Dieu, qu'avec l'union & le concert de la pieté & des prieres d'Abraham son oncle, il trouva grace devant lui. Le Seigneur envoya des Anges pour le retirer avec sa femme de cette Ville condamnée, avant que la pluye de feu & de souffre la reduisît en l'état décrit par tant d'Auteurs, après l'Historien sacré.

Mais cette grace avoit été accompagnée de la défense de tourner la tête vers cette demeure infernale, jusques à ce qu'ils eussent gagné la montagne & fussent hors de la portée de cet orage de feu & de souffre. La femme fut trop curieuse & trop impatiente; elle se tourna vers ce séjour malheureux, où elle entendoit un bruit effroyable; & sur le champ elle perdit le sentiment & la vie; son corps fut transformé en une statue immobile que tant de gens ont vûë plusieurs siécles après. Loth en fut accablé de douleur, & se retira sur la montagne qui lui avoit été indiquée.

Sur la fin de la fiction on represente Orphée qui haïssoit toutes les femmes (1) & qui détournoit les hommes de leur commerce; c'est une peinture des débauches infâmes des concitoyens de Loth, comme il a été remarqué. Ce

(1) En ait, en hic est nostri contemptor, &c. *Dit une de ces femmes dans* OVIDE *à l'entrée du liv.* 11. *des Metamorphoses.*

Ce fut par l'instigation de Bacchus que des femmes dans leur fureur & dans les ténébres déchirerent (1) Orphée ; en quoi la Fable semble avoir retenu quelque chose de la derniere avanture de Loth, lorsque ses filles se servirent de son yvresse pour abuser de lui, & pour concevoir malgré lui deux enfans qui faisoient son supplice, dont la vuë & le souvenir déchiroient son cœur, & dont les descendans furent toûjours les ennemis irréconciliables du peuple sorti de la même race que lui.

Voilà le fonds qui a servi de canevas sur lequel les Poëtes ont travaillé, & qu'ils ont brodé de toutes leurs fictions.

Nous pouvons assez à propos joindre ici une autre Fable qu'on reconnoît aisément avoir aussi été prise de l'Histoire de Loth sauvé de Sodome par l'avis & le ministere des Anges, en consideration de sa pieté envers Dieu. C'est la fable du Poëte Simonide, rapportée par Valere maxime (2), par Ciceron (3), & par Quintilien (4). Ils content que Simonide soupoit chez un nommé Scopa, homme considerable & opulent, pour qui il avoit composé un panegyrique en vers, dans lequel il avoit mêlé bien des louanges des

(1) Spreto ciconum quo munere matres
Inter sacra Deûm, nocturnique orgia Bacchi
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
VIRGIL. 4. Georgiq.

(2) VALERE MAXIME, *liv. des Exemples memorables ch. 8. des Miracles art. 8. des Etrangers.*

(3) CICER. de oratore, n. 352. & 353.

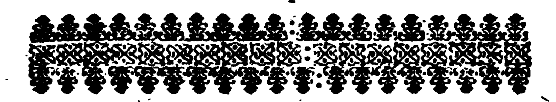
(4) QUINTILIEN *liv. 11. de ses Institutions, ch. 2. de la Memoire.*

des Dieux Castor & Pollux, pour en relever celles de son Héros & pour orner son Poëme : cet homme avare en prit occasion de lui retrancher la moitié du salaire qu'il lui avoit promis, en lui disant d'une maniere sordide qu'il s'en fît payer, par Castor & Pollux qui y avoient autant de part que lui. Ils n'avoient pas achevé de souper, qu'on avertit Simonide que deux jeunes hommes l'attendoient à la porte du logis pour une affaire fort pressante ; il y court ; dès qu'il est déhors, les deux jeunes hommes disparoissent ; & dans le moment le logis où l'on soupoit est abîmé ; l'hôte avec toute sa compagnie furent écrasez sous sa ruine, & Simonide seul fut sauvé.

Qui ne voit la pieté de Loth récompensée ; l'impieté, l'injustice & les insultes de ses concitoyens punies, l'envoi des deux Anges sous la forme de deux jeunes hommes pour sauver Loth, qu'ils font sortir de la ville, laquelle d'abord après est abîmée en la maniere que nous l'avons vû dans son Histoire?

Cela n'a pas besoin d'autres réflexions.

PHI-



PHILEMON ET BAUCIS.

LA fable de Philemon & de Baucis a assez de rapport avec l'Histoire de Loth sauvé de la ruine de son païs ; & avec la fable de Simonide, que nous avons vûë, pour leur être jointe, on y a mêlé cependant tant de circonstances particulieres de l'Histoire d'Abraham, qu'elle paroît y avoir plus d'affinité, & merite de lui être confrontée separément, pour se convaincre qu'elle en a été tirée.

Nous allons mettre ici simplement un extrait de la narration qu'Ovide (1) en fait faire par un homme qui en étoit instruit, pour justifier & inspirer le respect & la crainte qui sont dûs aux Dieux.

„ On voit, dit-il, au pied d'une colline „ de la Phrygie, deux arbres qu'on a enfer- „ mez d'une muraille. J'ai été sur les lieux ; „ je les ai vûs, dit celui qui fait ce recit. „ Il y a auprès un lac, qui étoit autrefois „ une terre habitée. Jupiter & Mercure, sous „ la

(1) *Au 8. des Metamorphoses.*

„ la figure d'hommes, vinrent visiter ce païs.
„ Ils furent à la porte de mille maisons voir
„ si l'on voudroit les y recevoir. Ils furent
„ rebutez par tout : il n'y eut qu'une seule
„ petite maison d'un bon vieillard, appellé
„ Philemon, & d'une bonne vieille sa fem-
„ me, appellé Baucis, où ils furent reçûs
„ avec joye. Ces bonnes gens, qui avoient
„ passé ensemble une vie sage & pieuse, mar-
„ querent à leurs hôtes leur empressement.
„ Ils étoient sans enfans & se servoient eux-
„ mêmes, sans chagrin & sans murmure.
„ Dès que ces Dieux déguisez furent entrez
„ dans leur cabane, ils leur presenterent les
„ meilleurs siéges qu'ils avoient, ils allume-
„ rent du feu ; ils préparerent ce qu'ils pu-
„ rent cueillir de meilleur dans leur jardin
„ & s'empresserent de tuer quelque volaille
„ qu'ils avoient conservée ; ils les entrete-
„ noient cependant pour leur faire attendre
„ plus doucement le repas ; ils l'apprêterent
„ eux-mêmes le mieux qu'ils étoient capa-
„ bles de le faire ; ils ajusterent & couvri-
„ rent les lits de ce qu'ils avoient de plus
„ propre ; ils firent chauffer de l'eau pour
„ leur laver les pieds. Tout cela étoit ac-
„ compagné d'un air qui marquoit la bonne
„ volonté de ces sages vieillards.

„ Après le repas, les Dieux se firent con-
„ noître pour ce qu'ils étoient ; ils déclare-
„ rent au mari & à la femme qu'ils alloient
„ châtier & faire périr tout le païs de leur
„ voisinage, à cause de l'impieté de ses ha-
„ bitans, & qu'ils seroient les seuls sauvez
„ de cette ruine générale ; qu'il faloit promp-
„ tement sortir de leur maison & les suivre,

„ sur une montagne voisine. Ils n'y perdirent pas de tems. A peine étoient ils arrivez vers le milieu de la montagne, qu'ils virent tout le païs submergé & devenu un lac, à l'exception de leur petite habitation Ils étoient, d'un côté pénétrez de douleur, pour la perte des gens de leur païs; & de l'autre, ravis d'admiration & de reconnoissance pour leur conservation. Ils craignoient encore & se répandoient en prieres, lorsque Jupiter changea leur chaumiere en un Temple. Il dit ensuite à ces pieux vieillards de lui demander ce qu'ils souhaiteroient; ils lui demanderent de pouvoir le servir, & d'être chargez du soin de son culte dans ce Temple, d'y vivre & d'y mourir ensemble. Ce qui leur fut accordé; ils y furent conservez en paix pendant leur vie; & parvenus à une extrême vieillesse, ils furent tous deux changez en arbres, qu'on y voit encore, que l'on revere, & dont les branches sont chargées de bouquets, que ceux qui les vont voir y portent. Je les ai vûs, ajoûte celui qui fait ce recit, & j'ai appris toute cette avanture des vieillards du païs, gens sinceres qui disoient la bien sçavoir, & qui n'avoient nul interêt à me tromper.

Voilà la Fable rapportée par Ovide; voyons l'Histoire telle qu'elle est décrite dans la Genese (1), & par Joseph (2) dans son Histoire des Juifs. Abraham, âgé de cent ans, & sa femme âgée de quatre vingt dix, seuls & sans

(1) *Chap. 18. de la Genese.*
(2) *Liv. 1. chap. 11. de* JOSEPH.

sans enfans demeuroient sous des tentes dans la vallée de Mambré, près d'Hebron, qui fut aussi appellé Arbée dans la Palestine. On sçait combien ils étoient recommandables par leur pieté & par leur charité. Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de sa tente, près d'un chêne célébre qu'on appelloit le chêne de Mambré, il vit venir vers lui trois Anges sous la figure d'hommes (1); il courut au devant d'eux, il se prosterna, & leur demanda en grace de vouloir entrer & s'arrêter dans sa tente. Il courut à sa femme, & lui recommanda de faire cuire d'abord des pains sous la cendre. Ils apporterent cependant de l'eau à leurs hôtes, pour leur faire laver les pieds, & les inviterent à se reposer sous le chêne, pendant qu'ils préparoient dequoi manger. Abraham courut en même tems à son troupeau, il y tua un veau tendre & gras; il donna à ses hôtes tout ce qu'il pût leur offrir de meilleur & il les servit à table.

Après le repas, ces hommes tournerent les yeux vers Sodome, & parlant au nom du Seigneur, dont ils se firent connoître les ministres, ils déclarerent de sa part à Abraham le sujet pour lequel ils étoient envoyez, que le cri des crimes de Sodome & de Gomorrhe, qui étoient dans ce voisinage, s'étoit fortifié; & que leurs péchez étoient parvenus à leur comble; qu'il avoit voulu descendre pour voir lui-même de près ce qui en étoit, & s'il y restoit quelque homme de bien;

(1) JOSEPH au susdit chap. 4.

bien; mais qu'il n'y en avoit point trouvé. Alors deux de ces Anges travestis en hommes prirent le chemin de Sodome (1); ils y arriverent le soir. Loth neveu d'Abraham, alla au-devant d'eux, les reçut chez lui, avec empressement & pieté, & les régala. Ils lui découvrirent leur commission, comme à Abraham; ils le firent sortir de la ville avec sa femme; & le firent sauver sur la montagne, d'où il vit tout le païs inondé par une pluye de souffre & de feu & changé en un lac affreux. La seule petite ville de Segor où il s'étoit retiré fut sauvée par la consideration d'Abraham qui du lieu où il avoit auparavant vû le Seigneur, vit les tristes restes de l'embrasement & cette épouvantable destruction.

Tout ce païs fut changé en un lac plein de bitume, jusques à la petite ville où Abraham s'étoit lui-même refugié, appellée Hebron, ou Arbée, qui fut miraculeusement conservée. Sara y mourut quelques années après (2), & y fut enterrée dans une caverne, près de la vallée de Mambré: Abraham y fut aussi enterré. Ils avoient été tous deux religieusement attachez au vrai culte du Seigneur, & ils le laisserent à leur posterité. L'arbre sous lequel ils avoient reçû les Anges & près duquel ils avoient été enterrez, se voyoit encore plusieurs siécles après, du tems de S. Jerôme, sous l'Empire de Constance; c'est ce qu'atteste ce saint & grave Doc-

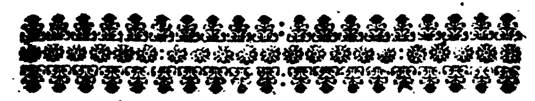
(1) *Chap. 19. de la Genese.*
(2) *Chap. 23. de la Genese.*

Docteur (1); soit que cet arbre, dit-il, se soit conservé si long tems, soit qu'il ait péri, & qu'il en ait poussé d'autres des mêmes racines; ce S. Docteur enseigne, avec les Historiens Ecclesiastiques, que cet arbre étant reveré des peuples qui venoient y faire des libations & bruler de l'encens, le grand Constantin pour arrêter le cours de ce culte superstitieux y fit bâtir un Temple superbe. (2). Cela a suffi pour faire dire à la Fable, que ces deux époux avoient été changez en arbres, qui étoient près de leur tombeau, & qui furent l'objet de la véneration publique.

La conformité de la Fable avec l'Histoire est aussi grande & aussi sensible que peut l'être celle d'une copie avec son original.

(1) *Dans son livre* de situ & nominibus locorum Hebraicorum.

(2) EUSEBE *au troisiéme livre de la vie de Constantin, ch. 50 & 51. où il donne la lettre que cet Empereur écrivit sur ce sujet à tous les Evêques de la Palestine; & Mr.* FLEURY *livre* 11, *de son Histoire Ecclesiastique. c.* 34.



NIOBÉ.

LEs adversitez de Job & de sa famille, après ses grandes prosperitez, décrites dans le livre de l'Ecriture Sainte qui porte son nom, ne peuvent être une fiction inventée pour insinuer une vérité morale. Il a été reconnu par des caracteres décisifs que c'est une Histoire véritable. Le nombre des circonstances suivies, les noms propres des personnes & du lieu de cette Histoire, la citation qui en est faite dans d'autres livres de la même Ecriture (1) pour la donner en exemple de justice & de patience, en établit la vérité; ce que nous en allons voir, peut aussi servir à la confirmer.

Elle fut célébrée, avant ou dans le tems de Moïse, par cet ouvrage, qui est un Poëme où l'on trouve que les entretiens de Job & de ses amis, qui en font la plus grande partie, sont tous en vers dans la langue originale.

Eusebe (2) nous apprend qu'Aristée dans son Histoire des Juifs a parlé de Job comme notre livre de Job; il le fait aussi habitant de l'Idumée & descendant d'Esaü.

Il

(1) *En Ezechiel c. 14. v. 14. En Tobie chap. 2. v. 12. Epist. de S. Jacques, chap. 5. v. 11.*

(2) *Préparation Evangelique, livre 9. chap. 4.*

Il étoit difficile qu'un évenement si singulier, si tragique & si éclatant par lui-même, arrivé en la personne d'un Roi, d'une Reine & de toute leur nombreuse famille & chanté par ce grand Poëme, ne fût porté dans tous les lieux où les Israëlites, les Arabes & les Phéniciens se répandirent.

Plusieurs siécles après, les Grecs passionnez pour les choses extraordinaires, ayant reçû par la tradition cette Histoire défigurée par le tems & par la diversité des génies, l'attribuerent en partie à leur nation, la placerent dans leurs premiers tems & en composerent une de leurs anciennes Histoires fabuleuses.

C'est leur fameuse fable de Niobe, qu'ils font (1) cependant originaire de la Lydie dans l'Asie mineure, sœur de Pélops, fille de Tantale, & femme d'Amphion, un des premiers Rois de Thébes. On y reconnoît l'Histoire véritable de Job, son original; illustre & semblable monument l'une & l'autre des grandes prosperitez suivies des adversitez les plus terribles.

Le nom de Niobé, qui est celui de la Fable, en est d'abord un témoignage qui frappe & qui a quelque chose de convainquant. Les Grecs, suivant leur usage de conserver la ressemblance des noms dans les Histoires qu'ils empruntoient des nations plus anciennes qu'eux, ont composé ce nom de deux mots Grecs qui ne veulent dire autre chose que

(1) *Dans* OVIDE *6. des Metamorphoses.* HYGINUS *fable 9.* HOMERE *& tous les Mythologistes.*

que la femme de Job ; *Nuos* (1) c'eſt-à-dire *épouſe*, à quoi l'on a joint le nom même de *Job*, dont on fait *Nuiobou* (2), *femme de Job.*

Auſſi le caractére qu'on a donné à Niobé eſt le même de ſon original, où l'on voit la femme de Job, qui preſſoit ſon mari de maudire Dieu (3), & qui parloit, ainſi qu'il le lui reproche lui-même, comme une inſenſée, une furieuſe (4). Ce ſont les mêmes traits qui repreſentent Niobé impie, emportée & blaſphemant contre les Dieux.

Suivant le témoignage de Dieu même, Job étoit véritablement bien éloigné d'être méchant & impie ; mais comme les jugemens des hommes ſont ſouvent injuſtes, & précipitez, l'impreſſion de jalouſie qui reſtoit de ſa grandeur paſſée, & la vûë de ſes ſouffrances préſentes portoient ſes amis mêmes à prononcer contre lui, & quelques-uns de ſes diſcours les y autoriſoient en quelque ſorte. Sa femme alloit plus loin qu'eux, moins maîtreſſe de ſes emportemens ; mais enfin ils le firent également paſſer pour un homme méchant, impie, enorgueilli par ſes proſperitez. C'eſt auſſi comme la Fable repreſente Amphion.

Les caracteres & les traits particuliers de blaſphémes & d'impieté ſont les mêmes dans la Fable que dans l'Hiſtoire.

On a conſervé de la reſſemblance juſques dans

(1) Νυὸς, *épouſe.*
(2) Νυὸς Ἰώβου.
(3) *Job. chap. 2. v. 9.*
(4) *Au même endroit de Job.*

dans leurs familles & leurs ancêtres. Job, suivant la plus commune opinion, descendoit d'Esaü, race maudite de Dieu, dont le nom signifie *haï* & *détesté*. Il est connu de tous combien de même la race de Tantale étoit impie & détestée des Dieux.

La terre de Hus, païs de Job, étoit dans l'Idumée & l'Arabie. Celle-ci avoit été le partage & le séjour d'Esaü, qui y avoit épousé malgré son pere des femmes de Chanaan. Les Iduméens, ou Nabathéens, dit Strabon (1), sont des peuples de l'Arabie Pétrée. Le même Strabon (2) dit qu'Amphion, avant de regner à Thébes (3), habitoit un petit village de la Beotie appellé *Copez*, qui est le nom d'un village de l'Arabie nommé *Copar* chez Ptolomée.

Job est dit (4) grand parmi les Orientaux; il est represente (5) présidant aux jugemens, assis sur un thrône dans la place publique, environné comme un Roi, d'une nombreuse garde; les jeunes gens & les vieillards, les Princes mêmes n'osant parler ni s'asséoir en sa présence. C'étoit donc un Roi: la Fable fait de même d'Amphion mari de Niobé un puissant Roi.

L'Histoire & la Fable ont peint des mêmes couleurs la réputation & les prosperitez de ces deux Princes; riches, puissans, respectez, craints, admirez, à qui tout réussissoit;

(1) *Liv. 16. de sa Geographie. ch. 5.*
(2) *Ch. 8. du même livre 16.*
(3) *Au livre 9.*
(4) *Au 1. chap. de son livre.*
(5) *Au chap. 29.*

fisoit ; heureux sur tout l'un & l'autre par une nombreuse & florissante famille ; mais plus célébres ensuite par l'éclat de leurs adversitez.

La Fable a copié dans le portrait d'Amphion, les jugemens que les amis de Job faisoient de lui. Elle a suivi les idées que presentent les reproches dont ils l'accabloient, fondez en apparence sur quelques-uns de ses discours, ainsi que nous l'avons remarqué. Sophar, (1) l'un d'eux, le traite d'homme orgueilleux, rempli d'iniquité, de cœur endurci, qui vouloit être indépendant de Dieu. Eliphas (2) l'accuse de s'être élevé contre Dieu, de ne le point craindre & de le blasphemer, de s'égaler à lui, & d'avoir élevé son bras contre le Tout-puissant ; ils réiterent ces accusations & les aggravent (3) par toute sorte de crimes & d'impietez.

Il est vrai que ces sentimens des amis & de tout le païs de Job étoient injustes & mal fondez, sur cette fausse prévention que Dieu n'afflige point les gens de bien & ne châtie que les impies, d'où l'on concluoit qu'il devoit être très-méchant & très-impie, puisque Dieu le punissoit par des maux si terribles & si extraordinaires. On ne concevoit pas que Dieu affligeât les justes pour exercer leur vertu, pour leur donner des sujets de merite, pour en faire des exemples de force & patience, & pour montrer que c'est principalement après cette vie qu'il récompense la

(1) *Dans le ch.* 11.
(2) *Au ch.* 15.
(3) *Dans les chap.* 20, 22, 34, *&* 35. *de Job*

la vertu & punit les crimes. L'opinion générale faisoit juger suivant les maux apparens.

D'ailleurs les malédictions que Job donne au jour de sa naissance & à la nuit de sa conception, (1) le soin qu'il prend de se justifier, où il semble accuser Dieu d'injustice, donnoient lieu à ces jugemens.

Pour la femme de Job, on ne peut douter de son impieté & de ses blasphémes, qu'elle exprime hautement & avec fureur, jusqu'à exhorter son mari à maudire Dieu, & jusqu'à traiter la soumission à ses volontez de simplicité & de folie; ce qui obligea Job à lui dire, (2) qu'elle avoit perdu, non-seulement la pieté, mais la raison.

La Fable n'a pû faire plus méchans, plus orgueilleux, plus impies, Niobé & Amphion; elle n'a pû leur mettre plus de blasphémes dans la bouche & plus d'insolence dans le cœur, contre leurs Dieux.

Et comme la femme de Job paroît bien plus coupable que son mari, la Fable a conservé cette distinction; elle a chargé Niobé, beaucoup plus que son mari des emportemens impies & des blasphémes qui méritèrent l'indignation des Dieux, & qui furent punis par les calamitez, dont l'éclat effaça celui de leurs prosperitez passées.

Ces imprécations, ces malédictions de Niobé contre Latone, contre Apollon & contre Diane, l'emportement avec lequel elle

(1) Pereat dies in quâ natus sum, & nox in qua dictum est: Conceptus est homo. *Chap. 3. de Job, vers. 3.*
(2) *Chap. 2. de Job. v. 9.*

le veut décrier & abolir le culte qu'on leur rendoit, (1) qui ont des traits si singuliers, sont des copies exactes de ce qui se voit dans l'Histoire de Job, d'où leur parfaite ressemblance, qui ne peut être l'effet du hazard, fait voir qu'elles ont été tirées.

Job y souhaite la destruction du jour où il est né (2) & de la nuit où il a été conçû : „ qu'on ne fasse aucun compte de la Lune „ qui y a paru ; que bien loin d'être hono„ rée, (3) elle soit oubliée, obscurcie & „ maudite ; qu'elle soit laissée seule & déso„ lée ; que personne ne la louë & ne la be„ nisse jamais. Après avoir invité générale„ ment tout le monde à maudire ce jour & „ cette nuit, il unit en particulier ses sentimens & ses imprécations avec celles de certains Peuples qui haïssent le Soleil, (4) & qui lancent avec fureur des fléches contre cet Astre pour l'obscurcir s'il ne peuvent le détruire. Il les exhorte à redoubler avec lui leurs imprécations contre le Soleil & contre la Lune.

C'est le sens naturel & unique de ce verset 8. en ce termes : *Que ceux qui ont la résolution de susciter & d'attaquer Leviathan, maudissent la Lune comme ils maudissent le Soleil.* Ce sens est suivi par le P. Dom Calmet dans son sçavant Commentaire ; (5) & ceux

(1) *Au 6. des Métam. d'*OVIDE.

(2) *Du liv. 3. jusqu'au 9. du chap. 3. de Job.* Dies ille vertatur in tenebras.

(3) Sit nox illa solitaria, nec laude digna. v. 7.

(4) Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan. *Au vers. 8. du susdit ch. de Job.*

(5) *Sur le livre de Job & sur les autres livres du vieux Testament.*

ceux qui ne l'ont pas apperçû, sont obligez d'avoüer qu'ils n'y en trouvent aucun.

Pour le comprendre, il faut sçavoir que quelques habitans de l'Ethyopie & de la haute Egypte, dans laquelle étoit la Ville de Tentyre, ne pouvant supporter les ardeurs du Soleil, qui les brûle, ne haïssent rien tant que cet Astre, qu'ils le détestent, qu'ils vomissent contre lui toutes les injures & les imprécations que la rage peut suggerer dès qu'ils le voyent paroître sur leur horison. Ces Peuples étoient connus & distinguez par cet usage de leurs emportemens contre le Soleil. C'est ce que nous apprennent Herodote, (1) Pline (2) & Strabon (3).

Ces mêmes habitans de Tentyre, bien loin de craindre les crocodiles, dont leur païs est rempli, les cherchent, (4) les poursuivent, les tuent & les mangent; ce sont les crocodiles qui les craignent. C'est à quoi fait allusion le verset 15. du Pseaume 73. *Vous avez brisé les têtes du dragon, & vous l'avez livré aux Peuples d'Ethyopie pour leur nourriture.*

Il est enfin assez connu que le nom de *Leviathan* signifie *Baleine* & toutes sortes de monstres marins, on les trouve designez sous ce nom en plusieurs endroits de l'Ecriture & dans le même livre de Job, (5) com-

(1) HERODOTE *liv. 4. p. 124.*
(2) PLINE *liv. 5. chap. 8.*
(3) STRABON *liv. 17. chap. 15. p. 949.*
(4) Tentyritæ crocodilos contemptu & temeritate superant. PLINE, *liv. 8. ch. 25. & liv. 28. ch. 3.* HERODOTE *liv. 2. chap. 69.* SENEQUE *liv. 4. des questions naturelles, ch. 2.* STRABON *liv. 17. p. 491.* SOLIN *Per. histor. ch. 35. de l'Egypte des crocodiles.*
(5) *Au vers. 20. & suivans du ch. 40.*

comme *Behemot* (1) est l'Elephant.

Tel est donc le sens de ce verset où Job dit: *Que les Peuples qui ont accoûtumé & qui ne craignent pas d'attaquer les crocodiles, ces monstres marins, & qui font également profession de vomir des imprécations contre le Soleil, s'unissent avec moi pour vomir de concert nos imprécations & malédictions contre cet Astre & contre la Lune.*

Job fournit ensuite à la Fable un autre trait bien marqué, lorsqu'il déteste l'usage des Peuples qui adoroient le Soleil & la Lune, (2) & tout le culte de ces Astres déja établi dans l'Orient & dans l'Assyrie. „ Il „ proteste qu'il a toujours été bien éloigné „ de sacrifier & de donner aucune marque „ de vénération religieuse à ces Astres, com„ me faisoient ceux qui baisoient leur main „ droite (3) lorsqu'ils le voyoient lever; ce „ qu'il traite de la plus grande impieté. (4)

Dans une vision d'Ezechiel, (5) des hommes tournoient le dos au Temple, & regardant vers l'Orient ils adoroient le Soleil à son lever; ce qui se faisoit en portant la main droite à la bouche. Pline „ dit, (6) quand „ nous voulons adorer, nous portons la „ main

(1) *Au vers.* 10. *du même chap.*

(2) Si vidi Solem cum fulgeret & Lunam incedentem clarè. *Vers.* 26. *du chap.* 31.

(3) Et lætatum est in abscondito cor meum & osculatus sum manum meam ore meo. *Vers.* 27.

(4) Quæ est iniquitas maxima. *Vers.* 28. *du même chap.*

(5) *En Ezechiel ch.* 8. *v.* 16.

(6) PLINE *liv.* 28. *c.* 2.

„ main droite à la bouche & nous la bai-
„ ſons.

La Fable n'a pû rien ajoûter à ces imprécations contre le Soleil & contre la Lune, que ces Peuples adoroient particulierement, ni n'a pû prendre d'ailleurs celles qu'elle a miſes dans la bouche de Niobé, (1) avec ſes emportemens pour décrier & anéantir le culte de ces deux Aſtres. C'eſt le même dans la copie & dans l'original.

Les châtimens & les pertes ſe reſſemblent auſſi dans l'un & dans l'autre. Job avoit ſept garçons & trois filles, ce qui faiſoit ſa grande force & la plus belle partie de ſes proſperitez. Ce fut auſſi le coup qui l'accabla. Un vent véhément qui s'éleva du côté du deſert, ſuſcité par le démon, à qui Dieu en avoit donné la permiſſion, ébranla & renverſa juſques aux fondemens de la maiſon où ces enfans étoient aſſemblez, (2) & ils y furent tous écraſez.

Le plus grand ſujet d'orgueil de Niobé & d'Amphion dans toutes leurs proſperitez, étoit leur nombreuſe famille; on y compte auſſi ordinairement ſept garçons & ſept filles; (3) Homere ne dit cependant que ſix garçons & ſix filles; d'autres Auteurs en font

(1) Cur colitur Latona per aras,
Ite ſatis properè ſacris, laurumque capillis
Ponite. OVIDE 6. *des Metamorphoſes.*

(2) *Chap.* 16. *v.* 1. *&* 19. *de Job.*

(3) Natas adjice ſeptem
Et totidem juvenes.
OVID. *au* 6. *des Metamorphoſes.*
Et tantalis hæc ipſa, hæc bis ſeptem pignora eodem
Ventre tulit.
ANTIPATER, *Poëte Grec.*

ont le nombre inégal, & ne comptent que trois filles. Aulugelle (1) a fait un chapitre exprès des variations de la Fable sur le nombre de ces enfans, où il dit qu'elles sont surprenantes dans les Poëtes Grecs jusques au ridicule.

Dans tous les Auteurs ces enfans furent tuez dans le même tems & le même lieu, percez ou accablez des fléches d'Apollon & de Diane, sans qu'un seul en échappât.

Après ces terribles accidens de Job, quand ses amis furent venus auprès de lui ils pleurerent, ils crierent, ils déchirerent leurs vêtemens & se couvrirent la tête de poussiere, ensuite ils demeurerent assis durant sept jours & sept nuits, sans qu'aucun d'eux ouvrît la bouche pour lui dire un seul mot de consolation. C'étoit un deüil où ils le pleuroient comme mort, (2) après quoi ils reprirent la parole.

Ainsi dans la Fable, après le massacre des enfans d'Amphion & de Niobé, Jupiter rendit pendant neuf jours les hommes de leur voisinage comme morts, sans parole & sans mouvement. Homere (3) dit qu'il les changea en pierres pour celebrer ce deüil durant cet espace de neuf jours qu'on avoit accoûtumé de donner aux gémissemens & aux pleurs avant d'enterrer les morts; & qu'après ces neuf jours ils recouvrerent la vie & la forme humaine pour rendre les derniers de-

(1) *Chap. 7. du livre 20. de ses nuits attiques.*

(2) *Ch. 2. de Job. v. 13.*

(3) *Sur la fin du 24. livre de l'Iliade.*

devoirs à ces victimes de la colere des Dieux.

L'Histoire, après les malédictions prononcées par la femme de Job, (1) ne fait plus mention qu'elle ait parlé ni qu'elle ait parû, & la Fable feint que Niobé fut transformée en une statuë de marbre. Tous les Auteurs ont jugé, comme Ciceron, (2) qu'elle est representée petrifiée, parce qu'elle étoit étoit devenuë muette & comme immobile par l'accablement de ses douleurs. Ainsi la Fable a feint Hécube transformée en chienne à cause de ses emportemens enragez & continuels. Le changement de la femme de Loth en statuë de sel peut aussi avoir donné l'idée de cette metamorphose de Niobé en statuë de pierre.

A ces rapports on peut ajoûter une conjecture qui ne paroîtra peut-être pas mal fondée. Si nous faisons attention sur les éloges de Job dans son histoire, nous y trouverons de nouveaux traits propres & singuliers qui caracterisent Amphion dans la Fable. Les Poëtes ont chanté de lui qu'il apprivoisoit les lions & les tigres, que par la douceur de son chant il faisoit mouvoir & attiroit les rochers, & qu'il avoit bâti des Ville au son de sa lyre. (3) On a bien compris que ce langage

(1) *Au ch. 2. de Job.*

(2) Niobe fingitur lapidea propter æternum, credo in luctu silentium CIC. *au livre 3. de ses Tusculan. chap. 63.*

(3) Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis.
Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet; fuit hæc sapientia quondam
Publica privatis secernere, sacra profanis;
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri, leges incidere ligno.

Ho-

gage figuré signifioit qu'il avoit ramené des hommes sauvages à une vie civile, qu'il avoit adouci leurs mœurs & les avoit soumis aux regles de la justice, qu'il leur avoit appris à vivre en societé & à s'entresecourir; enfin qu'il leur avoit fait observer les loix de l'humanité.

Telles étoient les occupations de Job, comme nous venons de le voir dans son histoire. Elle nous le represente élevé sur un Tribunal à la porte de la Ville, les Grands & les Princes, les jeunes gens éloignez par respect & les vieillards debout, qui l'écoutent & sont charmez de l'entendre. Tous reçoivent ses paroles & ses jugemens comme la rosée qui tombe du Ciel. (1) Il secouroit, il soutenoit, il relevoit ceux qui étoient abandonnez & sur le point de périr. Il servoit d'œil aux aveugles, de pied aux boiteux, de main aux manchots, de langue aux muets. Il distribuoit à tous sa sagesse & leur faisoit connoître, aimer & observer les regles de la justice.

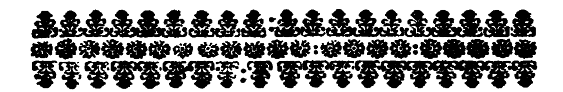
Il est encore expressément dit de lui, qu'il entretenoit & regloit la joye publique par le son & la mélodie de ses instrumens de musique, (2) qui se changerent en lamentations par l'excès des maux dont il fut accablé. Ainsi soit qu'on regarde le sens propre ou le sens figuré de la Fable, on trouve dans l'histoire de Job le fondement de toutes les merveilles qu'elle a racontées d'Amphion.

Quand

HORAT. *Art. Poët.*
(1) *Job, Chap. 29.*
(2) *Ch. 30 de Job. v. 31.*

Quand on lit cette belle réflexion de Seneque ſur les adverſitez des gens de bien. „ Voici un ſpectacle qui (1) mérite l'attention de Dieu ſur ſon ouvrage, voici un „ combat digne de Dieu même; un homme courageux aux priſes avec la mauvaiſe fortune : je ne conçois pas qu'il puiſſe rien voir de plus beau ſur la terre, &c. N'eſt-on pas porté à juger que cette penſée eſt une copie ou un commentaire du premier & du deuxiéme chapitre du livre de Job, où Dieu dans l'aſſemblée de ſa Cour Celeſte, ſemble en quelque ſorte animer la jalouſie du démon contre Job, & lui abandonne tous les biens de ce ſaint Homme, dont il vouloit exercer & faire éclater la vertu déja éprouvée dans l'uſage des proſperitez ; dans la ſuite il fait à ce cruel adverſaire des reproches de ſa foibleſſe, & lui livre même le corps de ſon athlete. Après quoi il étale avec complaiſance le ſpectacle de ce héros victorieux ſur ſon fumier de toutes les adverſitez dont il l'avoit laiſſé frapper ; il le couronne de gloire en prononçant que Job n'a point peché, qu'il eſt toûjours demeuré juſte & inébranlable dans ce combat, & il accorde à ſa priere la grace de ſes amis.

(1) Ecce ſpectaculum dignum ad quod reſpiciat intentus operi ſuo Deus ; Ecce par Deo dignum, vir fortis cum malâ fortunâ compoſitus ; non video quid habeat in terris Jupiter pulchrius. SENEQUE *dans le livre* de Divinâ Providentiâ.



PHAETON.

ON fait communément Phaéton fils du Soleil ; quelques Auteurs, comme Hesiode dans sa Généalogie des Dieux, après lui Pausanias dans ses Attiques, (1) & Hygin (2) dans ses Fables, le font fils de l'Aurore, & petit fils du Soleil. C'est aussi un nom, ou une Epithéte du Soleil même. (3) Ainsi les Fables varient en s'éloignant de l'unité de l'Histoire qu'elles défigurent.

Quand on lit dans cette célebre Fable que Phaéton, pour avoir voulu conduire le Char du Soleil son pere, ou son aïeul, fut brûlé d'un coup de foudre par Jupiter, & qu'au milieu d'un grand embrasement qu'il causa, il fut précipité dans l'Eridan, on conçoit aisément que les Poëtes ont voulu enseigner par cet exemple, combien les projets téméraires de l'ambition sont dangereux & pernicieux à ceux qui s'y abandonnent, & souvent à bien d'autres que ceux-ci entraînent & enveloppent dans leur ruine. On le voit, pour insinuer cette morale, dans les emblêmes d'Alciat (4) Mais on ne sçauroit compren-

(1) *Liv. 1. p. 5.*
(2) *Fable 54.*
(3) Quem dixere Phaneta.
ORPHEUS in hymnis.
(4) *Emblême 56.*

prendre qu'une fiction si extravagante eût pû tomber dans l'imagination de ceux qui ont voulu donner cette leçon (pour laquelle ils pouvoient employer, ou composer assez d'avantures naturelles & vraisemblables) ni que celle-là eût été suivie & adoptée si généralement qu'elle l'a été, si elle n'avoit eu quelque fondement dans des traditions & des histoires véritables, alterées à l'ordinaire par le tems & par la diversité des Peuples & des Auteurs.

Lucien en a fait un Dialogue entre Jupiter & le Soleil, pour faire voir suivant son génie, le ridicule & de la Fable & des Dieux; Diodore de Sicile (1) la rapporte pour la refuter; & après lui Strabon (2) fait aussi voir qu'il n'y a rien, dans les lieux dont elle a fait la scéne de cette catastrophe & de ses suites, qui puisse lui servir de fondement.

Les premieres traditions ont bien pû être ainsi alterées & defigurées, mais non pas être entierement effacées jusques dans leur fonds par les ornemens & le merveilleux que la liberté & la magnificence poëtiques ont tâché d'y repandre. Voyons d'en démêler l'origine dans l'Histoire Sainte.

Les descendans de la tribu de Levi furent destinez au service du Temple & du Tabernacle (3) sous Aaron & ses Enfans préposez à la tête des autres Levites & consacrez par l'onction d'une Huile Sainte composée exprès pour les principales fonctions du Sacer-

(1) *Livre 4. de sa Bibliot. p. 210.*
(2) *Livre 5. de sa Geograp. p. 238.*
(3) *Au chap. 3. des Nombres, & ch. 8. du Levitique.*

cerdoce; mais par-dessus tous Aaron fut établi grand Sacrificateur & souverain Prêtre, auquel seul il étoit permis d'entrer une fois l'année dans la partie interieure du Tabernacle, appellée le Saint des Saints.

Les Colomnes, les Tables, les Vases, le Chandelier, les Lampes, & les Chérubins d'or, d'un ouvrage au-dessus du prix de la matiere, ornoient ce Saint lieu; les voiles & les tapisseries, dont il étoit couvert, y brilloient des plus belles couleurs de pourpre, de hyacinthe & d'écarlate, travaillées avec l'art le plus exquis, elles le rendoient si éclatant que les Poëtes n'ont sçû rien dépeindre de plus brillant, quand ils ont épuisé leur imagination pour les descriptions du Palais du Soleil, & des charmes de l'Aurore.

Cet endroit auguste, qui étoit dans le milieu du Tabernacle, representoit le Ciel où Dieu habite, d'où effectivement il parloit & rendoit ses oracles, & qui étoit souvent couvert & éclatant de sa gloire: „ Lors qu'on
„ découvroit le Tabernacle, ceux qui le vo-
„ yoient de loin croyoient voir le Ciel, dit
„ Joseph. (1) Les autres parties, continue-
„ t-il, qui étoient ouvertes, représentoient
„ le Ciel & la terre avec leurs ornemens.
„ Les douze mois de l'année, les douze si-
„ gnes du Zodiaque; les sept planetes, les
„ quatre élemens y étoient figurez; les é-
„ clairs & les tonnerres y étoient aussi re-
„ presentez, tout en or, ou en argent, ou
„ en pierreries.

Les habits du grand Prêtre surpassoient encore

(1) *Au chap. 5. de son histoire.*

core en richesse, en pierreries, & par l'art dont tout étoit mis en œuvre, toute la somptuosité de ce saint lieu.

L'ephod & le rational qui faisoient un troisiéme vêtement que le grand Sacrificateur portoit sur sa poitrine, attachez par une grosse pierre précieuse sur chaque épaule étoient garnis de douze pierres inestimables, émeraudes, diamans escarboucles, & autres qui paroissoient jetter du feu & répandoient une lumiere dont l'éclat éblouissoit. „ Toute la „ nature, dit encore Joseph, y étoit aussi fi„ gurée, la terre, la mer, le Soleil & la „ lune, les douze mois, la lumiere, le Ciel „ & la Majesté de Dieu. C'est ce qu'on voit décrit dans l'Exode, (1) & dans Joseph, qui en étoit bien instruit, étant lui-même de la race des Sacrificateurs, & qui en donne précisement toutes ces explications que nous venons de raporter.

Cela donne si naturellement l'idée du Palais & du char du Soleil, qu'il n'est pas difficile de l'y prendre ; aussi trouve-t-on les mêmes images employées dans la description pompeuse qu'Ovide (2) en fait, où ayant ramassé tout ce qu'on en avoit pû dire, il n'ajoute rien de considerable à ce que nous venons de voir, soit qu'il ait puisé ces idées dans Moïse même, soit qu'il les ait prises, ou reçûës d'ailleurs, ce Palais, dit ce Poëte „ élevé sur de hautes colomnes est brillant „ d'or, d'argent, & de pierreries qui sem„ blent

(1) *Chap. 25. 26. 35. 36. 37. & 38. de l'Exode. Et dans* JOSEPH. *liv. 3. de son histoire, chap. 5. 6. 7. & 8.*
(2) *A l'entrée du 2. livre des Metamorphoses.*

„ blent jetter du feu. (1) L'ouvrage néan-
„ moins en est plus précieux que la matiere.
„ On y voit gravées la terre & la mer avec
„ ce qu'elles contiennent & le Ciel au-des-
„ sus orné de ses signes. Les jours, les
„ mois, les années avec les heures y sont re-
„ presentées en pierres précieuses; on y a
„ aussi gravé les quatre saisons: tout y est
„ or, ou argent, ou pierreries, qui augmen-
„ tent la lumiere qu'elles reçoivent. Il n'y
a pas aussi oublié les charmantes couleurs de l'Aurore.

L'élevation si distinguée d'Aaron & de sa famille leur attira la jalousie des autres de la même tribu, & même des autres tribus. Ceux qui n'osoient pas se mettre à la tête d'un soulevement piquerent ceux qui leur paroissoient les plus ambitieux & les plus hardis, Choré, (2) dont le pere Isaac étoit frere d'Amram pere d'Aaron, l'un & l'autre petit fils de Levi, & Dathan & Abiron freres, fils d'Eliab qui descendoit de Ruben frere aîné de Levi. Faites voir, disoit-on au premier, si vous voulez qu'on le croye, que vous êtes de la race de Levi; & vous, disoit-on aux deux autres, que vous descendez du frere aîné de Levi. Ces jeunes hommes, comme il est rapporté au livre des Nombres, (3) sensibles à des reproches qui piquoient si vivement leur orgueil, s'abandonnerent à la presomption de s'élever aussi haut qu'Aaron & d'entreprendre les fonctions permises à lui seul, en

(1) Flammas imitante Pyropo. OVIDE *au même lieu.*
(2) *Au chap. 6. de l'Exode.*
(3) *Chap. 16. des Nombres.*

en offrant également les encensemens au Seigneur. Ils le demanderent avec hauteur & s'y disposerent ouvertement, sans que Moïse pût les en détourner; quoiqu'il leur representât avec toute sa force les ordres de Dieu, qui ne permettoient ces fonctions qu'au seul grand Prêtre qu'il y avoit établi & menaçoient de perdre ceux qui voudroient les usurper

Ils n'eurent pas mis tous trois le feu & l'encens dans les encensoirs, que la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les engloutit dans un profond abîme avec leurs femmes & leurs enfans, d'où ils furent précipitez vivans dans l'Enfer qui s'ouvrit pour les recevoir. Il en sortit en même tems une grande flamme, allumée par le Seigneur, qui se répandant aux environs consuma autres deux cens cinquante hommes qui s'étoient joints à ces trois premiers. L'embrasement s'étendit ensuite si fort, que quatorze mille sept cens de ce peuple y furent envelopez, & y périrent; le surplus en fut sauvé par les prieres de Moïse & d'Aaron, & par les encensemens que celui-ci fit au milieu de toute la multitude; on vit aussi-tôt s'éteindre ce grand embrasement qui paroissoit devoir tout consumer. Voilà l'exposition de l'Histoire Sainte.

Quelque tems auparavant les enfans même d'Aaron, Nadab & Abiu, pour avoir mis a l'insçû de leur pere dans leurs encensoirs du feu qui n'avoit pas été pris sur l'Autel & avoir offert au Seigneur de l'encens jetté sur ce feu, contre les defenses qui leur étoient faites, furent sur le champ consumez par un feu du Ciel. Ce sont là les textes de l'Ecriture, qui ont servi & suffi aux Poëtes, pour

pour en composer, avec les autres secours de leur imagination, la fable de Phaëton.

Ce qui peut encore avoir contribué à donner cette idée, & qui marque même qu'on l'a prise de l'Histoire Sainte, c'est que le nom d'*Eliab*, (1) pere de Dathan & d'Abiron, qui en Hébreu signifie, *Dieu mon pere*; signifie en Grec le *Soleil*; ce qui a fait attribuer cette avanture au fils du Soleil, qui voulut faire voir que ce Dieu étoit son pere, & le nom Grec de *Phaëton*, qui veut dire *placé dans un lieu élevé*, est de même sens que celui *d'Abiron* Hébreu, qui veut dire, *pere d'élevation*.

Ce malheureux imprudent, victime de son ambition, est placé par les Poëtes dans la Grece, où ils ont transporté toutes les Fables; ils le font cependant presser & pousser à cette funeste entreprise par la querelle & par les reproches d'Epaphus qui regnoit en Egypte, & qu'Herodote assure être en langage Grec le même qu'Apis, (2) qui étoit le bœuf adoré à Memphis, aussi appellé Serapis, sous la figure & le symbole duquel on adoroit véritablement Joseph, comme le prouve après d'autres le savant Pere Thomassin (3). L'idée de l'adorer sous cette figure venoit de ce que les Egyptiens avoient mis sur son tombeau la figure d'un bœuf, pour marquer en leur maniere par ce monument hieroglifique

(1) Ἥλιος, Elios, *le Soleil.*
(2) Apis Græcâ linguâ Epaphus est. HERODOTE *liv. 2. p. 66.*
(3) *Dans la seconde partie de la lecture des Poëtes, liv.* [illegible] 53

que, qu'il avoit nourri & garanti de la famine l'Egypte, & qu'il avoit interprêté le songe mysterieux des vaches que Dieu avoit envoyé au Roi Pharaon, & dont il avoit donné l'intelligence à Joseph. Ainsi l'on a conservé la Fable dans ce Peuple établi en Egypte par Joseph, & dont les descendans passerent pour Egyptiens, parce qu'ils vinrent de l'Egypte, aprés y avoir demeuré trois siecles. Tous les déguisemens de la Fable n'ont pû effacer ces traits de son origine.

C'est à ce fonds & à ces idées qu'on a ajusté la Fable de Phaéton, representée avec tant d'étenduë & tant d'éclat par Ovide, qui a étalé avec tous les ornemens de la poësie, tout ce qu'il en a trouvé dans les Auteurs précedens, & dans les differentes traditions: la voici.

Epaphus, (1) Prince Egyptien, d'origine Hébraïque, comme nous avons apris d'Herodote, pour piquer Phaéton orgueilleux d'avoir le Soleil pour son pere, lui conteste cette naissance qui le rendoit fier; le Poëte feint que Phaéton en porte sa plainte à sa mere, & lui demande de lui justifier la qualité qu'elle lui a fait prendre. Elle entre dans sa douleur & dans une querelle qui leur étoit commune, & aprés lui en avoir donné toutes les assurances qu'elle pouvoit, elle le renvoye à son pere pour s'en faire avoüer. Phaéton y court. Cela est suivi de la brillante description du Palais & du char du Soleil, qui reconnoit Phaéton pour son fils.

Cett

(1) *A la fin du 1. & au commencement du 2. liv. des Metamorph.*

Cette peinture est, comme nous l'avons vû, prise de celle du tabernacle, au service duquel les Levites étoient appliquez & particulierement de sa partie interieure appellée le Saint des Saints, dont l'entrée n'étoit confiée qu'à Aaron grand Sacrificateur. Les Poëtes en ont suivi dans le détail toutes les parties.

Après que le Soleil eut reconnu Phaëton pour son fils, & qu'il lui en eut promis, par un serment que les Dieux ne pouvoient violer, telle preuve qu'il plairoit à son fils de souhaiter, celui-ci demande de remplir pour un jour ses fonctions, de monter sur son char & de le conduire dans la course qu'il fait pour éclairer l'univers. Voilà les fictions ingenieuses dont le Poëte orne sa Fable, & défigure l'Histoire.

Le pere employe tous ses efforts pour détourner son fils de cette entreprise téméraire (1) qui en renversant un ordre immuable, le conduit à une perte certaine. C'est un beau champ à la Poësie pour décrire la course du Soleil, son étenduë, sa rapidité, ses difficultez & ses dangers, avec la tendresse & la douleur d'un pere qui ne peut détourner son fils de se perdre lui-même. Mais ces remontrances sont vaines & ne peuvent arrêter la fougue de ce jeune ambitieux. Il prétend, puisque le sang qui coule dans ses veines est celui du Dieu qui donne le jour au monde, que la même prérogative ne lui peut être refusée

(1) Magna petis Phaëton, & quæ non viribus istis Conveniunt, &c.

refusée & que ce que son pere fait tous les jours ne peut avoir de danger pour lui ; il veut en courir le risque. Son pere ne pouvant l'en dissuader l'oint d'une liqueur capable de le garantir d'être brûlé par les feux de son char. (1) Ce qui paroît bien une idée prise de l'onction d'Aaron & de ses enfans.

Phaéton monte sur le char ; il prend les resnes en main ; mais il n'est pas plutôt entré dans la carriere que les chevaux s'écartent ; ils renversent le char & le malheureux conducteur ; l'air & la terre sont enflammez du feu du Ciel. Le Poëte peint ici au long, & à son aise les desordres de l'univers qui s'embrase. Les campagnes & les villes sont brûlées ; les hommes mêmes y périssent. Enfin la terre s'entr'ouvre jusqu'aux enfers, (2) pour demander la vengeance & le secours du Ciel, auquel elle adresse d'éloquentes plaintes (3) de l'invention du Poëte. Jupiter touché de sa priere, après avoir foudroié & précipité dans un abîme le téméraire Phaéton, arrête & éteint l'incendie qui sembloit menacer de consumer l'univers. Ainsi dans l'Histoire l'incendie sorti de l'abîme de la terre entr'ouverte, où Abiron & ses complices avoient été précipitez, fut arrêté & éteint

(1) Tum pater ora sui, sacro medicamine nati,
Contigit & rapidæ fecit patientia flammæ.
OVIDE.

(2) Penetratque in tartara rimis
Lumen, & infernum terret cum conjuge Regem.

(3) Si freta, si terræ pereunt, si Regia cœli,
In chaos antiquum confundimur; eripe flammis,
Si quid adhuc superest, & rerum consule summæ.
Au même endroit des Metamorph.

teint par les prieres de Moïse & d'Aaron.

La Fable fait précipiter Phaéton de ce coup de foudre dans *l'Eridan*, qu'on veut sans nulle raison être le Pô : mais Strabon, (1) cité ci-dessus, assure qu'il n'y a dans l'univers aucun fleuve de ce nom, qui en Grec veut dire, *aprenez*, (2) *considerez*. Les autres Auteurs, comme nous avons remarqué, ne le trouvent point aussi, & traitent cette Fable de ridicule, aussi-bien que le changement que les Poëtes ont feint des sœurs de Phaéton en arbres, dont ils font découler une gomme qu'ils appellent de l'ambre & qu'ils disent être les larmes de ces sœurs. C'est pour donner à la Fable une fin de leur façon, & pour ne dire pas naturellement, comme l'Histoire, que la famille de celui qui avoit voulu témérairement s'élever à des fonctions qui lui étoient defenduës par la loi de Dieu, avoit été enveloppé dans sa ruine.

L'Eridan, qui n'a jamais été dans aucun païs, n'est qu'une maniere hieroglyphique de désigner l'Enfer, où les enfans d'Eliab dans l'original, & dans la copie Phaéton, furent précipitez ; c'est un endroit dont la vûë crie à ceux que l'ambition peut tenter de s'élever au-dessus de leur état, & de leurs forces ; *aprenez & instruisez-vous par cet exemple* ; comme Virgile fait sortir la même leçon (3) de ce lieu de tourmens. Aussi les Poëtes ont-

(1) *Liv. 5. de sa Géographie.*

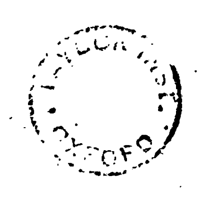
(2) Ερίδανω, de o, perpendo.

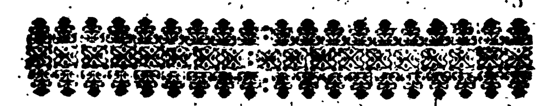
(3) Admonet &m agnâ testatur voce per umbras,
Discite justitiam moniti, *Æneid.* 6.

ont-ils mis sur le tombeau de Phaëton cette épitaphe. " C'est la grande ambition de Phaëton, qui pour l'avoir voulu trop élever, " l'a fait descendre ici-bas. (1) C'est cette " leçon qui a fait donner le nom d'Eridan au lieu dans lequel il fut abîmé.

Quelque point d'Histoire éclatant qu'on mette entre les mains des Poëtes pour l'accommoder à leur art, ils le refondront, ils l'orneront de Fables de leur invention, ils y changeront pour le moins autant que cette Fable a changé au fonds véritable de l'Histoire.

(1) Hic situs est Phaëton currus auriga paterni,
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.





IPHYGENIE ET IDOMENÉE.

LA fable d'Iphigenie sacrifiée par Agamemnon son pere, chantée par tant de Poëtes (1), rapportée, après eux, par tant d'Historiens (2), & célebrée sur les theâtres Grecs & François (3), a été reconnuë tous ceux qui connoissent nos saints livres, & qui ont voulu y faire attention, pour une copie de l'Histoire de la fille de Jephté, sacrifiée par son pere. Ayons le plaisir d'en conferer les traits en détail ; ce que nous ne trouvons pas qu'on ait fait; & commençons par l'exposition de l'original pris du livre des Juges (4).

L'Historien sacré nous apprend que Jephté, fils de Galaad, étoit très-vaillant & grand Capitaine, & que les Israëlites, contre lesquels

(1) VIRGILE, OVIDE, &c.

(2) *Par* HERODOTE *livre* 4. *p.* 113.
PAUSANIAS in Bæoticis, lib. 9. pag. 570.
DICTYS CRETENSIS *sur la fin de son* 1. *livre* HYGINUS *Fable* 98.

(3) *Par* EURIPIDE *&* RACINE.

(4) *Chap.* 11.

quels Dieu étoit irrité, étant forcez à la guerre contre les Ammonites, à peu près dans le tems auquel on marque l'assemblée des Grecs contre Troye, s'assemblerent pour obliger Jephté de venir à leur secours ; & le choisirent pour leur Chef contre les Ammonites : il accepta le commandement, à condition que si Dieu lui donnoit la victoire, ils le reconnoîtroient pour leur Prince. Ils lui en firent serment ; & tout le Peuple l'élut dans la Ville de Maspha, de la Tribu de Juda.

Dès-lors il envoya des Ambassadeurs au Roi des Ammonites, pour lui demander raison de ses injustices & du ravage qu'il étoit venu faire sur les terres d'Israël ; celui-ci prétexta quelque sujet de plainte & des represailles contre les anciens & les premiers Israëlites, & ne voulut pas se rendre aux justes propositions de ces Ambassadeurs. Jephté, après avoir invoqué le Seigneur, étant saisi de son Esprit, marcha contre les Ammonites ; & dans l'ardeur de répondre au choix qu'on avoit fait de lui, & pour s'assurer le succès d'une si importante guerre, il fit vœu au Seigneur de lui offrir en holocauste le premier qu'il rencontreroit à son retour après la victoire, & qui sortiroit de sa maison pour venir au-devant de lui.

Il combattit ensuite les Ammonites chez eux & les défit entierement ; mais lorsqu'il revenoit victorieux dans sa maison, Dieu permit que sa fille unique vînt la prémiere se présenter à lui & le recevoir, pour mieux faire éclater sa joye, au son des instrumens. Sa vûë consterna Jephté, il déchira ses vê-

temens, & lui dit: „ Helas, ma fille, faut-
„ il que ce soit vous, pour mon malheur &
„ pour le vôtre ! Il lui conta l'engagement
du vœu qu'il avoit fait au Seigneur. Sa fille, pleine de fermeté & de religion, l'exhorta d'accomplir sur elle ce qu'il avoit promis à Dieu, qui pour prix de son offrande lui avoit accordé la victoire; elle l'assura qu'une mort qui rendoit son pere vainqueur & son païs libre, lui seroit très-agréable. Elle lui demanda seulement la liberté d'aller sur les montagnes pendant deux mois, pour y pleurer avec ses compagnes le deshonneur dont la stérilité étoit pour lors accompagnée chez le Peuple d'Israël, parce que chacun esperoit de voir naître le Messie de sa race.

Jephté ne put lui refuser cette faveur; il la laissa aller librement pendant ces deux mois; elle parcourut les montagnes en déplorant son infortune; & elle revint au bout de ce terme entre les mains de son pere, qui remplit l'obligation de son vœu.

Il y a des Rabbins, & même d'autres savans Interpretes Chrétiens, qui croyent qu'elle ne fut point réellement immolée, mais qu'elle consacra sa personne & sa virginité à Dieu pour le reste de sa vie dans une retraite où elle s'enferma, séparée de toute societé avec le monde; ce qu'ils prétendent être un accomplissement suffisant du vœu de son pere, par cette espece de mort mysterieuse, qui lui faisoit perdre l'esperance glorieuse d'une posterité d'où le Messie pouvoit sortir.

C'est de là que s'est formée la coûtume observée depuis regulierement en Israël, qu'en

qu'en certaine saison de l'année, les filles s'y assemblent pour pleurer la fille de Jephté pendant quatre jours. On apprend même de S. Epiphane (1), qu'à Samarie & à Sichem on avoit fait de la fille de Jephté une Déesse à laquelle on sacrifioit tous les ans. Voilà l'histoire.

Voyons à present, & mettons vis-à-vis la fable d'Iphigenie dans les principaux traits qui la composent ; les tems conviennent à peu près. L'opinion que le nom d'Iphigenie est pris de la fille de Jephté, paroît très-bien fondée ; la conformité en est sensible, puisqu'il n'y a eu qu'à changer *Iphtygenie* en *Iphygenie*, pour en faire précisément la fille de Jephté, qu'on apelloit aussi *Iephté* ou *Iiphtah* ; ainsi sa fille devoit être appellée *Iphtygenie*, (2) qui veut dire *fille de Jephté*.

Agamemnon, qui est dépeint comme un vaillant guerrier & un admirable Chef, fut choisi par les Grecs pour leur Général & leur Prince contre les Troyens, du commun consentement de la Gréce assemblée dans la Ville & le port d'*Aulide* dans la Béotie.

Dès qu'il eut accepté le commandement, il envoya des Ambassadeurs à Troye au Roi Priam, pour lui demander satisfaction sur l'enlevement dont les Grecs se plaignoient ; les Troyens ayant refusé de la leur donner, Agamemnon pour mettre dans son parti les Dieux, qui paroissoient irritez contre les Grecs, & opposez au succès de leur entreprise, après

(1) *En l'Heresie 55. qu'on appelle Melchisedeciens.*
(2) Iphthygenia, *fille de Jephté.*

près leur avoir sacrifié, eut recours à Calchas leur interpréte, qui declara de leur part que les Dieux, & particulierement Diane, ne pouvoient être appaisez, & accorder aux Grecs un heureux voyage que par le sacrifice d'Iphigenie, (1) fille d'Agamemnon.

D'autres, dont l'opinion est la plus vraisemblable, & elle est suivie par Cicéron, (2) ont dit qu'Agamemnon pour s'attirer la protection des Dieux dans la guerre dont il étoit déclaré le Chef, leur avoit dévoué ce qui naîtroit de plus beau dans son Royaume; & que sa fille Iphigenie ayant surpassé tout le reste en beauté, il se crut obligé de l'immoler; ce que Ciceron condamne en jugeant qu'il y avoit moins de mal à ne tenir pas sa promesse, qu'à commettre un parricide. Voilà ce qui rend la Fable entierement conforme à l'Histoire.

Agamemnon fut frappé & troublé de cette obligation; il y consentit pourtant d'abord, il eut ensuite de grands regrets sur sa fille. On le represente déliberant & dans le doute, si les Dieux pouvoient demander un parricide, & s'il étoit obligé de croire l'Oracle ou de tenir sa promesse.

Les

(1) Sanguine virgineo placandam Virginis iram
Esse Deæ.

OVIDE *au 12. des Metamorphoses.*

Sanguine placastis ventos & Virgine cæsâ.

VIRGILE *au 2 de l'Eneïde.*

(2) Quid Agamemnon, cum devovisset Dianæ quod in suo regno pulcherrimum natum esset, illo anno immolavit Iphigeniam quâ nihil erat eo quidem anno natum pulchrius; promissum potius non faciendum quam tam tetrum facinus admittendum fuit. CICERON *liv. 3 de ses Offices, n. 95.*

Les Poëtes (1) ont ici ajouté à cette résistance des sentimens de la nature des intrigues qui augmentent les difficultez de l'exécution de ce vœu ou de cet ordre du Ciel, pour former des nœuds qui ornent leurs Poëmes, & pour étaler l'éloquence qui ramena ce pere à exécuter ce qu'il devoit aux Dieux. Il font enfin triompher Agamemnon des foiblesses de la tendresse paternelle par les motifs de son devoir (2) & de sa gloire; il prononce l'ordre à sa fille, qui exhorte elle-même son pere à l'exécuter, avec une fermeté & une soumission merveilleuses, elle le console, & se trouve trop heureuse de mourir pour une si belle cause, pour procurer la victoire & la gloire de sa Patrie : avec ces sentimens elle échappe à sa mere; elle se met entre les mains de son pere (3) pour être conduite à l'Autel, au milieu des pleurs de ses compagnes, & pour y être immolée.

Quelques Auteurs ont dit qu'elle fut effectivement sacrifiée (4). D'autres plus humains ont conté qu'elle avoit été sauvée & enlevée dans un nuage par les Dieux, contens

(1) OVIDE au 13. des *Metamorphoses*, EURIPIDE RACINE.

(2) Postquam pietatem publica causa
Rexque patrem vicit. OVID. d. loco.

(3) Castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris.
OVID. ibid.

(4) Sanguine placastis ventos & Virgine cæsâ. VIRGIL.
Aulide quo pacto Triviiaï Virginis aram
Iphyanassaïo turparunt sanguine fœde.

tens de l'acceptation du ſacrifice (1), qui envoyerent une biche pour être immolée au lieu d'elle. Ils ont pris ce trait du ſacrifice d'Iſaac. D'autres ont imaginé qu'elle avoit été changée elle-même par les Dieux en une biche ou en une ourſe (2). Le premier fond de cette fable étoit qu'elle avoit été enlevée près de l'Autel dans un tumulte, & qu'on avoit trouvé à ſa place une biche avec laquelle le ſacrifice fut accompli. Dictys Cretenſis (3) dit que cet animal fut ſubſtitué pour ſauver Iphigenie.

Le point dans lequel ces diverſes traditions conviennent, eſt qu'Iphigenie ne parut plus dans ſon païs; la Fable lui donne à peu de frais une machine qui l'enleva dans la Cherſoneſe Taurique, où elle conſacra le reſte de ſes jours au ſervice du Temple de Diane, dans lequel on immoloit à cette Déeſſe des hoſties humaines (4), en memoire du ſacrifice de la Prêtreſſe. Les Poëtes ont ſubſtitué ces ſacrifices, plus conformes à leur art & à leur Religion, aux pleurs & aux fêtes lugubres par leſquelles les Filles d'Iſraël célébroient tous les ans la mort de la fille de Jephté.

Cette

(1) Victa Dea eſt, nubemque oculis objecit, & inter
Officium turbamque ſacri vocesque precantum,
Suppoſitâ fertur mutaſſe Mycenida cervâ.
Idem HYGINUS & PINDARE in Pythiis, Ode 12.

(2) NATALIS COMES au 1. *livre de ſa Mythologie*, c. 8.

(3) *En ſon* 1. *liv. de la guerre de Troye.*

(4) Dæmonem cui immolant ipſi tauri aiunt eſſe Iphigeniam Agamemnonis filiam. HERODOTE *liv.* 4. *p.* 218.

Cette biche ou cette ourſe ont été imaginées ſur les courſes que la fille de Jephté fit pendant deux mois ſur les montagnes & dans les forêts, qu'elle rempliſſoit de regrets ſur elle & ſur ſa famille, de mourir ſans poſterité.

Les Dieux, après cette obéïſſance renduë à leurs ordres, donnerent aux Grecs un départ heureux (1) & une glorieuſe victoire.

La raiſon & le ſuccès du ſacrifice, ce ſacrifice même, ou l'enlevement de ces Princeſſes ſur le point d'être immolées, la figure de biche courant dans les forêts & ſur les montagnes, leur retraite dans un Temple pour y être conſacrées le reſte de leurs jours au ſervice divin, ſont d'une même origine; le fruit de ce ſacrifice fut également une grande victoire, & la raiſon en avoit été un vœu imprudent, fait par les peres de ces célébres victimes.

IDOMENE'E.

Ce qui a été copié auſſi fidelement dans la fable d'Idomenée, Roi de Créte, moins diverſifiée dans les differens Auteurs qui l'ont rapportée, & qui roule chez tous d'une maniere uniforme, ſur un vœu tout-à-fait ſemblable à celui de Jephté. Rien ne peut approcher de la repreſentation qui eſt faite de cette fable dans l'incomparable ouvrage des avan-

(1) Accipiunt ventos à tergo mille carinæ,
Multaque perpeſſæ Phrygiâ potiuntur arenâ.
OVID.

avantures de Telemaque (1), qui s'est si fort élevé au-dessus de celui (2) des avantures d'Ulysse son pere.

La ressemblance de cette copie avec son original est si sensible, que plusieurs l'ont reconnuë; nous n'en rapporterons que les traits essentiels sur lesquels on peut aisément la conferer avec l'original.

Idomenée, Roi de l'Isle de Créte, étoit un des Princes Grecs qui étoient au fameux siége de Troye. Comme il s'en retournoit après le siége fini, il fut surpris d'une tempête si furieuse que les plus habiles Pilotes désesperoient de pouvoir éviter le naufrage. En cet état, où l'on ne se voit aucune ressource humaine, on a recours au Ciel; chacun faisoit des vœux, & Idomenée adressant les siens au Dieu de la mer, lui promit solemnellement que s'il lui procuroit le retour dans son Isle, il lui sacrifieroit la premiere personne qui s'y présenteroit devant lui.

Sur la nouvelle de son arrivée, le plus empressé pour aller au-devant du Roi fut son fils. Ce malheureux Prince se présenta le premier aux yeux de son malheureux pere, qui ne pouvant le regarder, & fuyant sa vûë, fut quelque tems sans oser lui apprendre le malheur commun, qui faisoit sa tristesse: après l'avoir déclaré, il voulut se percer lui-même de son épée. Les assistans arrêterent sa main; ils lui réprésenterent ensuite que, pour satisfaire à une promesse imprudente, les

(1) *Livre 5. de l'édition de 1717.*
(2) *L'Odissée d'*HOMERE.

les Dieux ne pouvoient agréer qu'un pere donnât la mort à ſon fils, & qu'on pouvoit les appaiſer par d'autres ſacrifices. Le fils cependant faiſoit voir une conſtante réſolution de mourir pour dégager la promeſſe de ſon pere; & pour détourner de ſur ſa tête la vengeance du Dieu mépriſé. Idomenée prend un moment qu'on le laiſſoit libre, & plonge ſon épée dans le cœur de ſon fils; on retient encore ſa main qui tournoit l'épée contre lui-même.

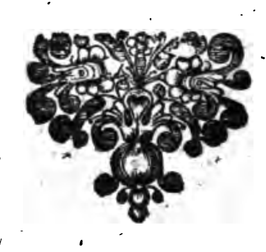
Après ce coup dénaturé la fureur le ſaiſit. Ce Roi auparavant très-ſage ne ſçait pendant quelque tems ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Les Dieux eux-mêmes ſe déclarent contre un ſacrifice ſi impie par une peſte qu'ils envoyent dans cette Iſle; le peuple frappé d'horreur pour cette barbarie, de pitié pour le fils poignardé & de crainte pour les marques de l'indignation divine, ne reconnoît plus ſon Roi & ne veut plus lui obéïr. Il n'y a de ſalut pour lui qu'à quitter la Créte & à remonter ſur ſes vaiſſeaux, accompagné de ceux qui lui étoient demeurez fideles. Enfin revenu à lui-même, il aborde en Italie où il fonde un nouveau Royaume, contraint de quitter celui que ſa naiſſance & les loix de ſon païs lui avoient donné après Minos & Deucalion ſon ayeul & ſon pere.

Virgile a conté comme ce Roi avoit été chaſſé de ſon Royaume (1); & qu'Enée apprit

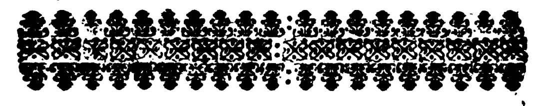
(1) Fama volat pulſum regnis ceſſiſſe paternis
Idomenea ducem, deſertaque littora Cretæ.
Hoſte vacare domos, ſedéſque aſtare relictas.
Au 3. de l'Enéide.

prit que le Thrône en étoit abandonné. Telemaque parcourant les mers, pour chercher son pere, trouva la Créte dans cet état, & les Crétois occupez à s'élire un Roi en la place d'Idomenée.

Otez les episodes, les ornemens, les suites de ces fables, le fonds & l'essentiel ne sont que la copie de l'histoire de Jephté.



SENNA-



SENNACHERIB.

Les Changemens du Cours du Soleil.

Le Héros de la Charruë.

L'Histoire de Sennacherib Roi des Assyriens, & la défaite miraculeuse de son armée sans combat & sans aucun accident naturel, sont si fort au-dessus du cours de la nature, que leur établissement sert à confirmer la foi dûë à l'Historien qui les rapporte avec toutes les merveilles de la toute-puissance de Dieu, operées en faveur de son peuple contre les ennemis de son culte.

Ce puissant Roi, dont le nom signifie *glaive & destruction*, après avoir détruit le Royaume d'Israël, fait des conquêtes dans la Syrie, dans l'Ethiopie & dans l'Egypte, fondit sur le Royaume du pieux Ezéchias Roi de Juda, en attaqua toutes les Villes fortes pour se rendre ensuite maître de Jerusalem (1). Ezechias, hors d'état de résister à une si grande puissance, subit les conditions que ce fier conquerant lui voulut imposer pour l'obli-

(1) *Vers l'an du monde 3270. ou 3280.*

l'obliger à se retirer, comme celui-ci le lu promit, moyennant trois cens talens d'argent & trente talens d'or: mais après qu'Ezechias eut épuisé tous ses trésors & ceux de la maison du Seigneur pour payer cette somme, Sennacherib, loin de tenir sa promesse, envoya une armée formidable assiéger Jerusalem & sommer Ezéchias de se rendre.

Il lui fit représenter qu'il ne pouvoit se confier ni en ses forces, ni en aucun secours humain, pour se défendre; que le Roi d'Egypte son allié, sur l'appui duquel il avoit pû compter, n'étoit en comparaison du grand Roi des Assyriens que comme un roseau cassé, avec lequel (1) il se briseroit lui-même, s'il vouloit s'y appuyer.

Ses envoyez ajoûtoient qu'Ezéchias devoit esperer aussi peu du secours de son Dieu, que de celui des hommes; que ce Dieu n'avoit pas plus de pouvoir de le proteger contre les forces de leur Roi, que les Dieux des nations en avoient eu pour les garantir du joug qu'elles avoient subi: enfin après bien des blasphémes contre le Dieu des Juifs, ils conclurent, avec menaces, qu'Ezéchias & son peuple n'avoient d'autre ressource, pour éviter leur entiere ruine, que de se rendre à Sennacherib (2).

Ezéchias consterné avec tout son peuple, s'étant couvert d'un sac pour implorer la misericorde de Dieu qui étoit tout leur recours, entra

(1) *Au 4. des Rois, ch. 18. v. 21.*
(2) *Même ch. 18. vers. 17. 30. & 31.*

entra dans le Temple & députa ses plus considerables Officiers avec les anciens des Prêtres, revêtus aussi des sacs, vers Isaïe Prophéte du Seigneur ; ils lui exposerent leur triste état, les menaces de Sennacherib (1) & ses blasphémes contre le Seigneur Dieu, & lui demanderent de prier ce Seigneur tout-puissant, leur Protecteur, pour le salut de son peuple & pour la gloire de son nom.

Isaïe répondit à ces députez que le Seigneur leur ordonnoit de ne point craindre les forces, les menaces, & les blasphémes du Roi des Assyriens, qui seroit bientôt réduit à se retirer chez lui, où il périroit même par le glaive.

En effet, Sennacherib ayant dans le même tems appris des nouvelles de l'Ethiopie unie à l'Egypte (2), qui l'obligeoient de tourner ses forces de ce côté-là, voulut presser l'expédition contre Jerusalem ; il renvoya à Ezéchias avec les mêmes menaces & les mêmes blasphémes contre le Dieu auquel tout Juda se confioit (3). Ezéchias rentra dans le temple, exposa à Dieu l'affliction de son peuple, leur unique confiance en sa puissante protection, si souvent éprouvée & l'interêt de la gloire de son nom ; il le pria de faire voir qu'il étoit le Dieu vivant, & le seul Dieu, assis sur les Cherubins, le Dieu des Rois aussi-bien que du reste des hommes: & non tel que les faux Dieux des nations, que le Roi des Assyriens avoit détruites.

Isaïe

(1) *Chap.* 19. *des Rois.*
(2) *Susdit ch.* 19. *v.* 9.
(3) *Au même chap.* 19. *vers.* 9. 10. 11. 12. & 13.

Isaïe envoya dire à Ezéchias, que *Dieu avoit entendu sa priere, qu'il abbattroit bientôt celui qui osoit lui insulter avec tant d'insolence, & au peuple qu'il protegeoit* (1). *Qu'il feroit voir que cet orgueilleux tenoit de lui sa puissance & tout ce qu'il étoit; qu'il le mettroit hors d'état de faire aucun mal à Jerusalem, & de tirer une seule flèche sur cette Ville*; & qu'enfin Sennacherib, sans y entrer seroit forcé de se retirer avec confusion.

L'effet suivit de près ces promesses; la même nuit le Seigneur (2) envoya un Ange qui frappa de mort cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens dans leur camp; Sennacherib, au point du jour, ayant vû tous ces cadavres étendus sur la terre, se retira au plus vîte à Ninive dans ses états où peu de tems après il fut tué par deux de ses enfans, lorsqu'il sacrifioit dans le temple à son Dieu Nesroch.

Cette merveille de la toute-puissance du vrai Dieu est si éclatante & si magnifique, qu'étant établie elle ne laisse aucune ressource à l'incredulité pour douter de toutes les autres merveilles qui sont rapportées dans nos saints Livres.

Cette Histoire est confirmée par le monument autenthique qui la représentoit, & que le premier des Historiens (3) atteste qu'on voyoit encore de son tems, près de trois cens ans après ce grand évenement (4): c'étoit

(1) *Au même chap. 19. vers. 21. & suivant jusqu'au 34.*
(2) *Même chapitre 19. vers. 35. 36. & 37.*
(3) HERODOTE *en son liv. 2. p. 63. & 64.*
(4) *Vers l'an du monde 3540.*

toit dans un Temple d'Egypte dédié à Vulcain, une statuë de pierre du Roi Sennacherib qui tenoit un rat en sa main avec cette inscription; *qui que tu sois, aprens, en me regardant, à craindre les Dieux.*

Tous ceux qui ont lû cet endroit d'Herodote, ont été bien persuadez que c'étoit la même avanture de l'Histoire rapportée dans la Sainte Ecriture. C'est le même nom de Sennacherib Roi des Assyriens, le même tems, & une semblable déroute de l'armée de ce Prince. Herodote fait le Prince assiégé Prêtre de son Dieu, parce qu'on l'avoit confondu avec Isaïe, qui dans l'Histoire Sainte est uni au Roi Ezéchias. Ce sont dans l'une & l'autre Histoire, la pieté, les prieres & l'état de ces Princes, qui obligerent leur Dieu à les délivrer miraculeusement. On voit même dans l'Histoire véritable les Egyptiens mêlez avec les Juifs. Une si parfaite ressemblance, avec la statuë & l'inscription, n'a pas laissé lieu de douter que dans l'original & dans la copie ce ne fût le même évenement. Mais les traditions populaires ne conservent jamais la pureté de l'Histoire; elles ne manquent pas d'y mêler dequoi l'alterer & la corrompre.

Les Egyptiens, pour s'en faire honneur, l'avoient transportée chez eux, car, outre qu'ils étoient alliez des Juifs, & particulierement unis à eux contre le Roi des Assyriens qui étendit ses conquêtes dans la même guerre sur les uns & sur les autres, ils avoient presque autant d'interêt que les Juifs à cette défaite de Sennacherib, qui se disposoit à marcher contre eux avec toutes ses forces,

ces, après qu'il auroit pris Jerusalem.

Herodote rapporte donc, comme il l'avoit appris des Prêtres Egyptiens, suivant une tradition corrompuë par l'intervalle de près de trois siécles, & par une mauvaise explication de l'inscription hieroglifique de la statuë, que Sethon, Roi d'Egypte & Prêtre du Dieu Vulcain, se vit abandonné de tous les gens de guerre de son Royaume & sans aucun secours, lorsque le Roi Sennacherib vint envahir l'Egypte avec une armée nombreuse. Alors privé de tout moyen de se défendre il se retira dans le Temple où étoit la statuë de son Dieu; il y fit ses lamentations sur son état déplorable, & demanda avec des gémissemens le secours de la divinité qu'il servoit: le Dieu, qui en eut pitié, lui apparut, & lui promit son secours; avec cette confiance il s'avança, accompagné seulement d'un petit nombre de gens qui n'avoient jamais porté les armes; & quand les ennemis furent près, une multitude innombrable de rats vint dans leur camp, & rongea toutes leurs fléches, leurs arcs & leurs boucliers; si bien que le lendemain ce qui se put sauver de cette nombreuse armée, dont la plus grande partie avoit péri, étant sans armes, fut obligé de prendre la fuite. Voilà ce qu'Herodote conte de la tradition des Egyptiens, pour l'explication de la statuë de Sennacherib & de l'inscription qu'elle portoit.

Cette Histoire, qui est la même du Sennacherib de notre sainte Ecriture, est défigurée parce qu'on n'a pas consideré ou entendu le symbole hieroglyphique, que la statuë tient dans sa main.

Il est assez connu que les Egyptiens, entre les autres Peuples, s'expliquoient, particulierement pour ce qui regardoit la Religion, dans des monumens publics & durables, par des caracteres & des symboles hieroglyphiques, qui leur étoient propres. Diodore (1) enseigne que leurs premiers caracteres n'étoient pas composez de lettres & de syllabes; mais de la representation de divers animaux, ou des membres du corps humain, ou des instrumens des arts. Dans le traité de la Philosophie mystique des Egyptiens, donné sous le nom d'Aristote (2), il est attesté que c'étoit l'usage des Chaldéens & des Egyptiens, On trouve dans Pherecidez de Syros (3), maître de Pythagore, & dans Herodote (4), qu'un Roi des Scythes avoit envoyé à Darius, qui avoit passé le Danube avec une armée pour venir l'attaquer dans ses états, ces symboles au lieu de lettres; un rat, une grenouille, un oiseau, & cinq fléches; ce qui fut expliqué par un Mage qui étoit auprès du Roi des Perses, en cette maniere; si nous ne nous cachons sous la terre comme des rats, ou sous les eaux comme les grenouilles, ou si nous ne nous envolons comme des oiseaux, nous serons

(1) Apud eos litteraria, non compositione syllabarum, sed descriptarum imaginum significatu. *Vers le commencement du liv.* 5. *de la Bibliotheque historique de* DIODORE.

(2) *Chap.* 15. *du livre* 14.

(3) *Rapporté par* S. CLEMENT *au livre* 5. *des Stromates, p.* 182.

(4) *Au* 4 *livre d'*HERODOTE, *intitulé* Melpomene, *p.* 117.

rons percez par leurs fléches. On désignoit notoirement la terre par le symbole des rats (1). Ainsi ce rat, dans les mains de la statuë de Sennacherib, signifioit seulement que son armée avoit été abatuë & mise par terre, par la puissançe du Dieu qu'il avoit meprisé & que son exemple enseignoit de craindre comme l'inscription le crioit à tous ceux qui voyoient ce monument. Ce que la tradition populaire avoit corrompu dans la succession des tems, en y mélant par l'ignorance, ou par l'oubli du hieroglyphe, une multitude de rats pour ronger & rendre inutiles les armes de l'armée de Sennacherib; dans le fonds l'effet seroit le même, mais une pareille explication change le sens véritable du monument, conforme à l'original de l'Histoire. Les rats signifioient, ou être cachez dessous, ou être étendus sur la terre.

Les Egyptiens avoient aussi conservé dans leurs antiques traditions la memoire & les vestiges de deux grands prodiges (2) arrivez, l'un en faveur du Roi Ezéchias (3), & l'autre en faveur de Josué Chef des Israëlites; ce Roi étant si malade qu'on désesperoit de sa vie, Isaïe, pour l'assurer de sa guérison miraculeuse, qu'il lui promettoit de la part de Dieu, obtint que ce Roi, comme il le souhaita, verroit le Soleil, contre son cours ordinaire, retrograder de dix degrez, & que son ombre retourneroit en arriere d'autant de lignes sur les cadrans. Ezéchias fut en même

(1) Mures terram denotant.
(2) *Les changemens du cours du Soleil.*
(3) *Chap. 20. du livre 4. des Rois.*

me tems guéri ; il alla au temple en rendre graces à Dieu, & vécut encore en paix quinze années aprés.

Ce prodige put être remarqué par tout ; on apperçut le Soleil revenir & prendre son cours du couchant, comme s'il s'y étoit levé & rebrousser vers le levant, comme s'il devoit s'y coucher (1). Le Soleil remonta de dix degrez, par lesquels il étoit déja descendu. Le Roi de Babylone envoya des Ambassadeurs (2) à Ezéchias, pour s'instruire particulierement avec lui du prodigieux changement qu'on avoit vû dans le Ciel, & qui avoit surpris toute la terre.

Dieu avoit fait un prodige de même espece en faveur & sur l'ordre de Josué (3), qui par sa seule parole arrêta le Soleil & la Lune pour avoir le tems d'achever la défaite des Amorrhéens, contre lesquels il combattoit à la tête du Peuple de Dieu ; ces astres, alors immobiles durant douze heures, firent durer ce jour autant que deux jours ordinaires ; si bien qu'il sembloit que le Soleil, comme il fit depuis pour Ezéchias, eût de même reculé pendant six heures, & fût revenu dans autant de tems au même point où il s'étoit arrêté ; sans que cela apportât dans ces deux occasions aucun changement aux choses de la terre, qui semblent cependant dépendre si fort du cours des astres.

La

(1) *En Isaïe chap. 38. v. 8. & ch. 48. de l'Ecclesiast. v. 26.*

(2) Ut interrogarent de portento quod acciderat super terram. 2. *Paralipomen. c. 32. v. 31.*

(3) *Chap. 10. v. 12. de Josué.*

La memoire en eſt gravée dans les traditions anciennes des Egyptiens, qui confirment la foi de ces prodiges par l'atteſtation de témoins qu'on ne peut ſoupçonner de vouloir favoriſer les Juifs & relever leur gloire.

Herodote (1) rapporte que ces traditions des tems reculez, que les Egyptiens donnoient à leur nation, portoient qu'on y avoit vû le Soleil changer quatre fois ſon cours; c'eſt-à-dire aller deux fois ſe coucher vers l'endroit où il ſe leve ordinairement, & ſe lever autant de fois du côté où il a accoutumé de ſe coucher, ſans que ce renverſement eût produit aucun changement ſur la terre, ni ſur les eaux; ſans qu'il eût cauſé des morts ni des maladies; & il joint ce recit immédiatement à celui du monument de Sennacherib, comme ils ſe ſuivent dans l'Hiſtoire Sainte.

Solin (2) Polyhiſtor dit de même que les Egyptiens tiennent des anciennes traditions de leurs ancêtres, qu'ils ont vû autrefois coucher le Soleil où il ſe leve, & ſe lever où il ſe couche; on ne peut ſouhaiter des témoignages plus autentiques, pour confirmer la verité de ces prodiges & la foi de nos Saintes Ecritures.

Il y a d'autres traits particuliers des prodiges que la toute puiſſance de Dieu avoit operez en faveur de ſon peuple (3), dont la tradition, conſervée parmi les nations, a été inſerée par leurs Auteurs, dans leurs Hiſtoires

(1) *Au liv. 2. intitul.* Euterpe, *pag.* 64.
(2) *Chap.* 35. *de l'Egypte.*
(3) LE HEROS DE LA CHARRUE.

res fabuleuſes, & qui ne peuvent être pris que de la ſource de nos Hiſtoriens ſacrez, plus anciens que tous les profanes. Dans le livre des Juges (1) il eſt rapporté que Sangar, Chef du Peuple de Dieu, (entre le Juge Ahod & la Prophéteſſe Debora (2), tua dans un combat ſix cens Philiſtins avec un ſoc de charruë.

Sur ce prodige l'on a débité qu'à la celebre bataille de Marathon, où douze mille Atheniens, ſous Miltiades, défirent cinq cens mille Perſes (3), parut un homme inconnu vêtu en paiſan, qui tua avec un ſoc de charruë un grand nombre de Perſes, diſparut d'abord après, & ne fut point vû depuis. On a facilement adopté, dans les actions extraordinaires, quelque merveille d'après celles que Dieu avoit faites, dans les guerres qui étoient proprement ſes guerres, en faveur de ſon Peuple.

Pauſanias ajoûte que les Atheniens, curieux de ſçavoir quel étoit celui auquel ils devoient un ſi important ſervice, conſulterent l'oracle qui leur répondit ſeulement de l'honorer ſous le nom de *l'inconnu Héros de la charruë*, comme le nom de *Sangar* (4), Hébreu ſur lequel ce Héros eſt copié, ſignifie en ſa langue, *l'étonnement* ou *l'admiration d'un étranger inconnu*.

Après cette victoire, continue Pauſanias, les Athéniens éléverent une pierre blanche, pour

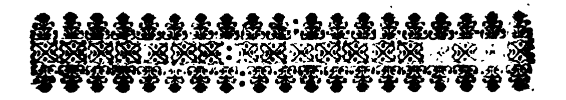
(1) *Chap. 3. v. dernier du liv. des Juges.*
(2) *Vers l'an du monde 2700.*
(3) PAUSANIAS in Atticis, p 61.
(4) Εχετλαιον ηρωα Heroem, aratorem.

pour monument de cette merveille, dans l'endroit où cet inconnu avoit défait tant de Perses, avec le soc de la charruë. C'est un usage pris de nos Livres Saints (1). Ainsi Jacob en avoit élevé dans le lieu où il avoit eu la vision celeste, & Josué (2) en avoit fait élever de même pour monument du passage miraculeux du Jourdain par les Israëlites.

(1) *Chap. 28. de la Genese, v. 18.*
(2) *Chap. 4. de Josué, v. 8. 9. & 10.*



LAO-



LAOMEDON.

LA fameuse Troye a été choisie pour servir de théatre à bien des fictions fondées dans des traditions alterées des Histoires plus anciennes. Nous voyons dans Homere (1), dans Diodore de Sicile (2), dans Ovide (3), dans ceux qui ont recueilli les Fables, comme Natalis Comes, qu'au tems, où les Dieux prenoient plaisir de visiter la terre, qui est le tems des Patriarches, dont on a fait celui des Héros, Apollon & Neptune, se louerent, par l'ordre de Jupiter, au service de Laomedon, Roi de Troye, pere de Priam.

Homere conte cette Fable dans la plainte qu'il fait faire par Neptune, (4) à Apollon, de ce qu'il est entré dans le parti des Troyens. „ Avez-vous oublié, lui dit-il, ce „ qu'ils nous firent souffrir, lorsque, par „ l'ordre de Jupiter, nous étions au service „ de Laomedon? Cet injuste Roi nous ac„ cabloit de travaux insupportables. Je bâ„ tis les murailles de sa capitale, & vous „ vous

(1) *Liv. 21. de l'Iliade.*
(2) *Liv. 4. de sa bibliot. histor. p. 166.*
(3) *Au liv. 11. des Metamorphoses d'*OVIDE.
(4) *Sur. liv. 21. de l'Iliade.*

„ vous ſouvenez bien que vous gardiez ſes
„ troupeaux ſur le mont Ida : quand le tems
„ de payer le ſalaire de nos longs ſervices
„ fut arrivé, il nous refuſa le prix dont il é-
„ toit convenu. Avez-vous encore oublié
„ qu'il vouloit même nous lier, & nous
„ vendre, pour être traduits en des païs é-
„ trangers ? Il nous avoit fait mille ſermens,
„ pour nous arrêter dans ſa maiſon ; & il
„ nous en chaſſoit tous nuds, après tous nos
„ longs, penibles & utiles ſervices.

La Fable ajoûte que ces Dieux ainſi trompez, envoyerent des fleaux ſur la maiſon & ſur tout le païs de Laomedon ; que pour les appaiſer il fut forcé d'expoſer ſur un rocher ſa fille Héſione qu'Hercule délivra ſous la promeſſe d'une recompenſe, que ce Roi lui refuſa de même. Enſuite de quoi ce Héros indigné prit & ſaccagea Troye, en enleva tous les tréſors & Heſione même, qu'il donna en mariage à Telamon.

Le ridicule de ces contes eſt ſi ſenſible, qu'on n'a pû y concevoir aucune raiſon dans les Mythologiſtes ; car quand on auroit voulu dire, que Laomedon avoit fait bâtir les murailles de Troye, des dons conſacrez à Apollon & à Neptune ; le louage & les travaux de ces Dieux, avec le pillage de Troye, & l'enlevement d'Heſione, ne pouvoient pas venir par là dans l'imagination.

Mais, quand on conſidere l'Hiſtoire de Laban & de Jacob, (1) on reconnoît qu'elle peut avoir donné l'idée de la Fable de Laomedon.

(1) *Rapporté dans les chap. 28. 29. 30. & 31. de la Geneſe.*

medon. Le tems auquel les Poëtes font descendre les Dieux sur la terre, (1) pour visiter les hommes, & converser avec eux, est à peu près celui des Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, & Joseph, soit parce que les Peuples parmi lesquels ces grands hommes avoient vêçû, particulierement les Egyptiens, les revererent comme des divinitez, soit à cause des visites que les Anges envoyez de Dieu rendoient à ces saints Personnages.

Jacob par l'ordre de Dieu alla de la Palestine dans la Mesopotamie; il fut favorisé dans son voyage d'une vision celeste (2) & d'une conversation avec Dieu, qui fut toûjours avec lui & le fit escorter par une compagnie d'Anges; (3) il lutta contre un Ange, & en mérita le nom d'Israël, qui veut dire, *fort contre Dieu*; (4) il donna à divers lieux où il avoit passé, en memoire de ce qu'il y avoit vû, à l'un le nom de *Bethel*, *maison de Dieu* (5); à l'autre celui, de *Camp de Dieu* (6); & à un troisiéme, celui de *face de Dieu* (7). Il y en avoit là de reste, pour mettre Jacob au rang des divinitez, d'Apollon & de Neptune & nous allons voir les traits

(1) Præsentes namque ante domos invisere castas,
Sæpius & sese mortali ostendere cœtu
Cœlicolæ nondum spretâ pietate solebant.
CATULLUS carmin 65.

(2) *Chap. 28. de la Genese, vers. 12. & suivans.*

(3) *Chap. 32. de la Genese, vers. 1. & 2.*

(4) *Au même chap. v. 24. & suivans.*

(5) *Bethel, susd. chap. 28. v. 19. dont nous avons parlé ci-devant.*

(6) Manahim, *Camp de Dieu, susd. chap. 32. vers. 2.*

(7) Phanuel, *Face de Dieu, même chap. v. 30.*

traits que la Fable a conservez, dans le détail de l'Histoire.

Jacob, arrivé au voisinage de Haran capitale de la Mesopotamie, rencontra près d'un puits Rachel fille de Laban; il leva pour elle la pierre qui fermoit le puits, & qu'elle ne pouvoit lever & la suivit chez son pere. Laban la lui promit en mariage, après qu'il l'auroit servi sept années. Jacob, au bout de ce terme, demanda, suivant leurs conventions, Rachel à Laban qui feignit de la lui accorder; mais il mit la nuit dans le lit de Jacob Lia au lieu de Rachel, & en donna de mauvaises excuses à Jacob qui se plaignoit de cette tromperie. Laban lui promit par de nouveaux sermens, de lui donner Rachel à condition de le servir encore autres sept années. Jacob, pour avoir Rachel, fut obligé d'y consentir & continua son service. Après les quatorze années expirées, il demanda à Laban son congé, avec la recompense de ses longs services, par lesquels Laban reconnoissoit que sa maison avoit été bénie de Dieu. Mais, par une conduite pleine d'injustice & de perfidie, il ne put se résoudre à faire aucune part à Jacob des grands biens qu'il devoit à ses soins & à ses travaux; il vouloit le renvoyer, sans aucune récompense, nud & dépourvû de tous moyens.

Il fallut faire de nouvelles conventions. Elles furent, que Jacob serviroit encore à garder les troupeaux de Laban; que tous les agneaux qui naîtroient d'une couleur appartiendroient à Laban; & ceux qui naîtroient de diverses couleurs, seroient le salaire de Jacob.

Laban employa des nouveaux artifices pour frustrer Jacob de ce qu'il lui promettoit, & qu'il violoit toûjours par le renversement des traitez qu'ils avoient faits: il les changea & rechangea jusqu'à dix fois toûjours à sa propre perte & à sa confusion. (1) Quoi qu'il pût faire, le plus grand nombre des brebis naissoient de la couleur la plus bizarre, que Laban avoit convenu de laisser à Jacob.

Ainsi Jacob acquit des troupeaux sans nombre avec des esclaves & de toute sorte de bêtes de service. Laban & ses enfans en conçurent une envie enragée ; il entendit dans leurs entretiens, qu'ils étoient résolus de lui ôter tout ce qui lui appartenoit si justement & qu'il n'y avoit plus auprès d'eux de sûreté pour lui.

Il prépara donc son départ qui fût même pressé par un Ange; & ayant pris le tems de l'absence de Laban, il se mit en chemin, avec ses femmes, sa famille, & tout ce qu'il avoit gagné par ses longs travaux.

Laban, averti de cette retraite, le poursuivit pour le dépouiller. Il le joignit. Mais Dieu s'étant toûjours déclaré pour Jacob, (2) il se contenta de lui faire des plaintes. Jacob lui en fit de mieux fondées, sur les torts qu'il en avoit soufferts, & lui remontra les justes droits qu'il avoit sur tout ce qu'il emmenoit avec lui.

Laban fut enfin obligé de le laisser aller, avec Rachel, tous les troupeaux, & toute la suite, que Jacob conduisit dans son païs. Ils firent

(1) *Chap. 31. v. 7. & 41. de la Genèse.*
(2) *Chap. 31. de la Genese, v. 24.*

firent avant de se quitter & jurerent une alliance, en memoire de laquelle ils dresserent un monument d'un grand monceaux de pierres & appellerent le lieu, *Galaad*, (1) qui veut dire, *le monceau du témoignage*. Laban ses retira, confus & puni de ses injustices.

Confrontons de près cette Histoire avec la Fable. Le caractere de Laomedon est le même que celui de Laban, dans toute leur conduite; son nom même a du rapport avec celui de *Laban*, qui en Hébreu signifie *une brique*, & *Laomedon* en Grec veut dire *une pierre*. Les Grecs avoient aussi donné à la fille de Laomedon le nom *d'Hesione*, du même sens de celui de *Rachel*; chacun, en sa langue, veut dire *une brebis*.

Jacob étoit si visiblement assisté de Dieu, il en avoit des communications si fréquentes; il recevoit des escortes & des visites des Anges & de Dieu même si familierement, qu'il n'est pas surprenant qu'il fût mis au nombre des divinitez que les nations adoroient, comme son pere, son ayeul, & son fils en ont été honorez en cette qualité. Jacob appellé Israël, c'est-à-dire fort contre Dieu, après sa lutte contre l'Ange, est l'original, sur lequel on a copié Hercule. De ce que Jacob leva pour Rachel la grosse pierre du puits, la Fable a imaginé qu'Hesione étoit attachée à un rocher; & qu'Hercule la délivra. Sur ce même original, a été prise la

(1) *Chap. 31. v. 47. 48. & suiv. de la Genese.*

(2) Rachel, *Hébreu*, ovis Hesione *Grec*, ovis, *une brebis*, απο τας οιος & οιων, *des brebis*.

la Fable d'Andromede attachée à un rocher pour être exposée à un monstre & delivrée par Persée ; (1) avec d'autant plus d'apparence que c'est à Joppé, ou Jaffa, ville de la Palestine, (2) que la Fable a placé cette exposition d'Andromede.

Jacob venoit de *Gerar*, capitale de la Palestine, dont le nom veut dire, *pelerinage* ; de même on fait voyager les Dieux Neptune & Apollon, en Pelerins sur la terre.

Il se loüa avec Laban, pour le servir ; il garda ses troupeaux ; il établit & enrichit sa maison par des longs travaux à son service & fut frustré de la recompense qui lui avoit été promise. C'est ce que la Fable a imité dans les longs travaux de ses Dieux, au service de Laomedon ; l'un dans la garde de ses troupeaux ; l'autre occupé à bâtir & fortifier sa capitale, & frustrez ensuite du salaire convenu.

Il fallut enfin que Laban se vît enlever sa fille Rachel, après l'avoir promise & avoir violé sa parole & ses sermens : c'est la même suite dans la Fable ; Hesione promise, refusée, & enlevée.

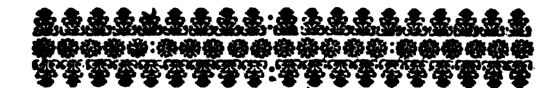
Les troupeaux, qui naissoient toûjours de la couleur que Laban avoit choisie pour Jacob, sont les fleaux & les pertes, dont les Dieux châtioient Laomedon. Jacob emporta ce qui lui avoit été promis, & qu'il avoit gagné, malgré l'injustice, la perfidie & tous les efforts de Laban, pour l'en dépouiller. Laban perdit Rachel, que Jacob avoit épousée,

(1) OVIDE au 4. des *Metamorphoses*.
(2) PLINE, *liv.* 5. *ch.* 13. & 31.

sée, & ses troupeaux. C'est ainsi que dans la copie, Laomedon vit piller sa maison & sa ville par Hercule, emporter ses trésors, & enlever sa fille Hesione, qui suivit Telamon, auquel elle fut marié. Neptune, Apollon & Hercule se firent faire justice de tant fraudes & de perfidies, comme Jacob l'avoit fait.

Neptune, dans l'endroit de l'Iliade que nous avons cité, ajoûte, parlant à Apollon des mauvais traitemens qu'ils avoient reçûs de Laomedon: „ Avez-vous encore oublié, „ qu'il vouloit nous lier, & nous vendre en „ des Isles éloignées? C'est le mélange d'un trait tiré de l'Histoire des enfans de Jacob, qui après avoir attaché leur frere Joseph, le vendirent à des marchands étrangers, pour le faire transporter en des païs éloignez. Les originaux ne sont pas méconnoissables dans ces copies.

PA-



PARIS, FILS DE PRIAM:

Son Jugement, & la Ruïne de Troye.

JAmais avantures Hiſtoriques ou fabuleuſes ne furent plus célebrées, que l'ont été celles du long ſiége de Troye par les Grecs, la deſtruction de cette ſuperbe Ville, & la ruine entiere du puiſſant Royaume & de toute la famille du Roi Priam, avec la diſperſion des Troyens qui en échaperent; on en a fait le ſujet des plus grands Poëmes, & on a orné pluſieurs autres des parties qu'on en a priſes.

Mais on a ſi fort défiguré ce ſujet par les fictions & les ornemens poëtiques dont on l'a chargé, que ce qu'on y a laiſſé d'Hiſtorique a été couvert & comme enſeveli ſous la quantité des épiſodes fabuleux, qui ſont devenus le fonds le plus conſiderable de ces ouvrages.

Tels ſont le jugement de Paris entre les trois Déeſſes, le Palladium fatal auquel les deſtinées de Troye étoient attachées, la fameuſe machine de bois qui ſe fit ouvrir les murs de cette ville & qui y introduiſit les Grecs,

Grecs, & quelques autres chantez par les Poëtes.

Nous les trouvons dans Homere (1), dans Virgile (2), dans Ovide (3), & chez d'autres Poëtes & Mythologistes: Lucien en a fait un de ses dialogues; Apulée en a donné une répréséntation. Colluthus en a orné son Poëme de l'enlevement d'Helene. (4) Louis Godefroi en a composé un Poëme tiré des Auteurs précedens.

On ne trouve rien de ces épisodes dans les Histoires; & même ce qu'on y a inseré des suites de la destruction de Troye, & des établissemens des Troyens en divers lieux, passe pour des traditions incertaines par lesquelles les Historiens ont voulu flatter la vanité & suivre les opinions des Peuples, qui se faisoient des origines fabuleuses pour y mêler quelque chose de divin.

Nous n'avons pas l'Histoire du siége de Troye par Dictys de Créte, qui en avoit été témoin; celle qui paroît sous son nom est condamnée unanimement comme supposée, le jugement de Paris n'y est pas même inseré; il en est fait mention dans ce que nous avons sous le nom de Dares Phrygien, qui avoit écrit l'Histoire de ce siége. Elien, (5) qui vivoit sous l'Empereur Adrien, dit dans ses Histoires diverses, que cet ouvrage paroissoit encore de son tems. Celui qu'on voit

(1) *Liv. dernier de l'Iliade.*
(2) *Liv. 1. de l'Eneïde.*
(3) *Epîtres des Heroines d'OVIDE.*
(4) *Au 10. de ses Metamorphoses.*
(5) *Liv. 11. chap. 2.*

voit aujourd'hui sous ce nom de la traduction de Cornelius Nepos passe pour supposé. On y conte le jugement de Paris comme un songe employé par ce Prince pour obtenir de son pere le commandement d'une armée navale contre les Grecs. Homere le conte, en passant, pour rendre raison de la haine de Junon & Minerve contre Paris & contre toute sa maison; & Virgile en marque les sentimens gravez dans le cœur de Junon, comme la source de tous les malheurs des Troyens. (1)

Priam (2) s'étoit rendu un des plus puissans Rois de l'Asie; il avoit plusieurs enfans légitimes, & d'autres en plus grand nombre de ses concubines; il avoit orné & fortifié sa capitale, où il avoit bâti un Palais & des Temples somptueux, avec un autel sur lequel il consacra une statuë au Souverain des Dieux, & il avoit placé l'effigie fatale de Pallas venuë du Ciel dans la forteresse. Les Grecs l'appellerent *Priam*, c'est-à-dire *racheté*, (3) pour s'être racheté des mains de ses ennemis.

Paris, ou Alexandre, car il avoit ces deux noms, qui étoit un de ses fils, fut élevé parmi des Bergers, & fut Berger (4) lui-même. Dans

(1) Manet altâ mente repostum Judicium Paridis. 1. Æneid. Et HYGINUS in Fabulis. Fab. 92.

(2) DARES PHRYGIUS *au commencement de son histoire.* CICERON *au* 1. *des Tusculanes.* n. 85. APOLLODORE *liv.* 3. *de sa bibliot.*

(3) Ab Jove demissum Palladium, & in Ilio expositum. APOLLODORE *au susd. liv* 3.

(4) Pastor cum traheret per freta. HORACE, *Ode* 15. *du livre* 1.

Dans cette profession il avoit éprouvé son courage à la chasse contre les bêtes feroces. Il s'y étoit aussi acquis une si grande réputation de sagesse & de justice, qu'il fut choisi par Jupiter, pour arbitre du mérite & du prix de la beauté, entre la Déesse de la puissance, la Déesse de la sagesse, & la Déesse de la volupté. Ces trois divinitez se présenterent devant lui, sur le haut mont Ida, quelques-uns ont dit que ce fut en songe & dans le sommeil; les Poëtes content qu'il étoit éveillé. Elles lui étalent leurs attraits & leurs avantages, elles n'épargnent ni caresses ni promesses pour obtenir la préference. Junon veut le gagner par la promesse d'un grand Empire, de richesses immenses & d'un grand pouvoir. Minerve l'assure qu'elle le remplira de sagesse, de connoissance, de prudence & de vertus. Venus lui offre les plaisirs de l'amour, & la possession de la plus belle femme de l'univers. Paris (1) écoute & compare ces offres & ces avantages; il hésite, il est retenu quelque tems par l'habitude de la sagesse, dans laquelle il avoit vêcu, & par l'ambition qu'il avoit ressentie jusqu'alors; mais enfin entraîné par les caresses de Venus & par les charmes de ses promesses, il lui donne le prix. Il préfera la volupté à la sagesse & à la puissance, & s'attira l'indignation des divinitez méprisées.

Quand

(1) Hæsitat ergo animo juvenis perplexus & anceps
Quid faciat de qua judicium ille ferat:
Vincere erant omnes dignæ, judexque verebar
Non omnes causam vincere posse suam. OVIDE *dans l'Epitre de Paris à Helene.*

Quand il fut reconnu fils de Priam, & dans la prosperité, il enleva Helene femme de Menelas Roi de Sparte qu'il emmena par l'Egypte à Troye. Dès-lors il perdit la sagesse, la justice, & le courage; il causa la destruction entiere de cette capitale qui fut brûlée, de tout le Royaume & de toute sa maison, dont il ne resta que des miserables ruines & une triste memoire (1). Les enfans du Roi y furent massacrez sous les yeux de leur pere. Les Troyens qui échaperent aux fureurs de cette longue guerre, & qui survêquirent à la ruine de leur païs, furent exilez, (2) captifs & dispersez chez leurs ennemis, comme il leur avoit été prédit par les devins. Les Dieux conserverent néanmoins des restes de ce Peuple, en consideration de leur pieté, pour rétablir la Religion de leurs Ancêtres & fonder un Royaume encore plus florissant que celui de Priam. (3)

L'esprit, la suite & l'assemblage de tous les traits de cette célebre Fable, en font découvrir l'original dans la célebre Histoire de Salomon, fils du Roi David; il n'y a qu'à les raprocher & quelques autres endroits de l'Histoire Sainte; ensuite nous dissiperons les scrupules de Chronologie qu'on pourroit y former.

La Fable a mêlé plusieurs traits de Priam avec ceux de Paris, comme elle a pris de l'Hif-

(1) Et campos ubi Troja fuit. *Au 3. de l'Eneïde.*

(2) Diversa exilia adversas quærere terras, Exiliis agimur divûm. *Au même.*

(3) DICTYS CRETENSIS *vers la fin du 3.*

l'Histoire des traits de David avec ceux de Salomon.

David avoit eu de plusieurs femmes & concubines quantité d'enfans, dans lesquels il fut malheureux, il tomba dans le crime par l'enlevement d'une femme qu'il ravit à son mari ; il en fut puni, il vit tout Israël (1) revolté contre lui, ou ravagé par une peste (2) prodigieuse. Il avoit été Berger dans la Fable, & il donna à tout son Peuple le nom de *racheté*, (3) après avoir été chassé lui-même deux fois de Jerusalem.

Salomon son successeur & paisible possesseur de son Royaume réüni dans sa plus grande splendeur, (4) épousa une fille de Pharaon (5) Roi d'Egypte & l'emmena à Jerusalem. Il aggrandit cette ville; il y bâtit des Palais magnifiques, & le superbe Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu ; il y fit porter l'Arche & le Tabernacle de l'Alliance, dont Dieu même avoit donné le modele.

Un jour, après avoir sacrifié sur un autel de *Gabaon*, dont le nom signifie *lieu élevé*; pour demander à Dieu ce qui lui étoit le plus nécessaire, (6) Dieu se fit voir à lui dans un songe; il lui representa les avantages d'une longue vie abondante en richesses, & en toute sorte de commoditez & de plaisirs ; ceux d'un grand pouvoir & d'une vie glorieuse, qui

(1) *Livre 3. des Rois, c. 20. v. 2.*
(2) *Livre 1. des Rois, chap. 17.*
(3) *Livre 2. des Rois chap. 7. vers. 23.*
(4) *Liv. 3. des Rois, ch 3. v. 1.*
(5) *Au même livre c. 4.*
(6) *Livre 3. des Rois, ch. 3.*

qui lui soumettoit tous ses ennemis ; & ceux de la sagesse qui lui feroit gouverner son peuple avec justice, & suivant les ordres de Dieu ; c'est l'original d'où la Fable a pris ses trois Déesses, il lui donna le choix de ces avantages. Salomon choisit le cœur docile aux loix de Dieu, avec la sagesse pour conduire son Royaume, & pour discerner entre le bien & le mal. Cette demande plut au Seigneur, qui lui donna l'intelligence & la sagesse qu'il avoit preferée, & de plus les richesses & la gloire au-dessus de tous les Rois, Salomon (1) fit éclater cette sagesse dans ses jugemens & dans toute sa conduite. C'est sur quoi on a donné une pareille réputation à Paris, avant qu'il se laissât séduire à Venus.

Après qu'il eut fini le Temple, son Palais & tous ses grands ouvrages, le Seigneur (2) lui apparut une seconde fois, & lui promit que s'il n'abandonnoit pas la sagesse, la justice, & l'observation de ses Loix, il établiroit son trône pour toûjours dans sa posterité ; si au contraire il s'en détournoit, Dieu extermineroit sa maison & son Peuple, il rejetteroit le Temple, & feroit de son Palais un exemple terrible de sa justice, qui feroit crier à ceux qui passeroient devant le lieu où il étoit bâti : *comment le Seigneur a-t-il fait périr cette terre & cette maison.*

Salomon demeura encore quelques années attaché à la sagesse ; ensuite il se laissa gagner

(1) *Au même chap. 3. des Rois.*

(2) *Liv. II. des Rois, ch. 9.*

ner par l'amour des femmes ; (1) il en fit venir d'étrangeres, non-ſeulement la fille de Pharaon, mais pluſieurs autres de diverſes nations, de Sidon, des autres Provinces de Chanaan & d'ailleurs, auſquelles la Loi lui défendoit de s'allier. C'eſt d'où a été pris l'enlevement d'Helene par Paris, après qu'il eut abandonné la ſageſſe, l'amour de ces femmes acheva de faire perdre la ſageſſe à Salomon, & le pervertit juſqu'à lui faire ſuivre des Dieux étrangers, à adorer Venus (2) Déeſſe des Sidoniens, & juſqu'à lui bâtir des Temples. (3) Voilà Venus, que Paris dans la Fable préfere aux autres divinitez.

Ces crimes allumerent la colere de Dieu contre Salomon ; il lui fit annoncer (4) qu'il déchireroit ſon Royaume & le feroit paſſer en d'autres mains ; il lui ſuſcita bientôt des ennemis, qui firent ſéparer dix Tribus des douze qui le compoſoient (5).

Roboam ſon fils ne regna pas long-tems en paix ſur les deux Tribus qui lui reſtoient. La cinquiéme année de ſon regne Seſac, Roi d'Egypte vint à Jeruſalem. (6) Il y entra, emporta les treſors du Temple, ceux du Roi & pilla toutes les richeſſes de cette Ville. Ses

(1) *Ch. 11. du même livre des Rois.*

(2) *Au même chap. 11.*

(3) Venus Syria Aſtarthe vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt. CICERO de naturâ Deorum, 3. n. 59.

(4) *Par le Prophéte Abias, livre 3. des Rois, chap. 12. v. 29.*

(5) *Chap. 11. du même liv. 3.*

(6) *Au même liv. 3. chap. 14. v. 25.*

Ses successeurs, (1) à peu d'intervalles près, furent presque tous malheureux. Le Peuple Juif fut dispersé, exilé & captif dans les nations, comme il avoit été prédit. La Fable a copié ces prédictions & ramassé ces malheurs.

Comme dans l'Histoire, Dieu irrité abandonna son Peuple, qu'il le rejetta avec le Temple & leurs Sacrifices; ainsi dans la Fable, (2) tous les Dieux qui avoient soutenu l'Empire de Troye, s'en retirerent & en abandonnerent les Temples & les autels. (3) Les divinitez de la puissance & de la sagesse, & le maître même des Dieux se déclarerent contre ce Peuple & contre ses Princes.

Dieu avoit aussi prédit en même tems à son Peuple, qu'en consideration de la pieté de David, des Rois sortiroient de la même race, qu'il en sortiroit un nouveau Peuple & un nouveau Royaume, bien plus étendu & plus illustre que n'avoit été celui de David & de Salomon; que la gloire de la derniere maison effaceroit celle de la premiere; (4) que

(1) *Livre 4. des Rois, ch. 15. 17. & 20.*

(2) Excessere omnes adytis arisque relictis
Dii quibus imperium hoc steterat. *Au 2. de l'Eneïde.*

(3) Apparent diræ facies,
Inimicaque Trojæ numina magna Deûm,
Hîc Juno, &c.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Insêdit, &c.
Ipse Pater Danaïs animos viresqve secundas
Sufficit. Ibid.

(4) Magna erit gloria domûs istius plus quam primæ. *Au chap. 2. du Prophéte Aggée.* Cujus regnum sempiternum est, & omnes Reges servient ei, & obedient. *Chap. de Daniel.*

que ce nouveau Royaume seroit éternel, & assujetiroit tous les Rois de la terre. Pour imiter ces Prophéties, la Fable a fait prédire de même, que les destins avoient reservé des descendans de ces Princes Troyens en consideration de leur pieté, pour rétablir ailleurs le culte de leurs Dieux, & fonder un nouvel Empire, bien plus puissant que n'avoit été celui de Priam. (1) Le grand Jupiter leur promettoit un Empire sans bornes & sans fin; & tous les Dieux des Troyens firent la même promesse au pieux Enée.

L'esprit de la Fable est de representer, comme a fait l'Histoire, (2) les avantages de la sagesse & les malheurs que son *mépris*, & la passion des voluptez attirent; c'est ce que les Poëtes ont copié en leur maniere en suivant les traits du fond de l'Histoire. Ils ont même embelli leur Fable de plusieurs autres traits tirez d'autres endroit de l'Histoire Sainte.

La Chronologie des tems si reculez & si obscurs ne peut être qu'incertaine, puisqu'on n'a point d'Historien qui ne soit posterieur de plusieurs siecles à ces avantures. Les Grecs & les Romains convenoient qu'ils n'avoient rien que de fabuleux avant la premiere Olympiade (3) qui ne commença que plus de 450. an-

(1) His ego nec metas rerum, nec tempora pono,
Imperium sine fine dedi. *Au 1. de l'Eneïde.*

(2) Nos te Dardaniâ incensâ tuaque arma secuti.
Iidem venturos tollemus in astra nepotes.
Imperiumque urbi dabimus.
Au 3. de l'Eneïde.

(3) Usque ad Olympiades nihil exploratum in historiâ Græcorum invenitur, sed omnia confusis conscripta temporibus

années après la ruine de Troye, de 240. après Salomon, & plus de 753. avant Jesus-Christ. Plutarque dit (1) qu'on ne trouve aucun monument certain des Grecs avant la guerre de Troye.

Pour le tems de Salomon, rien ne peut être plus certain que ce qui en est rapporté au troisiéme Livre des Rois, (2) que depuis la sortie d'Egypte sous Moïse, jusqu'au tems que ce Roi commença à bâtir le Temple, il y avoit quatre cens quatre-vingt ans.

Suivant la commune opinion, la prise de Troye est placée cent quatre-vingt ans avant le regne de Salomon; mais ce regne a précedé Homere de trois siécles, suivant l'avis de quelques Sçavans; & toûjours de plus d'un siecle suivant ceux qui en disent le moins. Ce que l'on a du supposé Dictys de Créte, ne fait aucune mention du Jugement de Paris; & l'on ne sait en quel tems étoit Darés Phrygien, ni dans quel tems a été supposé ce qui paroît sous son nom, où ce Jugement est rapporté comme un songe. Il y a autant d'incertitude à fixer le tems d'Homere. Pausanias (3) y a trouvé tant de varieté dans les Auteurs, qu'il n'a sçû qu'en juger. Il nous suffit qu'on convient que Salomon étoit au moins plus d'un siécle avant Homere, qui a écrit plus de deux siécles après la prise de Troye, & qui est le plus ancien Ecrivain de ce fameux siége. L'Arche

poribus sunt AFRICANUS 3. Annal. in EUSEBIO, lib 10. cap 3. VARRON *de même.*

(1) *Au commencement de la vie de Théfée.*

(2) *Chap. 6. v. 1*

(3) *Dans ses Baeotiques, liv 9. pag. 586.*

L'Arche d'Alliance qui étoit une espece de coffre fait d'un bois incorruptible par l'ordre, & suivant le modele que Dieu même en avoit donné, & dont les prodiges étoient celebres, a fourni plusieurs idées à la Fable. Les Israëlites la gardoient réligieusement comme un gage précieux de la protection de Dieu ; mais après avoir été battus par les Philistins, (1) un mauvais conseil leur suggera de la tirer du lieu où elle étoit gardée pour la porter dans leur camp. Ils furent défaits pour avoir exposé l'Arche qui fut prise, & l'on compta dès-lors qu'Israël en la perdant, avoit perdu toute sa force & toute sa gloire.

De là s'est formé le fameux Palladium, effigie de Minerve envoyée du Ciel, (2) placée au haut du Temple qu'on avoit bâti dans Troye à cette Déesse. Les Oracles avoient prédit que cette Ville seroit imprenable tandis qu'elle conserveroit ce gage de la protection de la Déesse, (3) & que les Troyens seroient perdus dès qu'ils le laisseroient emporter hors de leurs murailles. Les Grecs instruits de ces Oracles (4) détacherent deux de leurs Chefs ; qui, avec le secours de quelques Troyens, gagnerent les gardes de cette effigie & se la firent livrer. Aussi-tôt les De-

(1) *Liv. 1. des Rois, c. 4.*

(2) DICTYS CRETENSIS *liv. II. de son Histoire, pag. 118.*

(3) APOLLODORE *dans sa bibliot. de l'origine des Dieux, &* NATALIS COMES *Mytholog. livre 4. c. 6.*

(4) *Au même livre 5.* de DICTYS CRETENSIS *c. 22. & au ch. 34. de Conon, rapporté dans le Code 186. de* PHOTIUS.

Devins (1) publierent la ruïne de Troye inévitable.

L'Arche, dont la prise avoit si fort réjoüi les Philistins, devint, quand elle fut parmi eux, le sujet de leurs afflictions. (2) Sa présence renversa leurs idoles; les habitans de la Ville d'Azot où elle fut portée, furent frappez de playes & de douleurs horribles dans les parties interieures du dos. La Ville & le voisinage étoient ravagez par la mort, tous les lieux où on la promena en furent également frappez. Enfin les Philistins se virent forcez de renvoyer l'Arche chez les Israëlites; (3) & par l'avis de leurs Prêtres & des Devins ils firent faire des figures d'or des parties dans lesquelles ils avoient été frappez, pour les offrir à Dieu & lui demander grace en renvoïant l'Arche & ces figures avec tout l'honneur qu'ils purent imaginer. (4) Ils la firent porter jusques chez les Bethsamites, qui la reçurent avec les plus vives démonstrations de joïe. Les fleaux des Philistins cesserent; mais les Bethsemites ayant voulu considerer l'Arche de trop près, le Seigneur en fit mourir cinquante mille. (5) Voyons les copies dans la Fable.

Pausanias (6) conte que les Grecs trouverent dans Troye une Arche où l'effigie d'un Dieu étoit enfermé; que cette effigie avoit

(1) Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo. *Au 13. des Metamorphoses d'*OVIDE.

(2) *Liv. 1. des Rois, chap. 5.*

(3) *Au même ch. 5. sur la fin.*

(4) *Chap. 6. du même liv. des Rois.*

(5) *Au même chap. v. 19.*

(6) In Achaïcis, lib. 7. p. 435.

voit été donnée à Dardanus par Jupiter même, & qu'Euripyle, petit-fils d'Hercule, un des Princes Grecs ayant ouvert ce coffre, par la curiosité de voir l'effigie, en avoit d'abord perdu l'esprit; sur quoi l'Oracle de Delphes consulté avoit répondu, que là où il trouveroit des hommes qui sacrifieroient avec des cérémonies & un culte differens de ceux des autres Nations, il ne pouvoit entendre par là que les Juifs, il posât cette Arche & la dediât à la Divinité qui y étoit representée. Ce qu'Eurypile ayant fait, il fut remis dans son bon sens. On a aussi attribué les infortunes des principaux Chefs des Grecs, persecutez des Dieux après la ruïne de Troye, à l'enlevement du Palladium fatal, qu'on fait rendre à Enée par Diomede, poussé sur les côtes d'Italie, & garder ensuite religieusement à Rome par les Vestales (1).

Les Fables ont ajouté, comme remarque Bochard, (2) que Bacchus irrité contre les Atheniens qui ne l'avoient pas reçû avec assez de pompe, lorsqu'il leur fut porté de la Bœotie, les avoit frappez de maladies & de douleurs violentes dans les parties secrettes de leurs corps, & que tous ceux qui en étoient attaquez périssoient, jusques à ce que, par ordre d'un Oracle, ils offrirent à ce Dieu des réprésentations des mêmes parties dans lesquelles ils avoient été frappez. Peut-on mé-

(1) DENYS D'HALYCARNASSE *en son premier livre.*

(2) In Chanaan *lib.* 1. *c.* 18. *&* NATALIS COMES *liv.* 5. *de sa Mythologie, ch.* 13. *de Bacchus.*

méconnoître dans ces copies l'original des maux envoyez aux habitans d'Azoth & aux Bethſemites, & des remedes que Dieu leur fit enſeigner?

La Fable ſemble avoir pris auſſi des effets prodigieux de l'Arche, l'idée du fameux cheval, qui n'étoit qu'un grand coffre de bois, qui fit prendre Troye, & que Palæphatus (1) très-ancien & docte Grammairien Egyptien ou Grec, met au nombre des narrations fabuleuſes qui ne méritent aucune foi. A la ſeule approche de l'Arche les murailles de Jericho tomberent d'elles-mêmes, comme ſi les habitans euſſent travaillé de leur côté à les renverſer; (2) les Iſraëlites entrerent dans la Ville ſans réſiſtance, ils firent un carnage horrible des habitans, ils réduiſirent la Ville en cendres; la ſeule Raab, avec ſes parens refugiez chez elle, fut exempte de la ruïne generale, comme on lui avoit promis, pour avoir favoriſé les Iſraëlites.

Sur cela la Fable a imaginé ce cheval ſuggeré par la Déeſſe de la Sageſſe (3), comme l'Arche avoit été ordonnée par la Sageſſe Divine. Il avoit auſſi été prédit (4) aux Grecs que le dernier coup fatal à la Ville de Troye, d'où ſuivroit ſa priſe & ſa deſtruction, devoit venir d'un cheval de bois qui en renverſeroit les murs. Les habitans qui vo-

(1) *Dans le Recueil qu'il en a fait.*

(2) *Au chap. 6. de Joſué, & liv. 5. chap. 1. de* JOSEPH.

(3) Inſtar montis equum divinâ Palladis arte Ædificant. *Au 2 livre de l'Eneïde.*

(4) *Suivant l'hiſtoire du prétendu* DICTYS *de Créte, liv. 5. c. 23. & au ch. 24. de Conon, Code 186. de* PHOTIUS.

voyoient sans frayeur approcher cette machine, parurent aider eux-mêmes à détruire les murs de leur Ville (1) pour l'y recevoir; les Grecs entrez sans obstacle, la mirent à feu & à sang: les maisons, les Temples & tous les édifices ne furent qu'un bucher pitoyable. Enée & Antenor seuls furent sauvez dans leurs maisons avec ceux des leurs qu'ils avoient voulu refugier, parce qu'ils avoient été d'intelligence avec les Grecs. Le rapport est sensible de cette copie à l'original.

Jettons les yeux sur la punition d'Oza, frappé d'une mort subite pour avoir eu la temerité de porter la main sur l'Arche lorsqu'elle parut chanceler, dans le tems que David (2) avec tout le peuple jouoit des instrumens & chantoit en l'honneur de Dieu devant elle.

Considerons ce châtiment, duquel David & tout Israël furent effrayez; nous ne serons pas éloignez d'y reconnoître l'original de la mort de Laocoon, qui suivant la Fable, (3) courut sur la machine fatale & lui donna un coup qui la fit chanceler pendant que tout le Peuple Troyen chantoit des hymnes à

(1) Dividimus muros & mœnia pandimus urbis. *Au 2. de l'Eneïde.*

(2) *Livre des Rois, chap. 6. vers. 6. & 7.*

(3) Validis ingentem *viribus* hastam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit, stetit illa tremens, &c.
Pueri circum innuptæque puellæ sacra canunt, &c.
Tum verò tremefacta novus per pectora cunctis,
Insinuat pavor & scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt.
Au 2. de l'Eneïde.

à la loüange des Dieux ; ce qui fut dans l'instant suivi de sa mort par un châtiment qui épouvanta tous les Troyens. La Fable tournant cette avanture à son systéme, semble avoir voulu conserver dans le nom de *Laocoon* (1), qui veut dire *une voix forte*, le sens d'*Oza*, qui en sa Langue signifie force.

Dans un autre endroit de l'Histoire Sainte, (2) comme le Prophéte Balaam alloit avec les députez des Madianites pour maudire l'armée des Israëlites, l'ânesse qui le portoit ayant apperçû un Ange qui venoit à son maître se tourna, sans que tous les coups que celui-ci lui donnoit pussent la faire avancer, & elle se laissa tomber sous lui. Dieu ouvrit la bouche à cette ânesse, & lui fit dire avec des paroles bien articulées : Pourquoi me frappez-vous si fort ? vous avois-je jamais manqué jusqu'ici, ou fait rien de semblable; pouvez-vous fuir l'exécution des ordres de Dieu ? Balaam cependant poursuivit son chemin, mais il ne put aller contre ces ordres ; les Madianites furent défaits par les Israëlites, passez au fil de l'épée, & Balaam avec eux (3).

C'est d'où Homere peut avoir pris l'idée & la hardiesse, qu'on lui a reprochées & qui paroissent contre l'esprit de ses fictions, de faire parler un des chevaux d'Achille (4). Il alloit au combat, plein d'ardeur sur son chariot, il pressoit ses chevaux d'une voix menaçante, lorsqu'un d'eux lui parla distinctement

(1) *Λακω, je fais retentir ma voix.*
(2) *Chap. 22. des Nombres, & livre 4. ch. 2. de* JOSEPHE.
(3) *Chap. 23. 24. & 31. des Nombres.*
(4) *Livre 19. de l'Iliade sur la fin.*

ment dans le même ſens de l'âneſſe de Balaam, pour ſe plaindre & s'excuſer, en lui repréſentant qu'il n'avoit rien à leur reprocher, mais qu'avec tout leur zèle pour le ſervir, il n'étoit pas poſſible de réſiſter à la volonté des Dieux. Achille continua ſa courſe au combat, & peu de tems après il y fut tué.

Les noms que les Poëtes ont donné aux fleuves de Troye ſont de leur invention. Celui de Simoïs a été formé ſur le ſens du nom du Jourdain, qui dans la Langue Phénicienne ſignifie *Fleuve du Jugement*. *Simoo* (1) en Grec veut dire *reprendre*, *corriger*; ils ont dit *le Fleuve de correction*, pour ſuivre dans ſa ſignification le nom du fleuve de Jeruſalem.

Le *Scamandre*, autre Fleuve Poëtique de Troye, veut dire *un canal*, *une foſſe* (2), où tant d'hommes furent enſevelis, de *ſcamma* Grec, qui veut dire, *canal*, & *Andros*, *homme*; on croit que c'eſt le même qu'ils ont appellé *Xanthus*, du Grec *Xanthos* (3), *rouge*, comme qui diroit rougi de ſang.

Le nom d'*Hermione* donné à la fille de Menelas & d'Helene, eſt le nom Phénicien de la femme de Cadmus, du mont *Hermon* dans le païs de Chanaan, d'où Cadmus ſe ſauvant dans la Gréce y porta les Religions & les connoiſſances des Phéniciens, comme Orphée y avoit porté celles des Egyptiens (4).

Le nom de *Priam* Grec, veut dire *racheté*; c'eſt auſſi le nom que David avoit donné à ſon peuple. *David* en Hébreu veut dire *aimé*,

(1) *Σιμοω.*

(2) *Σκαμμα*, *foſſe*, & *ανδρος*, *homme.*

(3 *Ξανθος.*

(4) DENYS D'HALYCARNASSE, *liv.* I. *p.* :4

aime, & *Alexandre* qui étoit l'autre nom de Paris, veut dire *charitable & secourable*.

Salomon, c'est-à-dire *qui aime la paix*, & *Parisos* (1) Grec, *qui aime l'égalité & l'union*. C'est aussi le caractere que ses Chantres lui donnent: *Goûtez* (2), lui disent-ils, *les plaisirs de la paix, laissez les périls de la guerre à ceux qui cherchent de la réputation par une mort sanglante*; on lui fait tenir à lui-même un pareil langage (3).

Le nom de *Michol*, femme de David, veut dire *la seule parfaitement belle*; c'est aussi par où a été désignée & caracterisée Helene, femme de Paris, connue pour la plus belle de toutes les femmes David n'eut point d'enfans de Michol (4); la Fable dit que Paris n'en eut point d'Helene.

Le pere de David étoit *Isaï*, qui en Hébreu veut dire *être* (5) ou *existant*; on a donné au pere d'Achille un nom du même sens; c'est *Pelée*, formé de *Pelo* ou *Pelomai*, qui veut dire *je suis* (6), & à l'infinitif être.

Le nom de *Philistins*, sur lesquels David conquit Jerusalem, veut dire en leur Langue, *foulé aux pieds*, *dispersé*, *ruiné*. Le nom de *Troyen* veut dire *blessé*, *abattu*, du verbe Grec *Troo* (7), blesser.

DES

(1) Παρισος

(2) Otia tutus agas, onerosa relinque pericla.

Poëme du Jugement de Paris par Godefroi.

Bella gerant alii,

Lui dit-on dans OVIDE.

(3) Non sunt mihi bellica curæ munera, &c.

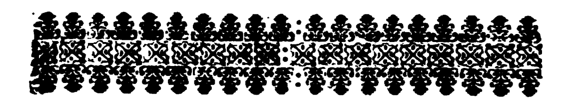
Dans le susdit Poëme de GODEFT.

(4) *Livre 2. des Rois, ch. 6. v. dernier.*

(5) Ens vel existens.

(6) Πελω ου πελομαι, sum.

(7) Τρωω.



DES SACRIFICES.

DIEU n'avoit pas besoin de Sacrifices. Il ne les a voulus que pour donner aux hommes ce moyen de reconnoître sa souveraineté sur toutes ses creatures par cette marque de leur soûmission & par l'aveu de leur néant devant lui ; il ne pouvoit donc les agréer qu'autant qu'ils étoient accompagnez de la fidelité & de la bonne volonté de ceux qui les lui offroient. C'étoit ceux-là dont il déclare que l'odeur lui étoit agréable : mais lorsqu'ils lui étoient offerts par des esprits révoltez contre lui, ou par des cœurs corrompus, il les rejettoit & il proteste par ses Prophétes qu'ils lui étoient en abomination (1). C'est de là qu'un des sages Législateurs Payens (2) Zaleucus de Locres disciple de Pythagore, qui avoit si long-tems étudié sous les Prêtres Egyptiens les connoissances que ceux-ci tenoient des Hébreux, avoit pris ce qu'il insera dans ses loix : „ Que ce n'étoit „ pas

(1) Quo mihi multitudinem victimarum ? nolui &c. Incensum abominatio est mihi. *Au chap. 1. d'Isaïe.* Victimæ impiorum abominabiles Domino. *Proverb. 15 vers. 8.*

(2) *Rapporté au livre 12. de la Biblioth. de* DIODORE *de Sicile p.* 292.

„ pas par des Sacrifices ſomptueux, mais „ par la juſtice & par la probité qu'on pou- „ voit ſe rendre les Dieux favorables.

C'eſt particulierement par les Sacrifices que le démon a voulu, pour ainſi dire, contrefaire Dieu & s'attirer le culte qui n'étoit dû qu'à la Divinité, en ſe faiſant rendre par les hommes cette reconnoiſſance de leur ſoûmiſſion & de leur dépendance. Si les hommes n'euſſent premiérement ſacrifié au vrai Dieu Créateur, par ſon inſpiration & par ſon ordre; ni les hommes ne ſe ſeroient jamais aviſez de cette eſpece de culte pour leurs fauſſes Divinitez, ni les démons n'auroient pû avoir le déſir & la penſée de porter les hommes à leur offrir des Sacrifices. Ils ne pouvoient les ambitionner, comme l'a remarqué S. Auguſtin dans ſon merveilleux ouvrage de la Cité de Dieu (1), que parce que ce culte reconnoiſſoit la ſouveraineté du maître auquel on le rendoit. Auſſi les démons n'étoient pas délicats ſur les diſpoſitions de ceux qui leur ſacrifioient; au contraire les plus dépravez, les plus ſcelerats étoient ceux dont ils témoignoient agréer & deſirer davantage les Sacrifices. Ils en inſpiroient, ou en ordonnoient, pour les deſſeins les plus mauvais & les plus impies. Ils vouloient enfin de ceux qu'ils tenoient dans leur eſclavage des Sacrifices, non ſeulement contre la pieté, mais encore contre l'huma-

(1) Nòn ob aliud fallaces dæmones ſuperbè ſibi ſacrificia exigunt, niſi quia vero Deo deberi ſciunt, non enim cadaverinis nidoribus ſed divinis honoribus gaudeant. De Civitate Dei, lib. 10, c. 19.

l'humanité en se faisant immoler des hommes-mêmes. Ce sont les suites de la corruption de la verité & de la Religion.

L'Histoire Sainte a conservé l'origine des Sacrifices, presque aussi ancienne que celle de l'univers, par les premiers hommes qui ne pouvoient s'être égarez du véritable culte, ni méconnoître Dieu qui leur faisoit la grace de leur parler encore familierement. Caïn fils d'Adam, qui s'adonna à la culture de la terre, offroit au Seigneur les prémices des fruits qu'il recueilloit. Abel son frere, qui s'étoit fait pasteur de brebis, lui sacrifioit des premiers nez & des plus gras de ses troupeaux. Le Seigneur qui discernoit les dispositions interieures de ces deux freres, témoigna qu'il agréoit les Sacrifices d'Abel, en les consumant par le feu qu'il envoyoit du Ciel comme pour en faire monter l'odeur vers lui; & qu'il n'étoit pas satisfait de ceux de Caïn, sur lesquels il ne faisoit pas descendre ce feu du Ciel. C'est le sentiment commun des Commentateurs de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, fondé sur le témoignage que Dieu donna depuis en plusieurs occasions d'éclat en faveur des sacrifices pour lesquels il vouloit faire paroître son agrément. C'est ce qu'on voit dans le Levitique (1), dans les Livres des Paralipomenes (2), & dans le troisiéme Livre des Rois (3).

Quand les eaux du Déluge se furent retirées, Noé au sortir de l'Arche offrit en ho-

lo-

(1) Levitique chap. 9. v. 24.
(2) 1. Par. lip. chap. 21. v. 26. & livre 2. chap. 7. v. 1.
(3) Liv. 3. des Rois, ch. 18. v. 38.

locauste au Seigneur, sur un Autel qu'il lui éleva, des animaux & des oiseaux de chaque espece, de ceux qui n'étoient pas reputez immondes (1).

Abraham, dans le tems duquel il n'y avoit pas encore de Loi écrite, offroit aussi des sacrifices d'animaux; & après que Dieu, content de sa soumission, l'eut arrêté sur le point d'immoler son fils, suivant l'ordre qu'il ne lui en avoit donné que pour l'éprouver, il sacrifia en holocauste au lieu de son fils, un belier que Dieu fit trouver devant lui (2).

Job de même, avant la Loi écrite, après que ses enfans avoient fait des festins entre eux, offroit pour eux des holocaustes à Dieu (3). C'étoient des Sacrifices de bêtes qu'on faisoit toutes consumer par le feu; c'est ce que le mot Grec *Holocauste* signifie.

Il est très-vraisemblable que, dès le tems d'Abraham, les Sacrifices s'étoient aussi introduits avec l'Idolâtrie dans les nations en l'honneur des faux Dieux qu'elles adoroient, & sans doute d'abord après que le démon eut pû faire abandonner à quelques hommes le culte & la connoissance même de Dieu, pour se faire honorer au lieu de lui sous diverses figures, il ne tarda pas à usurper & à se faire déferer l'hommage des Sacrifices, parce que les hommes portez par leur nature même à la Religion ne pouvoient se passer d'un culte exterieur, sans le secours duquel

les

(1) *Au 8. de la Genese, chap. 20 & 21.*
(2) *Au 22. de la Genese, v. 13.*
(3) *Chap. 1, de Job, v. 5.*





le démon n'auroit pû les retenir dans leurs égaremens. Or il ne le pouvoit mieux que par l'imitation du même culte que Dieu s'étoit fait rendre depuis le commencement du monde & que la tradition enseignoit aux nations avoir été rendu à celui qu'on avoit reconnu pour l'Auteur & le Maître de toutes les créatures.

Moïse, Legislateur des Juifs, trouva donc l'usage des Sacrifices établi non seulement chez les Hébreux descendans d'Abraham, habitans de l'Egypte depuis trois siécles, mais aussi parmi les Egyptiens naturels. Cela paroît en ce que les Hébreux mêmes, dès qu'ils furent dans le Désert & que la retraite de Moïse sur la montagne put leur faire penser qu'ils ne le reverroient plus, immolerent des victimes à la statuë du veau qu'ils avoient fait fondre, comme ils l'avoient vû pratiquer dans l'Egypte (1). Mais par les loix que Moïse donna à ce peuple, telles qu'il les recevoit de Dieu même (2), il regla l'usage de ces Sacrifices, afin qu'il fût constant & qu'on ne pût ni y ajoûter ni en retrancher.

Il les commanda premiérement de la part de Dieu par cet ordre: *Vous ne vous présenterez pas devant moi avec les mains vuides* (3), dit le Seigneur. Ensuite il leur prescrivit toutes les regles & les cérémonies des Sacrifices desquelles ils ne devoient pas se départir.

(1) *Au 32. de l'Exode.*
(2) *Au 12. du Deuteronome v. dernier.*
(3) Non apparebis in conspectu meo vacuus, Exodi 23. v. 15.

tir. Ce qu'il ne fit pas pour leur en donner de nouvelles, mais pour fixer celles qui étoient déja en usage parmi eux, que leurs prédecesseurs avoient reçûës par la tradition & observées religieusement, & pour les prémunir contre les altérations dont les nations idolâtres avoient corrompu ce qu'elles avoient emprunté de la vraye Religion (1). *Il n'y a que le Dieu des Juifs, le seul vrai Dieu qui soit l'auteur de la Religion & qui ait enseigné les regles du culte qui lui est dû. Il en a donné lui-même la connoissance à la race d'Abraham & à son Peuple élû, & il est ensuite venu converser avec les hommes*, dit le Prophéte Baruch.

Ainsi, bien loin de copier les Egyptiens qui n'étoient eux-mêmes que des copistes du divin modele, Moïse défendit expressément à son Peuple d'imiter leurs cérémonies dans les Sacrifices & dans tous les exercices de la Religion. *Vous ne sacrifierez* (2), leur dit-il, *ni suivant l'usage des Egyptiens parmi lesquels vous demeuriez, ni comme vous verrez faire dans le païs de Chanaan où je dois vous établir, ni ne vous conformerez à leurs regles & à leurs coûtumes.* C'est pour vous en préserver & pour vous distinguer de ces nations que Dieu

(1) Hic est Deus noster & non alius adversus eum. Hic addidit omnem viam disciplinæ & tradidit illam Jacob puero suo. Post hæc in terris visus est & cum hominibus conversatus est. *Baruch.* cap. 3.

(2) Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in quâ habitastis, non faciatis, & juxta morem regionis Chanaan ad quam ego introducturus sum vos non agetis, nec in legitimis eorum ambulabitis. *Chap. 18. du Levitique v. 3. & 12. du Deuter. v. 30.*

Dieu vous donne par ma bouche ces saintes loix.

Pour se convaincre qu'il n'établissoit rien de nouveau & qui ne fût conforme à ce qui avoit été pratiqué de tout tems par ceux qui avoient conservé la pureté du culte du vrai Dieu, il ne faut qu'observer la distinction des animaux mondes & immondes dans le Sacrifice que Noé fit après le Déluge, de même que Moïse la regle par ses loix (1). Dieu avoit ordonné à Noé de faire entrer dans l'Arche un bien plus grand nombre d'animaux & d'oiseaux mondes propres à être sacrifiez que d'immondes (2); & quand il sortit de l'Arche il les sacrifia suivant cet ordre (3). Ainsi non seulement les Sacrifices, mais également leurs regles précédoient de tous les tems la Loi de Moïse.

On voit aussi par là qu'il n'y a pas raison de penser qu'on n'ait immolé des animaux qu'après le Déluge, lorsqu'on a commencé d'en manger, puisqu'Abel immoloit des premiers nez & de la graisse de ses troupeaux; ce qui peut être confirmé par cet endroit de l'Apocalypse où le Sacrifice du Divin Agneau figuré par ceux de l'Ancien Testament est dit avoir commencé dès l'origine du monde (4).

Noé sortant de l'Arche immola des animaux mondes en holocauste (5); & dans ce tems.

(1) *Chap. 11. du Levitique.*
(2) *Chap. 7. de la Genese, v. 2.*
(3) *Chap. 8. de la Genese.*
(4) Agni qui occisus est ab origine mundi. *Dans l'Apocalypse 13. v. 8.*
(5) *Au chap. 7. de la Genese.*

tems les hommes n'étoient pas encore dans l'uſage de manger des animaux ; ce ne fut par conſéquent ni après l'uſage de la chair des bêtes, ni après l'établiſſement de l'Idolâtrie qu'on commença ſeulement de ſacrifier des animaux. L'uſage de pareils Sacrifices précede toutes ces époques dans la vraye Religion.

Ce ſont donc les Sacrifices ordonnez de Dieu & pratiquez dans tous les tems, même avant la Loi de Moïſe & avant le commencement de l'Idolâtrie, qui ſont l'original de tous les Sacrifices établis dans les ſuites ; ceux-là n'ont jamais changé ni ſouffert aucune altération, ſoit par le tems, ſoit par le mélange des nations, juſqu'au Divin Sacrifice dont tous les autres n'étoient que la figure.

Au lieu que les Sacrifices offerts aux démons par les Payens, étant des copies forgées par la ſuggeſtion de ces eſprits d'erreur & par les fantaiſies des hommes, ont été ſujets aux variations, aux excès, aux indignitez, aux cruautez & à tous les défauts par leſquels ils ont corrompu & défiguré ce qu'ils avoient pris du divin original. Auſſi les Egyptiens & les autres peuples qui avoient eu & entretenu d'abord plus de commerce avec les Juifs, & après ceux là les Grecs & les Romains ont conſervé plus de conformité dans leurs cérémonies & Sacrifices avec les cérémonies & Sacrifices des Juifs, comme on le voit dans les Hiſtoriens dont nous rapporterons quelques particularitez. Au contraire les Sacrifices des Perſes, des Scythes & autres Barbares, comme Herodote

dote les décrit, en ſont bien plus differens, & ont beaucoup moins de rapport avec ces premiers Sacrifices qui ſont les originaux de tous les autres, ainſi que nous le verrons.

Dans les commencemens de la Religion Payenne on n'offroit aux Dieux que des fruits de la terre, du lait, de la farine, des gâteaux ou des épis de bled rôtis, de l'huile, des fleurs, des parfums. Ce premier uſage ſe conſerva quelque tems & avec diverſité parmi les nations. Pline remarque qu'encore de ſon tems il étoit obſervé dans pluſieurs païs (1).

Platon (2) atteſte qu'on n'immoloit point anciennement des animaux en l'honneur des Dieux dans les tems que les hommes n'en mangeoient pas, qu'on leur offroit ſeulement des fruits de la terre, des gâteaux arroſez de miel & des choſes de cette eſpece, & qu'on regardoit comme impie de manger de la chair des bêtes & de fouiller les Autels de leur ſang (3). Pauſanias nous apprend de même que c'étoit la coûtume des Anciens (4), & que Cecrops, qui le premier appella Jupiter Souverain, ordonna qu'on l'honorât dans Athenes ſuivant cet uſage (5). On

(1) Verum & diis lacte ruſtici multæque gentes ſupplicant & molâ tantum ſalſâ litant. PLINE *dans la Preface de ſon hiſtoire.*

(2) *Au* 9. *de ſes Loix*, p. 556.

(3) Veſci carnibus & Deorum aras imbuere ſanguine impium videbatur. *Au même endroit de* PLATON.

(4) Priſco parentum ritu. *Au livre* 6. *des Eliaques de* PAUSAN. *p.* 36

(5) Cecrops cum primus Jovem cognomine ſupremum appellaſſet, nihil vitâ præditum ei immolandum duxit,

On en voit la confirmation dans plusieurs autres Auteurs, & particulierement dans Ovide au sujet du culte qu'on rendoit à la Déesse Cybele. (1) „ Ce n'étoit, dit-il, „ qu'avec du lait & des fruits que la terre „ portoit d'elle-même, qu'on lui faisoit des „ offrandes ; on y mêle du lait caillé avec „ des herbes bouillies, afin que cette pre- „ miere mere des Dieux y reconnoisse la nour- „ riture de nos premiers peres.

Plusieurs raisons autorisoient chez les nations cet usage de n'offrir dans les commencemens que des fruits de la terre & non des Sacrifices d'animaux. Le culte de la vraye Religion avoit commencé de même par Caïn, qui le premier fit des offrandes de ce que lui produisoit la terre qu'il cultivoit ; & comme les fruits de la terre furent la premiere & longtems la seule nourriture des hommes, ils offroient aux Dieux de ce qu'ils mangeoient, & s'abstenoient de sacrifier ce qu'ils s'abstenoient de manger. D'ailleurs cette sorte d'offrande étoit bien plus aisée à chaque particulier, soit pour l'appareil, soit pour la dépense. Enfin il s'y mêla de la croyance ridicule du passage réciproque des ames des corps des hommes dans les corps des bêtes, & de ceux-ci dans le corps des hom-

duxit, sed libâ tantum patriâ. *Le même* PAUSAN. in Arcadicis, lib. 8. pag. 4, 6.

(1) Lacte mero veteres usi narrantur & herbis,
Sponte suâ si quas terra ferebat, ait ;
Candidus elixæ miscetur caseus herbæ,
Cognoscat priscos ut dea prisca cibos.
OVIDE *au* 4. *des Fastes*.

hommes ', & que ces ames fussent une portion de la Divinité ou de l'ame du monde. Telle fut l'opinion de Pythagore, fort répanduë chez les nations, rapportée par Ovide (1) & confirmée par Platon, qui dans l'endroit que nous avons cité, traite d'impieté de manger ou d'immoler des bêtes. Ceux qui en vinrent jusqu'à les adorer, n'avoient aussi garde de les faire servir à leur nourriture ou à leurs Sacrifices. Ce fut aussi pour combattre ces deux erreurs de la transmigration des ames & de la divinité des bêtes, comme quelques-uns l'ont cru, que Dieu voulut qu'on lui en immolât.

Herodote, dont la Patrie, qui étoit la Ville d'Halicarnasse (2) dans la Carie, étoit une colonie des Grecs, & qui pour s'instruire, à ce qu'il nous apprend, avoit voyagé dans l'Egypte, dans la Phénicie & à Tharse, colonie des Phéniciens dans la mer Egée, enseigne que les Egyptiens furent les premiers qui dirent que l'ame étoit immortelle. Ils devoient sans doute cette connoissance aux Hébreux (3) comme tous les autres que nous remarquons dans le cours de cet Ouvrage. Cet Auteur ajoûte (4) qu'ils

(1) Quoslibet occupat artus
Spiritus, èque feris humana in corpora transit
Inque fera noster, &c.

OVIDE *au* 15. *des Metamorphoses.*

(2) In Euterpe, p. 40. 44. & 47.

(3) *Il a été déja observé combien les Hébreux & les Egyptiens avoient été mêlez ensemble par le long sejour des premiers dans l'Egypte, de sorte que souvent même on confondoit ces deux nations & que les Hébreux ont été pris pour Egyptiens.*

(4) In Euterpe, p. 60.

y mêloient aussi la croyance que cette ame séparée du corps par la mort, passoit en divers autres corps durant trois mille années; que les Grecs s'étoient attribué l'invention de ces connoissances, & qu'il sçait les noms de ceux d'entr'eux qui ont voulu usurper cet honneur. Nous voyons par l'attestation de ce témoin bien instruit & non suspect, que les grandes véritez de la Religion avoient commencé d'être connuës par les Egyptiens qui les avoient alterées, & que les Grecs ne les tenoient que des Egyptiens, quoiqu'ils voulussent passer pour en être les premiers Auteurs.

Cette opinion de la transmigration des ames étoit apparemment née dans l'esprit des Philosophes payens par un sentiment confus & par la vûë des désordres que le pêché originel a causez dans nos ames, où parmi les grands sentimens & les hautes impressions de leur divine origine, il a répandu des inclinations & des passions semblables à celles des bêtes. Ce qui paroissoit incompréhensible à ceux qui sans connoître cette cause, voyoient tant de bassesse avec tant de sublimité & tant de contrarieté dans ces ames qu'ils reconnoissoient émanées & comme une portion de la Divinité (1). „ Ils étoient, dit saint Augustin, frappez de ce prodige, & ils en „ igno-

(1) Divinæ particulam auræ unde quidquid venit eo iterum redit, spiritus quidem Cœlo corpusque terræ. EURIPIDES in Phœnissis.

Et Lucrece livre 2. Cedit item retro de terrâ quod fuit ante,
In terram; sed quod missum est ex ætheris oris,
Id rursum Cœli fulgentia tecta receptant.

„ ignoroient la cause (1). Ils sentoient la noblesse de l'ame, l'élevation de ses sentimens, de ses désirs & de ses lumieres ; & avec cela son ignorance, ses foiblesses, ses désordres & son éloignement du souverain bien pour lequel elle se sent faite : ils sçavoient qu'elle est l'ouvrage de Dieu tout bon & tout juste ; & cependant les miseres de la vie & la voix de la nature les instruisoient que cette vie est un état de condamnation & de supplice. Ainsi, au défaut de pouvoir démêler le peché originel qui concilie ces contrarietez prodigieuses, ils forgerent une autre espece de peché originel contracté par les ames avant qu'elles entrent dans les corps des hommes. C'est ce que les Payens ont reconnu eux-mêmes, suivant la remarque de Cicéron dans un dialogue d'Hortensius allegué par S. Augustin, où Cicéron dit (2) „ que leurs anciens Poëtes & Théologiens „ ont entrevû quelque chose de la vérité, „ lorsque toutes les erreurs & les miseres de „ la vie des hommes leur ont fait penser „ qu'en naissant nous étions chargez d'ex- „ pier par ces miseres des crimes que nous „ avions commis dans une vie précedente, „ & que ces crimes avoient obligé la Justice „ divine d'attacher nos ames à nos corps par „ un

(1) Rem viderunt. Causam nescierunt. S. AUGUSTIN.

(2) Ut qui nos ob aliqua scelera suscepta *in vitâ superiore*, pœnarum luendarum causâ natos esse dixerint, aliquid vidisse videantur. Et ut quondam apud crudeles Hetruscos, sic nostros animos cum corporibus copulatos ut vivos cum mortuis esse conjunctos. Ex Cicerone. S. AUGUST. contra Julianum Pelagianum lib. 5. c. 15. & seq.

„ un supplice semblable à celui que des ty-
„ rans avoient fait souffrir à des hommes
„ qu'ils attachoient à des cadavres". Mais comme cette autre vie avant celle-ci n'est qu'une imagination chimerique, on ne peut, avec S. Augustin, qu'y reconnoître les effets du peché originel.

Les payens passerent cependant bien-tôt aux Sacrifices des animaux pour copier ceux de la véritable Religion. Aussi trouvons-nous dans leurs plus anciens Auteurs que ces Sacrifices étoient déja établis ; ils remarquent seulement qu'ils ne l'étoient pas de même dans ce qu'ils appellent les premiers tems ausquels on n'ensanglantoit pas, disent-ils, les Autels du sang des taureaux égorgez avec injustice & avec impieté (1). Mais comme leurs Sacrifices n'étoient pas reglez par la vérité éternelle, ils furent sujets à toutes sortes de variations. De là après les animaux dont on se nourrissoit & qu'on avoit coûtume d'immoler, on en vint à en immoler d'autres qui sembloient n'être faits que pour le service des hommes, & non pour leur nourriture, comme des chevaux (2), des chiens, des ânes & de toute espece d'animaux & d'oiseaux. Moïse au contraire n'avoit destiné aux Sacrifices que les animaux dont on mangeoit dans l'usage ordinaire ; ce qui ne changea

(1) Taurorum cæde immeritâ non ara madebat.

(2) Quid tuti superest, &c.

Placat equo Persis radiis Hyperiona cinctum.
Exta canum triviæ vidi libare Sabæos.
Cæditur & rigido custodi ruris asellus.
Tuta diu & volucrum proles tum denique cæsa est.
OVIDE au 1. des Fastes, v. 385. & 445.

gea jamais chez les Sectateurs de sa loi. Les Sacrifices de cette Loi divine, toûjours les mêmes, conserverent l'offraude des fruits, de la farine, des gâteaux avec de l'huile & du sel, mêlez dans le Sacrifice ordinaire des animaux, comme ils étoient reglez dans l'Exode (1) & dans le Levitique (2). Cela fut aussi suivi dans les Sacrifices impies pour y garder quelque ressemblance avec l'original des saints Sacrifices.

Le démon, qui pour s'y conformer & se faire rendre les honneurs divins avoit voulu conduire les hommes à lui sacrifier des animaux, s'étoit servi du secours de leurs passions. Il commença par se faire immoler des bêtes qui leur avoient fait du dommage, sous prétexte qu'elles avoient fait du dégât aux fruits qui étoient destinez aux Sacrifices. Ainsi l'on immola d'abord à Cerés une truye qui avoit mangé des grains consacrez à cette Déesse (3); & ensuite on sacrifia à Bacchus (4) un bouc, qui avoit brouté les vignes.

Ceux qui avoient remporté des victoires sur leurs ennemis, transportez d'orgueil & de joye, se porterent aussi à sacrifier des animaux, d'où leur vint le nom de *Victimes* (5), comme

(1) *Chap.* 23. *de l'Exode*, *v.* 2.

(2) *Et* 6. *du Levitique*

(3) Prima Ceres gravidæ gavisa est sanguine Porcæ,
Ulta suas meritâ cæde nocentis opes.
OVIDE *au* 3. *des Fastes.*

(4) *Le même* OVIDE *au même lieu.*

(5) Victima quæ dextrâ cecidit victrice vocatur,
Hostibus à domitis hostia nomen habet;
Ante Deos homini quod conciliare valeret,
Far erat & puri lucida mica salis.
OVIDE *au* 1. *des Fastes*, *v.* 335.

comme une suite & une marque de leur victoire; & le nom d'*Hosties*, comme étant un monument des hostilitez par lesquelles ils avoient vaincu leurs ennemis.

Mais comme le singe qui veut contrefaire les hommes ne perd pas cependant ses défauts naturels & se montre enfin tel qu'il est; le démon en voulant imiter Dieu, a toûjours mêlé ses mauvaises inclinations à tout ce qui est venu de lui & s'y est fait connoître par l'impureté, les bassesses & la cruauté qui conviennent à sa corruption & à sa malice. Après avoir donc mêlé des abominations assez connuës au culte qu'il se faisoit rendre, il a porté les hommes à sacrifier non seulement aux astres, mais encore aux animaux, aux fruits de la terre, à des hommes mortels & morts; & par degrez il les obligea enfin à immoler des hommes mêmes. Ce furent d'abord des prisonniers faits dans la guerre qu'on égorgeoit sur le tombeau de ceux dont on vouloit venger la mort, qui leur avoit été donnée, ou par ces prisonniers mêmes, ou par ceux de leur parti. Ainsi dans Homere (1), Achille immole douze jeunes Troyens des plus illustres sur le tombeau de Patrocle, pour venger & honorer les manes de cet ami; ce que Virgile imite (2) en faisant réserver à Enée des prisonniers de l'armée de Turnus pour les sacrifier sur le tombeau du Prince Pallas, qui étoit venu à son secours, & que Tur-

(1) *Liv.* 23. *de l'Iliade*, *v.* 176.

(2) Viventes rapit inferias quas immolet umbris
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Eneïds 10. *v.* 519.

Turnus avoit tué dans le combat.

Lorſque le démon eut ainſi accoûtumé les hommes à répandre le ſang humain ; il lui fut aiſé de les faire paſſer à de pareils ſacrifices réglez & hors des occaſions de la guerre. On les offroit à certaines Divinitez, comme à Saturne, à Jupiter & à Diane en certains lieux ; enfin on s'en fit des ſpectacles pour la pompe & le divertiſſement ; ce qui eſt ſi connu & ſi commun dans les anciens Auteurs, qu'il ſeroit ſuperflu & ennuyeux d'en rapporter les endroits.

Il eſt vrai que les Sacrifices des hommes avoient eu quelque prétexte d'imitation dans le Sacrifice d'Iſaac que Dieu avoit commandé à Abraham ſon pere ; mais il l'empêcha de l'exécuter ; & dans celui que Jephté avoit imprudemment voüé, qui tomba malheureuſement ſur ſa fille ; mais outre que c'étoit par une précipitation inconſiderée de ce pere, & non par l'ordre de Dieu, la plûpart des Interprétes tiennent que cette fille ne fut point effectivement immolée, & qu'elle ſe retira ſeulement du monde pour s'enfermer dans une retraite. Nous avons vû les ſingularitez de ces deux Sacrifices copiées dans celui de Phrixus par Athamas ſon pere & dans celui d'Iphygenie fille d'Agamemnon.

Ce qu'on voit d'hommes immolez, de diſcours contre la pudeur & l'honneteté & de toutes ſortes d'indignitez dans les autres copies toutes corrompuës, n'eſt qu'une altération, comme Plutarque l'a reconnu, (1) ajoû-

(1) *Au traité des Oracles qui ont ceſſé, p. 907. & 908.*

ajoûtée par la ſuggeſtion des démons & non par l'inſpiration de quelque Divinité ; ce que cet Auteur a pris de nos Ecrivains ſacrez (1), où il eſt défendu aux hommes d'immoler leurs enfans. & généralement de ſacrifier aux démons. Il remarque au même endroit que les raviſſemens des filles, les banniſſemens, les quérelles & la ſervitude, qu'on attribue aux Dieux dans les fables & les hymnes des Poëtes, ne conviennent qu'aux démons. C'étoit un ſentiment que les ſages Payens avoient emprunté de nos ſaintes Ecritures.

Après ces généralitez, voyons les traits particuliers que le Paganiſme a conſervez des larcins faits à la vraye Religion.

Il y avoit des Sacrifices réglez pour certains tems de l'année ; il y en avoit auſſi pour des occaſions particulieres. Les premiers étoient chez les Juifs à trois principales fêtes, dont l'une étoit *la Pâque*, en mémoire de la ſortie d'Egypte & des prodiges éclatans par leſquels les Juifs captifs en avoient été délivrez : la ſeconde étoit celle des prémices des fruits provenus de leurs travaux, pour reconnoître qu'on les tenoit de la main de Dieu & pour les lui offrir avant de les recueillir ; cette fête étoit appellée *Pentecôte*, parce qu'elle étoit cinquante jours après celle de la Pâque ; & la troiſiéme, qui ſe célébroit après la moiſſon pour en rendre graces à Dieu, étoit nommée *la Fête des Tabernacles*, parce que le peuple pour la ſolemniſer ſe tenoit à la

(1) *Au chap. 18. v. 21. & chap. 20. v. 2. du Levitique, c. 2. verſ. 17. du Deuteronome & Pſeaume 105. verſ. 36.*

la campagne ſous des tentes, en mémoire du long voyage de leurs peres dans le Déſert.

Les Sacrifices particuliers étoient ou pour des purifications des impuretez legales, c'eſt-à-dire marquées par la Loi, ou pour obtenir le pardon de quelques fautes ; & ceux-ci étoient différens, ſuivant la qualité des fautes; il y en avoit même de ſinguliers, preſcrits pour les fautes involontaires & ſans deſſein. On en faiſoit enfin pour s'offrir à Dieu, pour lui demander des graces, ou pour le remercier de celles qu'on en avoit reçûës.

Les holocauſtes étoient une eſpece de Sacrifices, où ce qui étoit offert étoit tout conſumé par le feu ſans qu'on en conſervât aucune partie. Dans les autres Sacrifices, une partie des victimes étoit reſervée pour les Prêtres ou pour ceux qui les faiſoient offrir.

Il y avoit des cérémonies communes à tous les Sacrifices & de particulieres à chaque eſpece.

A l'imitation du Sacrifice de la Pâque, c'eſt-à-dire *du paſſage* (1) & *du voyage*, les Payens, quand ils entreprenoient & commençoient un voyage, faiſoient un Sacrifice qu'ils appelloient *propter viam* (2) *pour le voyage*; & comme il étoit ordonné pour celui de la Pâque, que ſi l'on ne mangeoit pas tout l'agneau immolé, le ſurplus en fût jetté dans le feu (3); dans les mêmes termes, la régle du Sacrifice du voyage chez les Payens étoit

(1) A phaſe, *c'eſt-à-dire* du paſſage.

(2) Propter viam facere. *Sacrifier pour un voyage.*

(3) Si quid reſiduum fuerit igne comburetis. Exodi 10, v. 10.

étoit de brûler tout ce qu'il y avoit de reste du festin du Sacrifice (1).

Dans la fête des prémices des fruits avant la moisson, on offroit & l'on portoit au Temple des prémices de tous les fruits (2). Sur cela Diodore de Sicile remarque (3) que les Egyptiens offroient à la Déesse de la terre, qu'ils appelloient Isis, les prémices de leurs moissons en épis ; & dans les fêtes de Bacchus à Athenes, pour tout appareil du Sacrifice, chez Aristophane, (4) une jeune fille porte dans un panier des prémices des fruits avec quelques gâteaux, comme le remarque le Scholiaste d'Aristophane sur cet endroit.

La troisiéme fête qui étoit à la fin de la moisson après la recolte de tous les fruits, étoit la fête des Tabernacles ou des Tentes. Pendant sept jours qu'elle duroit, le Peuple, pour la célébrer, demeuroit sous des tentes ou sous des branches d'arbres, en mémoire du tems que leurs Peres avoient été dans le Désert sans maisons & sous des tentes, & y avoient été nourris miraculeusement d'une viande envoyée du Ciel. Cette fête étoit désignée dans l'Exode (5), ordonnée & reglée dans le Levitique (6) pour rendre graces à Dieu de la recolte des fruits. Joseph

(1) In sacrificio propter viam mos erat ut si quid ex epulis superfuisset igne combureretur.
MACROB. Saturnal. 2. c. 2. & TURNEBUS lib. 9. c. 4.

(2) *Chap. 23. de l'Exode, vers. 16. & 19.*

(3) *Liv. 1. de sa Bibliot. partie premiere, pag. 9.*

(4) *Scene premiere de l'Acte second des Acharn.*

(5) *Chap. 23. de l'Exode, v. 16.*

(6) *Chap. 23. du Levitique, v. 34. 39. 42. & 43.*

ſeph dans ſon Hiſtoire (1), remarque que les Grecs appellent cette fête *Scenopegie*.

C'eſt en Grec, comme elle étoit chez les Hébreux, la fête des tentes (2). La premiere partie de ce nom ſignifie *une Tente* ou un lieu à ſe mettre à l'ombre; & la ſeconde partie veut dire *ficher* ou poſer dans la terre. Plutarque (3) parle de cette ſolemnité durant laquelle, dit-il, les Grecs demeurent en repos ſous des tentes dans le tems des vendanges, & y dreſſent des tables couvertes de toutes ſortes de fruits. Il nous épargne la peine d'en faire la comparaiſon avec la même *ſolemnité* des Juifs; car il ne peut s'empêcher d'en remarquer la reſſemblance & quant au tems & quant à la maniere de les célébrer.

Athenée (4) conte que les Lacédemoniens célébroient également cette fête ſous des tentes ou des branches d'arbres qu'ils dreſſoient exprès; & Caſaubon dans ſes notes ſur ces endroits d'Athenée, obſerve comme Plutarque, que cette fête étoit ſemblable à celle des Juifs qu'on appelloit *des Tentes*. Ovide (5) décrit une pareille fête. „ Une „ partie, dit-il, demeurent en pleine cam- „ pagne à découvert, quelques-uns ſe tien- „ nent ſous des tentes, & d'autres ſous des „ feuillées de branches d'arbres.

Les

(1) *Livre 4. de Joſeph. chap. 8.*

(2) Scenopegia, *du Grec* Σκηνον, Tente, *&* Παγνυμι, Figo.

(3) Sympos. lib. 4. Problem. 5.

(4) *Au liv. 4. ch. 19. de ſes Deipnoſo. & l. 5. chap. 6.*

(5) Sub Jove pars durat, pauci tentoria ponunt,
Sunt quibus è ramis frondea facta caſa eſt.
OVIDE *au 3. des Faſtes.*

Les Payens avoient aussi imité les Sacrifices d'expiation, & ils distinguoient ceux qu'on étoit obligé d'offrir pour des crimes commis par ignorance & sans dessein. Nous en avons des exemples dans ceux que Jason offrit à la mere des Dieux après la mort de Cyzicus Roi des Dolions, qu'Apollonius Rhodius (1) fait tuer par Jason dans un combat de nuit qu'ils donnerent entr'eux sans se reconnoître, pour avoir occasion de faire expier ce meurtre involontaire & d'en faire purger Jason par des Sacrifices. De même dans Herodote (2), Adraste Prince Phrygien ayant tué sans dessein & par accident un de ses freres & ayant été chassé de son païs, va à la Cour de Crœsus Roi des Lydiens, afin de se faire purger de ce meurtre involontaire. On en voit d'autres exemples pris sur l'original sacré, qui avoit distingué les Sacrifices ordonnez pour l'expiation de ces fautes d'ignorance.

Les cérémonies & toutes les maniéres des Sacrifices, selon les differentes occasions, rapportées par Denys d'Halicarnasse (3) comme elles étoient pratiquées par les Romains, & qu'il assure que ceux-ci avoient apprises des Grecs ainsi qu'il les a remarquées & recueillies pour la plûpart de plusieurs endroits d'Homere (4), sont conformes à celles des Juifs ordonnées par Moïse, & re-glées

(1) *Dans le Poëme intitulé* les Argonautes; *liv.* 1. *& suivans par* APOLLONIUS.
(2) HERODOTE, *liv.* 2. *p.* 7.
(3) *Livre 7. de ses Antiquitez vers la fin.*
(4) *Au* 1. *&* 2. *livre de l'Iliade.*

glées ſuivant leur ancien uſage dans le Livre du Levitique. Il en eſt de même des purifications & luſtrations des Prêtres & de ceux qui offroient ou faiſoient offrir des ſacrifices.

La loi des Holocauſtes dans le Levitique a été la régle des mêmes Sacrifices parmi les Payens, que toute la victime fût conſumée par le feu ſans en rien reſerver. Mais ſans s'arrêter aux autres reſſemblances de cette eſpece, examinons ce qu'il y a de plus ſingulier dans les cérémonies & l'uſage des ſacrifices & du culte divin. La conformité des copies avec l'original établira d'une maniere encore plus convaincante qu'elles ont été priſes ſur le divin modele & ſur les uſages de la Religion des Juifs.

Par la loi de ce Peuple (1) il devoit y avoir devant l'Autel un feu perpetuel que les Prêtres étoient obligez d'entretenir. Ainſi les Prêtres de Delphes étoient obligez d'entretenir un feu perpetuel dans ce Temple. Plutarque (2) nous l'apprend; & les Veſtales avoient à Rome le même emploi, comme on le voit dans Virgile (3) & dans tous les Hiſtoriens.

Les Prêtres du vrai Dieu ne devoient pas approcher d'un lieu où étoit un cercüeil, ni toucher le corps d'un homme mort (4); ou s'ils

(1) *Au 16. du Levitique, v. 12 & 13.*
(2) *Au commencement du Traité ſur le mot* EI.
(3) Æternumque aditis effert penetralibus ignem.
Et ailleurs :
Centum aras poſuit vigilemque ſacraverat ignem.
Eneïde 4.
(4) Exodi 23. & Levitic. 21. v. 2. & 11.

s'ils l'avoient fait, ils devoient se purifier. Ainsi il étoit défendu aux Prêtres des Idoles de regarder un cadavre (1); & si cela leur étoit arrivé, ils devoient se purifier avant de reprendre leurs fonctions.

Le Prêtre ne pouvoit se revêtir de ses ornemens sacerdotaux & toucher les choses saintes qu'après s'être lavé (2). De même les Payens n'offroient des Sacrifices qu'après s'être lavez. „ Je ne puis Sacrifier & porter „ les mains sur ce qui est sacré qu'après m'ê„ tre lavé avec de l'eau pure (3), dit Enée; „ & Didon dit à sa nourrice faites venir ma „ sœur pour offrir un Sacrifice, & qu'elle „ s'y dispose en se lavant toute à l'heure „ dans de l'eau de la riviere (4). Le Prince „ Turnus se dispose de même à faire ses of„ frandes aux Dieux (5).

On employoit chez les Hébreux les cendres d'une génisse qui avoit été consumée par le feu de l'holocauste, pour purifier les hommes en répandant ces cendres sur eux (6). Cet usage avoit été conservé par les Payens; & à Rome la plus ancienne Vestale, après avoir fait consumer des veaux dans le feu, puri-

(1) FENESTELLA cap. 1. de flamine diali. *Et* LUCIEN. *de la Dieße de Syrie.*

(2) Cum lotus fuerit, induetur.
Levitiq. 16. *v.* 4.

(3) Donec me flumine vivo abluero.
Au 2. *de l'Eneïde.*

(4) Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ.
Eneïde 4.

(5) Æneid. 9.

(6) Cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad purificationem carnis. *Aux Hébreux ch.* 19. *v.* 13.

purifioit le peuple avec la cendre qu'elle répandoit sur lui (1).

Tous ceux d'une même Tribu s'assembloient pour faire conjointement des Sacrifices solemnels, comme l'usage en est marqué dans les Livres des Rois (2). De même à Rome ceux d'une même famille faisoient des fêtes communes pour sacrifier aux Dieux qu'ils reconnoissoient pour leurs protecteurs; ce qui étoit marqué par le nom qu'ils avoient donné à ces Sacrifices (3).

Il est ordonné par Moïse (4) de la part de Dieu, que si un mari soupçonne sa femme d'infidelité, il peut l'obliger d'aller devant le Prêtre qui, après un Sacrifice, lui fera boire de l'eau avec des imprécations, & si elle est coupable, elle en recevra sur le champ une punition éclatante. De là est pris ce qu'on lit dans Diodore (5), qu'auprès d'un Temple de la Sicile, dedié aux Dieux du païs, étoient des lacs d'une eau boüillante dont on faisoit boire à ceux qui étoient accusez; ensuite on les faisoit jurer sur la vérité du fait dont on les accusoit, & s'ils juroient faussement, leur parjure étoit accompagné d'une punition subite du Ciel. Aristote en son Traité

(1) Igne cremat vitulos, quæ natu maxima Virgo
Luce palis populos purget ut ille cinis.
OVIDE au 4. *des Fastes*, *v.* 535. & 725.

(2) *Liv.* 1. *des Rois*, *chap.* 20. *v.* 6.

(3) Proxima cognati dixere Caristia cari
Et venit ad socios turba propinqua Deos.
OVIDE *au* 2. *des Fastes.*

(4) *Au* 5. *des Nombres*, *v.* 14. *& suivans*, & JOSEPH *liv.* 3. *chap.* 10.

(5) *Liv.* 2. *de* DIODORE, *p.* 288.

té des choses merveilleuses, & Macrobe (1) en ses Saturnales attestent ce prodige. Pline (2) en rapporte autant de semblables eaux près d'un Temple de la Bithynie ; & après eux Alexander ab Alexandro (3) dans ses curiositez.

De ce qu'il étoit défendu au Pontife de découvrir sa tête (4), les Sacrificateurs Payens tenoient aussi leur visage couvert comme remarque Virgile (5), d'Helenus qui sacrifioit ; d'où on leur avoit donné le nom de *Flamen*, à cause du voile qui leur couvroit la tête, dit Fenestella [6]. Il leur étoit défendu d'avoir la tête découverte, dit encore Pomponius Lætus [7]. Comme dans la Loi de Moïse [8], les Prêtres ne pouvoient épouser que des Vierges, il étoit de même ordonné aux Prêtres Payens de prendre des femmes qui n'eussent pas été mariées [9].

La fille d'un Sacrificateur convaincue d'avoir peché contre son honneur, étoit brûlée toute vive parmi les Juifs [10]. Ainsi à Rome les

(1) *Liv. des Saturnales chap.* 19.
(2) PLINE, *liv.* 31. *ch.* 2.
(3) Genialium dierum, lib. 5. c. 10.
(4) Pontifex caput suum non discooperiat. *Levit.* 21. *c.* 10.
(5) Purpureo velate comas adopertus amictu. *Eneide* 3.
(6) Dictus flamen quod capite velato erat. FENESTELLA de Sacerdot. Roman. c. 5. de flamine Diali.
(7) De Sacerdotiis, cap. de flaminibus.
(8) *Chap.* 21. *du Levitique.*
(9) AULUS GELLIUS, *liv.* 10. *chap.* 15. *& liv.* 6. *chap.* 12. D'ALEXAND. AB ALEXAND.
(10) *Chap.* 21. *du Levitique*, v. 9.

les Vierges Veſtales étoient pour un pareil crime enterrées toutes vives [1].

La défenſe faite aux Prêtres Payens [2] de ſe ſervir de la farine qui eut été mêlée avec du levain étoit priſe de ſemblables défenſes faites pour les Prêtres & les Sacrifices des Hébreux [3].

Dieu, pour éprouver & raſſurer Abraham [4], lui fit couper en deux une vache, une chévre & un bélier qu'il devoit immoler; lui en fit ſéparer les parties en les plaçant également de chaque côté, le fit paſſer au milieu entre ces parties diviſées, & lui fit voir en cet état ce qui devoit arriver à ſa *poſterité*. Ce n'eſt que de là qu'a pû être pris par les Payens Grecs & Romains l'uſage de couper en deux parties égales les victimes & de paſſer au milieu de ces diviſions.

Dictys de Créte (5) repréſente Agamemnon qui partage l'hoſtie qu'il devoit immoler, en place les parties ſéparées vis à vis l'une de l'autre & marche au milieu d'elles; il décrit enſuite une pareille cérémonie dans un Sacrifice pour confirmer par la *Religion* un traité entre les Chefs des Grecs & des Troyens.

Quoique l'ouvrage de cet Auteur paſſe pour ſuppoſé, cet endroit fait cependant foi pour les uſages des Payens. Ce même uſage

(1) FENESTELLA de Veſtalibus.
(2) AULUS GELLIUS *ſuſd. chap.* 15. *du livre.* 20.
(3) *Au* 23. *de l'Exode, & au* 2. *du Levitique.*
(4) *Chap.* 15. *de la Geneſe.*
(5) *Liv.* 2. *de ſon hiſtoire de la guerre de Troye, p.* 76.

ge est attesté par Tite Live & par Plutarque (1).

Dieu faisoit quelquefois descendre le feu du Ciel sur les victimes qui lui étoient offertes, dans des occasions où sa sagesse & sa puissance trouvoient à propos de se manifester, comme on le voit dans le Levitique, (2) dans les Paralipomenes, (3) & comme il le fit en présence du Roi Achab dans le célébre défi que le Prophéte Elie donna aux quatre cens cinquante Prêtres de (4) Baal. Les Payens n'ont pas négligé de copier un endroit qui leur a paru & qui est en effet si merveilleux.

Pausanias (5) raconte que dans deux Villes de la Lydie il y a deux Temples, & sur leurs Autels des cendres d'une couleur differente de celle des cendres ordinaires; & que le Prêtre, qu'il appelle un magicien, y étant entré & ayant placé du bois bien sec sur le foyer après avoir mis la thiare sur sa tête, invoque, je ne sai quel Dieu, & recite quelques mots d'enchantemens en langue barbare inconnuë aux Grecs; après quoi les bois s'allument d'eux-mêmes, sans qu'on y ait porté de feu; ce que cet Historien croit être un effet de la magie (6).

La magie consistoit apparemment en ce que les

(1) *Livre 39. des Questions Romaines de* PLUTARQUE.
(2) *Chap. 9. vers. 24. du Levitique.*
(3) *Liv. 1. des Paralip. ch. 21. vers. 26. & liv. 2. chap. 7. vers. 1.*
(4) *Livre 3. des Rois, ch. 18. v. 38.*
(5) PAUSAN. *au 1. liv. des Eliaques, sur la fin.*
(6) Non tamen magorum artis expers. PAUSAN. *au même endroit.*

les cendres n'étoient pas encore bien éteintes ou cachoient du feu, ce qui leur donnoit cette couleur singuliere.

Telle étoit la supercherie où les Prêtres avoient été réduits pour imiter le feu miraculeux descendu du Ciel dans les occasions que nos saints Livres rapportent.

Solin (1) de même, conte qu'il y a dans la Sicile une coline consacrée à Vulcain, où après que les Sacrificateurs ont disposé le bûcher & les victimes, si le Dieu approuve le sacrifice, le bois s'y allume de lui-même sans qu'on y ait porté de feu, il embrase le bûcher & consume la victime. Ce sont encore des imitations prises des traditions de l'Histoire Sainte (2).

Après qu'Abraham eut défait les quatre Rois qui emmenoient prisonnier Loth son neveu, & qu'il l'eut délivré de leurs mains; il donna à Melchisedech Prêtre du Seigneur la dixiéme partie du butin qu'il avoit fait sur eux (3). Cet exemple avoit fait un usage chez les Payens. Après les grandes victoires des Atheniens sur les Perses sous leur *Général* Cimon, les Atheniens offrirent & consacrerent à leurs Dieux la dixiéme partie des dépouil-

(1) POLYHISTOR. c. 11. de Sicilia.

(2) *Cette vraisemblance est fortifiée par la réflexion qu'Horace fait lui-même sur une tradition de même espece dont il se mocque, & qu'il regarde comme ne devant avoir place que parmi les traditions des Juifs.*

Gnatia . . . . dedit risusque jocosque:
Dum flamma sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella.
HORAT. Satyr. lib. 1.

(3) *Chap. 14. de la Genese.*

poüilles (1) qu'ils avoient remportées sur les ennemis. On le trouve pratiqué de même en plusieurs endroits par les Romains.

Mais pour abréger ce détail, voici quelques exemples de ces imitations si singuliers & si bien marquez, qu'on ne peut plus méconnoître l'original que la Fable a copié.

Il étoit expressément défendu aux Prêtres dans la loi de Dieu de monter à l'Autel par plusieurs degrez (2) de peur de découvrir quelque nudité ; sur quoi les Interprétes se sont travaillez à expliquer comment on pouvoit donc monter à l'Autel. Les uns ont cru que ce n'étoit que par trois degrez, les autres que c'étoit par des degrez fermez par dessous & par les côtez qu'on appelloit des degrez Grecs (3) ; & les autres enfin ont dit qu'on montoit à l'Autel par une espece de petite terrasse en pente douce sans aucun degré ; & c'est l'explication que Joseph en donne dans son Histoire, (4) où il rapporte la loi dans ses mêmes termes.

Il fut également défendu aux Prêtres & aux Prêtresses des faux Dieux d'avoir des Autels plus hauts que de trois degrez, & ces Prêtresses ne devoient jamais y monter par un plus grand nombre de degrez, (5) comme

(1) DIODORE *de Sicile, liv.* II. *pag.* 224.

(2) Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua. *Chap.* 20. *de l'Exode, v.* 6.

(3) Scalas Græcas.

(4) *Livre* 4. *chap.* 8. *de son Histoire.*

(5) AULUS GELLIUS, *liv.* 10. *ch.* 15, *où il ramasse quantité des loix des cérémonies des sacrifices chez les Romains*

me remarquent les Commentateurs d'Aulugelle sur le chapitre XV. après Servius sur le vers 645. du sixiéme de l'Eneïde (1).

Tout le monde connoît le bouc émissaire que le Prêtre des Hébreux présentoit devant l'Autel : (2) après avoir mis ses mains sur la tête de ce bouc, il faisoit une confession au Seigneur de tous les péchez du Peuple, desquels il chargeoit cette tête avec imprécation : après quoi il le livroit entre les mains d'un homme qui le conduisoit dans le désert pour y porter toutes les iniquitez du Peuple & y être abandonné. Sur cet original les Egyptiens amenoient devant l'Autel un animal qu'ils vouloient immoler, & ayant invoqué leurs Dieux, ils chargeoient la tête de la victime d'imprécations & d'exécrations pour les crimes du Peuple, & prioient le Ciel que tous les maux que ce Peuple méritoit, fussent détournez & déchargez sur cette tête ; après quoi ils abandonnoient & livroient l'animal à un homme que le menoit au marché pour le vendre à des marchands Grecs & étrangers ; ou s'il n'en trouvoit pas, il le jettoit dans le fleuve ; c'est ce que rapporte Herodote (3). Peut-on douter que ce ne soit la copie de ce que nous avons vû dans le Levitique ?

La Loi de Moïse, (4) par laquelle les veuves laissées sans enfans pouvoient obliger le frere de leur défunt mari de les épouser, pour

(1) Longâ cum veste sacerdos.
(2) *Chap. 16. du Levitiq. chap. 8. 20. 21. & 22.*
(3) In Euterpe, p. 46.
(4) *Chap. 15. du Deuter. vers. 5. & suiv.*

pour avoir des enfans qui porteroient le nom de son frere mort, étoit une loi bien singuliere, & qui ne pouvoit avoir de raison que pour les Hébreux, chez lesquels la sterilité étoit un opprobre, parce que chacun esperoit de voir naître le Messie dans sa posterité; ce qui étendit cette loi aux autres plus proches parens, & leur fit une obligation d'épouser la veuve de leur parent mort sans enfans, ou de renoncer à sa succession, comme on le voit dans l'histoire de Ruth (1).

Il y a bien apparence que Solon, qui avoit été long-tems chez les Egyptiens, comme nous l'apprend Diodore de Sicile (2), pour s'instruire de leurs loix, avoit pris une des siennes, rapportée par le même Diodore, des traditions Egyptiennes qui avoient conservé quelque chose de la substance, mais non pas la raison & l'esprit de la loi des Hébreux. Cette loi de Solon portoit qu'une fille délaissée sans parens & sans bien pouvoit obliger son plus proche parent de l'épouser ou de la doter; & ensuite par une nouvelle loi on retrancha la liberté de la doter, & le parent fut absolument obligé d'épouser sa parente orpheline & pauvre.

Nos saints Livres sont remplis des protestations que Dieu fait, que les Sacrifices lui sont désagréables, qu'il les rejette, qu'il les déteste, s'ils ne lui sont offerts d'un cœur droit & pur, dont le Sacrifice est le seul qui lui plaise & qui lui fasse accepter les autres,

[1] *Chap. dernier du livre de Ruth.*
[2] *Liv. 1. de sa Bibliotheque.*

autres, c'est pourquoi il condamna ceux de Caïn, & reçut avec complaisance ceux d'Abel; c'est ce que les Payens, malgré leur corruption & celle des Dieux ausquels ils sacrifioient, ne purent s'empêcher de reconnoître : „ Portons aux Autels un esprit de „ justice & de religion, un cœur vraiment & „ constamment pieux, & avec cela sacrifions hardiment aux Dieux de la farine & „ des fruits, dit Perse, (1) & avoit dit Diodore de Sicile, déja cité au commencement de ce chapitre.

Toutes ces régles des Sacrifices & du culte des Dieux étoient venuës des Grecs aux Romains & des Egyptiens aux Grecs. Il est reconnu par les Historiens (2) qu'Orphée en porta la plus grande partie de l'Egypte dans la Gréce.

Macrobe (3) enseigne que le culte de Saturne, connu pour le premier des Dieux, avec ses cérémonies, avoit passé de la réligieuse nation Egyptienne chez les Grecs, & de ceux-ci chez les Romains.

Comme le Grand Prêtre des Hébreux portoit sur le rational du jugement, couvert de pierres précieuses & attaché sur sa poitrine par des chaînes d'or ces deux mots DOCTRINE & VERITE' (4). A son imitation le

[1] Compositum jus fasque animo, sanctosque recessus
Mentis & incoctum generoso pectus honesto,
Hoc cedo ut admoveam templis & farre litabo.
PERSIUS Satyr. 2.

[2] DENYS D'HALYCARNASSE au commencement de son premier livre, p. 14. & DIODORE DE SICILE liv. 1. pag. 14. 44. & 58.

[3] Au 1. des Saturnal. ch. 7.

[4] Au 28. de l'Exode & 8. du Levitique.

le premier Magiſtrat des Egyptiens portoit ſur ſa poitrine une image en pierres précieuſes penduë à ſon cou par une chaîne d'or qu'on appelloit LA VERITE' (1).

Et ſur ce que les Juges qui gouvernerent ſouverainement les Juifs depuis Joſué juſques à ce qu'ils euſſent des Rois, étoient appellez *Sophetim*, qui eſt auſſi le nom du Livre des Juges; ainſi le ſouverain Magiſtrat des Carthaginois, Phéniciens d'origine, étoit appellé *Suffetes*, à ce que nous apprend Tite-Live (2).

Nous avons dit vers le commencement que les Sacrifices & cérémonies des nations Barbares, Perſes & Scythes avoient beaucoup moins de rapport, avec les uſages des Juifs. Nous apprenons dans Herodote (3) que les Perſes avoient inſtitué pour leurs Dieux un culte bien ſingulier: „ Ils n'ont „ point, dit-il, d'Autels, ils n'allument „ point de feu, ils n'employent ni libations, „ ni farine, ni gâteaux, ils ne ſe ſervent ni „ d'inſtrumens, ni d'aucuns ornemens par„ ticuliers; chacun ſacrifie à ſes Dieux quand „ & comme il lui plaît; il coupe les mem„ bres de la victime en petites portions qu'il „ étend, après les avoir fait boüillir, ſur „ des herbes; cependant un magicien chante „ en l'honneur des Dieux; enſuite celui qui „ offre le ſacrifice prend toute la chair & „ l'employe indifferemment aux uſages qu'il „ lui

[1] *Dans* DIODORE DE SICILE, *livre premier, page* 48.

[2] *En ſon livre* 8. *&* 10. *de la guerre Punique.*

[3] *Liv.* 1. *p.* 25.

„ lui plaît. Strabon (1) ajoute qu'ils disent que Dieu ne veut pour lui que l'ame de la victime.

Pour les Massagetes qui sont les plus barbares des Scythes, habitans de ce qu'on appelle aujourd'hui la Tartarie déserte; le même Historien (2) nous apprend que quand ils sont parvenus à une extréme vieillesse, leurs parens les immolent & quelques bêtes avec eux, & qu'ils en mangent les chairs; ils immolent aussi des chevaux au Soleil.

Les autres Scythes, suivant le même Herodote (3), n'ont qu'une sorte de Sacrifice & les mêmes cérémonies dans tous leurs Temples & pour tous leurs Dieux. „ Ils attachent les pieds de devant à la victime, „ le Sacrificateur, qui se tient derriere, l'assomme & lorsqu'elle tombe il invoque le „ Dieu auquel il l'immole; ensuite il lui jette une corde autour du cou, avec laquelle il l'étrangle, sans feu, sans prieres, „ sans effusion, sans oblations; mais après „ avoir écorché la bête, il en sépare les os „ qu'il place au lieu de bois sous les chauderons où il a mis les chairs, & il les fait „ cuire avec le feu de ces os. Ce sont particulierement des chevaux qu'ils sacrifient, „ & s'ils font des prisonniers sur leurs ennemis, ils en immolent le centiéme.

Voilà les manieres de sacrifier des Barbares, bien éloignées de celles des Hébreux, &

[1] Liv. 16. de sa Geographie, n. 14.
[2] HERODOTE susdit livre 1. à la fin.
[3] Livre 4. d'HERODOTE, ch. 1.

& par là de celles des Egyptiens, des Grecs & des Romains.

Pline (1) donne l'institution ou reception des cérémonies, des Sacrifices & de tout le culte réligieux dans Rome au Roi Numa. Denys d'Halycarnasse (2) dans ses Antiquitez en attribue la prémiere institution à Romulus prédecesseur de Numa; mais il convient (3) que ce second Roi augmenta beaucoup ce culte & tout ce qui en dépendoit, qu'il y ajoûta & le fixa par des régles écrites. C'étoit aussi une opinion commune que Numa étoit très-instruit des livres & de la religion des Juifs, (4) parce que les Peuples d'Italie avoient eu bien des liaisons avec les Grecs & avec les Phéniciens que ce Roi s'étoit fait une étude de rechercher de tous côtez ce qui regardoit les religions, & qu'on apperçoit des conformitez considerables dans la religion Romaine avec la Juïve, outre ce qu'il avoit renfermé dans les livres *de la Sagesse*, qu'il fit ensevelir avec lui, & dont nous avons déja parlé.

Denys d'Halycarnasse dans l'endroit que nous en avons cité, (5) rapportant les solemnitez observées par les Romains dans leurs Sacrifices, & après avoir montré qu'elles étoient les mêmes que celles des Grecs, conclut cette description par un raisonnement

[1] *Liv.* 18. *c.* 17. *&* 18.
[2] *Livre* 2. *p.* 97.
[3] *Au même liv.* 2. *p.* 87. *& suiv.*
[4] *Suivant le témoignage de S.* CLEMENT, *rapporté ci-devant.*
[5] *Livre* 7. *sur la fin.*

ment très-juste & par lequel nous devons aussi conclurre ce que nous avons prétendu établir par tous les rapports que nous venons d'observer. „ Ce seul argument, dit-il, me
„ persuade & me convainc que les Romains
„ sont descendus des Grecs, que leurs pre-
„ miers fondateurs étoient Grecs & avoient
„ porté à Rome leurs observations & leurs
„ cérémonies, parce qu'autrement ils au-
„ roient bien pû rencontrer dans quelque pe-
„ tite partie des observations & des cérémo-
„ nies qui eussent quelque ressemblance avec
„ celles des Grecs; mais il n'est pas croya-
„ ble qu'ils les eussent rencontrées & copiées
„ dans toutes ces parties & toutes ces cir-
„ constances.

Nous devons conclurre par ce même raisonnement, outre les autres raisons que nous en avons, qu'une aussi grande conformité dans le fond essentiel & dans un si grand nombre de singularitez des Sacrifices ne peut venir que de ce que les usages & les cérémonies des Egyptiens, des Grecs & des Romains ne sont que des copies un peu défigurées des usages & des loix des Sacrifices ordonnez aux Hébreux, d'abord *sans loi écrite*, ensuite par les loix que Dieu donna à Moïse & qu'il fit écrire pour eux, afin qu'ils n'y pussent rien changer par la succession des tems & par leur mélange avec les autres Peuples.

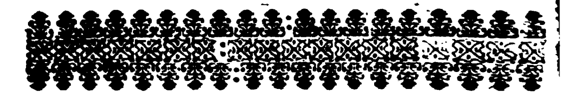
S. Justin dans cette belle Apologie qu'il présenta à l'Empereur Antonin *le Pieux* (1), at-

[1] *En l'année 144. de J. C.*

attribue de même les cérémonies des Païens dans le culte de leurs Dieux à l'artifice des démons qui ont voulu copier celles du culte qu'on rendoit au vrai Dieu. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de ſentir & de connoître, & qui a paru de même à S. Auguſtin, comme nous l'avons vû, ainſi qu'à tous ceux qui ont voulu & qui veulent l'examiner avec une attention ſérieuſe accompagnée de bonne foi.



DES



DES
AUGURES.

LE Collége des Augures étoit à Rome le corps de la République de la plus grande considération & de la premiere dignité. Ils étoient les maîtres des Magistrats, des Rois & de toutes les grandes affaires de la paix & de la guerre, qu'on ne pouvoit résoudre & entreprendre que sur leurs réponses; ils déclaroient les volontez des Dieux, les secrets du destin, les évenemens futurs qui dépendent de mille causes étrangeres & inconnuës, & ils faisoient profession & semblant de prendre ces réponses & les connoissances de l'avenir, de la diversité du vol, du chant des oiseaux, de leur maniere de manger & des entrailles des bêtes.

Cicéron qui étoit de ce corps, nous enseigne (1) ce que nous devons penser & ce qu'ils pensoient eux-mêmes de leur profession. Il ramasse le jugement qu'on en doit faire dans ce bon mot de Caton: „ Qu'il ne „ pouvoit pas comprendre comment deux „ Augures qui se rencontroient pouvoient „ s'empêcher de rire l'un de l'autre.

On ne peut aussi mieux faire concevoir le ridi-

(1) Lib. 2. de Divinit. cap. 5.

ridicule de cet art, dont on se servoit pour gouverner le Peuple, que par la discussion que cet Orateur Philosophe en fait.

„ Quelle relation, dit-il, peuvent avoir le
„ fiel, le foye & le poulmon d'un poulet &
„ d'un taureau avec le genie divin qui con-
„ duit toutes choses, avec tous les hommes
„ de differentes nations & avec tous les ac-
„ cidens d'où dépendent les succès d'une
„ guerre, d'une négociation, ou de quel-
„ qu'autre entreprise, & quelle connoissance
„ de l'avenir en doit-on attendre?

„ Ne pourroit-on pas trouver les parties
„ de ces animaux belles & saines, & en
„ même tems celles d'un autre défectueuses
„ ou corrompuës?

„ Dans le même animal, si un homme
„ qui l'a choisi, trouve le foye ou le cœur
„ gâtez, un autre les auroit-il trouvez sains
„ & entiers?

„ Mais, ajoûte Cicéron, combien avons-
„ nous de réponses des Augures fausses, &
„ qui toutes nous ont trompez dans cette
„ guerre civile, dont elles nous promet-
„ toient un succès tout different?

„ Il est vrai, continue-t-il encore, (1) que
„ la raison & l'experience ont bien détrompé
„ les hommes de ces erreurs, mais la reli-
„ gion, la politique, la coûtume, l'autorité
„ du College des Augures en ont soûtenu
„ l'u-

(1) Errabat multis in rebus antiquitas, quas vel usu jam, vel doctrinâ, vel antiquitate immutatas videmus. Retinentur autem, & ad opinionem vulgi, & ad magnas utilitates Reipub. mos, religio, disciplina, jus Augurum, Collegii autoritas. CICERO 2, de Divinatione, n. 70. & 71.

„ l'usage qui nous tient soûmis, pour ne rien
„ changer à l'ancienne religion, qui contient
„ le Peuple, & pour conserver le gouverne-
„ ment établi.

Tel est le témoignage de Cicéron, irréprochable & de la plus grande autorité, dont l'aveu démontre que les Augures faisoient profession de répondre de l'avenir sur les lumieres qu'ils disoient tirer des entrailles des bêtes, du chant & du vol des oiseaux, quoiqu'obligez de confesser qu'ils n'y pouvoient trouver aucune ombre de connoissance soit naturelle, soit artificielle, encore moins d'inspirée, d'autant que les objets de leur culte n'étoient que des divinitez chimeriques: Aussi seroit-il inconcevable comment l'idée de découvrir l'avenir par une voye si éloignée auroit pû naître dans l'esprit des premiers qui feignirent de s'en servir & qui oserent la proposer, s'ils n'y eussent été conduits par quelque exemple & soûtenus par quelque autorité. N'eût-il pas été plus naturel de consulter les astres, quelques Phénomenes, ou même les élemens répandus dans tout l'univers plûtôt que le vol des oiseaux & les entrailles des bêtes?

Mais on découvre la raison & l'origine de cette pratique dans un fait véritable pris de l'histoire d'Abraham, d'où l'on peut par conséquent se persuader que les fausses religions l'ont empruntée, suivant leur usage de former mille superstitions ridicules sur les anciennes traditions alterées.

Aussi tous les Auteurs reconnoissent (1) que

(1) Cicero lib. 2. de Divinat. in princip. HERODOTUS

que cet art prétendu des Augures étoit premiérement venu du païs des Chaldéens, d'où il avoit passé aux Egyptiens, ensuite aux Grecs, & par là aux Toscans, qui étoient des Grecs amenez dans l'Etrurie par Tyrrhenus, fils d'Atys, Lydien; enfin de ces derniers aux Romains (1). Ceux-ci faisoient profession de reconnoître les Toscans pour leurs maîtres dans cet art; ils envoïoient leurs jeunes gens les plus qualifiez en Toscane pour l'apprendre (2); ils avoient eux-mêmes fait une loi expresse (3) d'avoir recours aux Augures Toscans dans les cas difficiles, & qui embarrassoient les Romains. Cet usage est attesté par Lucain (4).

Denys d'Halycarnasse (5) nous apprend au commencement de son premier livre, sur le témoignage des plus anciens écrivains, que Rome & l'Italie étoient composées originairement de nations Grecques qui s'y étoient établies en divers tems, que les premiers étoient venus d'Arcadie sous Oenotrus, & qu'ils avoient porté les religions & le culte des Grecs dans l'Italie, où ils avoient été chan-

TUS in Euterpe, p. 48. & 49 DIONIS. HALYCARN. lib. 1. versus finem, & lib. 2. pag. 49. & 50.

(1) FENESTELLA de Sacerdotib. Roman. cap 4. POMPONIUS LÆTUS de Romanis Magistrat. & Sacerdot. cap. de Augurib.

(2) STRABON *liv. 5. de sa Géographie.*

(3) ALEXANDER AB ALEXAND. lib. 5. in princip.

(4) Hoc propter placuit Thuscos de more vetusto Acciri vates.

Lib. 1. vers. 584.

(5) *Des Antiquitez Romaines.*

changez en mieux (1). Justin assure que les Grecs avoient occupé non seulement une partie, mais presque toute l'Italie ; & Jules Africain qui vivoit dans le troisiéme siécle, raconte dans sa Chronique, rapportée par Eusebe, (2) que les Atheniens étoient une colonie des Egyptiens.

Mais ce que Pline (3) & Alexandre d'Alexandrie (4) nous enseignent, nous conduit plus avant dans les connoissances que nous cherchons. Ils rapportent que les Cariens furent les premiers des Grecs qui apprirent de leur Roi *Car* ou *Caras*, l'art des Augures par le vol des oiseaux. Or Herodote (5) nous apprend que les Cariens avoient envoyé & établi des colonies en Egypte, & Bochart (6) fait voir qu'un des premiers établissemens des Phéniciens fut dans la Carie, dont le nom & celui de *Car*, qu'ils donnent à leur premier Roi est Phénicien & veut dire *agneau* ou *bélier*, de la grande quantité des troupeaux, en quoi cette Province est abondante. Ainsi l'on voit comment ce sont les usages des Egyptiens & des Phéniciens, qui ont passé aux Grecs *par les* Cariens.

Elien dans son Histoire générale raconte que les Barbares, parmi lesquels il a compté

(6) *Au commencement du livre 20. de son Histoire.*
(2) *Livre 10. de la Préparation Evangelique, ch. 13.*
(3) PLINE *liv. 7. chap. 56.*
(4) ALEXANDER AB ALEXAND. genialium dierum, lib. 5. cap. 13.
(5) *Au susdit liv. 2.* Euterpe, pag. 50. & 56.
(6) In Chanaan, lib. 1. c. 7.

té les Egyptiens, enseignent qu'il y a des Dieux, dont la providence veille sur nous, & qui par leur bonté pour les hommes, leur font part de la connoissance de l'avenir par le ministere des oiseaux, par les entrailles des bêtes & autres observations. Mais Herodote assure encore plus précisément que tout l'art de la Divination étoit venu des Egyptiens avec les assemblées, les pompes & les cérémonies de la religion, & que c'est des Egyptiens que les Grecs les avoient apprises (1).

La véritable Religion nous apprend que c'est Dieu, Seigneur du Ciel & de la terre, qui est l'unique auteur & la cause universelle de tout ce qui se fait dans la nature & que la puissance qu'il a communiquée aux créatures se réduit à produire certains effets à leur rencontre & à leur application, suivant les régles générales qu'il a établies; mais il interrompt ou change ces régles quand il le juge à propos, & il produit des effets differens à l'occasion des choses, qui suivant l'ordre commun, n'y ont aucun rapport, afin de convaincre les hommes qu'il est l'auteur & le maître de ces régles générales qu'on appelle la nature. Ce sont alors des miracles qui prouvent la puissance surnaturelle & divine.

Ainsi Dieu voulant fortifier la foi d'Abraham, qui lui demandoit quelques signes pour l'as-

(1) Est divinandi in templis ratio ab Ægypto adscita; ipsi igitur Ægyptii extiterunt Principes conventus & pompas & conciliabula faciendi & ab iis Græci didicerunt. HERODOT in Euterpe, pag 49.

l'assurance des grandes & incroyables promesses qu'il lui faisoit (1), daigna lui faire voir que ce qui paroissoit au-dessus des forces de la nature ne lui étoit pas impossible, & qu'il n'avoit aucun besoin du secours des causes naturelles. *Prenez*, lui-dit, *une vache, une chévre, un bélier, tous de l'âge de trois ans, avec une tourterelle & une colombe.* Abraham prit ces animaux, il partagea, comme il lui étoit ordonné, les trois premiers par le milieu, il disposa à ses côtez les parties semblables de chacun l'une vis à vis de l'autre, mais il ne coupa point les oiseaux, il les laissa voler sur ces cadavres sans les leur laisser entâmer. Au coucher du Soleil, Abraham s'endormit, & fut saisi d'une horreur violente & d'épaisses tenebres, dans lesquelles Dieu lui apparut, lui parla, & lui fit voir dans l'avenir que sa posterité seroit comme exilée & asservie dans une terre étrangere pendant quatre siécles, après lesquels Dieu châtieroit le Peuple qui l'auroit tenuë en servitude & la tireroit de leurs mains riche & puissante; que pour lui il mourroit en paix dans une heureuse veillesse, & que sa quatriéme génération viendroit s'établir dans la terre de Chanaan où il étoit. Après le coucher du Soleil il s'éleva un broüillard obscur, dans lequel Abraham vit un *four* qui fumoit & une lampe allumée *qui passoit* dans le milieu, qui séparoit les parties des animaux. Alors Dieu renouvella ses promesses, fit alliance avec Abraham, qui fut ainsi

(1) *Chap. 15. de la Genese.*

ainsi confirmé dans les esperances que le Seigneur lui avoit données.

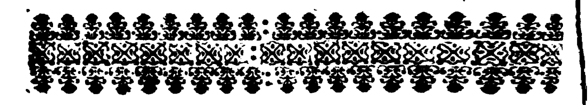
Voilà la source véritable & unique d'où l'esprit de séduction qui tenoit les Nations dans l'idolâtrie, leur a fait puiser l'idée qui n'auroit jamais pû naître d'elle-même dans l'esprit des hommes, de chercher la connoissance de l'avenir dans les entrailles des bêtes & dans le vol, le chant & le manger des oiseaux. Elle est la même dans la copie défigurée & dans l'original, dans la Fable & dans l'Histoire sacrée, mais ridicule & inconcevable dans celle-là, très-raisonnable & divine dans celle-ci.

Au surplus, Dieu défendit par sa Loi (1) toutes sortes d'augures & de divinations, soit par les songes, soit par quelques autres observations que ce pût être.

On ne doit pas attribuer à aucune espece d'augures l'observation des jours qu'on comptoit pour malheureux, ausquels les Romains n'osoient entreprendre rien de considerable. Ils n'avoient la foiblesse de les craindre que parce qu'en de pareils jours ils avoient souffert des pertes & qu'il leur étoit arrivé des disgraces (2).

(1) Levitici cap 19.

(2) Omen ab eventu est; illis nam Roma diebus
Damna sub adverso tristia Marte tulit.
OVIDE *dans ses Fastes*.



DE LA

BAGUETTE.

LA Baguette eſt une autre eſpece de *divination* ſuggerée par le démon qui l'a empruntée des œuvres de Dieu pour *uſurper* ſon culte; il a profité de l'impreſſion qu'un pareil inſtrument avoit fait ſur l'eſprit des hommes, lorſque Dieu s'en étoit ſervi pour operer des prodiges, & il leur en a fait attendre de ſemblables effets pour contenter leurs paſſions & les confirmer dans les voyes de l'erreur où il les avoit engagez.

C'eſt auſſi parmi les pratiques *ſuperſtitieuſes* celle qui s'étoit le plus répanduë & le plus accreditée; elle a ſéduit, *même de* nos jours, un grand nombre de perſonnes & de Sçavans de toutes les conditions, quoique l'uſage n'en ait jamais été approuvé par l'Egliſe.

On a cherché & crû découvrir par la *Baguette* les eaux & les ſources cachées, les métaux & les mineraux, les tréſors enfoüis dans la terre ou renfermez dans les murailles, les bornes qui ne paroiſſent pas ou qui ont été enlevées, les grands chemins perdus, les voleurs, les aſſaſſins, les malefices attachez à certains lieux; on s'en eſt ſervi

pour

pour remettre les os disloquez ou rompus; on en a fait un remede à toutes sortes de maux; on l'a consultée pour les choses les plus cachées du passé, du présent & de l'avenir; on l'a interrogée sur les intentions les plus secrettes.

Ces recherches ont abusé bien des gens dans tous les siécles & chez toutes les Nations; quelques-uns les ont approuvées, d'autres les ont combattuës. On sçait la réputation qu'on leur avoit donnée depuis peu d'années, particulierement dans quelques Provinces de ce Royaume, & combien l'usage en devenoit fréquent. Les faits en sont recents. Des personnes de toutes sortes d'états s'y sont laissées séduire par la facilité des hommes pour ce qui flate leur curiosité & leurs passions.

Cette Baguette a été quelquefois appellée Verge de Mercure, ou même Verge de Moïse, d'autrefois Baguette divine ou de divination. On y a affecté quelques bois particuliers, entr'autres du Coudrier, dont on a crû que fut la Verge de Moïse; quelques-uns ont choisi d'autres bois; d'autres enfin ont pris de toutes sortes de bois sans affectation. Plusieurs ont voulu que la Baguette fût fourchuë, ou que le bois en fût cueilli en certain tems. Il y en a qui y ont mêlé des paroles tirées ou des Pseaumes ou d'autres endroits de la Sainte Ecriture. Certaines Nations invoquoient leurs Dieux; plusieurs ont invoqué Mercure, d'autres Moïse même.

On a cherché dans la Physique les causes naturelles des merveilles de la Baguette. On

n'a pû y trouver aucun rapport raisonnable avec l'ordre établi de Dieu dans le cours ordinaire de la nature ; d'autant mieux qu'on les faisoit même souvent dépendre de l'intention à laquelle on vouloit appliquer la Baguette. Ce qui est évidemment hors de l'ordre naturel ; ainsi l'on a jugé, & un sçavant Pere de l'Oratoire (1) a fait voir dans sa curieuse Histoire des Pratiques Superstitieuses, que ce ne pouvoit être que des illusions & des impostures, ou une suite de quelque convention avec le démon, qui, par la connoissance qu'il a de plusieurs choses qui nous sont inconnuës, ou par sa subtilité ou par ses prestiges veut s'attirer le culte qui n'est dû qu'au souverain Créateur. Aussi l'Eglise a dans tous les tems condamné ces usages comme des superstitions & des abus de la Religion.

L'antiquité de ces usages paroît dans les plus anciens Historiens & Poëtes : Herodote (2) décrivant les mœurs des Scythes, rapporte qu'il y a parmi eux *quantité de Devins* qui se servent de verges de Saule qu'ils étendent sur la terre & qu'ils relevent ensuite, par l'attouchement desquelles ils prédisent l'avenir ; que leur Roi, quand il est malade, en appelle auprès de lui des plus célébres.

Strabon (3) conte que les Prêtres ou Magiciens des Perses font leurs imprécations & prédictions par la vertu d'un faisceau de verges

(1) *Le Pere le* BRUN.
(2) *Livre 4. p. 108.*
(3) *Livre 3. de sa Geographie, n. 14. pag. 847. & 848.*

ges de Tamaris qu'ils tiennent dans leurs mains ; que c'est aussi la maniére des Cappadociens, & qu'il l'a vû lui-même.

C'est par sa verge enchanteresse, dans la Fable (1), que la célébre Circé changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux, & qu'elle transforma en oiseau Picus (2) qu'elle aimoit.

La verge de Mercure a été célébrée par tous les Poëtes : „ C'est par cette verge qu'il „ conduit les ames aux enfers, qu'il endort „ & qu'il éveille comme il veut, dit Ho- „ mere (3). Ce que Virgile a imité (4). „ Mercure, dit-il, avec sa puissante verge, „ évoque des ames des enfers, & il y en „ précipite d'autres ; il endort & il reveille, „ il ferme les yeux à la lumiere pour tou- „ jours ; il anime les vents & perce les plus „ épais nuages. C'est par elle qu'il endormit „ & ferma les cent yeux d'Argus (5).

Cette verge entortillée de serpens qu'on donne à Mercure & qu'on nomme le Caducée, a toujours été reconnuë comme une copie de la verge de Moïse, d'autant mieux que l'origine des serpens entortillez autour de cette verge est venuë, comme nous l'apprend

(1) *Au 10. de l'Odyssée d'*HOMERE *& au 4. des Metamorphoses d'*OVIDE.

(2) Quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ versumque venenis
Fecit avem Circe.
Æneid. 7. v. 190.

(3) *Livre 24. de l'Odissée.*

(4) *Au 4. de l'Eneïde v. 242.*

(5) Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.
OVIDE I. *Metamorph.*

prend Macrobe (1), des Egyptiens chez qui la verge de Moïse fut changée en serpent, redevint verge, devora d'autres serpens & ensuite opera des prodiges si éclatans.

Nous apprenons dans l'hymne à l'honneur de Mercure, qui a été attribué à Homere, un autre effet & un autre usage de cette verge, qui a contribué à établir Mercure le Dieu des voleurs, qualité en laquelle il a été reconnu par toute l'antiquité Payenne. Il y est peint portant toûjours sa verge ; & parmi ses plus signalez exploits il se vante :
» Qu'il va percer une maison superbe dans
» une campagne de l'Asie appellée Python,
» dont Pline (2) & Solin parlent, d'où il
» enlevera des meubles & des ustenciles ri-
» ches & précieux, de l'or, des métaux &
» des habits magnifiques (3); ce qui est un
» trait singulier dont on reconnoît l'original
» comme nous le verrons.

Le nom de verge de Mercure, qu'on a donné fréquemment & communément à la Baguette, & quelquefois celui de verge de Moïse, ce qui est presque égal, les serpens entortillez autour de cette verge & son origine déclarée Egyptienne, font déja assez sentir que ce n'est qu'une copie de la fameuse verge avec laquelle Moïse fit de si grands prodiges premiérement en Egypte.

Ce

(1) Lib. 1. Saturnal. cap. 19.

(2) PLINE livre 10. de son histoire, ch. 23. & SOLIN ch. 43.

(3) Abhinc in Pythoni magnam domum perfossurus, hinc qui abunde inferet Tripodes & Lebetes depopulabor & aurum abunde splendidum ferrum & multas vestes,

Ce fut par la vertu de cette verge miraculeuse que Dieu voulut confirmer l'autorité de l'ambassade de Moïse & justifier sa mission auprès de Pharaon ; qu'il l'établit le Dieu de ce Prince (1); qu'il lui communiqua sa Toute-puissance sur les élemens & sur toute la nature. Et pour le confirmer lui-même, il lui ordonna de jetter par terre sa verge qui fut d'abord changée en serpent (2) ; il prit par un second ordre de Dieu ce serpent par la queuë, & il redevint verge (3). Voilà le fameux Caducée de Mercure.

Dieu dit encore à Moïse : (4) *Prenez en main cette verge, avec laquelle vous ferez tous les prodiges que je vous ai promis.* Moïse alla donc en Egypte, portant dans sa main la verge de Dieu (5), marque & symbole de son autorité. Ainsi la verge, le bâton & le sceptre, qui dans toutes les langues, particulierement dans la Grecque sont termes synonimes, sont devenus les marques de l'autorité souveraine.

Lorsque Moïse & Aaron furent en présence de Pharaon qui leur demanda des miracles, pour prouver qu'ils étoient envoyez de Dieu, ils changerent, comme Dieu leur avoit ordonné, la verge en serpent. Les magiciens de Pharaon, connus sous les noms de

(1) Dixit Dominus ad Moisem : Ecce constitui te dominum Pharaonis. *Exodi* 7. v. 1.

(2) Projecit eam & versa est in colubrum. *Exodi* 4. v. 3.

(3) Versaque est in virgam. *Exod.* n. 4.

(4) Virgam quoque hanc sume in manu tuâ, in quâ facturus es signa. Eodem, vers. 17.

(5) Portans virgam Dei in manu suâ. Eod. vers. 20.

de Jammés & de Mambrés (1), jetterent aussi chacun la leur, & Dieu permit un pareil changement. Mais pour ne laisser pas de doute, la verge de Moïse devora les leurs (2). La voilà toujours entortillée de serpens.

Ensuite Moïse frappa de sa verge l'eau du fleuve (3), & elle fut changée en sang avec toutes les eaux de l'Egypte; ce que Dieu permit encore aux enchanteurs de Pharaon d'imiter, soit qu'ils eussent fasciné la vûë, soit qu'ils eussent par le secours du démon amené des serpens & d'autres matieres propres à faire ce dernier effet. Mais Dieu voulant confondre Pharaon, fit que Moïse ayant frappé la terre avec sa verge, l'Egypte entiere, les hommes & les animaux furent tous couverts de moucherons; ce que les Magiciens ne pouvant imiter, ils se confesserent vaincus, & dirent à Pharaon qu'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître là *le* (4) *doigt de Dieu*. Voilà l'impuissance de la Baguette qui n'agit que suivant les ordres de Dieu.

On sçait les autres prodiges que Moïse opera ensuite avec sa verge (5), contre Pharaon & l'Egypte par la vertu desquels il obligea les Egyptiens à livrer au Peuple dont il étoit le Chef, leurs vases d'or & d'argent (6), des meubles & des habits précieux. Ils se

(1) Eod. vers. 17 18. 19. 20. & 21.
(2) Eod. vers. 13.
(3) *Ibid.*
(4) Digitus Dei hic est. *Exod.* 8. v. 19.
(5) *Exod* 9. & 10.
(6) Ab Egyptiis vasa argentea & aurea, vestemque plurimam, & spoliaverunt Egyptios. *Exodi* 20. vers. 35. & 36.

se dépouillerent pour ce Peuple, & le presserent de sortir de leur païs avec des richesses ; c'est ce qui a été copié dans le prétendu enlevement fait par Mercure des meubles, des vases, des métaux & des habits précieux, de l'or & d'autres richesses de la campagne de Python avec d'autant plus de vraisemblance que ce nom de *Pithon* est le nom d'une Ville des Hébreux en Egypte (1), d'où ils enleverent en effet, comme il vient d'être dit, les richesses des Egyptiens sous la conduite de Moïse. L'Ecriture Sainte nomme cette Ville *Python*. ce qui ne fait aucune difference, le *pi* des Grecs répondant au *phé* des Hébreux, & le *pi* & le *phi* étant d'ailleurs très-aisément confondus ensemble dans le Grec. Ainsi la Fable a conservé jusqu'au nom des lieux en empruntant cette avanture de l'Histoire. Cette même avanture a fait attribuer à la Baguette le pouvoir de découvrir l'or, l'argent & tous les métaux.

D'un coup de verge que Moïse (2) donna sur la mer, il la divisa, & il ouvrit au milieu des ondes un chemin sec aux Israëlites ; d'un autre coup ensuite il fit revenir & réunir les eaux séparées pour envelopper & submerger les Egyptiens (3), qui les poursuivoient. De là le pouvoir de la verge de Mercure d'envoyer les ames aux enfers & de les en retirer.

Dans

(1) Ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni. *Phiton* & Ramesses.
Exodi 1. vers. 11.

(2) *Au* 14. *de l'Exode*, v. 16. & 21.

(3) *Au même chap.* 14. *vers.* 26. 27. & 28.

Dans le Désert de Raphidim (1), où la disette d'eau fit murmurer le Peuple, Moïse, suivant l'ordre de Dieu, frappa de sa verge un rocher, & il en sortit une source abondante. La voilà qui découvre & fait trouver de l'eau.

Dans le Désert de Mara où il n'y avoit que des eaux ameres (2), dont on ne pouvoit boire, Dieu fit connoître à Moïse un bois, qui jetté dans ces eaux les fit devenir douces. De tous ces endroits s'est formée l'opinion de l'ascendant de la Baguette sur les eaux.

Cette même verge toute séche poussa seule dans une nuit des boutons, des fleurs, des feüilles & des fruits (3) au milieu de plusieurs autres qui demeurerent séches. De là peut être venuë l'idée qu'il n'y avoit que certains bois propres aux Baguettes, ou qu'ils devoient être cueillis en certain tems, & que les autres bois, ou cueillis hors du tems propre étoient sans force.

Il n'est pas surprenant que sur ces exemples on ait voulu donner à la Baguette la vertu de découvrir des sources d'eau cachées; & que le penchant des hommes vers la curiosité & vers les merveilles en ait voulu trouver de toutes les especes dans cette vertu de la Baguette, qui en avoit produit de si differentes. Et parce que Moïse & Aaron qui portoient cette verge, conduisirent les Israëlites

(1) *Chap. 17. de l'Exode, v. 5. & 6.*
(2) Nonne à ligno indulcata est aqua amara.
Exode 15. v. 25. & au 38. de l'Ecclesiaste vers. 4. & 5.
(3) *Chap. 17. des Nombres, v. 7.*

lites dans le Désert durant quarante années, on a crû pouvoir avec la Baguette reconnoître les chemins perdus; comme aussi la même raison peut avoir contribué à faire Mercure Dieu des chemins & des voyageurs.

Mais comme tous ces prodiges étoient produits par des ordres particuliers & exprès de Dieu, qui a vû que le Peuple en abusoit; qu'il croyoit cette vertu naturelle dans ce bois, & qu'il prétendoit que des semblables Baguettes de bois devoient operer de semblables effets & découvrir ce qui étoit le plus caché; il se plaint par son Prophéte Osée: *Que son Peuple se laissant aller à l'esprit de séduction, a consulté un morceau de bois, & a voulu se faire prédire l'avenir par un bâton* (1). C'est ainsi que Dieu condamne les usages de la Baguette, que son Eglise a toûjours aussi condamnez, & dont l'abus est démontré dans l'Histoire des Pratiques Superstitieuses que nous avons citée.

(1) Populus meus in ligno interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei, spiritus autem fornicationis decepit eos.
Oseæ cap. 4. vers. 12.

DES

DES

SORTS.

I[illegible] les Sorts [illegible] : [illegible] peut [illegible] avec [illegible] Sort, par exemple [illegible], ce [illegible] écrit [illegible], sans dessein, [illegible] quel[illegible] ou [illegible] ceux qui ont écrit ou [illegible] ceux qui ont jetté ce billet ou ce [illegible]. Comment sur un pareil coup avec [illegible] condamner un homme ac[illegible], ou absoudre un homme suspect? „ Le „ [illegible] sans raison, sans dessein, peut-„ il [illegible] avec [illegible] & avec autorité, dit „ [illegible] (1)? quelle supercherie! quelle su-„ perstition! quelle vaine imagination!

C'est aussi pour montrer sa Toute-puissance, qui n'a besoin d'aucun moyen naturel pour servir d'instrument à ses operations, que Dieu dans certaines occasions a voulu faire découvrir les choses cachées & décider les

(1) Quid sors, qui temeritas & casus, non ratio, nec consilium, valet? tota res est inventa fallaciis, aut ad quaestum, aut ad superstitionem, aut ad errorem. Lib. 2. de Divinat. n. 85.

es plus obscures par le sort qui est devenu sage & éclairé lorsque Dieu l'a ordonné & conduit. Ainsi quand Achan eut dérobé & caché l'argent, le manteau & la régle d'or du butin de Jericho, que Josué avoit déclaré être tout consacré au Seigneur (1), Dieu ordonna que le sort fût jetté sur les Tribus, puis sur les familles de la Tribu marquée par le sort, ensuite sur les maisons, & enfin sur les particuliers. On sçait que le sort tomba sur Achan coupable, qui pour lors confessa son crime. Ce fut aussi par le sort ordonné de Dieu (2) que Samuel fit élire Saül premier Roi d'Israël.

Sur ces exemples, le démon, singe de la Divinité, fit prendre aux nations l'idée & l'usage de chercher à découvrir par le sort les choses cachées; on y consacra certains lieux & certains Temples pour leur attirer de la vénération; la Ville de Preneste, aujourd'hui Palestrine dans la Campagne de Rome, devint célebre par la magnificence de son Temple dedié à la Fortune, où l'on alloit consulter les sorts, dont les Prêtres étoient les directeurs & les interprétes. Pour leur donner plus de crédit, on supposa une origine ou une découverte miraculeuse des caractéres qu'on y employoit; on accouroit de tous côtez pour s'instruire par les sorts de Preneste de ce qui étoit le plus obscur dans le présent & dans l'avenir. Cicéron (3) vante leur ancienne réputation. La Ville de Patare dans la

(1) *Josué, ch. 17. v. 14. & suivans.*
(2) *Livre 1. des Rois.*
(3) Lib. 2. de Divinat. n. 86.

la Lycie étoit aussi fameuse par un Temple & un Oracle d'Apollon, qui y répondoit par la voix des sorts (1). Quantité d'Auteurs font mention de ces sorts Lyciens comme de ceux de Preneste.

On s'avisa dans la suite de plusieurs especes de sorts, comme il n'est pas mal aisé d'ajoûter, ou de diversifier & que la nouveauté est un secours pour attirer le Peuple, on jettoit dans l'eau de quelque fontaine bien claire des piéces en forme de dez, dont les faces étoient marquées de nombres divers, ou de figures particulieres; & suivant le nombre ou la figure qu'on voyoit au travers de l'eau sur la face superieure du dez coulé à fond, on formoit les présages & les réponses favorables, ou contraires, à ceux qui consultoient ces sorts. Pour augmenter encore le mystere, on attachoit cette prérogative à certaines fontaines voisines de quelques Temples, qu'on appelloit sacrées, afin de remplir l'esprit des Peuples de la superstition que les Divinitez vouloient être particulierement adorées dans ces lieux, où elles rendoient ces sortes d'Oracles; les mauvais esprits y poussoient les hommes idolâtres, & s'y mêloient eux-mêmes pour se faire adorer comme des Divinitez.

Ainsi nous lisons dans la vie de l'Empereur Tibere parmi la quantité des présages de sa grandeur future recherchez dans sa jeunesse, qu'on jetta dans une de ces fontaines, appellée Apone au voisinage de Padoüe près d'un

(1) ALEXAND. AB ALEX. lib. 1. genial. die. cap. 13. & lib. 6. cap. 2.

d'un Temple de Geryon, de grands dez d'or, comme l'Oracle l'avoit ordonné ; & que la face qui parut quand ils furent posez au fond de l'eau, se trouva celle qui étoit marquée du plus grand nombre de points (1). Ces dez paroissoient encore au même endroit du tems de Suetone Historien de cet Empereur. Claudien & Lucain célébrent aussi cette fontaine.

La Toscane avoit de même un étang que formoit près de sa source le fleuve Clitomne, assez chanté par les Poëtes, & duquel on avoit fait même une Divinité qui avoit là son Temple On alloit y jetter pareillement des dez pour y lire au travers de l'eau ce que leur face apparente présageoit de bon ou de mauvais. Pline le jeune rapporte qu'on les discernoit, & qu'on pouvoit les compter dans le fond de cet étang encore de son tems (2).

On ne s'arrêta pas là, & l'on imagina encore d'autres genres de sorts par l'ouverture de certains livres & la rencontre fortuite de ce qu'ils offroient d'abord aux yeux dans l'endroit ouvert au hazard & sans affectation. On se servoit pour cet usage particulierement de quelques livres fort connus & dont la varieté pouvoit fournir quantité d'idées & de pensées différentes : tels étoient Homere & Virgile. On trouve les sorts Virgiliens célébrez en bien des endroits. Spartian dans la vie

(1) Juxta patarium adiit Geryonis Oraculum, sorte tractâ, quâ monebatur ut de consultationibus in Apons fontem talos aureos jaceret. Evenit ut summum numerum jacti ab eo ostenderent; hodieque sub aquâ visuntur hi tali. SUETON in Tyberio cap. 4.

(2) Liv. 8. epist. 8. ut numerare jactas stipes & relucentes calculos possis.

vie de l'Empereur Adrien conte que ce Prince, curieux des sentimens de l'Empereur Trajan pour lui, consulta ces sorts, & ayant ouvert Virgile, rencontra heureusement ces vers du sixiéme de l'Eneïde (1), où Anchise faisant connoître à Enée dans les champs Elisées les ames de ses successeurs, lui montre Numa Pompilius qui devoit être appellé au Royaume de Rome après Romulus ; ce qui fut un présage pour Adrien qu'il seroit Empereur après Trajan.

Mais la fraude se glissoit aisément dans ces sorts, soit par l'ouverture artificieuse du livre, soit par le rapport infidele de ce qu'on y avoit rencontré. Ainsi (2) Herodote enseigne qu'Onomacrite, banni d'Athenes par Hipparque, rapportoit infidelement au Roi Xerxès, auprès duquel il s'étoit retiré, les sorts de Musée, & qu'au lieu de ce qui s'y rencontroit de desagréable & de mauvais présage, il lui récitoit des passages favorables & qui lui promettoient d'heureux succès.

La superstition des sorts s'étendit *jusques* à les tenter & à les pratiquer par l'ouverture du Livre des Evangiles ; ce qui *pouvoit séduire* les simples par la vénération dûë à ce saint Livre ; mais c'est ce que l'Eglise n'a jamais approuvé ; plusieurs Conciles du cinquiéme siécle & des suivans en ont défendu l'usage, pratiqué en quelques endroits, & S. Au-

(1) Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens ? &c.
Missus in Imperium magnum, &c.

(2) *Vers le commencement de son septiéme, liv. intitulé* Polymnia.

Augustin (1) l'avoit auparavant condamné dans une Lettre à Janvier.

Ces divinations par les Augures & par les Sorts avoient déja perdu tout crédit du tems de Cicéron (2), chez les personnes de bon sens, & ne se soûtenoient que pour le gouvernement & pour conserver l'autorité sur le Peuple, comme nous l'avons vû au sujet des Augures.

Et pour les sorts, Cicéron (3) ajoûte : „ Que ceux de Preneste, qui avoient été les „ plus fameux, & tous les autres de même „ espece, étoient dès-lors communément „ décréditez ; que le Temple par sa beauté „ & par son antiquité en retenoit encore le „ nom parmi le vulgaire, mais qu'il n'y a- „ voit pas un homme de quelque considera- „ tion qui s'avisât d'y avoir recours, & que „ dans les autres lieux généralement les sorts „ étoient méprisez & abandonnez.

Il se présente encore dans la plus illustre des superstitions Payennes une copie de l'original divin, dont la conformité est si sensible & si singuliere qu'elle ne doit pas être omise en cet endroit. C'est dans la maniere dont les Devins, les Prêtres, les Prêtresses des

(1) *Lettre à Janvier 55. dans l'édition des PP. de S. Maur, & 19. dans les précedentes éditions.*

(2) CICERO dicto libro 2. de Divinat. n. 70. & 71.

(3) Prænestinas sortes, quæ summâ nobilitate fuerunt, & hoc genus divinationis vita jam communis explosit. Fani, pulchritudo & vetustas Prænestinarum etiam nunc sortium retinet nomen, atque id in vulgus ; quis enim Magistratus, aut quis vir illustrior utitur sortibus ? cæteris verò in locis sortes plane refrixerunt. Eodem lib. 2. de Divinat. n. 86. & 87.

des Idoles & la Sybille débitoient leurs prédictions & rendoient les réponses qui leur étoient inspirées par leurs Dieux, c'est-à-dire par les démons que l'on consultoit. Ces Dévins étoient saisis & remplis d'un esprit qui les agitoit, qui les mettoit hors d'eux-mêmes, qui changeoit tout leur visage & renversoit leur sens (1). Dans ces transports de fureur, pressez par l'esprit qui s'étoit emparé d'eux, ils prédisoient & prophétisoient sans sçavoir même ce qu'ils faisoient : „ *Vous* „ verrez (2), dit Helenus à Enée la Sybille „ en fureur, qui vous apprendra vos desti- „ nées " ; & lorsqu'Enée voulut la consulter, elle commença par crier : „ Je *sens le* Dieu qui se saisit de moi " (3), elle changea de couleur & de visage, ses cheveux se herisserent ; elle étoit si pressée qu'elle ne pouvoit respirer (4) ; enfin pleine du Dieu *qui la* possedoit, & ne pouvant le soûtenir, elle cherchoit à le secouer, mais elle n'en étoit que plus tourmentée, jusques à ce qu'il lui eut

(1) Deus, ecce Deus ; cui *talia fanti*
Ante fores subito, *non vultus*, non color unus,
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans afflata est numine quando
Jam propiore Dei.
Eneïde 6. vers. 46.

(2) Insanam vatem aspicies, &c.
Eneïde 3. vers. 444.

(3) Vide sup. 6. Æneid. vers. 46.

(4) At Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum, tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Eodem lib. 6. vers. 77.

eut fait prononcer ce qu'il lui inspiroit; alors la fureur la quitta (1), elle redevint tranquille.

La Prophétesse Pythie est représentée dans Plutarque (2), entraînée malgré elle dans le trou de l'Oracle par un esprit malin qui la tourmentoit & qu'elle ne pouvoit supporter; & toute hors d'elle-même dans des agitations terribles elle se jettoit par terre avec des cris épouvantables. „ Ce n'est pas à la prudence „ & à la raison humaine, dit Platon (3), que „ Dieu a donné le don de prophétiser, c'est „ plûtôt à la fureur, puisque personne n'a „ ce don divin lorsqu'il jouit de son bon sens „ & d'un esprit tranquille, mais seulement „ lorsqu'il est hors d'état de raisonner, & que „ son esprit est aliené par un divin transport.

Toutes ces fureurs ridicules & inconcevables, dont les plus habiles Payens, Platon, Cicéron (4) & Plutarque n'ont sçû trouver aucune raison, ne peuvent être que des copies de ce qu'on lit dans nos saintes Ecritures, où Dieu, pour faire voir que les prédictions des Prophétes ne venoient pas d'eux-mêmes; & ne dépendoient ni de leurs connoissances, ni d'aucune vertu qui fût en eux, les

(1) Cessit furor & rabida ora quierunt. Eodem lib. 6. vers. 102

(2) *Sur la fin des Oracles qui ont cessé.*

(3) Quod dementiæ humanæ Deus divinandi vim deferit, argumento est quod nemo, dum sanæ mentis est, divinum & verum vaticinium assequitur, sed cum vel somno vis prudentiæ præpedita est, vel oppressa morbo, vel divino aliquo raptu è suo statu dimota, fieri divinatio solet. PLATO in Timæo. pag. 490.

(4) CICERON *dans ses livres de la Divination, &* PLUTARQUE *des Oracles qui ont cessé.*

les mettoit hors d'eux-mêmes, & les transportoit dans une espece de fureur, durant laquelle ils prophétisoient.

On les voit dans le divin original faire tout ce que nous venons de voir dans les *copies*. Samuel dit à Saül (1) : „ Vous trouverez „ une troupe de Prophétes accompagnez „ d'instrumens, dès-lors l'esprit du Seigneur „ vous saisira & vous prophétiserez comme „ eux, ce qui arriva de même (2).

Dans la suite trois troupes de soldats, *que* Saül envoya les uns après les autres pour prendre David, l'ayant trouvé avec *Samuel* & une troupe de Prophétes qui prophétisoient, furent eux-mêmes saisis de l'*esprit du* Seigneur, & prophétiserent avec eux. Saül transporté de colere, y alla lui-même; dès qu'il y fut arrivé, la fureur le saisit, il se dépoüilla de ses habits, il se jetta par terre, où il demeura couché tout nud durant un jour & une nuit, & prophétisa comme ceux qu'il avoit envoyez (3).

Quand les trois Rois, de Juda, d'Israël & d'Edom, pressez par les armes du Roi de Moab, furent trouver le Prophéte *Elisée*, pour implorer par son intercession le secours de Dieu, ce Prophéte, après quelque emportement contre le Roi d'Israël, fit venir un joüeur de harpe, & à mesure que ce joüeur chantoit (4), Elisée rempli & transporté par l'esprit du Seigneur, prophétisoit.

Voilà

(1) 1. Regum, cap. 10. v. 5. & 6.
(2) *Vers.* 10. *du même chap.*
(3) *Sur la fin du ch.* 19. *du premier Livre des Rois.*
(4) *Livre* 4. *des Rois, chap.* 3. *vers.* 10. *& suivans.*

Voilà les originaux divins, dont la seule imitation a fait produire par les démons envieux & recevoir par les nations abusées, les copies que nous leur avons confrontées dans les prédictions des Prêtres des Idoles.

N'y a-t-il pas dans tout ce que nous avons vû de quoi se persuader raisonnablement que tout ce qui regarde les Sacrifices, les Augures, les Sorts & toutes sortes de Divinations, a été emprunté de la véritable Religion, des loix & des usages des Hébreux? Les Sacrifices se trouvent chez les ancêtres de ce Peuple avant l'Idolâtrie, dès le commencement du monde par Caïn & Abel, ensuite par Noé quand il sortit de l'Arche, les animaux mondes & immondes y sont distinguez; on y voit l'holocauste, le principal des Sacrifices, qui détruit toute la victime; ces Sacrifices sont continuez par Abraham & par Job de la même maniere. Nous avons même vû dans Abraham & la maniere particuliere des Sacrifices, & l'origine des Augures par le partage des hosties & l'observation des oiseaux.

On trouve de plus dans l'Histoire Divine de ce Peuple les véritables & solides raisons de l'établissement des Sacrifices, des Augures & des Sorts qui paroissent chimeriques & inconcevables dans le Paganisme. Ce qu'on en lit dans cette sainte Histoire est donc anterieur à tout ce qu'on peut voir dans les Historiens & Auteurs Prophanes. Les usages & les cérémonies en ont été invariables chez les Juifs. Voilà le caractere de l'original & de la vérité; ils ont été sujets à mille changemens & diversitez opposées par-

mi les nations ; & plus differens à proportion dans les nations qui avoient eu moins de commerce avec les Juifs. C'est le propre des copies & de la fausseté.

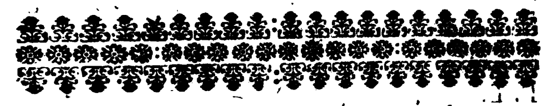
Le faux culte suppose encore nécessairement & prouve le véritable, sans lequel le faux n'auroit jamais été imaginé ni reçû, suivant la remarque de Mr. Paschal (1), qui fait voir que les faux miracles prouvent & supposent les véritables.

Enfin on ne peut penser que le sage *Legislateur* des Juifs eut voulu faire suivre au Peuple, auquel il donnoit des loix que *Dieu* même lui dictoit, les mêmes loix, les mêmes cérémonies, la même forme de *Religion* que ce Peuple avoit vû pratiquer aux Egyptiens, de la conduite de la Religion & des manieres desquels il tâchoit de lui inspirer de l'éloignement & de l'horreur ; nous avons déja remarqué qu'il ajoûtoit une loi expresse & réiterée (2), par laquelle il lui défendoit de sacrifier, ni suivant les coûtumes de l'Egypte dont il sortoit, ni suivant celles du païs de Chanaan, dont il devoit être mis en possession, enfin de se conformer en aucun point qui regardât la Religion, ni aux régles ni aux usages de ces nations.

(1) *Dans ses Pensées, chap.* 27.

(2) Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in quâ habitastis, non facietis; & juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introducturus sum vos, non agetis, nec in legitimis eorum ambulabitis. *Levitici* cap. 18. vers. 3. & *Deuteron.* cap. 12. vers 30.

PSY-



PSYCHÉ, OU L'AME.

PSYCHE' n'est autre chose que l'ame, mais l'ame de l'homme, laquelle unie au corps compose l'homme, comme l'explique Platon, dans son Dialogue intitulé *Cratyle* ou *de la juste raison des noms*, où il enseigne que ψυχὴ, ou Psyché, veut dire l'ame, qui unie au corps le fait vivre, respirer & mouvoir.

C'est la grande fable de l'ouvrage d'Apulée, intitulée *l'Asne d'or*, où ce Philosophe Platonicien, pour la mieux déguiser, & composer son Roman, l'a mêlée avec des contes ridicules & parmi quelques opinions des Platoniciens de son tems. Mais elle a tant de rapport à la premiere histoire des livres de Moïse & à ses principales circonstances, qu'il paroît évident que cette même histoire est la source de la fable dont il s'agit.

Sanchoniathon Phénicien, dans l'Histoire de son païs, tirée des Registres publics & sacrez, fait mention de l'Histoire d'Adam, d'Eve, de l'arbre du fruit défendu & du serpent. D'autres Auteurs en ont parlé, & le

Rabbin Maimonides, rapporté par Grotius (1), atteste qu'elle étoit connuë de son tems parmi les Indiens idolâtres; ce qui est confirmé par la relation autentique, que le P. Bouchet a donnée des premieres traditions de la religion des Indiens, dans sa Lettre à Mr. Huet, que nous avons citée sur la fin du Discours Préliminaire. De là peuvent être sorties les fables des serpens qu'on a dit avoir eu commerce avec des femmes (2), comme on l'a écrit d'Olympias, mere d'Alexandre.

Eusebe (3) a fort justement remarqué que c'étoit cette même histoire du serpent qui avoit trompé Adam & Eve, que Platon dans son banquet (4) avoit copiée & rapportée d'un discours de Socrate, sous les noms de *Porus* & de *Penie*. Voyons-la dans Platon même.

„ Un des démons, dit-il, est l'amour de-
„ reglé des voluptez, duquel je vas exposer
„ l'origine. A la naissance de Venus, les
„ Dieux en célébrerent la fête; avec eux é-
„ toit *Porus* fils de la Sagesse & du Conseil
„ (5), & qui portoit avec lui l'abondance.
„ Après le festin, comme Porus fut entré
„ dans le jardin de Jupiter & qu'il s'y fut
„ endormi, *Penie*, c'est-à-dire, *la Pauvre-*
„ *té*, pressée par le sentiment de sa misere,
„ se

(1) Lib. 1. de veritate Religionis Christianæ, cap. 16. de testimoniis veterum.
(2) PLUTARQUE *en la vie d'Alexandre.*
(3) *Chap. 11. du Livre 12. de la Préparation Evangelique.*
(4) P. 298. Colum. prim.
(5) Consilii filius.

„ se tenoit devant les portes de ce jardin ; &
„ ayant trouvé le moyen de s'y glisser, elle
„ se coucha auprès de Porus, elle le surprit
„ enyvré de Nectar, & en conçut un fils,
„ qui est l'Amour, lequel porta avec lui dès
„ sa naissance l'inclination à la volupté &
„ l'attachement à Venus. Il n'est ni tout-à-
„ fait pauvre, ni tout-à-fait riche, ayant per-
„ du par sa mere l'abondance qu'il devoit a-
„ voir du chef de son pere. Il est partie mor-
„ tel, & partie immortel. C'est un composé
„ prodigieux de sagesse & d'ignorance ou de
„ folie. Voilà le discours de Platon.

On y reconnoît la premiere femme sous le nom de Venus, & sous celui de Porus le premier homme que la Sagesse avoit formé. On l'y voit dans le Jardin de Dieu ou le Paradis Terrestre, & endormi d'un sommeil mysterieux. Penia est le serpent qui rampe sur la terre, & qui se glissa dans ce Jardin, où il trompa le premier homme, dont la race, devenuë par là l'esclave des passions, est un assemblage monstrueux de biens & de maux, de grandeur & d'indigence, de sagesse & d'ignorance, de mortalité & d'immortalité. Voilà le peché d'origine qui a infecté tout le genre humain dans son chef. Ce qui, outre les preuves rapportées ailleurs, sert aussi à faire connoître que les livres des Juifs étoient connus aux Grecs avant le regne d'Alexandre.

Le titre de *l'Asne d'or* qu'Apulée a donné à son ouvrage, où il a inseré la fable de Psyché, sembleroit confirmer encore qu'elle est tirée de l'Histoire Sainte des Juifs. Il est assez connu qu'on leur imputoit de tenir religieusement dans le lieu le plus secret & le plus

auguste de leur Temple & d'y adorer une tête d'âne d'or. On le voit dans Tacite (1), dans Tertullien (2), & dans Minutius Felix. Joseph (3) & plusieurs autres après lui, refutent solidement cette calomnie; mais elle n'a pas laissé de se répandre & de se conserver parmi les ennemis des Juifs. La conjecture seroit peut-être raisonnable qu'Apulée eût pris de là le titre de son Ouvrage, & qu'il eût emprunté sa fable des Juifs. La voici extraite de cet Auteur. J'ai crû faire plaisir au Lecteur en mettant le texte Latin à côté de l'exposition que je lui en donne, afin qu'il puisse aisément comparer l'un avec l'autre.

(1) *Livre 5. de son histoire.*
(2) In Apologet. c. 16.
(3) *Chap. 4. du Livre 2. de sa réponse contre Appion.*

UN

UN Roi dont le nom & le païs ne nous sont pas connus avoit plusieurs filles, toutes d'une beauté merveilleuse. La derniere nommée Psyché, c'est à dire la derniere créature spirituelle, étoit l'image d'une Divinité ; on ne l'a que trop souvent prise pour la Divinité même, descenduë sur la terre pour converser avec les hommes ; & par un renversement qui lui a été funeste, elle a été elle-même l'objet du culte qu'elle devoit : l'image mortelle étoit confonduë avec l'original immortel par les mortels déraisonnables & aveugles.

Les beautez de cette Cadette la rendirent l'objet de l'amour & des complaisances d'un Dieu, quelque éloignement & quelque inégalité qu'il y eût de l'un à l'autre. Les aînées

ERANT in Civitate quadam Rex & Regina, hi tres filias formâ conspicuas habuere, at puellæ junioris, hæc Psyche nuncupabatur, tam præclara erat pulchritudo ut multi eam ut prorsus ipsam Deam Venerem religiosis adorationibus venerarentur, jamque fama pervagabatur Deam in mediis conversari populi cœtibus; sacra deæ deferuntur, puellæ supplicatur & in humanis vultibus deorum numina placantur; hæc honorum cœlestium ad mortalis cultum immodica translatio veræ Veneris incendit animos quod cum mortali puella partiario majestatis honore tractetur & imaginem ejus circumferat puella moritura.

Ob divinam speciem quam mirantur omnes, etiam Deus amator advolavit ipsi.

nées avoient pris leur parti & fixé leur sort: Psyché étoit encore libre & maîtresse du sien.

Cependant les Oracles avoient prononcé qu'elle devoit être exposée dans un lieu où elle trouveroit un serpent cruel, auteur de tous les maux, qui a soufflé sur la terre tous ceux dont elle est désolée, & porté son venin depuis le haut des Cieux jusques aux profonds abîmes de l'Enfer. Psyché devoit en être dévorée, suivant ces Oracles. Cette connoissance donna beaucoup de douleur à celui qui l'avoit mise au monde; mais la tendresse infinie de son divin amant sçut faire de cette fatale avanture un moyen de faire éclater sa sagesse.

L'amour divin qui vouloit mettre tout en œuvre pour la porter à s'élever & à s'attacher à lui par une juste reconnoissance, forma le dessein de la transporter par des routes invisibles dans un lieu de délices où rien ne manquoit, ni des beautez des arbres, des fleurs & des eaux, ni de l'éclat de l'or & des pierreries, ni rien enfin de tout ce qui peut satisfaire & charmer dans ce *lieu*, afin de donner à Psyché un attachement inviolable pour celui auquel elle devoit de si grands biens.

Psyché se trouvant dans ces jardins, qu'on ne pouvoit voir sans les prendre pour un lieu délicieux fait par le Maître du Ciel pour y venir converser avec les hommes, ne pouvoit se lasser de parcourir & d'admirer tant de beautez, les fruits les plus exquis, tou-

tes

Olim duæ majores sorores procis desponsæ jam nuptias adeptæ, sed Psyche virgo domi residens.

Sed patri oraculum percontanti
Apollo responderat infortunatissima filia,
Ne speres generum mortali stirpe creatum,
Sed sævum atque ferum vipereumque malum
Qui pennis volitans super æthera cuncta fatigat,
Flammâque & ferro singula debilitat,
Quem tremit ipse Jovis quo numina terrificantur,
Fluminaque horrescunt & stygiæ tenebræ.

Rex olim beatus effata sanctæ vaticinationis accepto, pigens, tristisque domum pergit, mœretur, fletur, lamentatur, & diræ sortis jam urgent tetri effectus.

Psychem mitis aura molliter spirantis zephyri parentis imperio amantis Dei sensim levatam suo tranquillo spiritu vehens paulatim per devexa vallis florentis cespitis gremio leniter delapsam reclinat. Psyche teneris & herbosis locis in ipso thoro roscidi graminis suave recubans dulce conquievit, videt lucum vastis & proceris arboribus consitum, videt fontem vitreo latice placidum medio luci meditullio prope fontis adlapsum domus regia est ædificata non humanis manibus sed divinis artibus. Pavimenta ipsa lapide pretioso cæsim diminuto in varia picturæ genera discriminantur, cæteræque partes sine pretio pretiosæ splendore proprio coruscant.

Jam scies ab introitu Dei cujuspiam luculentum & amœnum videre te diversorium certè Deus qui magnæ artis subtilitate tantum efferavit argumentum, & ad conversationem humanam magno Jovi fabricatum cœleste palatium.

Invitata Psyche talium locorum oblectatione pro-

tes les commoditez desirables, tous les plaisirs sans nulle peine.

Elle se trouvoit maîtresse de tous ces biens qui n'étoient ni fermez ni gardez, elle ne voïoit point d'ouvriers qui cultivassent toutes ces beautez, elle entendoit une harmonie merveilleuse sans voir personne, elle n'étoit occupée elle-même d'autres soins que de ceux qu'elle vouloit se donner pour son plaisir; tout étoit soumis à ses ordres; *elle ne pouvoit s'empêcher d'y reconnoître la main bienfaisante de la Divinité.*

Son pouvoir lui fut encore confirmé par une voix par laquelle le maître de ce lieu sans se faire voir, l'assura que tout ce qu'elle voyoit, étoit pour elle & à sa disposition.

La seule exception qu'il mit à une liberté universelle, la seule condition qu'il exigea d'elle pour marque de sa soûmission & de sa confiance, fut que contente de joüir de tout ce qui étoit dans ce lieu, elle s'abstînt d'une seule chose, qui lui fut sévérement *interdite*, & qu'elle se gardât sur tout d'*une curiosité* sacrilege. Elle fut en même tems menacée que si elle contrevenoit à cet ordre, elle perdroit les bonnes graces de son bienfaiteur; & que non seulement elle seroit privée de tout son bonheur, mais encore que ce qui naîtroit d'elle seroit sujet à la mort, au lieu qu'en obéïssant elle éviteroit cette peine & *leur enfant* seroit divin; elle n'avoit donc pour s'assurer un bonheur éternel qu'à retenir une curiosité inutile & funeste.

Les sœurs aînées de Psyché entrées dans ce divin séjour par la permission de celui qui

l'y

propiùs accessit mox prolectante studio pulcherrimæ visionis miratur singula.

Nec est quidquam quod ibi non est, sed præter cæteram tantarum divitiarum admirationem, hoc erat præcipuè mirificum quod nullo vinculo, nullo claustro, nullo custode totius orbis thesaurus ille muniebatur; sensit Psyche divinæ providentiæ beatitudinem, cuncta nullo serviente, sed tantum spiritu quodam impulsa subministrantur, nec quemquam tamen illa videre poterat. & solas voces famulas habebat, & quidam cantabat, alius & ut quamvis nemo pateret chorus tamen esse pateret.

Hæc ei summâ cum voluptate visenti offert sese vox quædam corporis sui nuda & quid, inquit, domina tantis obstupescis opibus, tua sunt hæc omnia.

Sed monuit ac sæpè terruit ne quando perniciosa consilio suasa de forma ejus quærat neve sacrilegâ curiositate de tanto fortunarum suggestu pessum dejiciat; Perfidæ lupulæ, inquit, magnis conatibus nefarias insidias tibi comparant, quarum summa est ut te suadeant meos explorare vultus quos, ut tibi prædixi, non videbis si videris. Tuus uterus gestat nobis infantem, si texeris nostra secreta, divinum; si prophanaveris mortalem. Te ergo & istum parvulum imminentis ruinæ infortunio libera.

Sorores ejus à zephyro deportatæ, jam gliscentis invidiæ felle flagrantes multa secum perstrepebant,

l'y avoit mise elle-même, furent saisies des fureurs de la jalousie à la vûë des grandeurs de leur Cadette, & s'y laissant emporter, résolurent de perdre cette sœur qu'une grande jeunesse rendoit trop crédule ; elles se disoient entr'elles. La voilà comme une Divinité, pendant que nous, ses aînées, sommes & serons toûjours malheureuses ; nous ne pouvons presque pas même douter qu'elle ne soit un jour élevée & alliée à la Divinité ; ce seroit un accroissement de notre infortune : employons tous nos efforts pour la perdre.

Ces malignes sœurs s'insinuerent dans son esprit avec des tours adroits & étudiez, elles commencerent par des manieres tendres & flatteuses, & après lui avoir témoigné combien elles étoient sensibles à son bonheur, elles lui marquerent enfin la peine où elles feignoient d'être pour l'amour d'elle, de la défense qui lui avoit été faite, lui firent souhaiter de connoître ce qui lui devoit être caché ; & sous prétexte de zéle pour son avantage, elles emploïerent toute leur adresse à lui donner de la défiance sur l'ordre qu'elle avoit reçû & à lui inspirer la curiosité qui lui devoit être mortelle.

Elle se défendit d'abord du piége qu'on lui tendoit en arrêtant sa pensée sur les grands biens dont elle joüissoit & dont elle devoit être contente, jusques à ce qu'étant pressée par ses sœurs & par sa propre foiblesse, elle commença à chanceler sur la défense qu'elle avoit reçûë, & sur les menaces qu'on lui avoit faites.

Les perfides sœurs qui la tentoient, dès qu'el-

pebant; en inquit altera, orba, sæva & iniqua fortuna, siccine tibi complacuit ut utroque parente prognatæ diversam sortem sustineremus & nos quidem natu majores, maritis advenis ancillæ deditæ extorres & lare & patriâ degamus: hæc autem novissima & tantis opibus & Deo marito potita quæ fortassis illam quoque Deam efficiet. Ego verò misera, suscipit alia; & tu quidem soror videris quam patienti vel potius servili hæc perferas animo. & nec sum, nec omnino spiro nisi eam pessum de tantis opibus dejecero. Ac si tibi etiam, ut par est, inacuit nostra contumelia consilium validum, ambo requiramus.

Scelestæ fœminæ hoc astu puellam appellant: tu quidem fœlix ipsâ mali ignorantiâ; nos autem quæ pervigili cura rebus tuis excubamus, cladibus tuis miserè cruciamur, sociæ scilicet doloris casusque tui; te celare non possumus immanem colubrum tecum noctibus latenter acquiescere; jam tua est existimatio utrum sororibus pro tuâ salute sollicitis adsentiri velis; certè piæ sorores nostrum officium fecerimus; sic affectione simulatâ paulatim sororis invadunt animum.

Tunc Psyche misella ut potè simplex & animi tenella extra terminum mentis suæ posita, omnium mariti monitionum, suarumque promissionum memoriam effudit & in profundum calamitatis sese præcipitavit.

Tunc nactæ jam portis patentibus nudatum sororis

qu'elles la virent ébranlée, en prirent leur avantage, & n'écoutant que leur jalousie, lui parlerent avec plus de fermeté pour lui ôter la crainte qui la retenoit; elles lui proposerent ouvertement ce qu'elles vouloient lui faire executer; elles employerent si bien les plus fortes assurances qu'elles lui firent oublier ou mépriser les menaces, & du doute où elle s'étoit laissée aller, elle prit enfin le parti de croire les conseils malins de ces séductrices.

Trouvant dès qu'elle eut formé cette résolution, mille attraits dans l'esperance de se satisfaire, & s'y abandonnant toute entiere, elle donna, quoiqu'encore incertaine & tremblante, l'essor au feu de ses desirs, elle mit la main à l'œuvre pour contenter sa curiosité sacrilege.

Dans le moment même elle vit en effet, & sa curiosité fut satisfaite, mais pour son malheur; ce ne fut que pour découvrir la grandeur & la beauté du Dieu & de tous les biens qu'elle venoit de perdre, & les maux dans lesquels elle venoit de se plonger. Soudainement dépouillée de tout, elle se trouva si accablée qu'elle ne pouvoit se soûtenir ni se souffrir quand elle se vit abandonnée de son Dieu.

Elle se traîna sous un arbre du haut duquel la voix du Dieu qu'elle avoit offensé, & qui l'aimoit encore, se fit entendre à elle, lui reprocha le mépris qu'elle avoit fait de ses avis & de ses ordres & l'état où elle s'étoit mise; il prononça la malédiction contre les auteurs des conseils que l'avoient perduë

&

roris animum facinorosæ mulieres omissis tectæ machinæ latibulis, destrictis gladiis fraudium simplicis puellæ cogitationes invadunt.

Sic inquiunt viam quæ sola ducit ad salutem diu cogitatam monstrabimus tibi; novaculam lucernamque concinnem completam oleo, claro lumine præmicantem latenter absconde.

Psyche relicta sola quamvis statuto consilio & obstinato animo jam tum facinorosas manus admovens, adhuc incerta consilii titubat, festinat, differt, audet, trepidat, fati tamen sævitiâ subministrante viribus roboratur, & acceptâ novaculâ sexum audaciâ mutavit.

Cum primum luminis oblatione secreta claruerunt, videt ipsum formosum Deum, cujus aspectu lucernæ quoque lumen hilaratum increbuit; jamque lassa ac luce defecta dum sæpius divini vultûs intuetur pulchritudinem, sic ignara Psyche in ejus incidit amorem, tunc magisque ejus cupidine flagrans prona in eum afflictim inhiens metuebat, & tunc exiluit Deus visâque detectæ fidei colluvie prorsus ex oculis & manibus infœlicissimæ tacitus avolavit & tandem fessa delabitur solo.

Deus amator humi jacentem non deserens involavit proximam cupressum deque ejus alto cacumine sic eam graviter commotus, affatur: hæc tibi identidem semper cavenda censebam: sed illæ quidem consiliatrices egregiæ tuæ tam perniciosi magisterii sui dabunt actutum mihi pœnas, te verò fugâ meâ punivero.

Psyche

& la condamna à un bannissement de sa présence, qui devoit lui faire faire pénitence autant qu'elle vivroit sur la terre.

Cette sentence fut executée dans toute son étenduë ; l'infortunée Psyché fut d'abord chassée de ce lieu de délices, elle erra malheureuse & sans repos le reste de ses jours ; elle fut une fois submergée dans les eaux qui la conserverent & la rendirent miraculeusement ; elle fut cependant consolée, encouragée & instruite dans son exil & dans ses douleurs par des personnes qui menant une vie champêtre & occupées à garder des troupeaux, recevoient la connoissance des choses les plus éloignées & la communication des secrets du Ciel.

Elle eut le chagrin de passer dans le Royaume de celles qui l'avoient perduë & qui se mocquerent de sa sotte credulité, mais qui furent elles-mêmes écrasées plus cruellement, privées de l'esperance même *de trouver* quelque fin & quelque *soulagement* à leurs maux.

La justice & l'indignation de la Divinité à laquelle son divin amant devoit la naissance, poursuivirent Psyché par tout ; rien ne fut capable de l'appaiser, ni tout ce que cette malheureuse souffrit de travaux, de douleurs & d'inquiétudes par toute la terre & jusques aux portes même de l'enfer, ni toutes les prieres & tous les soupirs qu'on employa pour fléchir la Divinité irritée.

La

Psyche per proximi fluminis marginem præcipitem sese dedit, sed mitis fluvius in honorem Dei confestim eam innoxio volumine super ripam florentem herbis exposuit: tunc fortè Pan Deus rusticus juxta supercilium amnis sedebat, sauciam Psychem atque defectam utcumque casus ejus non inscius clementer ad se vocatam sic permulcet verbis lenientibus, puella scitula sum quidem rusticanus & Opilio, sed senectutis prolixæ beneficio multis experimentis instructus, verum si rectè conjecto, quod prudentes viri divinationem autumaret, ausculta mihi, pone mœrorem precibusque potius cupidinem Deorum maximum percole: sic locuto Deo pastore & adorato tantum numine salutari Psyche pergit ire.

Accedit civitatem in quâ regnum maritus unius sororis ejus obtinebat, cui sorori sic infit, meministi consilium vestrum, sed cum primum mariti mei vultus aspexi, statim illo zephiro præcipit ultra terminos me domus ejus efflaret & vos in eam asportet. Illa ad illum scopulum ubi pergit se præcipitem dedit, & per saxa cautium membris jactatis atque dissipatis interiit, statimque alia soror in simile mortis excidium cecidit.

Interim Psyche quæsitioni cupidinis intenta populos circuibat, at indignata Venus ægroto reperto puero exclamabat, honesta, inquit, hæc & natalibus nostris congruentia ut tuæ parentis imò dominæ præcepta calcares. Sic effata foras sese proripuit infesta; Ceres & Juno ejus palpare iram sævientem adortæ: at Venus indignata præversis illis altè rursus consito gradu pelago viam capessit.

Et

La terre exécutant ses ordres divins & toûjours inflexible, s'obstina à ne rien faire volontairement pour le secours de cette condamnée, & celle qui préside aux couches ne donna à ses vœux que des douleurs & des dangers comme il avoit été ordonné. Elle fut enfin abandonnée à toutes *sortes* de miseres & de tourmens.

Elle fût obligée d'entrer en societé de travaux avec les bêtes, d'en prendre *des* leçons & des secours pour savoir *tirer du* sein de la terre les differentes choses dont elle eut besoin pour la conservation de sa vie & de leur arracher dequoi couvrir sa nudité.

Elle fût exposée à des fatigues & à des perils effroyables au travers des eaux & jusques dans les entrailles de la terre pour satisfaire à

In templum almæ Cereris ingressa, ad pedes ejus advoluta & uberi fletu rigans Deæ vestigia veniam multis jugis precibus postulat. Per frugiferam ejus dexteram, per lætificas messium cærimonias deprecans postulat opem, quoad Dea tanta sæviens ira spatio temporis mitigetur; cui respondet Ceres se cognatæ & amicæ suæ malam gratiam subire nolle; decede itaque inquit, istis ædibus & quod à me retenta non fueris optimè consule.

Hinc retrorsum iter porrigens pervenit ad fanum Junonis Lucinæ cujus aram manibus amplexa sic adprecatur; magna Jovis germana & conjuga imminentis periculi metu me libera quæ soles prægnantibus periclitantibus subvenire, at Juno vellem, inquit, Psyche, sed legibus prohibeor.

Cum Veneri tradita est ubi, inquit, sollicitudo atque tristities ancillæ meæ; quibus introvocatis torquendam tradidit eam, & ipsa involat in eam vestemque plurifariam diloricat.

Allatam seminum exiguorum confusam & inextricabilem ingentem congeriem discernere singulis granis sejugatis ante vesperam Psychem jubet quæ immanitate præcepti consternata silens obstupescit, sed formicarum classis adveniens singulæ granatim totum digerunt acervum dissitis generibus & perniciter abeunt.

De ovium auri colore flaventium quæ in custodito pastu vagabantur preciosi velleris coma Veneris jussu & avis cœlitus missæ monitis instructa Psyche flaventis auri congestum grumum Veneri reportat.

Nec tamen nutum Deæ sævientis vel tunc expiare potuit quæ illam ad inferos & orci ferales penates, ad tartarum manesque demeare coëgit.

Tum

à ses néceſſitez ou à ſes paſſions. Celles-ci la réduiſirent aux derniers abois, & la porterent preſque dans les enfers ſans eſperance d'en pouvoir ſortir.

Tant de cruelles experiences lui montroient aſſez qu'elle ne pouvoit attendre la fin de ſes malheurs que de la main même qui la châtioit ; précipitée juſques dans les enfers entre les mains des puiſſances infernales à qui ſon amant ne permit pas de la retenir. Elle n'étoit plus qu'un cadavre ſans action & ſans pouvoir ; en cet état le Ciel écouta ſes ſoupirs ; le Dieu qui l'aimoit l'éveilla de ſon ſommeil infernal, & touché des miſeres de ſa Pſyché, lui fit eſperer ſon ſecours pour la guérir de ſes playes mortelles.

Ce Dieu d'amour en fut ſi attendri & ſi pénétré que ſa miſericorde ſe déclarant pour cette infortunée, plaida ſa cauſe contre la juſtice irritée au tribunal du Dieu Tout-puiſſant qui entrant dans le parti de la miſericorde, prit les expediens de les accorder & de les ſatisfaire l'une & l'autre.

La grandeur des playes par leſquelles il avoit fallu ſatisfaire à la Divinité offenſée, fit conſentir le Seigneur ſouverain à ordonner le ſeul remede qui pouvoit les guérir, qui étoit celui de l'union de la Divinité à l'humanité ; cette alliance fut réſoluë, la miſere de Pſyché au lieu d'y être un obſtacle fut ce qui preſſa & qui lui attira ſon divin époux, qui fut la ſource de ſes grandeurs, & qui fit de ſa faute le ſujet de ſa gloire.

Le grand Dieu le Pere conſentit & ordonna que ſon cher Fils prît & épouſât la nature humaine, & pour n'expoſer point ſa grandeur

Tum Psyche sensit ultimas fortunas suas, & ad promptum exitium sese compelli manifestè comperit, & in ipso orci limine jacebat immobilis nihil aliud quam dormiens cadaver, hinc post horrenda pericula, ab inferno somno amatoris ope suscitatur, qui diutinam suæ Psyches absentiam non tolerans ad ipsam accurrit, & ecce, inquit, rursum perieras simili curiositate.

Intereà cupido amore nimio peresus & ægra facie alis pernicibus Cœli, penetrato vertice, magno Jovi supplicat suamque causam probat, ad quem Jupiter, licet tu fili nunquam mihi decretum servaris honorem, attamen modestiæ meæ memor cuncta perficiam.

Sic fatus jubet Mercurium Deos omnes ad concionem convocare in qua pro sede sublimi sedens, procerus Jupiter sic enuntiat; adolescentem istum quod manibus meis alumnatus sit profecto scitis, cujus primæ juventutis caloratos impetus fræno quodam coercendos existimavi, sat est quotidianis eum fabulis infamatum.

Ad Venerem collata facie, nec inquit filia, quidquam constristare, nec prosapiæ tantæ tuæ statuique de matrimonio mortali metuas; jam faxo

deur & son état par une alliance si inégale, la nature humaine & mortelle fut élevée jusques à la Divinité pour n'en être jamais séparée; ce mariage fut la joye comme l'admiration du Ciel & de la terre; les esprits célestes en célébrerent la fête, & le fruit qui en sortit fut la source & la cause du véritable bonheur.

faxo nuptias non impares sed legitimas, & illico per Mercurium arripi Psychem & in Cælum perduci jubet, porrectoque ambrosiæ poculo, sume, inquit, Psyche & immortalis esto, & ecce Psyche convenit in manum cupidini: musæ voce canora personabant, Apollo cantavit ad cytharam, &c. Et nascitur illis maturo partu filia quam voluptatem nominamus.

Ce n'est là qu'un extrait du Roman d'Apulée, suivant les termes de l'Original rapportez à la marge. On y peut voir d'un coup d'œil sans qu'il soit besoin de réflexions & de recherches, en retranchant seulement les façons Payennes de parler des Dieux, l'histoire entiere telle qu'on l'apprend de nos saintes Ecritures. Nous ne trouvons pas le même avantage dans les autres fables; il y faut rechercher & rejoindre plusieurs endroits dispersez pour en bien voir la conformité avec les histoires de nos saints Livres, ou les traditions des Juifs d'où elles ont été tirées.

FIN

Parmi

PArmi les ſentimens répandus dans les Philoſophes Payens, qui ſont ou les effets de la communication qu'ils avoient euë de nos Livres ſacrez, ou des témoignages de l'ame naturellement religieuſe, & chrétienne, la penſée de Seneque, dans ſa 102e Epiſt. ſur l'immortalité de l'ame, & ſur ſon paſſage à une autre vie, lorſque par la mort elle eſt ſéparée du corps, paroît ſi belle & ſi juſte, que j'ai crû qu'on ſeroit bien-aiſe de la lire en cet endroit; ce n'eſt ni une idée fauſſe & outrée, ni la ſaillie avanturée d'une imagination échauffée; c'eſt une image naturelle, juſte qui ſe ſoutient dans toutes ſes parties, que la vraye Religion & une exacte raiſon reçoivent; il n'y a qu'à y mettre Dieu au lieu des Dieux pour en faire une penſée toute chrétienne.

(1) Strabon au Livre quinziéme de ſa Géographie rapporte les mêmes ſentimens des anciens Brachmanes des Indes, que cette vie devoit être conſiderée comme l'état des hommes qui n'étoient encore que conçûs & ce que nous appellons la mort comme leur naiſſance & l'entrée à une véritable vie, heureuſe pour les ſages qui s'y ſont préparez, leſquels ne doivent regarder ni comme des biens, ni comme des maux, tout ce qui leur arrive dans ce paſſage.

Tra-

(1) *Pag. 86. de l'Edit. de Bâle.*

Traduction d'une partie de l'Epître 102. de Seneque, De l'immortalité de l'Ame.

L'Esprit de l'homme est quelque chose de grand & de noble, qui ne peut souffrir d'autres bornes que celles de Dieu même; il n'a point de patrie ici-bas, soit Rome, soit Athenes, ou quelque autre Ville plus celebre & plus magnifique: Son païs est le Ciel, si élevé au-dessus de tout l'Univers qu'il environne, qui renferme les terres & les mers avec l'air qui est entre nous & lui, ce Ciel même séjour de Dieu Créateur & Conservateur de toutes choses. Cet esprit ne se laisse aussi renfermer dans aucun tems; tous les tems sont à lui; il joüit librement de tous les siécles, il les parcourt tous sans obstacle.

Lorsque ce jour viendra qui doit séparer ce qu'il y a d'humain, (1) je laisserai ce corps dans le lieu où je l'ai pris; pour moi je retournerai à Dieu duquel je suis *sorti* & hors duquel je n'ai jamais *été*, *quoique* retenu dans ce corps pesant & terrestre durant l'exil de cette vie mortelle qui n'est que le prélude d'une vie & meilleure & plus durable: Comme le sein de notre Mere nous a retenus pendant neuf mois & nous a disposez, non pour lui, mais pour ce lieu où il semble nous jetter, lorsque nous *sommes* déja

(1) *Ainsi* LUCRECE:
Cedit item retro de terrâ quod fuit ante.
In terram verùm, quod venit ab ætheris oris
di rursum Cæli fulgentia tecta receptant.

déja capables de respirer de nous-mêmes & de supporter l'air à découvert ; de même pendant cet espace de tems qui s'écoule depuis notre enfance jusqu'à la vieillesse, nous sommes préparez dans le sein de la nature pour être mis dans un nouveau jour. Nous attendons une autre naissance ; Un autre état des choses nous est reservé ; nous ne pouvons encore supporter la vûë du Ciel que de loin. Voyons donc venir, sans crainte, cette heure décisive qui n'est pas la derniere pour l'ame, mais pour le corps seulement, & regardons toutes les choses qui sont autour de nous comme des embarras d'un lieu où nous ne faisons que passer. Il faut en sortir ; la nature nous rejette avec violence lorsqu'elle nous le fait quitter, comme quand nous y sommes entrez. Il ne nous est pas permis d'emporter quelque chose au-delà de ce que nous y avons apporté : Au contraire il faut se dépoüiller d'une grande partie de ce que nous avons reçû lors de notre naissance ; nous perdrons cette peau qui nous couvre & ce sang qui coule dans tout le corps par les veines, nous perdrons les os & les nerfs qui soutiennent notre foible machine.

Ce jour qui nous effraye, comme s'il étoit notre dernier jour, est le premier de ceux qui ne doivent point finir : Résous-toi de quitter ce qui t'embarrasse, pourquoi t'en défens-tu ? N'as-tu pas laissé de même le corps où tu étois enfermé, pour venir au monde ? Tu as peine à rompre tes liens & tu souffres une extréme violence ; c'est ainsi que ta mere n'a pû se décharger de toi que par des efforts violens &

 terri-

terribles; Tu pleures & tu gémis, voilà d'autres appanages de la naissance; mais tout cela étoit pardonnable lorsque tu es né, ne sçachant encore & ne connoissant rien; tu sortois du lit fermé des entrailles de ta mere, où tu avois toujours reposé mollement & chaudement, & tu ne pouvois supporter l'impetuosité & les injures du grand air; délicat comme tu étois, toutes les mains qui te touchoient te blessoient; & au milieu des choses nouvelles & inconnuës tout t'étonnoit & te frappoit; mais à présent il ne t'est *plus* nouveau de te séparer des choses ausquelles tu étois uni; dispose-toi donc à quitter sans peine des membres inutiles, & à *laisser* un corps avec lequel tu n'as pas toûjours été; il sera déchiré, détruit, anéanti: Pourquoi *cela* t'afflige-t-il? tu as éprouvé qu'il ne peut se faire autrement & qu'il faut pour naître, *perdre* ce qui nous couvroit: Pourquoi donnes-tu ton affection à ces choses comme si elles étoient de toi? ce ne sont que tes *habits*; *le* jour viendra qui doit t'en débarrasser, & *qui* te tirera des ordures & de l'*infection* de la prison de ce ventre qui t'enferme.

Prens l'essor par avance au-dessus de ce corps autant qu'il t'est possible, dégage-toi de tout ce qui t'attache le plus, & n'y tiens qu'autant que la nécessité t'y force. A tous les momens, éleve-toi de là par tes pensées à quelque chose de plus grand & de plus sublime. Les secrets de la nature te seront un jour découverts, cette obscurité sera dissipée, & tu seras frappé de tous côtez d'une lumiere pure & brillante. Represente-toi quel en sera l'éclat dans la source & au milieu des feux de tous

les

les astres sans ombre & sans nuages, dans un Ciel toûjours calme & toûjours serein. La succession du jour & de la nuit sont des vicissitudes de cet air corrompu ; mais tu trouveras que tu n'as encore vêçû que dans les ténebres, lorsque tu seras de tous côtez pénetré de toute la lumiere dont tu n'apperçois ici que quelque rayon obscur par les petites ouvertures de tes yeux. Puisque tu ne laisses pas cependant de l'admirer de loin, juge que te paroîtra la lumiere divine quand tu la verras dans son centre & dans sa propre source.

Ces pensées ne laissent souffrir dans l'ame rien d'impur, rien de bas, rien qui ressente les passions; elle se dit qu'elle a Dieu pour témoin de tout ; qu'il est le seul dont l'approbation soit à rechercher, qu'elle doit se disposer continuellement pour lui; & elle ne se propose que l'éternité. Avec cette vûë un peuple soulevé, des armées campées contr'elle, (1) toutes les menaces, tous les accidens de l'univers ne sçauroient l'ébranler, ni la troubler : que pourroit-elle craindre, puisque la mort est pour elle un avantage & le sujet de ses plus grandes esperances.

(1) Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. *Psal.* 26.

Fin du Tome Second.

F. Norman
14. 11. 79

